

LES NOCES ALCHIMIQUES  
DE  
CHRISTIAN ROSE-CROIX

# LES MYSTERES DE LA FRATERNITE DE LA ROSE-CROIX

ANALYSE ÉSOTÉRIQUE DU TESTAMENT SPIRITUEL

DE L'ORDRE DE LA ROSE-CROIX

PAR

J. VAN RIJCKENBORGH

EN TROIS VOLUMES

I *L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*  
(Fama Fraternitatis R.C., A.D. 1614)

II *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*  
(Confessio Fraternitatis R.C., A. D. 1615)

III *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*  
(Chymische Hochzeit Christiani Rosencreutz anno 1459, – A.D. 1616)

ROZEKRUIS PERS – HAARLEM – PAYS-BAS

# LES NOCES ALCHIMIQUES DE CHRISTIAN ROSE-CROIX

ANALYSE ÉSOTÉRIQUE DE «CHYMISCHE HOCHZEIT  
CHRISTIANI ROSENCREUTZ ANNO 1459»

PAR

J. VAN RIJCKENBORGH

PREMIERE PARTIE

1999

ROZEKRUIS PERS — HAARLEM — PAYS-BAS

Traduit du néerlandais

Titre original :

DE ALCHEMISCHE BRUILOFT VAN CHRISTIAAN ROZENKRUIS

Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or

Lectorium Rosicrucianum

Siège central :

Bakenessergracht 11-15, Haarlem, Pays-Bas

ISBN 90 6732 005 6

© 1999 Roze kruis Pers – Haarlem – Pays-Bas

## *Table des matières*

Préface ix

LES NOCES ALCHIMIQUES DE CHRISTIAN ROSE-CROIX — PREMIÈRE PARTIE

Premier jour xv

Deuxième jour xxvii

Troisième jour xlvi

ANALYSE ÉSOTÉRIQUE DES NOCES ALCHIMIQUES, PREMIÈRE PARTIE

Introduction

LE PREMIER JOUR

1. La veille de Pâques
2. La lettre d'invitation
3. C.R.C. prend conscience de sa propre indignité
4. Le rêve de C.R.C.
5. La corde salvatrice
6. C.R.C. se prépare au voyage

LE DEUXIÈME JOUR

7. Les quatre chemins
8. La rencontre de la colombe et du corbeau
9. «Hors d'ici, indignes?»
10. Les six lanternes
11. Le Temple du Jugement (I)
12. Le Temple du Jugement (II)
13. Le courant du Nombre parfait

## LE TROISIÈME JOUR

- 14 La balance et le jugement
- 15 Les Sept Poids (I)
- 16 Les Sept Poids (II)
- 17 Les quatre roses
- 18 Les six sentences
- 19 Les repas du Jugement
- 20 Le lieu du Jugement
- 21 L'exécution des sentences (I)
- 22 L'exécution des sentences (II)
- 23 La Licorne, le Lion et la Colombe
- 24 Le Phénix
- 25 L'Aigle, le Griffon et le Faucon
- 26 Le critère astral
- 27 La Bibliothèque royale de la Chambre funéraire
- 28 L'Horloge et le Globe
- 29 Nécessité de la purification astrale
- 30 Les dix anecdotes
- 31 La polarisation inverse
- 32 La Vierge Alchimia
- 33 Les dix forces nouvelles de l'accomplissement

## GLOSSAIRE

## *Liste des illustrations*

Johann Valentin Andreae à l'âge de trente ans (1616) VIII  
Page de titre d'une des trois premières éditions de  
Chymische Hochzeit, Strasbourg, 1616 XII  
Page d'une des premières éditions XVII  
Vignette de Conrad Scher,  
imprimeur des premières éditions LXXVII  
Les Mystères de la Rose-Croix IXXX  
La veille de Pâques  
La corde libératrice  
La médaille de C.R.C.  
Le début du voyage  
Eh bien, Frère Rose-Croix, te voilà toi aussi !  
Déclaration de la sentence  
Qui s'élève sera abaissé  
Les trois Temples

*Johann Valentin Andreae en 1616,  
l'année où parut les Noces Alchimiques.*

## Préface

Au moment de nous engager dans la publication de ces commentaires des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, nos pensées se tournent tout naturellement vers Johann Valentin Andreae, l'auteur de cet ouvrage des Rose-Croix du xviieme siècle. Andreae et son oeuvre se signalent comme de vrais flambeaux, dont la lumière rayonne de tous côtés de nos jours encore. Et quand il faut qu'une nouvelle lumière surgisse dans le monde, au service du grand oeuvre de la libération de l'humanité, elle est allumée et réunie à la Flamme inextinguible de l'antique Chandelier.

Nous souvenant de cela, nous sommes pleins de gratitude intérieure, aujourd'hui que les temps sont venus et probablement pour la première fois dans l'histoire, de pouvoir défaire de ses voiles le message du Salut, auquel Johann Valentin Andreae a donné forme d'une manière si ingénieuse dans cet ouvrage. Nous dédions ce livre à tous ceux qui aspirent à la connaissance vivante et vécue du Chemin de la délivrance, et veulent s'en rendre dignes.

Puissent-ils être très, très nombreux, une foule que personne ne saurait compter.

JAN VAN RIJCKENBORGH



LES NOCES ALCHIMIQUES  
DE CHRISTIAN ROSE-CROIX  
ANNO 1459

I

*Page de titre d'une des trois premières éditions de Chymische  
Hochzeit, Strasbourg, 1616.*

*Dévoilés les mystères s'avilissent,  
Profanés, ils perdent leur force.*

*Ne jette donc pas de perles aux porceaux,  
Et ne fais point aux ânes une litière de roses.*

## *Premier Jour*

Un soir, la veille de Pâques, j'étais assis à ma table et, après m'être entretenu avec mon Créateur en une humble prière, selon mon habitude, et avoir médité beaucoup de grands mystères (par lesquels le Père de la Lumière m'avait amplement démontré Sa Majesté), j'allais préparer dans mon coeur, avec mon cher agneau pascal, un pur pain sans levain, quand, soudain, un vent si impétueux se leva que je crus voir voler en éclat sous sa violence la montagne dans laquelle ma maisonnette était nichée. Pourtant, comme rien de semblable ne m'était arrivé par le fait du diable (lequel m'avait tourmenté maintes fois), je repris courage et poursuivis ma méditation jusqu'au moment où, de façon inhabituelle, quelqu'un me toucha le dos, ce qui m'effraya au point que j'osai à peine tourner la tête ; mais je ressentis de la joie, pour autant que la faiblesse humaine le permît en pareille circonstance. Lorsqu'on m'eut tiré par mon habit à plusieurs reprises, cependant, je me retournai. Une merveilleuse forme d'apparence féminine se trouvait là, vêtue d'une robe bleue somptueusement constellée d'étoiles d'or, comme le ciel.

Dans sa main droite elle tenait une trompette d'or pur, sur laquelle était gravé un nom, que je parvins à lire mais qu'il m'est interdit de révéler ; dans la main gauche, une grosse liasse de lettres écrites dans toutes les langues, qu'elle devait, comme je l'appris plus tard, porter dans tous les pays. Elle avait aussi des ailes, grandes et magnifiques, entièrement couvertes d'yeux, grâce auxquelles elle pouvait s'élever dans les airs et voler plus vite que l'aigle. J'aurais peut-être pu observer d'autres détails la concernant, mais comme

elle ne resta près de moi qu'un bref instant et que je n'étais pas encore revenu de mon effroi et de ma surprise, je dus y renoncer. A peine m'étais-je retourné qu'elle chercha dans sa liasse et trouva enfin une petite lettre qu'elle déposa avec respect sur la table; puis elle disparut sans mot dire. Mais en s'envolant, elle sonna si fort de sa belle trompette que le son résonna dans toute la montagne et que je restai dans l'impossibilité d'entendre mes propres paroles pendant près d'un quart d'heure.

Dans une aventure aussi imprévue, je ne savais vraiment pas que faire, malheureux que j'étais. Je tombai donc à genoux, priant mon Créateur de ne rien m'envoyer qui menaçât mon salut éternel; ensuite, plein d'angoisse et de crainte, je me tournai vers la lettre. Elle était si lourde que, d'or pur, elle n'aurait guère pesé plus. En l'examinant avec attention, je découvris qu'elle était fermée par un petit sceau, sur lequel était finement représentée une croix, avec cette inscription : «In hoc signo + vinces»<sup>1</sup> Dans ce signe, tu vaincras.

Cette découverte me rassura pleinement, je savais bien que le diable n'apprécierait pas ce cachet et qu'en outre il ne lui servirait de rien. J'ouvris donc la petite lettre avec précaution et y trouvai écrits, en caractères d'or sur fond bleu, les vers suivants :

*Voici le jour, voici le jour,  
pour qui peut se rendre aux noces royales.  
Si tu es né pour y prendre part,*

*élu par Dieu pour la joie,  
tu peux gravir la montagne\*  
où se dressent trois Temples*

\* Dans ce signe de Mercure – utilisé par John Dee sous le nom de «Monade hiéroglyphique» – Le Soleil et la Lune symbolisent Dieu, Créateur et Père, la croix symbolise le Fils, tandis qu'à la base le signe de feu Ariès représente le feu de l'Esprit Saint. Le même signe apparaît, inversé, sur la page de titre d'une des premières éditions de *Chymische Hochzeit* en 1616.

*et contempler le prodige.  
Sois vigilant,  
examine-toi.  
Si tu ne prends un bain de pureté,  
les noces te causeront dommage.  
Pars : si tu vis dans le péché,  
tu seras trouvé trop léger.*

En dessous figurait :

«*Sponsus et Sponsa*»<sup>\*</sup>

A cette lecture, je faillis m'évanouir. Mes cheveux se dressèrent sur ma tête et une sueur froide m'inonda de toute part. Car si je comprenais qu'il s'agissait des noces promises, annoncées sept ans auparavant par une vision, attendues depuis longtemps avec un grand désir et prévues par des calculs et analyses poussées de mes positions planétaires, je n'avais pourtant jamais supposé qu'elles s'accompagneraient de conditions si sévères et si risquées.

Je m'étais imaginé jadis, en effet, qu'il suffirait d'y paraître pour y être un hôte bienvenu et estimé ; or, maintenant, on me parlait d'un choix divin dont, pour ma part, je n'avais jamais été certain d'être l'objet. Je découvrais aussi, plus je m'examinais, qu'il n'y avait dans ma tête qu'incompréhension et aveuglement concernant les choses cachées ; que je n'étais pas non plus capable de saisir les choses les plus simples que j'avais pourtant à faire chaque jour. Que j'étais encore moins destiné par la naissance à percer les secrets de la Nature et à les pénétrer ; à mon avis, elle aurait pu trouver un disciple plus vertueux à qui confier des trésors si précieux, fussent-ils soumis au temps et au changement. Je découvrais en outre que mon corps, mon comportement extérieur et mon amour fraternel du prochain n'étaient pas encore vraiment

<sup>\*</sup> Le Fiancé et la Fiancée.

purs et sans taches.

Il m'apparaissait enfin que l'aiguillon de la chair était toujours présent en moi, tourné surtout vers la considération et le luxe de ce monde et non vers le salut de mes semblables. De ce fait, je supputais sans cesse les moyens d'accroître rapidement mon profit personnel, d'édifier des constructions grandioses, d'immortaliser mon nom en ce monde, et entretenais bien d'autres pensées charnelles du même ordre. Cependant, les paroles obscures relatives aux trois Temples me préoccupaient particulièrement ; je n'arrivais pas à les expliquer, même après mûres réflexions. Et peut-être n'y serais-je pas encore parvenu sans une miraculeuse révélation.

Oscillant donc de la crainte à l'espoir, ne voyant en moi qu'impuissance et faiblesse – de sorte que je ne trouvais aucune aide en moi-même et que l'invitation m'effrayait sérieusement – je finis par recourir à ma voie habituelle la plus sûre : avant de m'adonner au repos, faire la profonde et ardente prière que mon bon ange m'apparût, par décret divin, pour me guider dans mon incertitude, comme cela s'était déjà souvent produit auparavant ; ce qui, Dieu soit loué, arriva sous forme d'un précieux et grave avertissement, pour mon bien et pour le bien du prochain.

Sitôt endormi, j'eus l'impression de me trouver, avec d'innombrables autres hommes, dans la tour obscure d'une prison, attaché à de lourdes chaînes. Il n'y avait pas le moindre rayon de lumière, et nous grouillions comme un essaim d'abeilles, aggravant encore nos maux les uns les autres. Je n'y voyais pas plus que mes compagnons, cependant je percevais que certains s'efforçaient de s'élever par-dessus les autres, quand leurs chaînes ou leurs fers étaient un tant soit peu plus légers. Cela dit, personne n'avait beaucoup d'avantage sur les autres ; nous étions comme une grappe de raisin, tous pendus les uns aux autres.

Etant restés longtemps ensemble dans cette misère, nous traitant mutuellement d'aveugles et de forçats, nous entendîmes enfin la sonnerie d'un grand nombre de trompettes, accompagnées de coups de timbales si alertes que cela nous réjouit et nous reconforta

dans notre malheur. Au son de cette musique, le couvercle de la tour fut soulevé et un peu de lumière tomba sur nous. Il aurait fallu voir alors cette bousculade ? Nous grouillions pêle-mêle, au point que celui qui s'était un peu élevé au-dessus des autres tombait sous leurs pieds. Chacun cherchait la position la plus élevée, et moi-même, sans hésiter, malgré mes lourdes chaînes, je luttai pour me dégager et me hissai sur une pierre que j'avais pu atteindre. Mais là aussi, attaqué à plusieurs reprises, je me défendis de mon mieux, des pieds et des mains. Nous n'avions qu'une seule pensée : serions-nous tous libérés !

Or il en alla tout autrement. En effet, les seigneurs qui nous regardaient d'en haut, par l'ouverture de la tour, s'étant quelque peu divertis de nos gémissements et frémissements, un vieillard aux cheveux blancs nous ordonna de nous tenir tranquilles. Dès que nous eûmes obéi, il prononça les paroles suivantes, pour autant que je m'en souvienne :

*Si seulement le genre humain  
n'avait pas visé trop haut,  
il aurait reçu de grands biens,*

*par la justice de ma Mère.  
Puisqu' il n'en fait qu'à sa tête,  
il reste dans de grands tourments,  
et prisonnier de la nuit.*

*Or ma Mère bien-aimée ne veut pas  
tenir compte de sa méchanceté  
et fait briller dans la Lumière  
ses merveilleuses richesses.  
Mais pour qu'elles gardent leur valeur,  
elle ne le fait que rarement.  
D'ordinaire, elles sont prises pour des fables.*

En l'honneur de la fête,  
célébrée aujourd'hui,  
elle multiplie ses grâces :  
une bonne oeuvre s'accomplira.  
Dès lors une corde descendra,  
et qui s'y accrochera,  
la liberté trouvera.\*

Dès qu'il eut prononcé ces paroles, la Vénérable Dame ordonna à ses serviteurs de faire descendre sept fois la corde dans la tour et de remonter ceux qui y resteraient accrochés. Dieu me permette de décrire en détail l'agitation qui nous saisit : chacun voulait s'emparer de la corde et, par là même, empêchait les autres d'en faire au-

\* Référence à un sermon de Bernard de Clairvaux, *Sermo III. De fragmentis septem misericordiarum* (J. P. Migne, *Patrologia Latina*, 183, p. 344.) : «Tria considero, in quibus tota spes mea consistit; charitatem adoptionis, veritatem promissionis, potestatem redditionis. Murmuret jam, quantum voluerit, insipiens cogitatio mea dicens; Quis enim es tu, aut quanta est illa gloria, quibusve meritis hanc obtinere speras! Et ego fiducialiter respondebo; Scio cui credidi, et certus sum quia in charitate nimia adoptavit me, quia verax in promissione, quia potens in exhibitione; licet enim ei facere quod voluerit. Hic est funiculus triplex qui difficile rumpitur, quem nobis a patria nostra in hunc carcerem usque demissum firmiter, obsecro, teneamus; ut ipse nos subleuet, ipse nos trahat et pertrahat usque ad conspectum gloriae magni Dei, qui est benedictus in saecula.» Traduction; Il y a trois choses sur lesquelles repose toute mon espérance; l'amour de la filiation divine, la vérité de la promesse, et le pouvoir de les réaliser. Alors des pensées insensées vinrent me tourmenter : «Qui es-tu donc? Combien cette gloire est grande? Et par quels mérites espères-tu l'acquérir!» Plein de confiance je répondis : «Je connais Celui en Qui j'ai confiance et je suis certain que, dans Son immense amour, Il m'a accepté comme Son enfant; qu'Il est vrai dans ses promesses et qu'Il a le pouvoir de les remplir. Il lui est permis de faire ce qu'Il veut. *C'est la triple corde qui ne se rompt pas facilement. Depuis notre Patrie, elle est descendue dans ce cachot. Je vous en supplie : tenez-la fortement pour qu'elle nous élève et nous hisse et que nous contemplions la gloire de notre Grand Dieu, qui est béni de toute éternité.*»

tant. Cependant, sept minutes s'étant écoulées, une clochette donna un signal; les serviteurs hissèrent alors quatre personnes cette première fois. Perché sur une pierre contre la paroi de la tour, pour mon plus grand malheur, comme je l'ai déjà dit, j'étais dans l'impossibilité de m'approcher de la corde qui pendait au milieu, hors de ma portée.

On redescendit la corde une deuxième fois. Mais les chaînes de la plupart étaient trop lourdes et leurs mains trop faibles pour s'y tenir accrochés, de sorte qu'en tombant ils entraînaient beaucoup de ceux qui auraient peut-être pu s'y cramponner. Plus d'un, oui, furent décrochés par d'autres qui n'étaient pas parvenus à se hisser, tant nous étions envieux les uns des autres dans notre grande misère. Mais j'avais surtout pitié de ceux dont le poids était si grand qu'ils eurent les mains arrachées et ne purent donc pas remonter.

Ainsi advint-il que, les cinq premières fois, un petit nombre seulement fut ramené. En effet, le signal sitôt donné, les serviteurs halaient la corde si vite que la plupart retombaient les uns sur les autres. La cinquième fois, d'ailleurs, la corde remonta à vide. Aussi la majorité d'entre nous, dont j'étais, commençons à désespérer d'être délivrés et implorions Dieu d'avoir pitié de nous et de nous libérer de ces ténèbres; sur quoi, quelques-uns furent exaucés. Car, lorsque la corde redescendit pour la sixième fois, plusieurs s'y agrippèrent fermement et, lorsqu'elle se balança en remontant, elle s'approcha aussi de moi, sans doute par la volonté divine. En hâte, je la saisis, de sorte que je me trouvai au-dessus de tous les autres et qu'ainsi, contre toute attente, je sortis enfin de la tour. Mon bonheur était si grand que je ne sentis pas la blessure qu'une pierre pointue m'avait faite à la tête dans la remontée, avant d'avoir aidé à hisser la corde pour la septième et dernière fois (comme cela s'était fait toutes les fois précédentes). L'effort fit couler le sang sur mes vêtements mais, dans ma joie, je ne m'en aperçus point.

Lorsqu'on remonta la corde pour la dernière fois, le plus grand nombre y était enfin accroché; alors la Vénérable Dame la fit emporter et enjoignit à son fils, un homme d'un grand âge (ce qui m'

étonna beaucoup) d'envoyer un message aux autres prisonniers.  
Après un instant de réflexion, il dit ces mots :

*Chers enfants ici rassemblés,  
ce qui était prévu depuis longtemps,  
est enfin accompli,  
et, par la Grâce de ma Mère,  
accordé à vos amis.  
Ne soyez pas envieux de leur sort,  
un temps heureux va bientôt commencer,  
où tous les hommes seront égaux,  
et où il n'y aura plus ni pauvres ni riches.*

*Celui dont il est beaucoup exigé,  
devra beaucoup oeuvrer.  
Celui à qui il est beaucoup confié,  
devra beaucoup se dépenser.  
Laissez là vos lamentations :  
il n'y en a plus pour longtemps ?*

Ces paroles prononcées, le couvercle fut remis sur le puits et verrouillé, tandis que retentissaient à nouveau trompettes et timbales. Mais le son des instruments n'était pas assez puissant pour couvrir les lamentations des prisonniers de la tour, ce qui me fit venir les larmes aux yeux. Peu après, la Vénération Dame s'assit avec son fils sur des sièges disposés à cet effet et ordonna de compter les délivrés. Après avoir pris connaissance de leur nombre, elle l'inscrivit sur une tablette jaune d'or et demanda le nom de chacun d'entre nous, qu'un page nota également. Puis elle nous regarda les uns après les autres et soupira en disant à son fils, de telle sorte que je pusse l'entendre clairement : « Ah ? que j'ai pitié des pauvres gens de la tour. Plût à Dieu que j'eusse réussi à les délivrer tous ? » Son fils répondit alors : « Mère, Dieu en a disposé ainsi et nous ne saurions nous y opposer. Si nous étions tous des seigneurs, possédant tous les biens de la terre, et étions assis à table, qui nous servirait le repas ! »

Après quoi la Mère se tut ; mais elle reprit bientôt : « Délivrons donc ces gens de leurs fers », ce qui fut fait à l'instant. J'étais pres-

que le dernier de la file et, à la différence des autres, je ne pus me retenir de faire une révérence à la Vénérable Dame, et de remercier Dieu qui, par son intermédiaire, avait bien voulu, dans sa grâce paternelle, me porter des ténèbres à la lumière. D'autres suivirent mon exemple et s'inclinèrent de-vant la Vénérable Dame. Enfin chacun se vit remettre, comme viatique, une médaille commémorative en or, où étaient gravés, d'un côté, le Soleil levant et de l'autre – pour autant que je m'en souviens – les trois lettres D. L. S.\*

A cause des blessures causées par mes fers, je n'avançais qu'avec peine et boitais des deux jambes. La Vénérable Dame le remarqua aussitôt, se mit à rire, m'appela près d'elle et me dit : «Mon fils, ne t'afflige pas de ton infirmité, mais souviens-toi de tes faiblesses et remercie Dieu de te permettre d'avoir part, déjà en ce monde et malgré ton imperfection, à une Lumière si élevée ; garde ces blessures pour l'amour de moi.»

A ce moment, la sonnerie de trompette retentit à nouveau, ce qui m'effraya au point de me réveiller. Alors seulement je m'aperçus que tout n'avait été qu'un rêve, mais il était si profondément gravé dans ma conscience qu'il continuait à me préoccuper et que j'avais l'impression de sentir encore les blessures de mes pieds. Quoi qu'il en fût, je comprenais bien que Dieu me donnait d'assister à la célébration de noces secrètes et mystérieuses ; aussi, avec une confiance enfantine, je remerciai Sa Divine Majesté, la priant de me garder continuellement dans le respect que j'avais pour elle, de combler journellement mon coeur de sagesse et de compréhension et de le guider, par sa Grâce, jusqu'au but souhaité, sans mérite aucun de ma part.

Là-dessus, je me préparai au voyage, me revêtis de lin blanc et ceignis mes reins d'un ruban rouge sang, que je croisai sur mes épaules. A mon chapeau, je mis quatre roses rouges, pour me faire reconnaître plus facilement dans la foule. Comme provisions, je pris, sur les conseils d'un sage, du pain, du sel et de l'eau, dont je

\* Dieu, Lumière du Soleil, ou A Dieu, Louange Éternelle.

me servis à des moments déterminés, non sans profit. Avant de quitter ma hutte, je tombai à genoux ainsi équipé de mes habits de noces, priant Dieu de me guider, quoi qu'il dût m'arriver, vers une bonne fin. Et je promis à la face de Dieu que, si quelque chose m'était révélé par sa Grâce, je ne l'emploierais point pour obtenir honneur et prestige en ce monde, mais pour la gloire de son Nom et au service de mon prochain. Après ce vœu, je quittai ma cellule dans l'espoir et la joie.e

## *Deuxième Jour*

Dès que je sortis de ma cellule et arrivai dans la forêt, il me sembla que le ciel entier et tous les éléments s'étaient parés pour ces noces. A mon sens les oiseaux chantaient plus joliment que jamais et les faons sautaient si gaiement alentour que mon vieux coeur bondit de joie et qu'entraîné par leur exemple, je me mis à chanter à pleine voix :

*Rejouissez-vous, chers petits oiseaux,  
et louez votre Créateur.  
Elevez vos chants si clairs et purs*

*jusqu'à Dieu au plus haut des cieux,  
Il a déjà préparé votre nourriture,  
il vous la donnera en temps voulu.  
Soyez-en donc satisfaits.*

*A quoi bon vous affliger,  
et vous plaindre de ce que Dieu  
vous a faits petits oiseaux !  
Ne soyez pas troublés  
Il ne vous a point faits hommes !  
Contentez-vous de votre sort.  
Et soyez satisfaits.*

*Et moi, alors, ver de terre*

*disputerai-je avec Dieu !  
Avec violence, dans la tempête céleste,  
lutterai-je contre le Grand Art !  
Car nul ne contraint Dieu.  
Ici, qui ne vaut rien passe son chemin.  
O hommes, soyez-en satisfaits ?*

*Il ne vous a pas faits empereurs !  
N'en soyez pas vexés.  
Son Nom, l'auriez-vous offensé !  
A cela réfléchissez.  
L'oeil de Dieu est clairvoyant,  
il voit jusqu'au fond des coeurs,  
nul se saurait le tromper.*

Je chantais du fond du coeur, si bien que toute la forêt en résonnait et que les montagnes renvoyaient l'écho de mes dernières paroles. Enfin, j'aperçus une belle et verdoyante prairie. Sur quoi, je quittai la forêt et me dirigeai de ce côté-là. Dans cette prairie se dressaient trois cèdres magnifiques, si larges qu'ils offraient une ombre précieuse et bienvenue, ce dont je me réjouis fort, car, bien que je ne fusse guère avancé, mon ardent désir m'avait rapidement fatigué. Je me hâtai donc vers ces arbres pour m'y reposer quelque peu. Dès que je me fus approché, mon regard tomba sur un écriteau fixé à l'un d'eux. J'y lus rapidement les mots suivants, tracés en lettres ornées :

«Dieu te protège, invité ? Si jamais la nouvelle des noces royales est venue à tes oreilles, alors médite les paroles que voici :

Il existe quatre chemins que l'Epoux te propose au choix par notre entremise. Ces quatre chemins mènent jusqu'au château du Roi, à condition de ne pas s'égarer sur des voies détournées.

Le premier est court mais périlleux, car il est plein d'écueils sur lesquels tu peux facilement échouer.

Le deuxième est plus long, à cause de ses longs détours, mais il

est certain qu'il ne va pas dans la mauvaise direction. Il est plat et facile, à condition de ne dévier ni à droite ni à gauche, et cela à l'aide d'une boussole.

Le troisième est la vraie Voie royale, car il réconforte le cœur par toutes sortes de joies et de spectacles princiers. Cependant, jusqu'à ce jour, un homme seulement sur des milliers est parvenu à le suivre.

Par le quatrième chemin, il n'a été permis à nul mortel d'atteindre le but, car sa puissance consume, et seuls des corps incorruptibles peuvent le supporter.

Choisis donc lequel des trois tu veux suivre et n'en dévie plus. Sache bien, cependant, que le chemin sur lequel tu poseras le pied t'est attribué par le destin inéluctable et aussi qu'il est interdit, au péril de ta vie, de revenir en arrière sur un seul de tes pas.

Voilà ce que nous voulions te faire savoir. Si tu prends à la légère ce sérieux avertissement, tu parcourras le chemin au milieu des plus grands dangers, avec force plaintes et lamentations. Si tu te sais coupable de la moindre infraction aux lois du Roi, fais demi-tour pour autant que cela soit possible et retourne en hâte chez toi, en reprenant le chemin par lequel tu es venu ?»

Je n'avais pas plus tôt lu cet écriteau que toute ma joie disparut, et moi qui chantais si gaiement un moment auparavant je commençai à pleurer amèrement. Je voyais bien trois chemins devant moi et je comprenais qu'il me serait donné, le moment venu, d'en choisir un, mais je craignais de prendre celui qui était encombré de roches et de pierres et d'y trouver une mort lamentable; ou si c'était la longue route qui m'était dévolue, de m'égarer, ou encore d'avoir un accident au cours de ce lointain voyage; je ne pouvais pas non plus espérer être justement celui qui, parmi des milliers, choisirait la Voie royale. Je voyais aussi devant moi le quatrième chemin, mais il était tellement environné de flammes et de vapeurs que je ne m'aventurai pas de son côté.

Je me demandai longtemps si j'allais m'en retourner ou choisir

l'une des quatre voies. Bien conscient de mon indignité, je me consolais sans cesse en pensant au rêve où j'étais délivré de la tour, sans trop m'y fier pourtant. J'hésitai si longtemps entre toutes ces possibilités qu'un profond épuisement, ainsi que la faim et la soif surprirent mon corps. Je sortis donc mon pain et le coupai en morceaux. Ce que vit une colombe blanche comme neige, perchée sur un arbre, que je n'avais pas encore remarquée et qui descendit comme elle le faisait peut-être souvent; elle se posa en toute confiance à côté de moi, je partageai donc mon pain avec elle. La colombe le prit et sa beauté me réconforta de nouveau un peu. Mais un corbeau noir, son ennemi, l'aperçut, fondit aussitôt sur elle, et comme ce n'était pas mon morceau de pain qu'il voulait mais le sien, elle ne put que prendre la fuite.

Ils s'envolèrent tous deux en direction du midi, ce qui m'attrista et me fâcha à tel point que, sans réfléchir, je pourchassai l'insolent corbeau et qu'ainsi je m'engageai contre ma volonté dans la voie prédestinée, sur la longueur d'un champ d'une acre environ, chassai le corbeau et délivrai la colombe.

Alors je me rendis compte que j'avais agi sans réfléchir et que j'étais déjà engagé sur un chemin qu'il m'était interdit de quitter sous peine d'un lourd châtement. Je me serais consolé si, à mon grand regret, je n'avais pas laissé, au pied de l'arbre, mon baluchon avec mon pain, que je ne pouvais plus aller chercher. Car à peine me retournai-je que souffla dans ma direction un vent si violent qu'il manqua de me renverser. Cependant, si je continuais ma route, je ne le sentais pas du tout.

J'en conclus aisément que me retourner contre le vent me coûterait la vie. Je pris donc patiemment ma croix sur mes épaules, me mis en route et décidai, puisqu'il devait en être ainsi, de tout mettre en oeuvre pour arriver avant la nuit.

Malgré de nombreuses bifurcations – vraisemblablement des détours – j'arrivai toujours à garder la bonne direction grâce à ma boussole, car je ne voulais pas dévier d'un pas du méridien, bien que le chemin fût parfois si rocailleux et encombré d'obstacles

que j'avais souvent des doutes. En marchant, je pensais continuellement à la colombe et au corbeau, sans en comprendre la signification.

Enfin, je découvris dans le lointain, sur une haute montagne, un portail splendide, vers lequel je me hâtai, bien qu'il se trouvât loin, très loin de ma route, que le soleil disparût déjà derrière les montagnes et que je n'aperçusse au-delà ni refuge ni abri. J'attribuai cela à Dieu seul, qui aurait tout aussi bien pu me laisser poursuivre ma route en frappant mes yeux de cécité afin que je ne visse pas le portail? Comme je l'ai déjà dit, je me dépêchai et l'atteignis alors qu'il faisait encore jour; je pus donc le contempler rapidement. C'était un portail exceptionnellement beau, un portail royal, orné d'une multitude de scènes et de symboles gravés magnifiques, dont chacun, comme je l'appris plus tard, avait sa signification particulière. Tout en haut, était fixée une plaque d'assez grande taille portant cette inscription: «Procul hinc, procul ite, prophani!»\* et d'autres paroles encore, qu'il m'est formellement interdit de révéler.

Dès que j'arrivai au portail, apparut subitement quelqu'un qui portait un vêtement bleu ciel; je le saluai aimablement. Il répondit à ma salutation mais exigea d'emblée ma lettre d'invitation. O que je fus content de l'avoir emportée avec moi? J'aurais pu si facilement l'oublier, comme cela était arrivé à d'autres, à ce qu'il me dit. Je lui montrai rapidement la lettre et non seulement il en fut très content mais il me témoigna un grand respect, ce dont je m'étonnai fort, et me dit: «Entrez-donc, frère, vous êtes pour moi un hôte bienvenu?» Ensuite, il me demanda de lui révéler mon nom, et quand je lui eus répondu que j'étais un frère de la Rose-Croix rouge, il fut très surpris et se réjouit en même temps. Il me demanda alors: «Frère, avez-vous de quoi vous acheter un insigne!» Je lui répondis que ma fortune était mince, mais que s'il trouvait sur moi quelque chose qui lui plût, il pourrait bien le prendre.

\* «Hors d'ici, indignes!»

Comme il désirait ma gourde d'eau, je la lui offris et il me donna en échange un insigne d'or, sur lequel étaient gravées deux lettres : S. C. \* Il m'adjura de penser à lui, car cela me serait très salutaire. Quand je lui demandai combien de personnes étaient entrées avant moi, il m'en informa. Enfin, il me donna, par pure amitié, une lettre scellée pour le deuxième gardien.

Comme je m'étais un peu attardé auprès de lui, la nuit était tombée, de sorte qu'on alluma bientôt, au-dessus du portail, un grand récipient rempli de poix, afin que, si quelqu'un était encore en route, il pût se diriger vers lui. Le chemin qui menait directement au château était clos des deux côtés par de hauts murs et planté de beaux arbres fruitiers de toutes espèces. En outre, de part et d'autre, se dressaient trois arbres auxquels étaient accrochées des lanternes, dont toutes les lumières avaient déjà été allumées avec une torche splendide par une belle jeune fille également \* habillée de bleu. Spectacle si superbe et si exquis qu'il me retint plus longtemps que nécessaire.

Toutefois, après avoir reçu d'amples renseignements et des éclaircissements utiles, je pris cordialement congé du premier gardien. En cours de route, j'étais curieux de connaître le contenu de la lettre, mais comme je ne devais pas soupçonner le gardien de désobligeance, je contins ma curiosité et poursuivis ma route jusqu'à l'autre portail. Il était presque identique au premier, mais orné de sculptures différentes, d'une signification mystérieuse. Sur la plaque fixée en haut était écrit : «Date et dabitur vobis?» \*

Sous ce portail était couché un lion terrifiant attaché par une chaîne. Dès qu'il me vit, il se leva et m'accueillit avec de forts rugissements. Cela réveilla l'autre gardien, étendu sur un bloc de marbre, qui m'exhorta à n'avoir ni inquiétude ni peur, chassa le lion qui recula et prit la lettre que je lui tendis en tremblant.

\* La constance par la sanctification. L'époux bien-aimé. Espérance, Amour.

\* La Vierge porteuse de lumière.

\* Donnez, et il vous sera donné.

L'ayant lue, il dit avec un grand respect : « Bienvenue, au nom de Dieu ? Vous êtes l'homme que, depuis longtemps déjà, j'aurais aimé rencontrer ? » elle sortit en même temps un insigne en me demandant si j'avais de quoi l'échanger. Comme je n'avais rien d'autre sur moi que mon sel je le lui offris et il l'accepta en me remerciant. Sur l'insigne, il n'y avait de nouveau que deux lettres : S. M.\*

Alors que j'allais parler à ce gardien, une cloche se mit à tinter dans le château, sur quoi il me conseilla vivement de me dépêcher, sinon toutes mes peines et tous mes efforts se révéleraient vains, car on commençait déjà, là-haut, à éteindre les lumières. Je m'exécutai si précipitamment que j'oubliai de lui dire adieu tellement j'étais effrayé, et à juste titre. En effet, je ne pus courir assez vite pour n'être pas rejoint pas la Jeune Fille. Comme toutes les lumières s'éteignaient derrière elle, je n'aurais jamais pu trouver le chemin si elle ne m'avait pas éclairé avec sa torche. Et c'est à peine si je pus me glisser à ses côtés\* pour entrer, car le portail se ferma si vite qu'un pan de mon manteau s'y trouva pris. Je dus naturellement l'y laisser, car ni moi, ni ceux qui m'avaient obligeamment exhorté devant le portail ne purent convaincre le gardien de le rouvrir. Il assurait qu'il avait donné la clef à la Jeune Fille et qu'elle l'avait emportée avec elle à la Cour.

Pendant ce temps, je contemplai ce portail. Il était si splendide qu'il n'avait pas son pareil dans le monde entier. De chaque côté se dressait une colonne. Sur l'une, il y avait une statue au visage joyeux avec l'inscription : *Congratulor*\*. Sur l'autre, une statue au visage triste avec l'inscription : *Condoleo*\*. Bref, c'étaient des figures et des paroles si obscures et mystérieuses que même l'homme le plus instruit de la terre n'aurait su les interpréter. Cependant, si Dieu le veut, elles seront bientôt toutes mises en lumière et expli-

\* Mérite par l'étude. Sel liquide pour le marié. Sel minéral. Sel purificateur.

\* C'est donc la troisième porte.

\* Je me réjouis avec toi.

\* Je souffre avec toi.

quées par moi.

A ce portail, je dus à nouveau donner mon nom ; il fut inscrit en dernier sur un livret de parchemin, puis envoyé avec d'autres à l'Epoux. C'est alors seulement que le véritable insigne destiné aux invités me fut donné ; il était plus petit que tous les autres, mais bien plus lourd. Il y figurait les lettres S. P. N.\* On me donna de plus une paire de souliers neufs, car le sol du palais était couvert de pur marbre clair. Je pus faire don à ma guise de mes vieux souliers à un des pauvres qui attendaient en grand nombre, assis en bon ordre près du portail. Je les donnai à un vieillard. Par la suite, deux pages portant des flambeaux me conduisirent dans une petite chambre, où l'on me fit prendre place sur un banc. Ils fixèrent leur torche dans deux trous du sol et disparurent, me laissant seul.

Peu après, j'entendis du bruit mais ne vis rien. C'était quelques hommes, qui tombèrent sur moi. Comme je ne les voyais pas, je dus me laisser faire et attendre ce qui allait m'arriver. M'apercevant rapidement que c'étaient des barbiers, je leur demandai de ne pas me serrer si fort, car j'étais disposé à faire ce qu'ils voudraient. Ils me lâchèrent alors et l'un d'eux, que je ne pus voir, me rasa les cheveux en rond, très élégamment et proprement, au milieu du crâne, en laissant pendre sur mon front, à la hauteur des yeux et des oreilles, mes longs cheveux blanc de neige. Je dois avouer qu'un tel début m'ôta presque tout courage. En effet, comme ils me serraient fortement et que je ne voyais rien, j'en arrivais à croire que Dieu m'avait abandonné à cause de ma hardiesse. Cependant les barbiers invisibles ramassèrent soigneusement les cheveux rasés et les emportèrent avec eux.

Sur quoi, les deux pages rentrèrent en riant de bon coeur de ce que j'avais eu si peur. A peine eurent-ils échangé quelques mots avec moi qu'une petite cloche retentit de nouveau, signalant qu'il fallait nous rassembler, dirent-ils. Ils m'invitèrent à les suivre et m'éclairèrent le long de nombreux couloirs, portes et tournants,

\* Guérison par la nature. Celui-ci est, aux noces, l'invité du marié.

jusque dans une vaste salle.

Dans cette salle, il y avait une grande foule d'invités : empereurs, rois, princes et seigneurs, nobles et bourgeois, riches et pauvres, ainsi que pas mal de gredins, ce qui m'étonna fort, et je pensai en moi-même : « Quel sot tu as été de t'être rendu la vie si amère et si dure pour ce voyage ? Ces gens, tu les connais bien et tu ne les as jamais estimés. Et maintenant, ils sont là, eux aussi, alors que toi, avec toutes tes prières et tes supplications, c'est à peine si tu as pu rentrer le dernier ? » Le diable me souffla ces pensées, et beaucoup d'autres, bien que je lui eusse montré la porte de mon mieux.

Entre temps, plusieurs de ceux qui me connaissaient m'interpellaient : « Eh bien, frère Rose-Croix, te voilà, toi aussi ? » – « Oui, frères, répondais-je, la grâce de Dieu m'a permis, à moi aussi, d'entrer ici. » Sur quoi ils éclataient de rire, trouvant ridicule qu'une si mince affaire nécessitât l'aide de Dieu. Quand je demandais à chacun par quel chemin il était venu, la plupart racontaient qu'ils avaient escaladé les rochers. Alors, à coups de trompettes – dont on ne voyait aucune – le signal fut donné de passer à table ; sur ce, chacun alla s'asseoir selon l'idée qu'il avait de valoir mieux que certains autres, si bien qu'il ne resta, pour moi et quelques pauvres compagnons, qu'une petite place au bas bout de la table. Peu après, les deux pages rentrèrent et l'un prononça une prière si belle et si admirable que mon cœur se réjouit intérieurement. Quelques grands seigneurs n'y prêtèrent guère d'attention ; ils riaient entre eux, gesticulaient, mordaient leur chapeau et faisaient bien d'autres pitreries. Ensuite on servit le repas, et tout y était si soigneusement ordonné qu'il me sembla que chaque invité avait son propre serviteur, bien qu'on n'en vît aucun.

Dès que les plaisantins furent quelque peu rassasiés et que le vin leur eut fait perdre toute retenue, ils se mirent à se vanter et à fanfaronner. L'un aurait fait ceci, l'autre cela, et les plus insignifiants criaient le plus fort. Quand je repense aux choses improbables et prodigieuses dont j'entendis alors parler, je pourrais encore m'en irriter. A la fin, ils ne restèrent même plus à leur place ; bientôt les

beaux parleurs se glissèrent, ici et là, entre les seigneurs. Ils se vantaient de hauts faits qu'un Hercule ou un Samson, malgré toute leur force, n'auraient pu accomplir. L'un voulait libérer Atlas de son fardeau, l'autre arracher Cerbère tricéphale aux enfers.

Mais les grands seigneurs n'avaient pas la sottise de les croire. Les scélérats finirent par montrer tant d'audace que, bien qu'on leur tapât de temps en temps sur les doigts avec les couteaux, ils n'y faisaient pas attention et quand l'un d'eux eut dérobé une chaîne en or, ils voulurent tous essayer d'en faire autant. L'un prétendait entendre le bruissement du ciel, un deuxième contempler les Idées de Platon, un troisième dénombrer les atomes de Démocrite. Plusieurs avaient même inventé le mouvement perpétuel. Il est vrai que beaucoup me paraissaient intelligents mais, malheureusement pour eux, ils avaient trop bonne opinion d'eux-mêmes. Pour finir, l'un d'eux voulut tellement nous en faire accroire qu'il prétendit voir ceux qui nous servaient. Il aurait certainement continué ses vantardises, si l'un des serviteurs invisibles ne lui avait administré une claque si retentissante sur sa bouche pleine de mensonges que non seulement lui, mais plusieurs à côté de lui en devinrent muets comme des carpes.

Ce qui me plaisait beaucoup, néanmoins, c'était que tous ceux qui m'avaient fait bonne impression gardaient distinction et réserve dans leurs faits et gestes, ne parlaient pas fort et reconnaissaient que, ignorants comme ils l'étaient, les mystères de la nature leur paraissaient trop grands et eux-mêmes trop petits.

Dans ce brouhaha, j'en venais presque à maudire le jour qui m'avait amené ici, constatant avec douleur combien les personnages assis au haut bout de la table étaient licenciés et légers, tandis que, dans mon coin discret, on ne me laissait même pas tranquille, puisque l'un des coquins m'avait insolemment traité de grand sot ? A ce moment, j'ignorais encore qu'il y avait un autre portail à franchir et je supposais que, durant toutes les noces, on me traiterait ainsi de façon moqueuse, méprisante et indigne, ce que je n'avais mérité ni de la part de l'Epoux, ni de la part de l'Epouse. On au-

rait mieux fait de choisir un autre bouffon que moi pour les noces ? Voici à quelle impatience les injustices de ce monde peuvent conduire des âmes simples. En réalité, il s'agissait d'une partie de l'infirmité dont j'avais rêvé, comme je l'ai relaté ci-dessus. Les cris augmentaient toujours. Il y en avait aussi qui se vantaient de visions fausses et imaginaires, et racontaient des rêves effrayants et mensongers.

Or, à côté de moi, était assis un homme calme et distingué, qui parlait de temps à autre de choses plus élevées. Il finit par dire : «Voyez, frère, si quelqu'un voulait ramener dans le droit chemin de pareils obstinés, l'écouterait-on !» – «Certes, non, répondis-je.» – «Ainsi le monde préfère à toute force être trompé», dit-il, «et refuse d'écouter ceux qui lui veulent du bien. Regardez plutôt comment ce beau parleur-ci, avec ses sottises et ses balivernes, tente d'attirer l'attention sur lui. Et comment cet autre, là-bas, avec ses paroles étranges et mystérieuses, se moque du monde. Mais, croyez-moi, le temps viendra où l'on arrachera les masques à ces menteurs et où l'on montrera au monde entier quels mystificateurs du peuple se cachent derrière. Alors, peut-être, ceux que l'on n'estimait pas auparavant seront-ils respectés.»

Comme il parlait et que le bruit croissait et empirait, une musique plus belle et plus impressionnante que toutes celles que j'avais entendues de ma vie s'éleva soudain dans la salle. Chacun se tut alors dans l'attente de ce qui allait arriver. La musique était exécutée sur tous les instruments à cordes imaginables, si harmonieusement que je m'oubliai moi-même dans une immobilité telle que mes voisins s'en étonnèrent. Cela dura près d'une demi-heure, pendant laquelle nul ne souffla mot, car dès que quelqu'un voulait ouvrir la bouche, il recevait une tape inopinée, sans savoir d'où elle venait. Comme nous ne voyions rien des musiciens, je pensais à part moi combien j'aurais aimé examiner tous les instruments dont ils se servaient. Au bout d'une demi-heure, la musique cessa subitement et il ne fut plus possible de rien voir ni d'entendre.

Mais bientôt retentit, devant la porte de la salle, une éclatante et

retentissante sonnerie de trombones, trompettes et timbales, cela aussi magistralement que si l'Empereur romain lui-même eût fait son entrée. Puis la porte s'ouvrit d'elle-même et le fracas des trombones devint si puissant qu'il était à peine supportable. En même temps, des milliers de petites lumières, me sembla-t-il, pénétrèrent dans la salle, se portant d'elles-mêmes en avant dans un ordre si parfait que nous en fûmes extrêmement impressionnés; enfin les deux pages dont nous avons déjà parlé entrèrent avec des torches flamboyantes, éclairant une belle Jeune Fille assise sur un trône d'or, magnifique et triomphal, qui avançait de lui-même. J'eus l'impression que c'était la même qui, tout à l'heure, sur la route, avait allumé puis éteint les lumières, et ses serviteurs, ceux qu'elle avait postés près des arbres. Cependant, elle n'était plus habillée de bleu, mais d'un vêtement d'un blanc de neige éblouissant, scintillant d'or pur et si rayonnant que nous osions à peine la regarder. Les deux pages étaient habillés de même, quoiqu'un peu plus simplement.

Sitôt arrivée au milieu de la salle, la Jeune Fille descendit de son trône et toutes les lumières s'inclinèrent devant elle. Nous nous levâmes tous de nos bancs, mais en restant chacun à notre place. Quand nous nous fûmes inclinés, elle devant nous, nous devant elle, et salués les uns les autres respectueusement, elle commença à parler en ces termes d'une voix suave :

*Le Roi, mon gracieux Seigneur,  
est déjà non loin d'ici,  
Avec sa Fiancée bien-aimée*

*à lui confiée en tout bien tout honneur.  
Ils ont vu avec un extrême bonheur  
que vous êtes tous arrivés.  
Ils offrent à chacun de vous  
leur grâce, leur bénédiction.  
Ils vous souhaitent de tout coeur*

*une entière réussite  
et que la joie de la fête prochaine  
ne soit mêlée d'aucune peine.*

Après quoi, elle s'inclina de nouveau gracieusement, avec toutes ses lumières, et reprit aussitôt :

*La lettre d'invitation  
n'appelle, vous l'avez vu,  
personne qui n'ait reçu*

*en soi les dons de Dieu  
et n'aspire vraiment au salut,  
comme il convient en un tel cas.*

*Or ils ne pourraient croire,  
qu'ici, quelques audacieux,  
bravant lois et interdits,  
oseraient mettre les pieds  
sans s'être depuis longtemps  
pour les noces préparés.*

*Leur souhait le plus ardent  
est que chacun réussisse.*

*En ces temps obscurs ils se réjouissent  
qu'un si grand nombre se mettent à l'oeuvre.*

*Mais il y a aussi des impudents  
qui viennent se présenter insolemment  
et se poussent jusqu'à un rang  
auquel ils ne sont pas élus.*

*Pour que nul coquin ne se glisse ici,  
nul rôdeur ne se faufile  
et puisse, sans titres valables,  
fêter les noces avec nous,  
demain matin dès l'aube,*

*une balance sera placée  
et chacun saura bientôt  
ce qu'en lui il a oublié.*

*S'il y a encore quelqu'un  
qui n'a pas confiance en lui  
qu'il se mette sur le côté,  
car s'il reste encore longtemps  
la grâce sera perdue,  
et à sa grande honte  
il sera chassé d'ici.  
Si sa conscience le ronge,  
qu'il reste donc pour cette nuit,  
et prenne demain sa liberté  
mais sans jamais revenir.*

*Qui connaît donc son passé  
veille bien suivre son serviteur :  
il lui montrera la chambre  
où il pourra reposer  
en attendant la gloire de la pesée,  
sinon la nuit sera mauvaise.  
Que les autres profitent de l'occasion.  
Ceux qui présument de leur capacité  
auraient déjà dû s'en aller.  
Espérons que pour chacun  
tout ira au mieux demain.*

Sitôt ces paroles prononcées, la Jeune Fille s'inclina de nouveau et se rassit gaiement sur son siège. Puis les trompettes résonnèrent encore une fois, ce qui n'empêcha pas certains de pousser un profond soupir. Ensuite les lumières furent emportées, encore une fois invisiblement, mais un grand nombre restèrent dans la pièce et s'approchèrent : une lumière pour chacun d'entre nous. Notre

désarroi était si grand que je puis à peine décrire quelles pensées et mimiques mélancoliques furent échangées. Cependant, la plupart d'entre nous projetèrent d'attendre la pesée, espérant, si cela finissait mal, pouvoir repartir en paix.

Je pris rapidement ma résolution : comme ma conscience m'assurait de ma stupidité et de mon indignité, je décidai de rester avec les autres dans la salle et de me contenter du repas offert, plutôt que d'attendre un échec imminent, avec les dangers correspondants. Après que tous eurent été conduits par leur lumière quelque part dans une chambre (chacun séparément comme je l'appris par la suite), nous restâmes neuf, dont notamment celui qui m'avait parlé à table. Malgré tout, nos lumières ne nous quittaient pas. Bientôt, un des pages déjà nommés entra avec un gros paquet de cordes et nous demanda gravement si nous étions décidés à rester ici. Quand nous eûmes acquiescé en soupirant, il attacha chacun de nous dans un endroit déterminé, puis disparut avec nos lumières, nous abandonnant, misérables que nous étions, dans l'obscurité.

Pour beaucoup, la mesure était pleine et je ne pus moi-même retenir mes larmes. Car, bien qu'il ne fût pas interdit de se parler, les mots nous manquaient pour exprimer notre tristesse et notre douleur. Les cordes étaient faites de matière étonnante : il était impossible de les couper et encore moins d'en libérer ses pieds. Je ne pouvais pas non plus me consoler en pensant que de grands affronts attendaient ceux qui étaient allés prendre du repos, alors que nous, nous étions en mesure de payer notre audace en une nuit. Je finis par m'endormir sur des pensées mélancoliques. En effet, si bien peu d'entre nous parvinrent à fermer les yeux, je ne pus m'empêcher de sombrer dans le sommeil à cause de ma fatigue.

En dormant, je fis un songe et, quoiqu'il ne signifie pas grand chose, il ne me semble pas superflu de le raconter. Je rêvai que j'étais sur une haute montagne. Devant moi je voyais s'étendre une grande vallée, où s'entassait une foule innombrable d'êtres humains. Chacun était suspendu au ciel par un fil à la tête. L'un était

accroché haut, l'autre plus bas, plusieurs même étaient encore à terre. Un vieillard volait alentour dans l'air, tenant dans ses mains des ciseaux avec lesquels il coupait un fil par-ci, un fil par-là. Ceux qui pendaient près du sol tombaient vite et sans bruit, mais si c'était le tour de quelqu'un qui pendait haut sa chute faisait trembler la terre. Certains avaient la chance d'avoir un fil qui s'étirait, en sorte qu'ils arrivaient sur terre avant qu'il fût coupé. Leurs carrioles m'amusaient beaucoup et je me réjouissais fort quand l'un de ceux qui s'étaient maintenus longtemps dans le ciel, comme s'ils prétendaient aux noces, retombait honteusement en entraînant quelques voisins dans sa chute.

Je me réjouissais aussi, quand quelqu'un qui s'était toujours maintenu près de la terre disparaissait avec une discrétion si merveilleuse que ses voisins eux-mêmes ne s'en apercevaient pas. Au plus fort de ma gaieté, un de mes compagnons d'emprisonnement me heurta, ce qui me réveilla, mais je ne tins pas à lui parler. Je réfléchis cependant à mon rêve, et le racontai à mon frère couché près de moi de l'autre côté. Il lui plut beaucoup, espérant qu'il recelait pour nous un réconfort.

Tout en parlant ainsi, nous passâmes le reste de la nuit dans l'attente impatiente du jour.e

## *Troisième Jour*

Dès que le jour radieux eut commencé à poindre et que le soleil brillant, montant au-dessus des montagnes, eut repris la tâche à lui confiée dans le haut du ciel, mes compagnons de combat se levèrent aussi et commencèrent à se préparer peu à peu en vue de l'épreuve. L'un après l'autre ils revenaient dans la salle, nous souhaitant le bonjour et nous demandant comment nous avions dormi pendant la nuit. A la vue de nos cordes, beaucoup riaient de ce que nous eussions capitulé si lâchement et non pas préféré tenter notre chance, à tout hasard, comme eux ; cependant quelques-uns, dont le coeur battait la chamade, se gardaient d'en parler tout haut. Nous nous excusâmes de notre sottise, espérant être bientôt délivrés et justifiés en dépit de leurs railleries ; d'ailleurs ils n'étaient pas encore hors d'affaire, et le plus grand des dangers les guettait peut-être.

Quand tous furent rassemblés, trompettes et timbales retentirent une nouvelle fois, comme la veille, et nous ne pûmes nous empêcher de penser que le Fiancé – la plupart d'entre nous ne l'avaient pas encore aperçu – allait maintenant se présenter. Nous nous trompions grandement, c'était à nouveau la Jeune Fille de la veille, tout habillée de velours rouge et ceinturée de blanc. Sur la tête, elle portait une verte couronne de laurier, qui lui allait à merveille. Cependant ce n'étaient plus les petites lumières qui l'escortaient, mais environ deux cents hommes armés, habillés comme elle de rouge et de blanc.

A peine levée de son trône, elle vint droit vers nous, les prisonniers, nous salua et nous adressa brièvement ces paroles : «Que

quelques-uns parmi vous soient conscients de la misère de leur état, mon exigeant Seigneur s'en réjouit fort et il en tiendra compte en leur faveur.» M'apercevant dans mon habit, elle rit et dit. «Tiens, te voici donc, toi aussi, sous le joug ! Et moi qui pensais que tu t'étais équipé avec tant de soin ?» Ces paroles m'arrachèrent les larmes des yeux. Puis elle ordonna de nous détacher et de nous regrouper dans un endroit d'où nous verrions bien la balance. Ensuite, elle dit : «Il se pourrait que cela finît mieux pour vous que pour tel ou tel audacieux qui se trouve ici encore sans liens.»

Pendant ce temps, une balance en or était suspendue au milieu de la salle, à côté de laquelle on dressa une petite table recouverte de velours rouge, où sept poids furent placés. D'abord un poids assez gros, puis quatre plus petits, à part ; enfin encore deux gros, également à part. Proportionnellement à leur volume, ces poids étaient d'une lourdeur telle que personne n'eut pu le croire ni le comprendre. Tous les hommes armés portaient, outre une épée nue, une corde solide. Ils furent rangés en sept groupes, conformément au nombre des poids, et la Jeune Fille en désigna un pour chaque poids. Alors elle monta de nouveau sur son trône élevé, fit une révérence et parla aussitôt d'une voix puissante :

*Qui entre dans l'atelier d'un peintre  
et, sans rien comprendre à la peinture,  
en parle avec emphase et importance,*

*est l'objet de maintes railleries.*

*Qui s'introduit dans l'Ordre des artistes,  
sans pour autant y être élu,  
et joue l'artiste plein d'importance,  
mérite les railleries qui l'attendent.*

*Qui se présente ici aux noces  
sans jamais avoir été invité,*

*et entre plein de vaine importance  
est reçu par des railleries.*

*Qui monte alors sur la balance,  
et, soulevé par les poids,  
vole en l'air avec violence,  
sait que chacun rit de lui.*

Ces paroles a peine dites, elle ordonna aux pages de mettre tout le monde en rang et de faire monter chacun à tour de rôle sur la balance. Aussitôt un des empereurs, dans son habit d'apparat, après une révérence à la Jeune Fille, grimpa sur un plateau. Alors chaque chef de groupe posa son poids sur l'autre plateau, ce à quoi l'empereur résista, à l'étonnement général. Mais le dernier poids fut trop lourd et il s'éleva haut en l'air, à sa grande tristesse. Il me sembla que cela provoqua la pitié de la Jeune Fille, qui fit signe aux siens de se taire; le bon empereur fut attaché, on le confia au sixième groupe.

Après lui un autre empereur prit fièrement place sur la balance, non sans avoir dissimulé sous son habit un gros livre épais, pensant ainsi ne pas devoir échouer. Il résistait de justesse au troisième poids quand il fut impitoyablement entraîné vers le haut; dans sa frayeur, le livre lui échappa, tous les soldats se mirent à rire et il fut livré, attaché, au troisième groupe. Il en alla encore de même pour d'autres empereurs, qui furent tous honteusement raillés et ficelés.

Ensuite parut un petit homme à la barbe brune et frisée, également empereur, qui, après la révérence habituelle, monta lui aussi sur le plateau. Il résista si fermement qu'à mon avis même si les poids avaient été plus nombreux il n'aurait pas bougé. La Jeune Fille se leva aussitôt, s'inclina devant lui, lui fit revêtir un habit de velours rouge, lui tendit une branche de laurier, dont elle avait à profusion sur son siège, et l'invita à s'asseoir sur les marches de son trône.

Il serait trop long de raconter ici tout ce qui arriva aux autres

empereurs, rois et seigneurs; mais je ne peux passer sous silence que, contre mon attente, peu nombreux furent les nobles personnages qui triomphèrent de l'épreuve, tout parés qu'ils fussent de maintes vertus. L'un résistait à ce poids-ci, l'autre à ce poids-là; quelques-uns à deux, et d'autres encore à trois, quatre ou même cinq poids; cependant, rares furent ceux qui arrivèrent à bout de l'épreuve. Tous ceux qui échouaient étaient durement raillés par les groupes.

Après que les nobles, les savants et d'autres eurent passé l'épreuve, on ne trouva dans leur groupe qu'une ou deux personnes, le plus souvent aucune qui résistât à tous les poids. Finalement, ce fut le tour des pieux messieurs, mystificateurs du peuple, et des faiseurs de *lapis spitalauficus*.<sup>\*</sup> On les plaça sur la balance avec tant de moqueries que moi-même, malgré ma tristesse, je ris à m'en faire éclater le ventre, et que même les prisonniers ne pouvaient s'empêcher de s'esclaffer. La plupart n'eurent pas besoin d'attendre le jugement du tribunal: ils furent chassés de la balance à coups de fouet et de cravache, et menés vers les autres prisonniers, chacun dans son groupe.

De la foule, il resta si peu de gens que j'ose à peine en dire le nombre; parmi eux se trouvaient pourtant de hauts personnages; tous furent honorés d'un habit de velours et d'une branche de laurier.

L'épreuve terminée, il ne restait, dans un coin, que nous qui avions les mains attachées; alors l'un des capitaines s'avança et dit: «Noble Dame, s'il plaît à votre Grâce, ne pourrait-on peser ces gens qui reconnaissent leur sottise, par simple divertissement et sans danger pour eux, pour voir si, par hasard, il n'y aurait pas quelqu'un de bon parmi eux!»

Pour commencer, cela m'inquiéta fort car, dans mon épreuve, je me consolais à l'idée de n'avoir pas à subir de honte ni à être chassé du plateau à coups de fouet. Je ne doutais pas, en effet, que

\* Appellation ironique pour un pseudo-remède universel imitant le «*lapis philosophicus*», la pierre des sages.

beaucoup de prisonniers regrettaient de n'être pas plutôt restés dix nuits avec nous dans la salle.

Mais comme la Jeune Fille donnait son assentiment, la chose devait se faire; nous fûmes délivrés de nos liens et placés un à un sur le plateau. Beaucoup échouèrent, mais ni raillés ni battus, ils furent tranquillement conduits à l'écart. Mon compagnon était le cinquième, il tint bon, alors nous l'acclamâmes, en particulier le capitaine qui avait intercédé pour nous, et la Jeune Fille lui accorda les honneurs habituels. Ensuite deux furent jetés en l'air à nouveau. Quant à moi, j'étais le huitième. Dès que, tout tremblant, j'eus grimpé sur le plateau, mon compagnon déjà assis là-bas dans son habit de velours me regarda d'un air bienveillant et la Jeune Fille elle-même esquissa un sourire. Je résistai à tous les poids, alors la Jeune Fille ordonna de me soulever par la force, et trois hommes se suspendirent à l'autre plateau, sans résultat. Sur quoi l'un des pages se leva d'un bond et cria le plus fort qu'il put : «C'est lui ?» Et l'autre reprit : «Rendons-lui la liberté», ce que la Jeune Fille accepta.

Après m'avoir admis avec les cérémonies voulues, on m'accorda de libérer l'un des prisonniers de mon choix. Je n'eus pas besoin de réfléchir longtemps, je choisis le premier empereur, dont j'avais eu pitié depuis le début. Il fut aussitôt mis en liberté et se joignit à nous avec tous les honneurs.

Lorsque le dernier fut pesé et trouvé aussi trop léger, la Jeune Fille aperçut les roses que j'avais ôtées de mon chapeau et tenais à la main ; elle me fit gracieusement demander par son page de les lui offrir, ce que j'acceptai volontiers. Ainsi le premier acte se termina à dix heures du matin et les trompettes, que nous ne voyions toujours pas, retentirent une nouvelle fois.

Pendant ce temps, les soldats durent se retirer avec les prisonniers, dans l'attente de la sentence. Un jury fut formé, comprenant les sept capitaines et nous-mêmes, avec la Jeune Fille comme présidente, et nous convînmes que chacun dirait son avis concernant le sort des prisonniers. La première idée fut de les mettre tous à

mort plus ou moins cruellement, dans la mesure où ils avaient contrevenu aux exigences posées. D'autres voulaient les garder prisonniers. Mais ces deux propositions ne plurent ni à la présidente ni à moi. Finalement l'affaire fut résolue par l'empereur que j'avais libéré, par un autre prince, par mon compagnon et par moi-même de la manière suivante : en premier lieu, les seigneurs les plus éminents seraient conduits hors du château discrètement ; on pourrait mettre les autres dehors avec plus de moqueries, les déshabiller et les laisser courir tout nus ; les derniers seraient fouettés, ou chassés par des chiens. On laisserait partir sans nulle sanction ceux qui, la veille, avaient capitulé de leur propre chef ; toutefois les impudents et ceux qui, au cours du repas de la veille, s'étaient conduits de façon indécente, seraient punis dans leur corps et dans leur âme, selon leur comportement.

Cette proposition plut à la Jeune Fille et obtint la majorité. En outre, on servirait encore un repas à tous, ce dont on les informa aussitôt. L'annonce de la sentence fut reportée à midi. Ainsi prit fin le conseil.

Alors la Jeune Fille se retira avec sa suite à l'endroit habituel ; dans la salle, on nous indiqua la table supérieure, en nous priant de nous en contenter jusqu'à la fin de toute l'affaire. Ensuite nous serions conduits vers le Fiancé et la Fiancée et, dans cet espoir, nous attendîmes tranquillement ce moment.

Entre-temps, les prisonniers étaient ramenés dans la salle et placés chacun selon son rang. On leur ordonna de se conduire plus convenablement que la veille, conseil superflu, le courage les avait depuis longtemps abandonnés.

Par souci de vérité et sans flatter quiconque, je dois témoigner qu'en général ce furent les grands personnages qui surent le mieux s'accommoder de cette situation inhabituelle. Leur comportement, il est vrai, était maladroit mais sincère. Ils ne voyaient toujours pas les serviteurs, alors qu'ils nous étaient maintenant visibles, ce dont je me réjouissais fort. Si élevés que nous fussions par la fortune, nous ne nous en flattions pas devant les autres, mais

nous nous adressions à eux et les encourageions : les choses ne tourneraient pas si mal à leur égard ? Ils eussent volontiers pris connaissance de la sentence, mais on nous avait si formellement interdit d'en parler que nul ne laissa échapper un mot. Nous les consolâmes donc de notre mieux, buvant avec eux afin que le vin les égayât un peu.

Notre table était recouverte de velours rouge et garnie de gobelets d'argent et d'or pur, ce que les autres observaient avec surprise et douleur. Avant de prendre place, les deux pages entrèrent et remirent à chacun de nous, au nom du Fiancé, la Toison d'or surmontée du Lion ailé, en nous demandant de les porter à table et d'honorer ainsi le nom et la dignité de l'Ordre (où Sa Majesté nous recevait aujourd'hui et dans lequel Elle nous confirmerait bientôt avec la solennité requise). Nous acceptâmes cette distinction avec la plus grande humilité, promettant de faire, avec obéissance, tout ce qui plairait à Sa Majesté. Le page avait aussi une liste sur laquelle nous étions inscrits dans un ordre précis ; et si je tais ici mon rang, c'est de crainte de me rendre peut-être coupable d'orgueil, ce qui signifierait commettre une faute contre le quatrième poids.

Notre repas étant très copieux, nous demandâmes à l'un des pages s'il n'était pas permis d'en donner une petite portion à nos amis et connaissances parmi les condamnés. Il nous l'accorda sans objection et chacun de nous les fit servir abondamment par ses serviteurs. Ils ne pouvaient pas voir ces derniers, ils ne savaient donc d'où cela leur venait et je voulus apporter moi-même quelque chose à l'un d'eux. A peine m'étais-je levé qu'un serviteur vint derrière moi me dire qu'il souhaitait amicalement me mettre en garde, car si un page me voyait, il le rapporterait au Roi, ce qui me coûterait certainement très cher. Mais comme il était le seul à l'avoir vu, il ne me trahirait pas si, par la suite, je respectais mieux la dignité de l'Ordre. Par ces mots, il me remit si bien à ma place que pendant un bon moment, je n'osai plus bouger sur ma chaise. Je le remerciai néanmoins du mieux que je pus de ce loyal avertisse-

ment, pour autant que j'y songeai dans ma hâte et ma frayeur.

Peu après retentit de nouveau la sonnerie de trompettes. Nous savions déjà par expérience qu'elle annonçait la Jeune Fille et nous nous préparâmes à l'accueillir. Elle rentra, avec sa suite habituelle, assise sur son trône élevé; les deux pages la précédaient portant, l'un une coupe d'or, et l'autre un document sur parchemin. S'étant levée avec grâce, elle prit la coupe des mains du page et nous la tendit en disant qu'elle nous était envoyée au nom et sur l'ordre de Sa Majesté, avec prière de la faire circuler en son honneur. Son couvercle portait une Fortune en or, moulée avec art, tenant dans la main une banderole rouge flottante; à cette vue, je bus avec moins de bonne humeur, car je connaissais suffisamment la cruauté de Dame Fortune.

La Jeune Fille était décorée comme nous de la Toison d'or et du Lion, d'où je conclus qu'elle était sans doute la présidente de l'Ordre. Nous lui demandâmes le nom de cet Ordre, mais elle répondit que le moment de le révéler ne viendrait qu'une fois l'affaire des prisonniers réglée. Si leurs yeux restaient fermés, c'est qu'en effet ce qui nous arrivait ici ne pouvait que les irriter et les offusquer, quoique ce ne fût rien en comparaison de l'honneur qui nous attendait.

Puis elle reçut des mains de l'autre page l'acte divisé en deux parties. Au premier groupe, on lut à peu près les choses suivantes :

Ils devaient reconnaître avoir cru trop à la légère en des livres mensongers et avoir eu trop bonne opinion d'eux-mêmes, c'est pourquoi ils étaient venus au château sans jamais avoir été invités. Peut-être la plupart étaient-ils entrés dans l'intention de faire un bon coup, afin de vivre ensuite dans une gloire et un luxe plus grands. De la sorte, les uns avaient entraîné les autres, leur faisant subir ainsi tant de honte et de moqueries qu'ils méritaient d'être gravement punis. Ils le reconnurent alors, humblement, en tendant la main, après quoi l'on s'adressa avec sévérité à l'autre groupe à peu près en ces termes :

C'est en toute connaissance de cause et conviction intérieure

qu'ils avaient fait des livres mensongers, pleins de pures inventions, trompé et dupé autrui en sorte qu'ils avaient attenté, chez beaucoup, à la dignité royale. Ils savaient pertinemment quelles images sacrilèges et séductrices ils avaient forgées, n'ayant même pas épargné la Trinité divine, utilisée par eux pour berner tout le monde. On voyait maintenant clairement par quelles pratiques ils avaient tenté de fourvoyer des hôtes sincères et d'égarer les ignorants. Tout le monde savait aujourd'hui qu'ils s'étaient rendus ouvertement coupables d'impudicité, de prostitution, de débauche et d'autres impuretés, toutes choses contraires à l'ordre public de notre Royaume. Bref, ils savaient très bien avoir porté atteinte à Sa Majesté Royale jusque dans le menu peuple ; c'est pourquoi ils devaient reconnaître comme avéré qu'ils étaient des traîtres, des misérables et des scélérats, méritant d'être punis et séparés des hommes convenables.

Les fourbes se refusaient à cet aveu, mais comme la Jeune Fille les menaçait de mort par serment, et qu'en outre l'autre groupe s'emportait violemment contre eux, les accusant à l'unanimité de les avoir malignement écartés de la Lumière, pour éviter le pire, et contraints par les circonstances, ils finirent par reconnaître leurs fautes. Ils ajoutèrent que ce qui s'était passé ne devait pas leur être trop lourdement compté, leurs victimes étant des seigneurs désireux d'entrer dans le château à tout prix et qui, à cette fin, leur avaient promis de fortes sommes d'argent. Tous les coupables avaient donc rivalisé de ruse pour obtenir leur part. Voilà ce qui s'était passé, mais comme ils avaient échoué, ils estimaient n'avoir pas fait plus de mal que les seigneurs. Si ces derniers n'avaient pas cru que l'un d'entre eux, au moins, réussirait à entrer, ils n'auraient pas escaladé avec eux les murs à leurs risques et périls pour si peu. A propos des livres, on les leur avait achetés avec tant d'empressement que ceux qui ne pouvaient subsister autrement étaient bien forcés de commencer par ce genre de tromperie. Ils espéraient donc que, en toute équité, on ne le leur imputerait pas à mal, qu'ils avaient, comme il sied à des serviteurs, servi les seigneurs à leur

demande expresse.

Ils tentaient de se disculper par des discours de ce genre. On leur répondit, néanmoins, que Sa Majesté Royale avait décidé de les punir tous, les uns plus durement que les autres. Ce qu'ils invoquaient pour leur défense était vrai en partie (et de ce fait les seigneurs n'échapperaient pas à la punition), mais ceux qui s'étaient présentés avec tant d'impudence et avaient sans doute séduit des ignorants contre leur volonté devaient se préparer à la mort; le même sort attendait ceux qui, par la lecture de livres trompeurs, avaient offensé Sa Majesté Royale, ce qui ressortait clairement de leurs propres écrits et ouvrages.

Sur ce, beaucoup commencèrent à se lamenter pitoyablement. Ils se jetèrent à genoux, pleurant, gémissant, suppliant mais en vain. J'étais fort surpris que la Jeune Fille pût rester si impassible devant eux; en effet (quoique la plupart nous eussent causé maintes douleurs et souffrances) leur misère éveillait notre pitié à tous et nous émouvait jusqu'aux larmes. Elle renvoya rapidement son page. Celui-ci revint avec tous les cuirassiers qui se tenaient ce jour-là autour de la balance. On ordonna à chacun de rassembler les siens et de les conduire en bon ordre dans le grand jardin de la Jeune Fille; cela en sorte qu'un cuirassier marchât toujours à côté d'un prisonnier. Je fus étonné que chacun reconnût le sien si facilement. On permit cependant à mes compagnons de la veille d'entrer sans chaînes dans le jardin, pour assister à l'exécution de la sentence.

Dès que tous furent sortis, la Jeune Fille se leva et nous pria de nous asseoir sur les marches de son trône afin d'y être aussi présents. Nous ne refusâmes point, laissâmes tout sur la table – excepté la Coupe que la Jeune Fille avait confiée à la garde du page – et, parés de nos somptueux vêtements, nous fûmes emmenés sur le trône, qui avançait de lui-même aussi doucement que s'il glissait dans l'air; parvenus ainsi dans le jardin, nous nous levâmes tous.

Ce jardin n'était pas particulièrement beau, mais il me plut que la disposition des arbres y fût si raffinée; il y avait aussi une magni-

fique fontaine, ornée de scènes merveilleuses, d'inscriptions et signes étranges – dont je m'occuperai, si Dieu le veut, dans un prochain livre. Dans ce jardin, était érigée une estrade de bois recouverte de belles toiles, peintes avec art. Quatre galeries se superposaient. La première, plus belle que les autres, était tendue d'un rideau de moire blanche, en sorte que nous ne pouvions voir qui s'y cachait. La deuxième était vide et découverte. Les deux dernières étaient à leur tour tendues de moire rouge et bleue.

Comme nous approchions de l'estrade, la Jeune Fille s'inclina jusqu'à terre en arrivant, ce qui nous effraya beaucoup. En effet, il était facile de supposer que le Roi et la Reine n'étaient pas loin. Après nous être respectueusement inclinés, à notre tour, comme il sied, la Jeune Fille nous conduisit par un escalier en spirale jusqu'à la deuxième galerie, où elle s'assit sur le siège supérieur et où nous prîmes place dans l'ordre précédent. Je ne peux rapporter ici sans médire la façon dont l'empereur que j'avais délivré se comporta avec moi comme il l'avait fait à table auparavant ; il aurait dû être bien conscient du triste état et de l'accablement qui auraient été siens, s'il avait été obligé d'attendre la sentence au milieu de moqueries pareilles, alors que, maintenant, grâce à mon intervention, il était élevé à un rang et une dignité si considérables.

Sur ces entrefaites, la jeune personne – qui m'avait apporté l'invitation au commencement et que je n'avais pas encore revue – s'avança ; elle lança un coup de trompette, puis prononça la sentence d'une voix forte :

«Sa Majesté Royale, mon noble Seigneur, aurait voulu de tout coeur que l'ensemble de ceux qui sont rassemblés ici, sur l'invitation de Sa Majesté, eussent paru avec des qualités telles qu'en plus grand nombre, pour l'honorer, elles eussent rehaussé l'éclat de la bienheureuse fête des noces. Comme il en a plu autrement au Dieu tout puissant, Sa Majesté ne doit pas se plaindre, mais s'en tenir contre son gré aux anciennes et bonnes coutumes de ce Royaume. Cependant, pour que soit louée partout la clémence naturelle de Sa Majesté, Elle a décidé, avec tous ses nobles et conseillers, d'adoucir

considérablement la sentence habituelle. C'est pourquoi, en premier lieu, à vous, Seigneurs et Monarques, Elle laisse non seulement la vie mais la liberté, en raison de quoi Elle vous prie amicalement de ne pas lui en vouloir s'il ne vous est pas possible d'assister à la fête donnée en Son honneur et de penser plutôt que, à part cela, le Dieu tout puissant vous a déjà imposé plus que vous ne pouviez supporter avec calme et bienséance, et qu'Il distribue ses dons d'une manière incompréhensible pour nous. Ainsi votre réputation ne souffrira point de ce que notre Ordre vous rejette, car nous ne sommes pas tous aptes à tout. Cependant, comme vous avez été séduits par de méchants coquins, ceux-ci ne resteront pas impunis. De plus, Sa Majesté a décidé de vous fournir, à bref délai, un *catalogus haereticorum* ou *index expurgatorius*\*, pour que désormais vous distinguiez avec plus de discernement le bien du mal.

Comme Sa Majesté a également l'intention de passer en revue sa bibliothèque, afin de sacrifier à Vulcain des ouvrages trompeurs, Elle vous demande de l'aider et d'en faire autant avec la vôtre de sorte, espère-t-elle, que le mal et la méchanceté prennent fin à l'avenir. De plus, que ceci vous dissuade de vouloir jamais revenir ici de manière aussi irréfléchie, afin que vous n'ayez plus à donner, comme aujourd'hui, l'excuse d'avoir été séduits et que vous ne soyez pas en butte à la haine et au mépris du plus grand nombre. Enfin, comme le pays exige de vous un tribut, Sa Majesté espère que personne ne fera de difficultés pour déposer une chaîne ou ce qu'il aura sous la main, qu'ainsi nous nous séparerons en amis et que, conduits par nous, vous retourneriez chez les vôtres.

Ceux qui n'ont pas résisté au premier, troisième et quatrième poids, Sa Majesté ne veut pas les laisser partir aussi facilement ; mais pour qu'ils éprouvent aussi sa clémence, Elle ordonne de les dévêtir entièrement et de les renvoyer d'ici, nus.

Ceux qui ont été trouvés trop légers pour le deuxième et cinquième poids, seront, outre leur mise à nus, marqués au fer, une

\* Catalogue des oeuvres hérétiques ou des écrits condamnés.

fois, deux fois et plus, suivant leur plus ou moins grande légèreté. Ceux que soulèvent seulement le sixième et septième poids seront traités avec plus de miséricorde.»

Cela continua ainsi; pour chaque combinaison de poids, une sentence fût prononcée, mais il serait trop long de tout rapporter ici.

«Ceux qui renoncèrent, hier, de leur propre chef, peuvent partir librement, sans nulle sanction. Pour finir, les malins, mystificateurs du peuple, qui n'ont résisté à aucun des poids, seront châtiés corporellement ou punis de mort, selon le cas, par l'épée, par la corde, par l'eau ou par les verges. Ces sentences seront exécutées sans merci, pour l'exemple.»

A cet instant, notre Jeune Fille brisa son bâton<sup>\*</sup>. L'autre jeune personne, à peine la lecture terminée, souffla dans la trompette et s'avança avec grande déférence vers ceux qui étaient derrière les tentures. Je ne puis m'empêcher de dévoiler au lecteur quelque chose sur le nombre des prisonniers : sept avaient résisté à un poids ; 21 équilibraient deux poids ; 35, trois poids ; 35, quatre poids ; 21, cinq poids et sept avaient résisté à six poids. Parmi ceux qui étaient arrivés au septième poids mais n'y avaient pas résisté, se trouvait celui que j'avais libéré. Par ailleurs, nombreux étaient ceux qui avaient totalement échoué, car pour beaucoup, tous les poids étaient descendus.

J'avais tout noté et décompté avec soin dans mon carnet, quand ils se tenaient devant nous comme indiqué. Il est très étonnant que, parmi tous ceux qui avaient un certain poids, pas un ne fût identique à l'autre. Car si trente-cinq avaient résisté à trois poids, l'un équilibrait les poids un, deux, trois, un autre les poids trois, quatre

\* Ainsi ratifie-t-elle la sentence. Jadis, après la sentence, le juge avait coutume de briser son bâton, insigne de sa dignité, au-dessus de la tête des condamnés. De la sorte il faisait savoir symboliquement que, de même que son bâton était irrémédiablement brisé, la sentence signifiait la séparation irrémédiable entre les condamnés et les «hommes honnêtes», selon l'expression employée dans *Les Noces Alchimiques*.

et cinq, un troisième les poids cinq, six et sept, et ainsi de suite, de sorte que, aussi curieux que cela fût, sur les cent vingt-six trouvés trop légers, aucun n'était pareil à l'autre. Je pourrais d'ailleurs dire le poids de chacun si le temps le permettait. J'espère cependant que cela apparaîtra clairement plus tard, ainsi que l'explication.

La lecture terminée, les Seigneurs se réjouirent beaucoup, ils n'avaient pas osé espérer sentence aussi clémente après pareille sévérité. Aussi donnèrent-ils plus qu'il n'était exigé, se défirent-ils de leurs chaînes, bijoux, or, argent, et d'autres choses, pour autant qu'ils en avaient sur eux, et prirent respectueusement congé. Quoiqu'on eût interdit aux serviteurs royaux de se moquer de quiconque au départ, quelques railleurs ne purent se retenir de rire. C'était aussi assez risible de les voir décamper le plus vite possible, sans un regard en arrière. Quelques-uns demandèrent qu'on leur fit parvenir le catalogue promis, certifiant que, pour leurs livres, ils agiraient comme il plaisait à Sa Majesté. On leur en donna de nouveau l'assurance. Au portail, on leur fit boire une *oblivionis haustus* \* afin que personne ne se rappelât son infortune.

Alors s'en allèrent ceux qui s'étaient délibérément tenus à l'écart. A cause de leur discernement, on les laissa passer, mais ils ne devaient plus jamais revenir de cette manière. Dès que quelque chose leur serait révélé, néanmoins, et cela valait aussi pour les autres, ce serait bien volontiers qu'on les accueillerait comme invités.

Pendant ce temps, on avait dévêtu certains et là, on remarquait encore une inégalité suivant ce que méritait chacun. Quelques-uns étaient renvoyés nus, mais sans être mis à mal ; d'autres chassés avec des clochettes et des grelots, d'autres encore poussés dehors à coups de verges. Bref, il y avait une telle diversité de châtimens que je ne peux les citer tous ici. Enfin arriva le tour des derniers. Cela prit plus de temps car avant de pendre les uns, de décapiter les autres, d'en jeter à l'eau et de mettre plusieurs à mort autrement, il se passa un long moment. Pendant l'exécution, les larmes me coulaient

\* Une gorgée d'oubli.

vraiment des yeux, non à cause de la punition, méritée par leur impudence, mais à la pensée de notre aveuglement, qui fait que nous ambitionnons toujours ce qui est scellé pour nous depuis la première chute.

Ainsi le jardin, si rempli un moment auparavant, fut bientôt vide et il ne s'y trouva plus personne que les soldats. Dès que tout fut fini et qu'eut régné le silence pendant cinq minutes, apparut une Licorne d'une grande beauté, blanche comme neige, portant un collier d'or, où étaient gravées quelques lettres. Elle s'avança vers la fontaine et s'agenouilla sur ses pattes de devant, comme pour rendre hommage au Lion, qui se tenait si immobile au-dessus de la source que je l'avais pris pour une statue de pierre ou de bronze. Celui-ci étreignit aussitôt l'épée nue qu'il retenait dans ses griffes et la brisa par le milieu, en sorte que les morceaux, me sembla-t-il, tombèrent dans la fontaine. Puis il rugit jusqu'au moment où une Colombe blanche vint lui porter une branche d'olivier qu'elle tenait dans son bec ; le Lion l'avalait aussitôt, après quoi il se calma. La Licorne retourna à sa place pleine de joie.

Ensuite la Jeune Fille nous fit redescendre de l'estrade par l'escalier en spirale et nous nous inclinâmes encore une fois devant le rideau. Nous dûmes nous laver le visage et les mains à la fontaine puis, dans le même ordre, attendre un instant que le Roi retournât dans la salle par un passage dérobé ; ensuite nous fûmes reconduits, nous aussi, hors du jardin, dans le lieu où nous séjournions précédemment, au son d'une musique merveilleuse, avec pompe et magnificence, tout en devisant agréablement. Ceci se passait vers quatre heures de l'après-midi

Pour que le temps ne nous durât pas trop, la Jeune Fille nous attribua un page à chacun ; ils étaient non seulement somptueusement vêtus mais remarquablement instruits, à tel point qu'ils discouraient d'une infinité de sujets si savamment que nous avions toutes raisons d'être confus. On leur ordonna de nous mener visiter le château, mais certains endroits déterminés seulement, et de nous faire autant que possible passer le temps selon nos désirs. Au

même moment, la Jeune Fille prenait congé, disant pour nous consoler qu'elle réapparaîtrait au repas du soir, afin de célébrer ensuite la cérémonie du *suspensionis ponderum*. \* Elle nous pria d'attendre patiemment le lendemain, où nous serions alors présentés au Roi.

Quand elle fut partie, nous fîmes chacun ce qui nous plut. Les uns regardèrent les beaux tableaux, qu'ils copièrent en s'interrogeant sur leurs caractères étranges. D'autres se réconfortèrent en mangeant et en buvant. Quant à moi, je me fis guider par mon page à travers le château avec mon compagnon, visite que je ne regretterai jamais de ma vie. Outre beaucoup d'antiquités splendides, on me montra la chambre funéraire du Roi, où j'appris plus que dans tous les livres du monde. Il y avait là un Phénix magnifique, sur lequel j'ai fait paraître un livre spécial il y a deux ans. J'ai l'intention de faire paraître aussi des traités particuliers sur le Lion, l'Aigle, le Griffon, le Faucon et autres, quand ils pourront être utiles à certains, et j'y joindrai croquis et descriptions. Je regrettai que mes autres compagnons eussent négligé de contempler ces trésors précieux ; mais je pensai, en même temps, que c'était la volonté particulière de Dieu qui en avait décidé ainsi.

En fait, grâce à mon page, j'avais eu la joie la plus grande pour moi ; en effet, chacun, suivant ses dispositions, avait été conduit par son page aux lieux qui lui plaisaient. Il arriva que c'est au mien que furent confiées les clefs qui me firent bénéficier, avant tous, des heureuses circonstances que voilà. Car si mon page en invita d'autres à visiter les tombes, ils crurent qu'elles se trouvaient uniquement dans le cimetière et que, s'il y avait quelque chose à y voir, ils iraient bien une autre fois. Je ne priverai pas mes élèves reconnaissants de regarder les monuments que nous avons tous deux reproduits et dont nous avons recopié les inscriptions.

On nous montra, à tous deux, la bibliothèque de grand prix, telle qu'elle était avant la Réforme. Je désire n'en parler que très

\* Suspension des poids

peu, bien que mon coeur se réjouisse chaque fois que j'y pense, car son catalogue paraîtra bientôt. A l'entrée de cette pièce, se trouvait un Grand Livre, comme je n'en avais encore jamais vu, comportant toutes les figures et les salles, tous les portails, toutes les inscriptions et énigmes, etc., à voir dans le château entier. Bien que quelque chose me fût promis à ce sujet, je veux le garder provisoirement pour moi, parce que je dois d'abord apprendre à mieux connaître le monde. Dans chaque livre était peint le portrait de son auteur. A ce que je compris, beaucoup devaient être brûlés, afin que le moindre souvenir de ces dignes personnages disparût.

Après nous être efforcés de tout contempler, nous étions près de sortir, quand un page s'approcha du nôtre, lui chuchota quelque chose à l'oreille, en reçut immédiatement les clefs, avec lesquelles il monta l'escalier en colimaçon. Notre page, fort désarmé, nous conta, sur nos instantes demandes, que Sa Majesté voulait que personne n'allât voir la bibliothèque et les tombes. Il nous demanda donc, si sa vie nous était chère, de n'en parler à quiconque, car il avait déjà nié la chose. Nous oscillions tous deux entre l'angoisse et la joie, mais le fait resta caché et nul ne s'en informa plus. Nous avons passé trois heures dans les deux endroits, ce que je n'ai jamais regretté.

Cependant, sept heures ayant déjà sonné, on ne nous donnait toujours pas à manger. Mais notre faim était supportable grâce aux divertissements continuels, et, reçu de pareille façon, j'eusse volontiers jeûné ma vie durant.

Entre-temps on nous montra les belles fontaines, les mines et toutes sortes d'ateliers pleins d'oeuvres d'art, dont chacune dépassait toutes les nôtres réunies. Ces salles étaient disposées en demi-cercle, afin de donner sur la précieuse horloge, qui décorait le milieu d'une tour magnifique, et de pouvoir s'orienter sur le cours des planètes qui s'y trouvaient merveilleusement représentées. Là je compris de nouveau sans peine ce qui manque à nos artistes, quoique ce ne soit pas ma tâche de les en informer.

A la fin, j'arrivai dans une salle spacieuse qu'on avait déjà mon-

trée depuis longtemps aux autres. Au milieu se trouvait un globe d'un diamètre de trente pieds. Près de la moitié, sauf une petite partie recouverte de marches, était enfouie dans le sol. Deux hommes faisaient facilement pivoter ce globe sur ses gonds, de sorte qu'on ne voyait jamais plus que la partie située au-dessus de l'horizon. Si je compris immédiatement que ce globe avait une utilité particulière, je ne parvenais pas à découvrir à quoi servaient les cercles dorés placés en divers endroits. Mon page se mit à rire et me conseilla de les examiner attentivement. Je finis par découvrir que de l'or marquait également ma patrie. Mon compagnon chercha alors la sienne et fit la même découverte. Il en était de même pour la patrie de tous ceux qui étaient restés là. Alors le page nous informa que, la veille, le vieil Atlas (ainsi s'appelait l'astronome) avait montré à Sa Majesté Royale que tous les points d'or correspondaient parfaitement à la patrie de chacun. C'est pourquoi, voyant que je me sous-estimais, alors qu'il y avait un point à l'emplacement de ma patrie, il avait persuadé un des capitaines de demander que nous fussions aussi placés sur la balance, sans dommage pour nous quel que fût le résultat, puisque la patrie de l'un d'entre nous montrait un signe particulièrement favorable. Et ce n'était pas sans raison que le page ayant le plus de pouvoirs m'avait été attribué.

Je montrai une grande reconnaissance et regardai d'autant plus attentivement ma patrie, découvrant qu'à côté des cercles il y avait quelques beaux tracés, ce que toutefois je ne dis pas pour me louer ou me vanter. Sur ce globe, je vis encore beaucoup d'autres choses que je ne veux pas rendre publiques. Chacun doit comprendre de lui-même pourquoi chaque ville n'a pas un philosophe.

Ensuite le page nous fit entrer dans le globe. Il était ainsi fait qu'à l'endroit de la mer, là où il y avait le plus d'espace, se trouvait une plaque sur laquelle étaient marqués trois dédicaces et le nom du constructeur. On pouvait la soulever avec précaution et accéder, par une passerelle, au centre où il y avait de la place pour quatre personnes. Ce n'était guère plus qu'une planche ronde où s'asseoir et d'où observer les étoiles, même en plein jour (il faisait déjà nuit à

ce moment). Elles me parurent autant de pures escarboucles, rayonnant avec une telle splendeur, dans une ordonnance et sur une trajectoire si parfaites que je ne voulais plus m'en aller.

Par la suite, le page rapporta ceci à la Jeune Fille, qui me taquina plusieurs fois sur le sujet ; en effet, c'était déjà l'heure du repas et j'avais regardé si longtemps tout autour de moi dans le globe que j'arrivai à table presque le dernier. Je ne m'attardai donc pas plus et, ayant remis mon manteau que j'avais enlevé auparavant, je m'avançai vers la table : alors les serviteurs me rendirent tant d'honneurs que, de confusion, je n'osais lever les yeux. C'est la raison pour laquelle, sans m'en rendre compte, je ne vis pas la Jeune Fille qui attendait à mes côtés. Elle le remarqua aussitôt, me saisit par mon manteau et me conduisit à table. Il me semble inutile d'en dire plus sur la musique et les autres délices, non seulement je ne parviendrais pas à les décrire mais je les ai déjà vantées, dans la mesure de mon pouvoir. Bref, tout n'était qu'art et agrément.

Nous étant mutuellement raconté les expériences de l'après-midi – sans souffler mot de la bibliothèque et des monuments – et le vin nous ayant un peu égayés, la Jeune Fille nous dit :

«Nobles Seigneurs, j'ai une grande discussion avec l'une de mes soeurs. Nous avons chez nous un aigle et nous le soignons avec tant de zèle que chacune de nous veut être sa préférée, ce qui cause maintes discussions. Un jour, nous décidâmes d'aller le voir ensemble : il appartiendrait à celle envers laquelle il se montrerait le plus amical. Ainsi fut fait. Je tenais comme d'habitude une branche de laurier à la main. Cependant ma soeur n'en avait pas. Dès qu'il nous eut toutes deux aperçues, il offrit à ma soeur la branche qu'il tenait dans son bec et réclama la mienne, que je lui donnai. Alors chacune d'entre nous pensa être sa préférée. Que dois-je faire maintenant !»

La réserve avec laquelle la Jeune Fille posa cette question nous plut hautement à tous. Et tous nous eussions bien voulu savoir la solution. Cependant, comme beaucoup se tournaient vers moi, souhaitant que je commence, mon esprit se troubla au point que

je ne sus rien faire d'autre que répondre à cette question par une autre. Je dis donc :

«Noble Demoiselle, il serait aisé de répondre si je n'avais un souci. Deux amis m'aimaient fort. Comme ils se demandaient lequel je préférerais, ils décidèrent d'accourir tous deux vers moi à l'improviste. Celui à qui j'ouvrirais les bras me serait le plus cher. C'est ce qu'ils firent. Mais l'un ne put suivre l'autre et resta en arrière en se lamentant. Je reçus l'autre avec étonnement. Ils m'expliquèrent leur conduite et, n'arrivant pas à prendre une décision, je la laissai en suspens dans l'espoir de trouver un bon conseil.»

La Jeune Fille s'étonna de cette histoire et comprit mon intention. Elle répondit donc : «Eh bien, tenons-nous pour quittes et demandons aux autres la solution.» Mais je les avais alertés, le suivant commença donc ainsi : «L'autre jour, dans ma ville, une noble dame fut condamnée à mort. Le juge, pris de pitié, fit savoir que si quelqu'un voulait se battre pour elle, on l'y autoriserait. Or elle avait deux soupirants. L'un se prépara sur le champ et courut attendre son adversaire. A ce moment celui-ci apparut. Bien qu'en retard, il décida de se battre tout de même et de se laisser vaincre délibérément, afin que la dame eût la vie sauve, ce qui arriva. Chacun d'eux crut alors qu'elle serait à lui de droit. Dites-moi donc, mes Seigneurs, à qui appartient-elle !»

La Jeune Fille ne put se retenir de dire : «J'espérais en apprendre davantage, mais me voici prise au piège et j'aimerais bien savoir si d'autres connaissent la réponse.»

«Non, certes», répondit le troisième, «on n'a jamais raconté aventure plus extraordinaire que la mienne. Dans ma jeunesse, j'aimais une honorable jeune fille et pour arriver à mes fins, je fis appel à une vieille commère qui me mena près d'elle. Mais les frères de la jeune fille nous surprirent tous les trois. Leur colère fut telle qu'ils voulurent m'ôter la vie. Devant mes supplications, ils me firent jurer de prendre pour épouse chacune des deux femmes pour une durée d'un an. Dites-moi, mes Seigneurs, laquelle je devais choisir en premier, la plus jeune ou la plus âgée !»

Nous rîmes aux éclats de cette devinette et si quelques-uns chuchotèrent, personne ne voulut donner la solution. Le quatrième dit alors :

«Dans ma ville habitait une honorable dame, aimée de beaucoup, en particulier d'un jeune seigneur. Celui-ci la pressait tant qu'elle finit par lui promettre de l'accepter s'il l'emmenait, en plein hiver, dans une belle et verte roseraie; en cas d'échec, il devrait ne plus jamais se montrer. Le jeune noble traversa tous les pays pour trouver un homme capable de faire pareille chose. Finalement, il rencontra un petit vieux qui s'y engagea, à condition qu'il lui donnât la moitié de ses biens. Le jeune seigneur acquiesça, l'autre fit ce qu'il avait promis. Il invita donc la noble dame dans le jardin qui, contre toute attente, apparut entièrement vert et agréablement chaud. Se rappelant sa promesse, elle le supplia de lui permettre d'aller encore une fois chez son époux, à qui elle clama sa douleur en pleurant et gémissant. Mais celui-ci, convaincu de sa fidélité, la renvoya pour satisfaire un soupirant qui l'avait acquise à si haut prix. Le jeune noble fut tellement frappé de l'équité de l'époux qu'il considéra comme un péché de toucher une femme si honnête et la lui renvoya à son tour, en tout bien tout honneur. Devant la très grande noblesse d'âme des deux, le vieillard ne voulut pas être en reste. Si pauvre qu'il fût, il rendit tous ses biens au jeune homme et s'en alla. Je ne sais donc, nobles Seigneurs, qui de ces trois personnes fut la plus magnanime.»

Là-dessus nous ne savions vraiment pas quoi dire. La Jeune Fille n'exprima qu'un seul souhait : que le suivant prît la parole. Le cinquième commença donc ainsi : «Je désire être court : qui a le plus de joie, celui qui contemple ce qu'il aime ou celui qui ne fait qu'y penser !»

«Celui qui le contemple», dit la Jeune Fille. «Non», répondis-je. Sur quoi une discussion s'éleva jusqu'au moment où le sixième s'écria : «Nobles Seigneurs, je dois prendre femme. J'ai devant moi une jeune fille, une femme mariée et une veuve; tirez-moi de mon embarras et je vous aiderai à résoudre les autres énigmes.»

«C'est faisable puisqu'on a le choix», répondit le septième. «Mon affaire à moi est toute différente. Dans ma jeunesse, j'aimais du fond du coeur une belle et vertueuse jeune fille et elle m'aimait. Cependant le refus de ses proches nous empêchait de nous marier. Elle épousa donc un autre homme, honnête et brave, qui la traita avec respect et amour, jusqu'au moment où elle attendit un enfant et souffrit au point que tous crurent qu'elle était morte. On l'enterra avec magnificence et grande tristesse. Je pensai alors en moi-même : cette femme n'a pas pu être à toi pendant sa vie, maintenant qu'elle est morte, tu peux l'embrasser autant que tu veux. J'emmenai donc avec moi mon serviteur qui, de nuit, l'exhuma. Ayant ouvert le cercueil, je la pris dans mes bras, je touchai son coeur et je m'aperçus qu'il battait encore doucement et que, grâce à ma chaleur, il se mettait à battre plus fort ; alors je compris qu'elle vivait toujours. Je la portai silencieusement chez moi et, après avoir réchauffé son corps refroidi dans un bain d'herbes aromatiques, je la plaçai sous la protection de ma mère, jusqu'au moment où elle mit au monde un beau fils, que je fis soigner avec autant d'attention que la mère. Deux jours après, comme celle-ci s'étonnait beaucoup, je lui contai ce qui s'était passé et lui demandai de bien vouloir désormais être ma femme. Mais elle montra de la réticence : cela pouvait peiner son époux qui l'avait toujours honnêtement traitée. Cependant, selon elle, après tout ce qui s'était passé, elle était obligée à présent d'aimer l'un autant que l'autre. Au bout de deux mois pendant lesquels j'avais été en voyage, j'invitai son mari chez moi ; lorsque je lui demandai s'il reprendrait sa femme morte, au cas où elle reviendrait chez lui, il acquiesça, profondément ému et tout en larmes. Je lui amenai donc sa femme et son fils, lui racontant tout et le priant d'appuyer de son accord mon projet de mariage. Nous discutâmes longtemps, mais il ne put me faire renoncer à mon droit. Il dût finalement m'abandonner sa femme. Cependant la discussion continua à propos du fils.»

Ici la Jeune Fille l'interrompit en disant : «Je m'étonne que vous ayez encore redoublé les souffrances de cet homme malheureux. »

«Qu’aurait-il donc fallu que je fasse !» demanda l’autre. Là-dessus s’éleva une discussion, mais la majorité était d’avis qu’il avait bien agi. «Eh bien ? non», dit-il alors, «j’ai redonné à cet homme non seulement sa femme mais son fils. Maintenant dites-moi, mes Seigneurs, ce qui fut le plus grand, ma magnanimité ou sa joie ! »

A ces mots, la Jeune Fille se réjouit tant qu’elle fit boire à la santé de ces deux personnes. Puis les autres racontèrent leurs histoires, mais étant un peu confuses, je ne les ai pas toutes retenues. Une seule me revient. L’un dit avoir connu, quelques années auparavant, un médecin qui, ayant fait sa provision de bois pour la saison froide, s’était chauffé par ce moyen tout l’hiver. Or, le printemps venu, il avait revendu ce même bois ; il en avait donc profité gratis. «Ce doit être de la magie», dit la Jeune Fille, «mais le temps est passé maintenant.» – «Oui», répondit mon compagnon, «que celui qui ne peut pas résoudre ces énigmes le fasse savoir à tout le monde par un messager convenable. Je ne crois pas qu’il faille lui dénier cela.»

A ce moment, on commença à dire les grâces, puis nous nous levâmes tous de table plus gais et plus satisfaits que par un repas plantureux. Il serait souhaitable que toutes les réceptions et fêtes fussent ordonnées de cette manière. Après que nous eûmes fait quelques pas dans la salle, la Jeune Fille demanda si nous ne désirions pas que la Fête des noces commençât. «Oui, noble et vertueuse Demoiselle», répondit l’un de nous.

Alors elle dépêcha un page en secret tout en continuant la conversation. Elle nous était devenue si familière, à présent, que j’osai lui demander son nom. Elle sourit de ma curiosité, ne céda pas, mais répondit : «Mon nom égale 55 et ne comporte pourtant que huit lettres ; la troisième est le tiers de la cinquième. Si on y ajoute la sixième, on obtient le nombre dont la racine, diminuée de la première, égale la troisième, racine qui est aussi la moitié de la quatrième. La cinquième et la septième sont identiques, de même que la dernière et la première ; et celle-ci, ajoutée à la

deuxième, égale la sixième, laquelle équivaut à quatre plus le triple de la troisième. Dites-moi, noble Ami, quel est mon nom !»

La réponse était pour moi assez obscure. Je ne me décourageai pourtant pas et dis : «Noble et vertueuse Demoiselle, ne pourriez-vous pas me dire une seule lettre !» – «Oui», répondit-elle, «c'est possible.» – «Quelle est la valeur de la septième !» Elle répondit : «Autant qu'il y a de seigneurs ici.»<sup>\*</sup> La réponse me satisfit et je pus facilement trouver son nom.<sup>\*</sup> Elle en fut enchantée et assura que beaucoup d'autres choses nous seraient dévoilées.

Pendant ce temps, quelques nobles jeunes filles s'étaient apprêtées et firent leur entrée en grande pompe. Deux jeunes gens portant des lumières les précédaient. L'un avait un visage enjoué, les yeux vifs et belle allure. L'autre avait l'air impétueux, tout ce qu'il voulait devait s'accomplir comme je l'appris plus tard. Derrière eux s'avançaient d'abord quatre jeunes filles. La première baissait pudiquement les yeux à terre et se comportait avec humilité. La deuxième aussi était modeste et craintive. La troisième s'effaroucha pour une raison quelconque en entrant dans la salle. J'appris que l'exubérance la mettait mal à l'aise. La quatrième portait quelques petits bouquets en signe de générosité et d'amour. Ces quatre jeunes filles étaient suivies de deux autres, vêtues avec un peu plus de somptuosité; elles nous saluèrent courtoisement. L'une portait

<sup>\*</sup> Soixante est le nombre total des jeunes filles. Mais l'histoire montre qu'elles ne sont que neuf présentes, donc autant qu'il y a de seigneurs. (La septième lettre du nom de la Jeune Fille est un I, la neuvième lettre de l'alphabet, voir note 21). En mentionnant le nombre 60, l'auteur a voulu mettre sur une fausse piste ceux qui cherchent la solution de l'énigme.

<sup>\*</sup> Le nom de la Jeune Fille est *Alchimia*, où A=1, L=11, C=3, H=8, I=9, M=13, et de nouveau I=9, A=1. Au total 55, comme la Jeune Fille l'avait dit. Nous devons cette solution au mathématicien et philosophe G. W. von Leibnitz (1646-1716). Il apparaît qu'Andreae s'est basé sur la valeur numérique des lettres selon leur place dans l'alphabet, donc A=1, B=2, C=3, etc. Les calculateurs attentifs remarqueront que la lettre L aurait dû être affectée de la valeur 12 et non pas 11, mais notons que jusqu'au début du XVIIIe siècle le I et le J étaient confondus.

une robe bleue constellée d'étoiles d'or, la deuxième, une robe verte ornée de fines rayures rouges et blanches. Les deux avaient sur la tête des fichus légers et vaporeux qui leur allaient à merveille. A la fin il en vint une qui portait une couronne sur la tête et tournait plus ses regards vers le ciel que sur la terre. Nous crûmes tous que c'était la Fiancée. Mais ce n'était pas encore elle ; pour l'honneur, la richesse et le rang, elle la surpassait de beaucoup et ce fut elle qui, par la suite, conduisit les noces.

A cet instant, suivant tous l'exemple de notre Jeune Fille, <sup>\*</sup> nous nous jetâmes à genoux devant elle, malgré toute la modestie et la piété qu'elle montrait. Elle nous tendit à chacun la main, en nous demandant de ne pas nous en étonner, c'était la moindre chose qu'elle pouvait nous offrir. Nous devions, cependant, lever les yeux vers notre Créateur, apprendre ainsi à connaître sa toute-puissance, continuer sur le chemin entrepris et faire usage de la grâce qui nous était accordée, pour l'honneur de Dieu et le salut des hommes. Bref, ses paroles étaient absolument différentes de celles de notre Jeune Fille, encore quelque peu profanes. Elles me pénétrèrent jusqu'à la moelle des os. «Et toi», me dit-elle ensuite, «tu as reçu plus que les autres, veille aussi à donner plus en retour.» Cette recommandation m'étonna fort.

A la vue des jeunes filles et au son de la musique, nous crûmes qu'il fallait déjà danser. Mais ce n'était pas encore le moment. Les poids, dont nous avons parlé plus haut, étaient restés au même endroit. La Reine – je ne sais toujours pas qui elle était – ordonna à chaque jeune fille d'en prendre un. A notre Jeune Fille, toutefois, elle donna le sien, le dernier et le plus gros, et nous ordonna de la suivre. Notre suffisance avait beaucoup diminué ; je remarquai que notre Jeune Fille était bien intentionnée à notre égard, mais que nous n'étions pas si estimés que certains parmi nous commençaient à le croire. Nous suivîmes donc en rang et fûmes conduits dans la première salle, où la Jeune Fille suspendit le poids de la Reine, pen-

\* Appelée «Reine» à l'alinéa suivant.

dant que l'on chantait un beau cantique spirituel.

Dans cette salle, il n'y avait rien de précieux sinon quelques splendides livres de prières, introuvables ailleurs. Au centre, un pupitre pouvait servir de prie-Dieu. La Reine s'y agenouilla. Nous dûmes nous agenouiller autour d'elle et répéter les prières que la Jeune Fille lut dans un petit livre, souhaitant que les prochaines noces fussent célébrées pour l'honneur de Dieu et notre salut. Puis nous allâmes dans l'autre salle, où la première jeune fille suspendit son poids, et ainsi de suite jusqu'à l'achèvement de toute la cérémonie. La Reine nous tendit à nouveau la main et s'en alla accompagnée de ses jeunes filles.

Notre présidente s'attarda encore un instant, mais comme il était déjà deux heures du matin, elle ne voulut pas nous retenir davantage. Quoiqu'elle eût plaisir à rester parmi nous, me semblait-il, elle nous souhaita bonne nuit en nous recommandant de dormir en paix. C'est ainsi qu'à regret elle prit cordialement congé de nous.

Nos pages avaient reçu des ordres et nous montrèrent à chacun nos chambres. Ils restèrent à nos côtés, dans un deuxième lit, afin de nous offrir leurs services en cas de besoin. Ma chambre – je ne peux rien dire des autres – était royalement décorée de beaux tapis et de splendides tableaux. Mais ce qui me plaisait à l'extrême, c'était mon page, capable de parler si excellemment de tout et si savant dans les arts que nous passâmes encore une heure ensemble avant d'aller dormir, vers trois heures et demie. C'était, à vrai dire, la première fois que j'aurais pu sommeiller tranquille. Pourtant un rêve angoissant me tourmenta toute la nuit : je m'affairais contre une porte impossible à ouvrir jusqu'au moment où je finis par y parvenir. Le temps passa à des irréalités de ce genre avant de m'éveiller, enfin, vers le lever du jour.

ANALYSE ÉSOTÉRIQUE  
DES  
NOCES ALCIMIQUES  
DE  
CHRISTIAN ROSE-CROIX

PREMIÈRE PARTIE

## LE PREMIER JOUR

*Un soir, la veille de Pâques, j'étais assis à ma table et, après m'être entretenu avec mon Créateur en une humble prière, selon mon habitude, et avoir médité beaucoup de grands mystères (par lesquels le Père de la Lumière m'avait amplement démontré Sa Majesté), j'allais préparer dans mon coeur, avec mon cher agneau pascal, un pur pain sans levain, quand, soudain, un vent si impétueux se leva que je crus voir voler en éclat sous sa violence la montagne dans laquelle ma maisonnette était nichée. Pourtant, comme rien de semblable ne m'était arrivé par le fait du diable (lequel m'avait tourmenté maintes fois), je repris courage et poursuivis ma méditation jusqu'au moment où, de façon inhabituelle, quelqu'un me toucha le dos, ce qui m'effraya au point que j'osai à peine tourner la tête ; mais je ressentis de la joie, pour autant que la faiblesse humaine le permît en pareille circonstance. Lorsqu'on m'eut tiré par mon habit à plusieurs reprises, cependant, je me retournai. Une merveilleuse forme d'apparence féminine se trouvait là, vêtue d'une robe bleue somptueusement constellée d'étoiles d'or, comme le ciel.*

*Dans sa main droite elle tenait une trompette d'or pur, sur laquelle était gravé un nom, que je parvins à lire mais qu'il m'est interdit de révéler ; dans la main gauche, une grosse liasse de lettres écrites dans toutes les langues, qu'elle devait, comme je l'appris plus tard, porter dans tous les pays. Elle avait aussi des ailes, grandes et magnifiques, entièrement couvertes d'yeux, grâce auxquelles elle pouvait s'élever dans les airs et voler plus vite que l'aigle. J'aurais peut-être pu observer d'autres détails la concernant, mais comme elle ne resta près de moi qu'un bref instant et que je n'étais pas encore revenu de mon effroi et de ma surprise, je dus y renoncer. A peine m'étais-je retourné qu'elle chercha dans sa liasse et trouva enfin une petite lettre qu'elle déposa avec respect sur la table ; puis elle disparut sans mot dire. Mais en s'envolant, elle sonna si fort de sa belle trompette que le son résonna dans toute la montagne et que je restai dans l'impossibilité d'entendre mes propres paroles pendant près d'un quart d'heure.*

## *La veille de Pâques*

Le récit commence un soir, la veille de Pâques. Tout récit de ce genre doit commencer là. Vous savez que Pâques est la fête de la Résurrection. Tombant aux alentours du 21 mars, date de l'équinoxe de printemps, elle peut être considérée à juste titre comme la fête de la renaissance de la nature. L'hiver est fini, le printemps arrive. On célèbre donc cette fête depuis des millions d'années, comme on peut s'en douter. Evidemment elle a été pourvue de toutes sortes d'étiquettes religieuses, puisqu'en la célébrant on remercie les dieux.

A notre époque, la célébration de Pâques dans les diverses églises s'accompagne de nombreux bavardages sur la résurrection du Christ. Pendant ce temps d'ailleurs, dans l'église, tout le monde pense ou bien au fait historique: «Il y a longtemps, le Christ est ressuscité des morts», ou bien, à l'arrière-plan de la conscience, aux oeufs, aux gâteaux, au délicieux repas qui attend, etc. Tout le monde est donc saisi par un événement naturel et personne n'y échappe.

Mais le début des *Noces Alchimiques* vise bien autre chose.

Tout être humain ne fait que se préparer sans cesse à la fête de la résurrection. Tout être humain se prépare à l'avenir, ou rêve de l'avenir, sur un plan purement dialectique et social. Il le faut bien puisque nous vivons là, dans ce monde, le monde de l'espace-temps, où chacun doit prévoir journalièrement l'avenir. En quelques heures, «aujourd'hui» devient «hier» et «demain» devient «aujourd'hui». C'est inéluctable. Et comme, dans le monde de

l'espace-temps, cette attente de l'avenir est la seule chose que nous possédions, nous sommes donc dépourvus de tout, et pauvres comme Job.

C.R.C. ne parle pas de la résurrection quotidienne sur le plan dialectique, il envisage la résurrection dans le nouveau champ de Vie, la Vie originelle, cette Vie vers laquelle l'Ecole Spirituelle actuelle se dirige. Quand un homme possède une telle aspiration, chaque jour est pour lui «la veille de Pâques». Animé par ce désir quotidien, il sait en effet que ce jour viendra. On ne peut pas, et de loin, en dire autant des désirs dialectiques, c'est pourquoi la lutte est perpétuelle en ce monde.

Beaucoup d'élèves de l'Ecole Spirituelle, cependant, tout en assumant naturellement les devoirs inévitables de l'existence ordinaire, nourrissent un désir supérieur, celui d'entrer dans la Vie nouvelle. C'est la raison pour laquelle ils sont toujours à «la veille de Pâques».

Pour ce genre d'élèves, l'orientation revêt un aspect très particulier dans la vie présente. Car ils savent qu'ils sont appelés par l'Ecole Spirituelle à entrer dans le Royaume gnostique. Il est évident que ce Royaume n'est pas seulement l'Ecole dans son aspect extérieur, public, c'est surtout le Temple des Mystères, le nouveau champ astral du Royaume de l'Ame, le Temple relié à l'Ecole intérieure, le Temple à nouveau édifié par elle. Chaque élève sait que c'est ce nouveau Temple des Mystères qui l'appelle. En outre, il sait que l'appel a un caractère très personnel. Il s'agit donc pour lui, après avoir entendu l'appel général, de se préparer à l'appel personnel. C'est à cette préparation personnelle que Christian Rose-Croix fait allusion par l'expression : «préparer avec son Agneau pascal, un pain pur et sans levain.»

Maintenant, si vous connaissez ce désir nouveau et actuel, si vous le ressentez un tant soit peu, vous savez qu'il entraîne une recherche, une recherche en vue de le satisfaire. Tout désir engendre une tendance à le satisfaire, à l'assouvir. Celui qui connaît ce

désir supérieur et cette recherche, pour qui c'est déjà la veille de Pâques, est donc déjà en train de préparer, avec son cher Agneau pascal, un peu de pain pur et sans levain. Car, connaissant déjà quelque chose de son désir d'accomplissement, et cherchant par conséquent à le satisfaire, il éprouve toutes sortes de déceptions dans ses efforts pour atteindre son but.

La réussite n'est pas immédiate. Les déceptions sont nécessaires pour apprendre ce qui est utile et ce qui ne l'est pas. Il s'ensuit une clarification, une purification. Mais après de nombreuses tentatives pour préparer un «pain pur», soudain, à un moment donné, c'est la réussite. La Lumière gnostique vous touche, vous, élève, et se mêle aux forces dialectiques, ce qui déclenche toujours un processus de fermentation. A ce moment, votre tâche consiste à créer, à établir une nouvelle base de vie avec la force de Lumière gnostique, et cela en dehors du processus de fermentation. Si l'on persévère dans l'effort, cette recherche, cette préparation et toutes les situations résultant du désir supérieur reçoivent tout à coup une réponse ; un vent si impétueux se lève que le candidat en vient à penser : «La montagne dans laquelle est nichée ma maisonnette va voler en éclats sous sa violence ?»

Il faut bien comprendre la signification de cette tempête. Il s'agit ici d'une tempête magnétique. Tout homme vit d'une certaine force astrale, d'un certain champ magnétique. La tempête en question se déclenche à la réception d'influences nouvelles, par l'entrée en liaison avec un champ magnétique différent, dont les radiations sont complètement opposées à celles de la nature ordinaire. Expérience évidemment très remarquable et toujours extrêmement inquiétante. Les radiations de cet autre champ magnétique sont assimilées par le coeur. Leurs ondes et vibrations nous imprègnent d'une force correspondant à la pureté de notre sang, au degré de pureté de notre aspiration. L'événement n'a pas lieu qu'une seule fois, mais bien des fois, comme en témoigne le récit de Christian Rose-Croix. La

chose n'est pas nouvelle pour lui, c'est pourquoi, d'ailleurs, elle ne l'inquiète plus. Il arrive que certains, subissant la tempête magnétique pour la première fois, éprouvent une telle angoisse qu'ils repoussent, ou font mourir en eux, le pur désir, puis mènent ainsi une vie très malheureuse.

Si les efforts sont continus, un tel attouchement se produit à plusieurs reprises, puis cesse. De nombreuses tempêtes s'élèvent et perdent ensuite de leur force. Mais quand un chercheur de la vie nouvelle s'accorde sans cesse, d'une manière de plus en plus juste, à son désir supérieur, il vient un moment où la tempête s'élève, persiste et n'a plus à se calmer. Les radiations du nouveau champ magnétique ne le quittent plus. Elles restent sans cesse autour de lui, en lui, et prennent la direction de sa vie.

A partir de là, nous avons affaire à deux champs magnétiques. Le nouvel influx a pour nom *Virgo Lucifera*, la Vierge porteuse de lumière. Car c'est sous son influence, par son attouchement permanent, que naît la Vie nouvelle dans le nouveau Temple.

Avant d'en arriver là, beaucoup de choses doivent se passer. Mais les bases sont jetées, les possibilités existent, c'est pourquoi l'entrée dans le Temple est présentée comme une invitation à laquelle on peut se rendre.

Or, dans un sens ou dans un autre, tous les élèves de l'Ecole Spirituelle reçoivent l'invitation. Beaucoup, du fait de leur apprentissage, ont reçu une invitation extérieure, qui n'en est pas moins une liaison. Beaucoup connaissent la violence des tempêtes magnétiques, et ils peuvent dire qu'ils ont reçu une invitation intérieure. Quoi qu'il en soit, tous ceux qui veulent prendre part à la Vie nouvelle doivent se préparer dans les plus brefs délais à recevoir pareille invitation. Car le moment est venu ?

*Dans une aventure aussi imprévue, je ne savais vraiment pas que faire, malheureux que j'étais. Je tombai donc à genoux, priant mon Créateur de ne rien m'envoyer qui menaçât mon salut éternel ; ensuite, plein d'angoisse et de crainte, je me tournai vers la lettre. Elle était si lourde que, d'or pur, elle n'aurait guère pesé plus. En l'examinant avec attention, je découvris qu'elle était fermée par un petit sceau, sur lequel était finement représentée une croix, avec cette inscription : «In hoc signo + vinces»<sup>\*</sup>*

*Cette découverte me rassura pleinement, je savais bien que le diable n'apprécierait pas ce cachet et qu'en outre il ne lui servirait de rien. J'ouvris donc la petite lettre avec précaution et y trouvai écrits, en caractères d'or sur fond bleu, les vers suivants :*

*Voici le jour, voici le jour,  
pour qui peut se rendre aux noces royales.  
Si tu es né pour y prendre part,<sup>\*</sup>  
élu par Dieu pour la joie,  
tu peux gravir la montagne  
où se dressent trois Temples  
et contempler le prodige.*

<sup>\*</sup>, cf. p. xvi.

<sup>\*</sup>, cf. p. xviii.

*Sois vigilant,  
examine-toi,  
Si tu ne prends un bain de pureté,  
les noces te causeront dommage.  
Pars : si tu vis dans le péché,  
tu seras trouvé trop léger.*

*En dessous figurait :*

*«Sponsus et Sponsa»<sup>\*</sup>*

<sup>\*</sup> Le Fiancé et la Fiancée.

## *La Lettre d'invitation*

Après l'explication de la première page des *Noces Alchimiques*, il est probable que vous comprendrez sans peine la deuxième. Vous connaissez maintenant l'origine de ce que vous éprouvez sous le nom de «tempête». C'est un attouchement magnétique nouveau très particulier rendu possible par une purification préalable, la purification du chercheur en quête du Temple des Mystères. Grâce à cette purification, l'être devient sensible à l'attouchement, et ceci de façon consciente. Le point de contact est la Rose du coeur, seul attouchement possible tant que le sanctuaire de la tête et le système magnétique du cerveau ne sont pas encore totalement coupés du champ magnétique ordinaire du monde dialectique.

L'attouchement conscient prend maintenant la forme d'un appel. Comme un coup de trompette, il retentit et nous transperce. Il est question de cet appel dans beaucoup de textes sacrés. Nous y lisons que la voix de Dieu résonne dans la tempête, au milieu du tonnerre ou d'autres cataclysmes naturels ; c'est la violence de l'attouchement magnétique, qui jette le candidat dans le désarroi parce qu'aucun organe en lui n'est adapté aux radiations qui vibrent au travers de son corps. Il subit ces radiations, mais pas un seul de ses organes n'est à même d'y réagir.

Dans une aventure aussi imprévue, on ne sait que faire. C'est pourquoi chacun réagit de manière entièrement personnelle. Christian Rose-Croix se dispose à prier, il appelle la Fraternité au secours, pourrait-on dire. Cette demande, cette imploration,

cette prière, chaque élève peut la faire, chaque élève véritable en est digne. C'est dans ces dispositions que Christian Rose-Croix prend la lettre d'invitation dans sa main.

L'attouchement laisse des traces et le candidat ne sera plus jamais le même homme qu'auparavant. On peut dire que celui qui est appelé une fois porte en lui un signe, un sceau, une cicatrice, une brûlure, une marque dans le sanctuaire du coeur, notamment au sternum, le miroir du coeur (le mot «sternum» veut dire : qui rayonne).

Qui est ainsi marqué reste toujours réceptif à d'autres attouchements du nouveau champ magnétique. Il est ouvert à la Gnose : le bouton de rose a éclaté, il s'ouvre. L'être arrivé là ne peut plus reculer. Marqué par la Fraternité, il portera toujours le sceau de l'Ordre dans les globules rouges du sang\*. C'est pourquoi Christian Rose-Croix trouve ce sceau sur la lettre, sceau sur lequel est gravée une croix avec cette inscription : «Dans ce signe, tu vaincras». Celui qui est marqué du sceau de la Fraternité est tranquille et à juste titre. En effet, c'est le symbole de l'Ordre, symbole incontestable. Cette marque du sang et du corps per-met à chacun de reconnaître les autres et d'en être reconnu.

Il est compréhensible que ce soit par ce symbole et en lui que l'on triomphe. Car ce n'est pas une simple marque extérieure, mais la preuve de l'attouchement et une base de construction. Qui construit sur cette base n'est jamais trompé, et tout mal et tout danger s'enfuit à l'apparition de ce signe, il faut en tenir compte. C'est donc un signe de reconnaissance, en même temps qu'un signe protecteur, une amulette. L'on comprend maintenant l'origine des récits et légendes sur les amulettes et pierres magiques.

Le fait que Christian Rose-Croix reçoive une lettre n'a rien de singulier, l'écriture sainte abonde en images semblables où Dieu, la Gnose, «écrit dans le coeur». C'est ainsi que Paul dit, dans la deuxième Épître aux Corinthiens : «Vous êtes une lettre de

Christ» et parle «des tables de chair du coeur», et Pierre de «la personne cachée dans le coeur».

Or quand un homme a été touché, qu'il a donc reçu la marque de l'Ordre, il s'agit pour lui de pouvoir lire la lettre et de comprendre le sens de l'attouchement. Généralement il se passe beaucoup de temps avant de découvrir qu'il a reçu une lettre. Plus vite il le comprend, plus tôt il réagit, mieux cela vaut. Il peut ainsi éviter bien des dangers.

Christian Rose-Croix pénètre aussitôt l'intention de la lettre et la traduit comme suit :

*Voici le jour, voici le jour,  
pour qui peut se rendre aux noces royales.  
si tu es né pour y prendre part,  
élu par Dieu pour la joie,  
tu peux gravir la montagne  
où se dressent trois Temples  
et contempler le prodige.*

Nous rappelons ici que l'ouvrage a pour titre : *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*. Il y est traité du processus de la transfiguration, de la régénération de l'être entier, d'une montée dans le champ de vie originel, d'une union avec ce champ de vie par la transfiguration. Pour que la fête puisse commencer, il faut en être digne, il faut être né pour elle. Et l'on est né pour elle, désigné pour elle, si l'on porte le sceau de l'Ordre gravé sur le sternum. En pareil cas, le chemin est libre, on peut le suivre et gravir la montagne où trois Temples se dressent.

L'Ordre possède trois Temples. Un Temple est un chantier de travail, un lieu de service, où est exigé un dur labeur. Le premier est le Temple de la Foi : de la compréhension et de la reddition de soi. Le deuxième est le Temple de l'Espérance : de la sanctification et de la régénération. Le troisième est le Temple de l'Amour : de l'accomplissement.

Dans le premier Temple, le vieil homme se constitue prisonnier de la Gnose, des forces christiques du salut. Dans le deuxième Temple, le vieil homme diminue par l'endura\*, tandis que croît en lui l'Homme nouveau, l'Autre, l'Immortel. Dans le troisième Temple, l'oeuvre est accomplie, et célébrée la fête de la victoire, la fête du retour. Tout élève doit traverser ces trois chantiers de travail, ces trois Temples.

Celui qui a reçu le sceau de l'Ordre peut et doit se mettre à la tâche, tâche immense et merveilleuse ; mais qu'il prenne garde à l'avertissement :

*Sois vigilant,  
examine-toi.  
Si tu ne prends un bain de pureté,  
les noces te causeront dommage.  
Pars : si tu vis dans le péché,  
tu seras trouvé trop léger.*

Cet avertissement vient à point nommé. Celui qui a reçu le signe de l'Ordre est prêt à suivre le chemin. En effet, il est ouvert au champ magnétique nouveau et peut s'y élever. Mais s'il veut servir deux maîtres à la fois, vivre de deux champs magnétiques opposés, son être entier sera extrêmement perturbé. Sa vie devient un enfer, son corps un grand tourment. Celui qui veut vivre les noces de Christian Rose-Croix mais s'agrippe en même temps à son ancienne vie, découvre que le résultat est un attachement encore plus fort à la terre. Il lui est également impossible de remettre à plus tard en se disant : «Encore un peu ceci, encore un peu cela». Il est possible de supporter la tension des deux champs magnétiques à la seule condition de suivre la voie de Jean-Baptiste, de Jean le Précurseur, le chemin de celui qui réagit directement en disant : «Lui, l'Autre, doit croître, et je dois diminuer.»

Il faut donc que le candidat tienne compte du danger logique

dont la lettre l'avertit. Aucune personne appelée par l'Ordre ne subit de contrainte. Chacun peut suivre son propre rythme et remplir ses devoirs normalement. Mais une orientation et une persévérance conséquentes, en direction du But, sont une nécessité absolue.

*A cette lecture, je faillis m'évanouir. Mes cheveux se dressèrent sur ma tête et une sueur froide m'inonda de toute part. Car si je comprenais qu'il s'agissait des noces promises, annoncées sept ans auparavant par une vision, attendues depuis longtemps avec un grand désir et prévues par des calculs et analyses poussées de mes positions planétaires, je n'avais pourtant jamais supposé qu'elles s'accompagneraient de conditions si sévères et si risquées. Je m'étais imaginé jadis, en effet, qu'il suffirait d'y paraître pour y être un hôte bienvenu et estimé ; or, maintenant, on me parlait d'un choix divin dont, pour ma part, je n'avais jamais été certain d'être l'objet. Je découvrais aussi, plus je m'examinais, qu'il n'y avait dans ma tête qu'incompréhension et aveuglement concernant les choses cachées ; que je n'étais pas non plus capable de saisir les choses les plus simples que j'avais pourtant à faire chaque jour. Que j'étais encore moins destiné par la naissance à percer les secrets de la Nature et à les pénétrer ; à mon avis, elle aurait pu trouver un disciple plus vertueux à qui confier des trésors si précieux, fussent-ils soumis au temps et au changement. Je découvrais en outre que mon corps, mon comportement extérieur et mon amour fraternel du prochain n'étaient pas encore vraiment purs et sans taches.*

*Il m'apparaissait enfin que l'aiguillon de la chair était toujours présent en moi, tourné surtout vers la considération et le luxe de ce monde et non vers le salut de mes semblables. De ce fait, je supputais sans cesse les moyens d'accroître rapidement mon profit personnel, d'édifier des constructions grandioses, d'immortaliser mon nom en ce monde, et entretenais bien d'autres pensées charnelles du même ordre. Cependant, les paroles obscures relatives aux trois Temples me préoccupaient particulièrement ; je n'arrivais pas à les expliquer, même après mûres réflexions. Et peut-être n'y serais-je pas encore parvenu sans une miraculeuse révélation.*

*Oscillant donc de la crainte à l'espoir, ne trouvant en moi qu'impuissance et faiblesse — de sorte que je ne trouvais aucune aide en moi-même et que l'invitation m'effrayait sérieusement — je finis par recourir à ma voie habituelle la plus sûre : avant de m'adonner au repos, faire la profonde et ardente prière que mon bon ange m'apparût, par décret divin, pour me guider dans mon incertitude, comme cela s'était déjà souvent produit auparavant ; ce qui, Dieu soit loué, arriva sous forme d'un précieux et grave avertissement, pour mon bien et pour le bien du prochain.*

*Christian Rose-Croix prend conscience de sa propre  
indignité*

Christian Rose-Croix a donc reçu sa lettre. Et tandis qu'il en pénètre peu à peu la signification, une sueur froide l'inonde. Il reconnaît la signature de l'invitation, il savait depuis longtemps comment elle lui parviendrait : par le désir de la Gnose, en lui ouvrant son cœur. Mais maintenant que la lettre est là, il se sent extrêmement désemparé.

Mettez-vous à sa place. Supposons que, vous aussi, vous connaissiez la nature de l'invitation, que vous sachiez, vous aussi, comment elle vous parviendra ; que votre intelligence et votre orientation concernant l'Ecole des Mystères vous permettent de saisir parfaitement de quoi il s'agit ; que vous soyez totalement informé et que vous en ayez comme une vision concrète. Car cette vision, cette image de l'avenir est concrétisée dans l'Ecole Spirituelle, évoquée par les paroles et les contacts mutuels, et portée par le champ de force de l'Ecole.

Nous sommes certains que si, maintenant, vous étiez touché par les forces magnétiques nouvelles et que le sceau de l'Ordre était gravé dans vos globules rouges, au niveau du sternum, vous seriez également extrêmement déconcerté.

Parler, philosopher sur les effets d'un tel attouchement, considérer le fait en imagination, est tout autre chose que se trouver face à l'événement, sachant qu'il n'est pas question de rebrousser chemin. Regardez encore une fois ce passage de la lettre d'invitation :

*Sois vigilant,  
examine-toi.  
Si tu ne prends un bain de pureté,  
les noces te causeront dommage.  
Pars : si tu vis dans le péché,  
tu seras trouvé trop léger.*

Finies, les rêveries idéalistes, il faut avancer. Si vous ne bougez pas ou si vous faites marche arrière, des difficultés surgiront à coup sûr, tels des maux physiques, des tensions psychiques. Tant qu'un élève de l'École Spirituelle s'obstine à idéaliser le chemin de la délivrance ou à en parler, il ne fait qu'endosser un costume d'initié, tissé par lui-même de toutes ses rêveries, et se regarder dans une glace en disant : «Comment cela me va-t-il !» tandis qu'un autre, qui en fait autant, répond : «Cela ne te va pas du tout ?» Saisissez-vous à quel point de tels agissements relèvent de la seule théorie !

Qui a reçu le sceau est admis dans un processus au cours duquel le moi ne peut jouer aucun rôle que celui de la reddition totale, de l'endura★, du dépérissement, qu'il doit réaliser dans la Force de la Gnose. Le candidat est placé au centre du processus avec ses qualités intérieures du moment et malgré ses manquements et défauts encore présents.

Vous pouvez donc vous représenter la désolation de C.R.C. dès qu'il eut reçu le sceau. Que possède-t-il en effet ! Certes, le signe de l'Ordre est gravé sur son sternum, mais pour le reste il ne constate en lui que résistance et aveuglement concernant les choses cachées, et son incapacité à comprendre les choses qui tombent sous le sens, et qu'il a pourtant à faire chaque jour ? Il a l'impression de n'être bon à rien et pense qu'on trouverait partout des candidats plus aptes que lui.

Son corps, son comportement extérieur, son amour du prochain sont-ils bel et bien purifiés ! Ne lui reste-t-il pas quelques convoitises pour les choses de ce monde !

Les paroles obscures relatives aux trois Temples, dont la signification lui échappe, le frappent surtout ; un temple où prier, il connaît cela, un temple où s'adonner aux méditations mystiques, il connaît cela de la même manière ; un temple où se rassembler, il connaît cela aussi ; un temple où venir écouter, pareillement. Mais un temple qui soit un lieu de travail, où entrer comme ouvrier ! Et puis cet avertissement pressant ! Comment s'y retrouver !

Ainsi le nouveau frère, ou la nouvelle soeur, oscille entre l'espoir et la crainte. Christian Rose-Croix est dans une grande détresse intérieure. Il s'examine à tout instant mais ne découvre en lui que faiblesse et impuissance. Conscient de ne pouvoir rien faire pour lui-même, il est déconcerté par l'avertissement menaçant qu'il vient de lire. C'est la raison pour laquelle il recourt au moyen le plus sûr qu'il emploie habituellement : avant de s'adonner au repos, prier instamment et ardemment, afin que son bon ange, par décret divin lui apparaisse pour le guider dans son incertitude ; ce qui arrive, Dieu soit loué, comme souvent déjà auparavant.

C.R.C. se soumet à la seule reddition de soi requise d'un véritable élève : non pas la reddition en tant que méthode culturelle, mais l'abandon de soi à la grâce comme à la disgrâce, avec l'espérance que le chemin vous sera montré intérieurement.

Pour finir, encore quelques remarques sur le « bon ange ». De quoi, de qui s'agit-il !

Nous ne pouvons en parler ici longuement : le sujet nous mènerait sur un tout autre terrain. Qu'il nous suffise de dire qu'un ange est une force naturelle, un être naturel vivant dans l'espace de notre champ de vie, un point focal du septième cercle aural. Le bon ange en question est donc une force, qui se développe grâce aux échanges ayant lieu entre un élève et un foyer directeur du sixième cercle magnétique.

Tous nos faits et gestes dialectiques, présents et passés, créent,

autour de nous et en nous, un champ de force. De même pour toute la vie gnostique. De ce fait, nous avons donc un bon ange et un mauvais ange qui, aux moments marquants de la vie, nous aident ou nous contrecarrent. Faire appel, instamment, ardemment, à son bon ange, c'est donc crier de toute son âme : «Je ne sais plus ce que je dois faire, Seigneur, viens-moi en aide ?»

Alors arrive la réponse de la Gnose, par l'intermédiaire du champ de force du Bien qui s'étend autour de nous. Et l'intéressé reçoit une impression du chemin à suivre, généralement en rêve ou dans une vision.

Sitôt endormi, j'eus l'impression de me trouver, avec d'innombrables autres hommes, dans la tour obscure d'une prison, attaché à de lourdes chaînes. Il n'y avait pas le moindre rayon de lumière, et nous grouillions comme un essaim d'abeilles, aggravant encore nos maux les uns les autres. Je n'y voyais pas plus que mes compagnons, cependant je percevais que certains s'efforçaient de s'élever par-dessus les autres, quand leurs chaînes ou leurs fers étaient un tant soit peu plus légers. Cela dit, personne n'avait beaucoup d'avantage sur les autres ; nous étions comme une grappe de raisin, tous pendus les uns aux autres.

Etant restés longtemps ensemble dans cette misère, nous traitant mutuellement d'aveugles et de forçats, nous entendîmes enfin la sonnerie d'un grand nombre de trompettes, accompagnées de coups de timbales si alertes que cela nous réjouit et nous réconforta dans notre malheur. Au son de cette musique, le couvercle de la tour fut soulevé et un peu de lumière tomba sur nous. Il aurait fallu voir alors cette bousculade ? Nous grouillions pêle-mêle, au point que celui qui s'était un peu élevé au-dessus des autres tombait sous leurs pieds. Chacun cherchait la position la plus élevée, et moi-même, sans hésiter, malgré mes lourdes chaînes, je luttai pour me dégager et me hissai sur une pierre que j'avais pu atteindre. Mais là aussi, attaqué à plusieurs reprises, je me défendis de mon mieux, des pieds et des mains. Nous n'avions qu'une seule pensée : serions-nous tous libérés !

## *Le Rêve de Christian Rose-Croix*

Christian Rose-Croix, l'homme marqué au coeur du sceau de l'Ordre, est appelé, avons-nous dit, à un travail de re- création, la transfiguration, processus auquel il doit s'abandonner tout entier. Mais se considérant comme parfaitement indigne, incapable, non préparé, il ne sait plus que faire. Nous en avons expliqué longuement les raisons. A bout de forces, il s'endort et, pendant son sommeil, il fait un rêve qui lui explique clairement sa situation.

Il lui semble se trouver, avec beaucoup d'autres, dans la tour d'une prison obscure, lourdement chargée de chaînes. Pas le moindre rayon de lumière n'y pénètre et les prisonniers grouillent comme un essaim d'abeilles. Chacun tente de s'élever au-dessus des autres, quand leurs chaînes ou leurs fers sont un tant soit peu plus légers. Personne n'y voit rien, tout est ténèbres. Les prisonniers ne peuvent se rendre compte de la lutte que par l'ouïe et le toucher. Aucun n'a d'ailleurs beaucoup d'avantage sur les autres, car tous sont suspendus les uns aux autres, comme une grappe de raisin, comme un essaim d'abeilles. Voilà comment C.R.C. dépeint la réalité du monde dialectique : un chaos grouillant d'individus égocentriques.

Et, comprenez-le bien, tous sans exception sont, fondamentalement, structurellement et sensoriellement, dans la même situation. Il n'y a aucune différence entre eux. Cette foule qui se bat est composée d'entités possédant un atome-étincelle d'Esprit, et Christian Rose-Croix en fait partie. Tous ressentent leur

extrême misère, c'est chose certaine ; et tous essaient de s'approprier une meilleure place. Ils sont plongés dans les ténèbres parce qu'ils ne voient pas les causes de leur misère. Ils perçoivent leur misère, mais n'en savent pas l'origine ; c'est pourquoi ils se querellent et s'accusent les uns les autres violemment.

Vous savez tous combien cette description de la réalité est exacte et complète. Dans ce monde, par exemple, on pourrait aligner à perte de vue les mouvements, les groupes et les églises qui s'adressent les reproches les plus virulents et tentent de s'approprier la place la plus élevée. Une telle place se définit du point de vue économique, social, politique ou religieux, et s'évalue d'après le nombre d'adhérents.

Mais la réalité, c'est que cette foule grouille *dans* le trou du cachot et non pas *en dehors* ? En d'autres mots : la condition est la même, et reste la même, pour tous, quoi qu'ils fassent. Cependant personne ne le voit en raison de l'obscurité ; et la lutte continue indéfiniment entre les hommes qui, à ce moment précis, sont dans l'état de C.R.C., sans parler des autres.

Soudain la situation change. Tandis que tout le monde se traite d'aveugle et de forçat, la sonnerie de nombreuses trompettes et des coups de timbales retentissent. Mais la lutte ne change pas. Tous ces gens pleins d'angoisse continuent d'agir de la même manière. La lutte, cependant, provoque l'épuisement et, malgré le côté négatif, une sorte de purification, une sorte d'anémie. Le sang perd quelque chose de son ardeur, et un homme anémié gagne de la sensibilité.

La personnalité obtient ainsi quelque réceptivité à un autre champ magnétique. Il ne s'agit donc, ici, ni de mérite ni de compréhension, mais d'une conséquence de la lutte. Celui qui obtient quelque perception des radiations gnostiques n'est donc ni changé ni élevé, mais juste sensibilisé par les circonstances de la vie dialectique.

Ensuite nous lisons qu'au moment où trompettes et timbales re-

tentissent, le couvercle de la tour est soulevé, ce qui fait tomber un peu de lumière à l'intérieur. La sensibilité croît en même temps que l'épuisement ; elle se transforme en sensibilité à la nouvelle Lumière, se traduisant par un désir du sang, une exaspération du sang ; dans cette Lumière, on voit mieux que jamais auparavant l'état où l'on se trouve.\*

Chacun s'efforce de s'élever et, dit C.R.C., *moi-même, sans hésiter, malgré mes lourdes chaînes, je luttais pour me dégager et me hissai sur une pierre que j'avais pu atteindre. Mais là aussi, attaqué à plusieurs reprises, je me défendis de mon mieux, des pieds et des mains. Nous n'avions qu'une seule pensée : serions-nous tous libérés !*

Etre sensible au Tout Autre n'a donc pas pour cause une perfection quelconque, mais l'épuisement ; non pas un changement de l'être, mais une sorte d'anémie ; la cause n'est pas non plus une franc-maçonnerie personnelle, puisque tous ces prisonniers sont encore solidement enchaînés.

Et voilà que, dans cette situation, la situation d'innombrables personnes, se développe sans cesse la possibilité d'être secouru, donc en dehors de tout mérite personnel. Ne vous leurrez pas en ce domaine : nul n'est meilleur que l'autre, personne n'est bon, pas même un. Quelle consolation, pour C.R.C., tourmenté par sa propre imperfection après avoir reçu le sceau de la Fraternité ? Il n'y a personne qui puisse faire partie de l'Ordre sur la base de ses propres mérites. «Tous s'en sont éloignés», dit l'Écriture Sainte. Personne ne doit donc éprouver de sentiment d'infériorité.

L'action de la Fraternité universelle consiste à faire descendre

\* Dans l'histoire, c'est toujours le cas, par exemple après un grand conflit. Des livres paraissent alors pour démasquer ou conjurer, assortis de résolutions à appliquer. Les foules, à bout de forces, en viennent à bien voir les conditions de leur vie ; puis, de nouveau, une lutte éclate, d'une toute autre sorte, une lutte d'après-guerre, mettant les dernières forces en jeu.

une corde. Et cela à sept reprises. A chaque période d'épuisement de l'humanité, la Fraternité salvatrice exécute ce travail septuple, qui s'exprime, en outre, par la création d'une Ecole Spirituelle. Et le résultat d'une telle activité, c'est naturellement d"e déclencher de nouvelles luttes, qui font rage, des plus monstrueuses aux plus ignobles. Mais revenons maintenant à C.R.C.:

Il aurait fallu voir alors cette bousculade? Chacun voulait la position la plus élevée, et moi-même, sans hésiter, malgré mes lourdes chaînes... je me défendis de mon mieux, des pieds et des mains?

Le fait même d'avoir reçu le sceau de l'Ordre ne signifie encore aucune élévation. Les porteurs de boutons de rose, frappés, brisés dans leur moi, donc épuisés, anémiés, sont peut-être les plus grands pécheurs; jusque-là leur lutte ne diffère des combats ordinaires que dans la mesure où ils ne la mènent pas à des fins dialectiques, mais pour se libérer, dans quelque sens que ce soit.

Ceux qui ont reçu le sceau de l'Ordre n'ont donc pas le moindre mérite dont ils puissent se vanter. Ils reçoivent le grand et merveilleux privilège de suivre le chemin de la vraie délivrance. Le sceau est une preuve d'admission, non par le mérite mais par la grâce. Bien qu'il ne soit pas le signe d'une élévation, le sceau de l'Ordre est effectivement la preuve d'une séparation, d'un affranchissement de la nature dialectique. Sur cette base, l'élève peut commencer le Grand Oeuvre.

Vous avez sans doute compris que l'Ecole Spirituelle de la Jeune Fraternité Gnostique, particulièrement en Europe, est l'institution qui jette les sept cordes au fond du cachot de la vie présente.

*Or il en alla tout autrement. En effet, les seigneurs qui nous regardaient d'en haut, par l'ouverture de la tour, s'étant quelque peu divertis de nos gémissements et frémissements, un vieillard aux cheveux blancs nous ordonna de nous tenir tranquilles. Dès que nous eûmes obéi, il prononça les paroles suivantes, pour autant que je m'en souviens :*

*Si seulement le genre humain  
n'avait pas visé trop haut,  
il aurait reçu de grands biens,  
par la justice de ma Mère.  
Puisqu'il n'en fait qu'à sa tête,  
il reste dans de grands tourments,  
et prisonnier de la nuit.*

*Or ma Mère bien-aimée ne veut pas  
tenir compte de sa méchanceté  
et fait briller dans la Lumière  
ses merveilleuses richesses.  
Mais pour qu'elles gardent leur valeur,  
elle ne le fait que rarement.  
D'ordinaire, elles sont prises pour des fables.*

*En l'honneur de la fête,  
célébrée aujourd'hui,  
elle multiplie ses grâces :  
une bonne oeuvre s'accomplira.  
Dès lors une corde descendra,  
et qui s'y accrochera,  
la liberté trouvera.*

*Dès qu'il eut prononcé ces paroles, la Vénérable Dame ordonna à ses serviteurs de faire descendre sept fois la corde dans la tour et de remonter ceux qui y resteraient accrochés. Dieu me permette de décrire en détail l'agitation qui nous saisit : chacun voulait s'emparer de la corde et, par là même, empêchait les autres d'en faire autant. Cependant, sept minutes s'étant écoulées, une clochette donna un signal ; les serviteurs hissèrent alors quatre personnes cette première fois. Perché sur une pierre contre la paroi de la tour, pour mon plus grand malheur, comme je l'ai déjà dit, j'étais dans l'impossibilité de m'approcher de la corde qui pendait au milieu, hors de ma portée.*

*On redescendit la corde une deuxième fois. Mais les chaînes de la plupart étaient trop lourdes et leurs mains trop faibles pour s'y tenir accrochés, de sorte qu'en tombant ils entraînaient beaucoup de ceux qui auraient peut-être pu s'y cramponner. Plus d'un, oui, furent décrochés par d'autres qui n'étaient pas parvenus à se hisser, tant nous étions envieux les uns des autres dans notre grande misère. Mais j'avais surtout pitié de ceux dont le poids était si grand qu'ils eurent les mains arrachées et ne purent donc pas remonter.*

*Ainsi advint-il que, les cinq premières fois, un petit nombre seulement fut ramené. En effet, le signal sitôt donné, les serviteurs halaient la corde si vite que la plupart retombaient les uns sur les autres. La cinquième fois, d'ailleurs, la corde remonta à vide. Aussi la majorité d'entre nous, dont j'étais, commençons à désespérer d'être délivrés et implorions Dieu d'avoir pitié de nous et de nous libérer de ces ténèbres ; sur quoi, quelques-uns furent exaucés. Car, lorsque la corde redescendit pour la sixième fois, plusieurs s'y agrippèrent fermement et, lorsqu'elle se balança en remontant, elle s'approcha aussi de moi, sans doute par la volonté divine. En hâte, je la saisis, de sorte que je me trouvai au-dessus de tous les autres et qu'ainsi, contre toute attente, je sortis enfin de la tour. Mon bonheur était si grand que je ne sentis pas la blessure qu'une pierre pointue m'avait faite à la tête dans la remontée, avant d'avoir aidé à hisser la corde pour la septième et dernière fois (comme cela s'était fait toutes les fois précédentes). L'effort fit couler le sang sur mes vêtements mais, dans ma joie, je ne m'en aperçus point.*

*Lorsqu'on remonta la corde pour la dernière fois, le plus grand nombre y était enfin accroché ; alors la Vénérable Dame la fit emporter et enjoignit à son fils, un homme d'un grand âge (ce qui m'étonna beaucoup) d'envoyer un message aux autres prisonniers. Après un instant de réflexion, il dit ces mots :*

*Chers enfants ici rassemblés,  
ce qui était prévu depuis longtemps,  
est enfin accompli,  
et, par la Grâce de ma Mère,  
accordé à vos amis.*

*Ne soyez pas envieux de leur sort,  
un temps heureux va bientôt commencer,  
où tous les hommes seront égaux,  
et où il n'y aura plus ni pauvres ni riches.*

*Celui dont il est beaucoup exigé,  
devra beaucoup oeuvrer.  
Celui à qui il est beaucoup confié,  
devra beaucoup se dépenser.  
Laissez là vos lamentations :  
il n'y en a plus pour longtemps ?*

*Ces paroles prononcées, le couvercle fut remis sur le puits et verrouillé, tandis que retentissaient à nouveau trompettes et timbales. Mais le son des instruments n'était pas assez puissant pour couvrir les lamentations des prisonniers de la tour, ce qui me fit venir les larmes aux yeux. Peu après, la Vénérable Dame s'assit avec son fils sur des sièges disposés à cet effet et ordonna de compter les délivrés. Après avoir pris connaissance de leur nombre, elle l'inscrivit sur une tablette jaune d'or et demanda le nom de chacun d'entre nous, qu'un page nota également. Puis elle nous regarda les uns après les autres et soupira en disant à son fils, de telle sorte que je pusse l'entendre clairement : « Ah ? que j'ai pitié des pauvres gens de la tour. Plût à Dieu que j'eusse réussi à les délivrer tous ? » Son fils répondit alors : « Mère, Dieu en a disposé ainsi et nous ne saurions nous y opposer. Si nous étions tous des seigneurs, possédant tous les biens de la terre, et étions assis à table, qui nous servirait le repas ! »*

Après quoi la Mère se tut ; mais elle reprit bientôt : « Délivrons donc ces gens de leurs fers », ce qui fut fait à l'instant. J'étais presque le dernier de la file et, à la différence des autres, je ne pus me retenir de faire une révérence à la Vénérable Dame, et de remercier Dieu qui, par son intermédiaire, avait bien voulu, dans sa grâce paternelle, me porter des ténèbres à la lumière. D'autres suivirent mon exemple et s'inclinèrent devant la Vénérable Dame. Enfin chacun se vit remettre, comme viatique, une médaille commémorative en or, où étaient gravés, d'un côté, le Soleil levant et de l'autre – pour autant que je m'en souviens – les trois lettres D. L. S. \* Chacun put ensuite prendre congé, retourner à ses occupations, avec cette mission : servir son prochain pour la gloire de Dieu et taire ce qui lui avait été confié. Nous en fîmes la promesse et nous séparâmes.

A cause des blessures causées par mes fers, je n'avançais qu'avec peine et boitais des deux jambes. La Vénérable Dame le remarqua aussitôt, se mit à rire, m'appela près d'elle et me dit : « Mon fils, ne t'afflige pas de ton infirmité, mais souviens-toi de tes faiblesses et remercie Dieu de te permettre d'avoir part, déjà en ce monde et malgré ton imperfection, à une Lumière si élevée ; garde ces blessures pour l'amour de moi. »

\* cf. p. xxv.

*A ce moment, la sonnerie de trompette retentit à nouveau, ce qui m'effraya au point de me réveiller. Alors seulement je m'aperçus que tout n'avait été qu'un rêve, mais il était si profondément gravé dans ma conscience qu'il continuait à me préoccuper et que j'avais l'impression de sentir encore les blessures de mes pieds. Quoi qu'il en fût, je comprenais bien que Dieu me donnait d'assister à la célébration de noces secrètes et mystérieuses ; aussi, avec une confiance enfantine, je remerciai Sa Divine Majesté, la priant de me garder continuellement dans le respect que j'avais pour elle, de combler journellement mon coeur de sagesse et de compréhension et de le guider, par sa Grâce, jusqu'au but souhaité, sans mérite aucun de ma part.*

## *La corde salvatrice*

Nous avons expliqué dans quelles circonstances et pour quelles entités l'Ecole Spirituelle actuelle engage et accomplit cette oeuvre. C'est un travail septuple, le travail des sept cordes jetées au fond du cachot.

Il faut se représenter la corde comme une ligne de force magnétique, un courant de force magnétique, au moyen duquel s'accomplit le travail. Nous avons dit que l'épuisement du sang, chez l'homme, le rendait sensible à des forces magnétiques différentes, ce dont il prenait en même temps quelque conscience. Le sang, vous le savez sans doute, a sept aspects, sa composition est septuple. Le sang doit donc arriver à épuisement de septuple manière. Par conséquent, il y a sept groupes, dont l'aspiration et la lutte diffèrent, et sept sensibilités différentes à l'activité de la Fraternité, laquelle oeuvre de façon septuple.

C'est ainsi qu'il existe sept Ecoles Spirituelles différentes, éparses dans le champ du monde, travaillant si possible pour les sept groupes, et donc des hommes susceptibles de commencer de tout autre façon que nous. Pour chacun de ces groupes qui aspirent, luttent et se battent dans le cachot, une chance raisonnable d'échapper aux griffes de la mort est donc offerte.

Les sept cordes ne sont pas jetées simultanément. Les sept lignes de force magnétique différentes sont rendues actives les unes après les autres et progressivement, afin d'obtenir une

bonne décantation et une juste évolution. Il apparaît clairement, dans le texte, que Christian Rose-Croix ne peut saisir que la «sixième corde, parce qu'il se tenait sur une pierre, contre le mur de la prison»; cela signifie qu'il a pu être élevé, dans la Force de Christ et par l'Esprit Saint, en raison de la fermeté de ses efforts conscients en direction du but.

Un petit nombre seulement, un très petit nombre, est sorti les cinq premières fois. Cela est dû à la lutte, qui se démontre permanente dans les actes de violence engendrés par la jalousie et la haine, et d'autre part au fait que cinq des sept lignes de force magnétique ne peuvent élever que très peu d'hommes.

La plupart de ceux qui appartiennent à ces cinq groupes sanguins sont des êtres tellement liés à la nature (leurs chaînes sont trop lourdes, leurs mains trop faibles), qu'ils sont encore incapables à être secourus, bien qu'ils perçoivent quelque chose de la Lumière en raison de l'état de leur sang, et y réagissent. Cependant des cordes leur sont jetées à eux aussi, et ils reçoivent tous leur chance. Car l'égalité des chances pour tous est une des règles de l'Ordre.

Christian Rose-Croix est remonté par la sixième corde; nous remarquons qu'une pierre pointue le blesse alors à la tête, et qu'il ne s'en aperçoit qu'au moment où il aide à tirer la septième et dernière corde avec les autres, l'effort faisant suinter le sang sur ses vêtements.

Quand vous êtes touché dans l'atome du cœur par la lumière magnétique nouvelle de l'Ecole Spirituelle et que, comme Christian Rose-Croix, vous appartenez au sixième groupe sanguin – c'est le groupe où domine l'amour de l'humanité et l'amour du prochain – une telle blessure à la tête brise déjà les lignes de forces magnétiques de la nature dialectique. Elle symbolise la disparition de ce qui obstruait la fenêtre de l'Âme.

Une fois que la corde a été hissée pour la dernière fois, le cachot est refermé pour un temps. Ici, comprenons que l'Ecole Septuple n'oeuvre pas en permanence, mais qu'une fois sa tâche

accomplie, elle se retire pour être remplacée, au bon moment, par un groupe qui apparaît extérieurement comme nouveau. C'est pourquoi nous parlons de l'Ecole Spirituelle *actuelle*. Entre deux phases actives sur les sept, il y a toujours une pause, qui se remarque par l'arrêt du travail extérieur, après quoi une Nouvelle Ecole recommence, jeune et dynamique.

La décision de la fermeture est prise par le fils de la «Vénérable Dame». Cela nous fait penser à l'expression «Fils de la Veuve». Les «Fils de la Veuve» sont des libérés, des initiés, participant à la Vie universelle, qui travaillent au sauvetage de l'humanité.

L'expression «Fils de la Veuve» est une bonne image. L'humanité déchue faisait partie, jadis, d'un champ de force pur appelé «La Mère». Ce champ procédait de la plénitude divine, et vivait en unité avec le Père divin. Dès la chute, cette «Mère», fut séparée du Père et demeura comme veuve. Ce champ-mère s'efforce de rétablir l'unité brisée en recherchant celui qu'elle a perdu. Dès lors, tous ceux qui collaborent à ce rétablissement, tous ceux qui sont dignes d'y participer, sont appelés «Fils de la Veuve». La légende d'Hiram Habiff en donne un exemple.

Dans l'Évangile de Luc, 7, il y a l'admirable histoire du «fils de la veuve de Naïm». Naïm signifie «prairie, champ», donc un champ de travail de la Fraternité. Or, dit-on, voilà que le fils de la" veuve est mort. Alors Jésus s'avance et l'éveille d'entre les morts. «Et le mort s'assit, et se mit à parler et Jésus le rendit à sa mère.»

Quand l'une des activités des «Fils de la Veuve» cesse, on en donne toujours connaissance sous forme d'une exhortation au courage: «Hommes, cessez vos lamentations, il n'y en a que pour quelques jours. Bientôt reviendra un temps heureux, où tous seront égaux, non au sens dialectique, mais dans un sens nouveau!»

On peut jouer au sentimental et dire: «Quel malheur que le sauvetage de l'humanité déchue n'ait lieu que par à-coups!»

Mais le fait que certains ne puissent pas être sauvés durant une certaine période d'activité, en raison de l'état de leur sang, montre par là-même la nécessité d'une périodicité dans les efforts de sauvetage entrepris par la Gnose. Il faut que le sang des hommes soit rendu réceptif à l'activité de la Lumière, et que la force de persévérer soit suffisante.

C.R.C. poursuit son rêve. Tous ceux qui ont été sortis du puits sont délivrés de leurs chaînes et reçoivent une médaille d'or, dont ils auront l'usage pendant le voyage. D'un côté est représenté le soleil levant, de l'autre les lettres D. L. S. Tous les rescapés retournent à leur travail, avec le devoir de servir leur prochain pour l'amour de Dieu, et de garder le silence sur ce qu'on leur a confié. Ils en font la promesse.

A ce moment, la sonnerie de trompette se fait entendre de nouveau, sur quoi Christian Rose-Croix se réveille, sort de son rêve, et comprend. Il comprend qu'il ne faut pas s'inquiéter de sa faiblesse. Quiconque reçoit le sceau de l'Ordre reçoit en même temps une chance absolument nouvelle. Le passé est effacé. Cet homme est délivré de ses fers. Christian Rose-Croix reçoit un viatique sous forme d'une pièce de monnaie. D'un côté flamboie l'aurore qui point, le nouveau matin. C'est sur le soleil levant que le voyageur doit orienter sa boussole. De l'autre côté de la pièce, se trouvent les trois lettres D. L. S.: *Deus, Lux Solis*, ce qui donne à entendre que le candidat est, dans son corps physique, lié à la Gnose, *Deus*.

Il en résulte qu'il a, en lui, la lumière, *Lux*, d'une vie nouvelle. Il appartient donc à la Nouvelle Fraternité, *Fraternitas Solaris*, la Fraternité du Soleil.

On pourrait dire aussi que ces trois lettres représentent le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

*Deus* : le Père,

*Lux* : la Lumière du Fils,

*Solacium* : la force de la grâce du Consolateur.

Sur cette base, base immense, chacun peut commencer son voyage et le couronner de succès. Nous espérons ardemment que, grâce à ce qui précède, vous pourrez, vous aussi, lecteur, saisir la clé de votre propre chemin.

Pièce de monnaie reçue par C.R.C. pour son voyage.

*Là-dessus, je me préparai au voyage, me revêtis de lin blanc et ceignis mes reins d'un ruban rouge sang, que je croisai sur mes épaules. A mon chapeau, je mis quatre roses rouges, pour me faire reconnaître plus facilement dans la foule. Comme provisions, je pris, sur les conseils d'un sage, du pain, du sel et de l'eau, dont je me servis à des moments déterminés, non sans profit. Avant de quitter ma hutte, je tombai à genoux ainsi équipé de mes habits de noces, priant Dieu de me guider, quoi qu'il dût m'arriver, vers une bonne fin. Et je promis à la face de Dieu que, si quelque chose m'était révélé par sa Grâce, je ne l'emploierais point pour obtenir honneur et prestige en ce monde, mais pour la gloire de son Nom et au service de mon prochain. Après ce vœu, je quittai ma cellule dans l'espoir et la joie.e*

## *Christian Rose-Croix se prépare au voyage*

Après toutes les expériences du premier jour, et surtout à cause de son rêve, C.R.C. sait qu'il lui est accordé de se rendre à la cérémonie mystérieuse et secrète des noces. L'appel à venir aux noces n'est pas un fait extérieur, mais une expérience intérieure très profonde, à la suite de laquelle une compréhension mûrit, dépeinte dans le récit sous forme d'un rêve.

Nous connaissons tous l'extrême importance de la compréhension. Comprendre un processus par lequel on doit passer est déjà une expérience en soi. Mais il faut apprendre à bien faire la distinction entre la compréhension intellectuelle et la pénétration intérieure dont il est question ici.

Comprendre intellectuellement est une activité dialectique du cerveau c'est se charger la mémoire d'une certaine manière. C'est un phénomène de la conscience, inhérent à l'homme né de la nature, un processus basé, entre autres, sur les propriétés du sang ; et le sang constitue un des éléments animateurs de notre vie.

On peut se charger intellectuellement la mémoire de choses les plus insensées, voire d'absurdités les plus énormes ; de choses qu'on assimile une fois seulement et qui doivent être rejetées plus tard. Le savoir intellectuel n'est donc jamais la sagesse. Par conséquent, un homme très intellectuel n'est pas un sage. Son existence est dirigée par son savoir intellectuel, dont les acquisitions s'accablent dans sa mémoire. La conscience du moi réussit à faire coopérer la tête et le système foie-rate\*. L'âme-

sang joue alors le rôle d'intermédiaire et le coeur n'est qu'un appareil à pomper le sang.

L'Homme véritable, c'est l'homme dirigée par l'Ame véritable. Or l'Ame ne peut accomplir son oeuvre qu'au moyen d'expériences, et ce n'est que par les expériences que la compréhension mûrit. La compréhension est donc une acquisition intérieure. Seule cette acquisition intérieure peut activer le cerveau correctement, de la manière prévue originellement, et charger la mémoire, ainsi qu'un autre centre dénommé centre de la sagesse, de façon libératrice.

Il est très difficile pour l'homme actuel, qui n'est qu'une apparence d'homme, d'imaginer pour lui un tel état. Toute la vie dialectique est régie par des foces qui agissent en sorte que l'âme ne profite jamais des expériences vécues, que les expériences soient toujours interprétées de façon inexacte, et servent exclusivement à la conservation de la vie personnelle, centrée sur le moi. La vie dialectique s'oppose donc à la loi naturelle, et contraint l'être à servir le moi par une volonté et une activité mentales déraisonnables. Les conséquences sont : misère, peine, amertume, emprisonnement durable de l'Ame véritable. Car l'âme-sang de l'homme dialectique ne joue plus qu'un rôle purement organique, elle n'est plus qu'un simple élément du corps physique. Et le corps abritant la personnalité plie sous les coups de fouet de la conscience cérébrale : le moi. La conscience de l'Ame n'existe plus. L'Ame véritable est un trésor perdu, un organe qui n'a jais été utilisé pour sa véritable destination, et n'a jamais eu la chance de s'épanouir.

On voit maintenant clairement que, pour qu'il y ait noces alchimiques, immortalité réelle de l'homme et résurrection d'une humanité nouvelle, il faut avant tout être doté d'une âme réellement vivante. L'âme endommagée, en léthargie depuis si longtemps, doit reprendre vie. Les yeux de l'âme, qui sont morts, doivent à nouveau s'ouvrir. Une véritable conscience de l'âme doit naître et exercer un pouvoir absolu sur la

conscience du cerveau. Alors seulement la transfiguration devient possible.

L'humanité entière est, depuis tant de siècles, si dégradée par une conscience privée de raison et de morale que la personnalité totale, complètement dégénérée, est devenue inhumaine jusqu'en sa racine, jusqu'en sa semence. C'est pourquoi, il faut d'abord que la conscience de l'Ame véritable s'éveille, puis naisse. Alors seulement l'entité pourra commencer à guérir du grand mal causé à la personnalité.

Cette guérison est appelée noces alchimiques et commence à Bethléem, à la naissance de l'Ame véritable. La naissance de l'Ame a essentiellement lieu au cours du premier jour des noces alchimiques, il est donc nécessaire que le candidat ait acquis d'abord quelque compréhension, sans le secours d'aucun guide intellectuel. Cette pénétration intérieure s'acquiert grâce à un nouvel état sanguin, par l'irruption des forces de rayonnement gnostiques dans le sang, par les courants de l'Ame véritable. La réceptivité à ces phénomènes provient de l'aspiration à la Gnose, et ce qui engendre cette aspiration, ce sont les expériences amères – expériences actuelles ou bien héritage de l'être aural donc héritage non parental, ou les deux à la fois.

C'est par une telle aspiration, qui vient des profondeurs du sang, que l'homme reçoit les influences de la Gnose. Le coeur n'est plus alors une simple pompe. Car les influences gnostiques, une fois admises dans le sang, agissent sur la conscience cérébrale; celui qui s'y soumet peut alors se laisser guider par ces influx nouveaux, qui travaillent son sang, et c'est le premier signe, en lui, d'une naissance possible de l'Ame, le premier symptôme d'une nouvelle conscience de l'Ame. (L'hypophyse agit par la tête au niveau de la conscience cérébrale, par la Rose du coeur au niveau de la conscience de l'âme.)

Donc l'appel aux noces alchimiques procède d'une aspiration, et d'un processus qui éveille la compréhension profonde. C.R.C. le décrit sous forme d'un rêve. Dans ce processus,

L'élève voit et vit cet appel en perspective, et en saisit la signification avec le coeur et la tête. Sa compréhension s'approfondit encore. Une telle acquisition doit être assez solide pour engendrer un acte libérateur.

Et c'est alors la fin du Premier Jour des *Noces Alchimiques*. L'élève éprouve, comprend intérieurement que la Gnose le dispose à prendre part aux noces secrètes. C'est pourquoi il est plein de confiance et de reconnaissance, déterminé qu'il est à parcourir le chemin.

Nous voyons maintenant, à la lumière de l'état décrit ci-dessus, que le récit de C.R.C. est le témoignage d'un élève de cette qualité. Quoi qu'il en fût, je comprenais bien que Dieu me donnait d'assister à la célébration de noces secrètes et mystérieuses ; aussi, avec une confiance enfantine, je remerciai Sa divine Majesté, la priant de me garder continuellement dans le respect que j'avais pour elle, de combler journellement mon coeur de sagesse et de compréhension et de le guider, par sa Grâce, jusqu'au but souhaité, sans mérite aucun de ma part.

Là dessus, je me préparai au voyage, me revêtis de lin blanc et ceignis mes reins d'un ruban rouge sang que je croisai sur mes épaules. A mon chapeau, je mis quatre roses rouges pour me faire reconnaître plus facilement dans la foule. Comme provisions, je pris, sur les conseils d'un sage, du pain, du sel et de l'eau dont je me servis à des moments déterminés, non sans profit. Avant de quitter ma hutte, je tombai à genoux ainsi équipé de mes habits de noces, priant Dieu de me guider, quoi qu'il dût m'arriver, vers une bonne fin.

Le vêtement de lin blanc que met C.R.C. montre qu'il s'est purifié et préparé pour les processus à venir. La preuve en est le ruban rouge sang passé deux fois sur le sanctuaire du coeur, puis sur les deux épaules et sur le système du foie et de la rate. L'âme-sang est donc ouverte à la gnose.

Les quatre roses représentent le Carré de construction sur la

Pierre d'angle, Jésus-Christ, c'est-à-dire : dévouement inébranlable, intelligence active, harmonie créatrice, abnégation et comportement sacerdotal, basés sur la force de l'Âme et éclairés par elle. L'homme qui peut mettre ces quatre roses à son chapeau – c'est sa vie qui le démontre – sera toujours reconnu dans la foule. Les Mystères gnostiques feront nécessairement avancer le processus pour un tel homme. Il progressera de force en force.

C'est dans l'état d'être de la première préparation que prend fin le premier jour. C.R.C. promet, à la face de Dieu, de ne pas détourner à son profit ce qui lui sera révélé, mais d'en faire usage pour la gloire de Dieu et le service de son prochain. Car telle est la caractéristique de cet état nouveau, du nouvel état du sang, de la possession de la Rose.

C.R.C. commence donc ainsi le Deuxième Jour, avec du pain, du sel et de l'eau, triple viatique qui l'a soutenu jusqu'à ce point. Nous reviendrons sur la signification de ce viatique.

## LE DEUXIÈME JOUR

*Dès que je sortis de ma cellule et arrivai dans la forêt, il me sembla que le ciel entier et tous les éléments s'étaient parés pour ces noces. A mon sens les oiseaux chantaient plus joliment que jamais et les faons sautaient si gaiement alentour que mon vieux coeur bondit de joie et qu'entraîné par leur exemple : je me mis à chanter à pleine voix :*

*Réjouissez-vous, chers petits oiseaux,  
et louez votre Créateur.  
Elevez vos chants si clairs et purs,  
jusqu'à Dieu au plus haut des cieux,  
Il a déjà préparé votre nourriture,  
il vous la donnera en temps voulu.  
Soyez-en donc satisfaits.*

*A quoi bon vous affliger,  
et vous plaindre de ce que Dieu  
vous a faits petits oiseaux !  
Ne soyez pas troublés  
Il ne vous a point faits hommes !  
Contentez-vous de votre sort.  
Et soyez satisfaits.*

*Et moi, alors, ver de terre  
disputerai-je avec Dieu !  
Avec violence, dans la tempête céleste,  
lutterai-je contre le Grand Art !  
Car nul ne contraint Dieu.  
Ici, qui ne vaut rien passe son chemin.  
O hommes, soyez-en satisfaits ?*

*Il ne vous a pas faits empereurs !  
N'en soyez pas vexés.  
Son Nom, l'auriez-vous offensé !  
A cela réfléchissez.  
L'oeil de Dieu est clairvoyant  
il voit jusqu'au fond des coeurs,  
nul se saurait le tromper.*

*Je chantais du fond du coeur, si bien que toute la forêt en résonnait et que les montagnes renvoyaient l'écho de mes dernières paroles. Enfin, j'aperçus une belle et verdoyante prairie. Sur quoi, je quittai la forêt et me dirigeai de ce côté-là. Dans cette prairie se dressaient trois cèdres magnifiques, si larges qu'ils offraient une ombre précieuse et bienvenue, ce dont je me réjouis fort, car, bien que je ne fusse guère avancé, mon ardent désir m'avait rapidement fatigué. Je me hâtai donc vers ces arbres pour m'y reposer quelque peu. Dès que je me fus approché, mon regard tomba sur un écriteau fixé à l'un d'eux. J'y lus rapidement les mots suivants, tracés en lettres ornées :*

*«Dieu te protège, invité ? Si jamais la nouvelle des noces royales est venue à tes oreilles, alors médite les paroles que voici :*

*Il existe quatre chemins que l'Epoux te propose au choix par notre entremise. Ces quatre chemins mènent jusqu'au château du Roi, à condition de ne pas s'égarer sur des voies détournées.*

*Le premier est court mais périlleux, car il est plein d'écueils sur lesquels tu peux facilement échouer.*

*Le deuxième est plus long, à cause de ses longs détours, mais il est certain qu'il ne va pas dans la mauvaise direction. Il est plat et facile, à condition de ne dévier ni à droite ni à gauche, et cela à l'aide d'une boussole.*

*Le troisième est la vraie Voie royale, car il reconforte le coeur par toutes sortes de joies et de spectacles princiers. Cependant, jusqu'à ce jour, un homme seulement sur des milliers est parvenu à le suivre.*

*Par le quatrième chemin, il n'a été permis à nul mortel d'atteindre le but, car sa puissance consume, et seuls des corps incorruptibles peuvent le supporter.*

*Choisis donc lequel des trois tu veux suivre et n'en dévie plus. Sache bien, cependant, que le chemin sur lequel tu poseras le pied t'est attribué par le destin inéluctable et aussi qu'il est interdit, au péril de ta vie, de revenir en arrière sur un seul de tes pas.*

*Voilà ce que nous voulions te faire savoir. Si tu prends à la légère ce sérieux avertissement, tu parcourras le chemin au milieu des plus grands dangers, avec force plaintes et lamentations. Si tu te sais coupable de la moindre infraction aux lois du Roi, fais demi-tour pour autant que cela soit possible et retourne en hâte chez toi, en reprenant le chemin par lequel tu es venu ?»*

## *Les quatre chemins*

Le Premier Jour des noces alchimiques est passé et Christian Rose-Croix quitte sa cellule, plein de joie, pour commencer son voyage vers la salle des noces.

Le Premier Jour devait le libérer de ses chaînes élémentaires. Nous sommes libérés de ces chaînes quand l'âme, dans son principe même, pour commencer avec le fluide sanguin, est suffisamment établie dans le sanctuaire de la tête, et que l'homme devient capable de développer une force absolument nouvelle assez grande pour persévérer et faire ce que le voyage exige de lui.

Vous le savez maintenant, cette force n'est pas le simple résultat d'une décision, d'un projet bien réfléchi ou de considérations d'ordre sentimental, mais doit être engendrée par la qualité de l'âme, dont le siège est le sang et la conscience. Dès que l'âme devient votre guide, par la plénitude gnostique qui imprègne le sang, vous êtes libéré des chaînes élémentaires, et le voyage ainsi que le processus peuvent commencer.

Mais être libéré des chaînes élémentaires ne signifie pas encore être libéré de toutes les difficultés du chemin menant aux noces. Il serait absurde de prétendre cela. Votre état est encore bien loin d'être idéal en raison de votre naissance dialectique dans la matière ; mais la possibilité de réaliser cet idéal est présente. Et le processus de réalisation prend la forme d'un voyage de Bethléem à Golgotha.

Lorsque les difficultés se présentent, n'est-ce pas merveilleux

de pouvoir se dire, parce qu'on le sait de façon absolue : «Les difficultés existent, c'est indéniable, mais elles n'auront pas raison de moi. Je possède la force intérieure de passer outre.» Nul besoin de se faire du souci, d'être inquiet, d'avoir peur. Il faut seulement la certitude et le calme intérieurs, et comprendre comment diriger le bateau au milieu des écueils.

Mais le fait d'être libéré de ses chaînes cache encore une difficulté, et c'est là que le Deuxième Jour donne des précisions. Il y a des êtres qui, par nature, sont très sûrs d'eux, se sentent très forts, et qui pourraient penser : «Je fais tout, je peux tout, je sais tout. Rien ne peut m'arrêter.» A l'heure actuelle, certaines méthodes éducatives dialectiques tendent à donner de l'assurance à l'enfant dès son jeune âge. Il ne s'agit là, cependant, que d'une culture dialectique fondée sur l'ignorance et la violence.

On pourrait, en effet, confondre cet état d'être avec celui d'une personne libérée de ses chaînes et assez mûre intérieurement pour supporter toutes les difficultés au sens de la Gnose. C'est pourquoi celui qui se dispose à suivre le chemin doit savoir sur quoi se fonde cette libération des chaînes terrestres. Il doit l'apprendre par l'expérience, le comprendre en profondeur jusque dans le sang. C'est la seule manière de savoir si l'on a effectivement vécu le Premier Jour.

A ce"tte fin, C.R.C. se met en route avec grand enthousiasme, grande joie et marche en chantant. Il traverse d'abord une forêt, puis arrive dans une belle prairie verdoyante, où se dressent trois cèdres magnifiques. Sur l'un d'eux, il découvre un panneau donnant des indications sur les quatre chemins qui mènent à la salle des noces.

Ainsi se présente la première difficulté : lequel de ces chemins doit-il choisir ! Pour chacun, il y a du pour et du contre. Nous voyons C.R.C. dans l'indécision, ne sachant plus que faire. La certitude, transmise par son rêve, d'être délivré, libéré de sa prison, le tranquillise, mais il paraît manquer encore à ce

moment d'une juste vision intérieure du chemin.

Observons maintenant la situation et analysons-la. Nous voyons clairement que l'âme doit vivre d'un savoir expérimental et d'une conscience nouvelle. Le savoir dû à l'expérience permet de tirer des conclusions et de comprendre avec certitude les choses qui vont venir. En conséquence, on peut y trouver des directives sur le chemin à suivre.

C'est ainsi que C.R.C. se met en route, sachant par expérience qu'il pourra faire le voyage. Mais il n'a pas encore fait l'expérience du chemin lui-même? Il ne fait que suivre un ligne directrice.

Quand un homme arrive à dégager une ligne directrice à partir de son expérience, il a toujours l'espoir de réussir. C'est ainsi que, dans ces dispositions, C.R.C. sort de la forêt et arrive dans une verte prairie. La couleur verte symbolise ici l'espérance. Plein d'entrain, C.R.C. se hâte donc vers les trois cèdres, pour se reposer un peu sous leur ombre.

Que symbolisent ces trois cèdres ! Nous savons que le Temple de Salomon était fait en bois de cèdre. Le bois de cèdre joue un grand rôle dans la Bible. C'est l'expression qui désigne le matériau le plus beau, le plus noble et le plus solide qu'on puisse employer pour une construction. Les trois cèdres, sur la verte prairie de l'espérance, forment un sanctuaire, un sanctuaire intérieur. On peut les comparer au Triangle du tapis magique de l'accomplissement universel ; ils représentent les trois premiers aspects de la Gnose, qui se manifeste :

1. dans le sang,
2. dans la Lumière qui nous touche,
3. dans la compréhension intérieure libératrice.

Guidé par l'espérance, C.R.C. médite sur le Triangle qui se révèle en lui. Dans ce sanctuaire intérieur, la Gnose peut établir sa demeure. Elle peut utiliser ce sanctuaire. Et tout en méditant, C.R.C. découvre, au début du voyage, ce qu'on appelle la *tabula*

*mercurialis*, le tableau qui lui donne des indications, c'est-à-dire la compréhension nouvelle qui parle dans son for intérieur. La voix de l'Âme l'avertit par ces mots :

«Dieu te protège, Invité? Tu as entendu parler du chemin, tu es invité par le Roi. Porte ton attention sur les quatre chemins.

Le premier est court mais périlleux. Le deuxième est long, plat et facile, à condition de se diriger avec une boussole et de ne dévier ni à droite ni à gauche. Mais il fait de longs détours? Le troisième est la vraie Voie royale, mais jusqu'à ce jour un homme seulement sur des milliers est parvenu à le parcourir. Le quatrième est inaccessible aux mortels, seuls des corps incorruptibles peuvent le supporter.»

Quels sont donc ces chemins, tous les quatre si difficiles et si dangereux! Remarquez ici que vous ne pouvez suivre que le chemin qui vous est destiné, le chemin pour lequel vous êtes mûr et qui correspond à votre état.

Mais comment savoir lequel est le vôtre! Comment C.R.C. raisonne-t-il pour sortir de son incertitude et comment, à ce moment-là, parvient-il à la nouvelle conscience, formée par l'expérience!

*Je n'avais pas plus tôt lu cet écriteau que toute ma joie disparut, et moi qui chantais si gaiement un moment auparavant je commençai à pleurer amèrement. Je voyais bien trois chemins devant moi et je comprenais qu'il me serait donné, le moment venu, d'en choisir un, mais je craignais de prendre celui qui était encombré de roches et de pierres et d'y trouver une mort lamentable ; ou si c'était la longue route qui m'était dévolue, de m'égarer, ou encore d'avoir un accident au cours de ce lointain voyage ; je ne pouvais pas non plus espérer être justement celui qui, parmi des milliers, choisirait la Voie royale. Je voyais aussi devant moi le quatrième chemin, mais il était tellement environné de flammes et de vapeurs que je ne m'aventurai pas de son côté.*

*Je me demandai longtemps si j'allais m'en retourner ou choisir l'une des quatre voies. Bien conscient de mon indignité, je me consolais sans cesse en pensant au rêve où j'étais délivré de la tour, sans trop m'y fier pourtant. J'hésitai si longtemps entre toutes ces possibilités qu'un profond épuisement, ainsi que la faim et la soif surprirent mon corps. Je sortis donc mon pain et le coupai en morceaux. Ce que vit une colombe blanche comme neige, perchée sur un arbre, que je n'avais pas encore remarquée et qui descendit comme elle le faisait peut-être souvent ; elle se posa en toute confiance à côté de moi, je partageai donc mon pain avec elle. La colombe le prit et sa beauté me réconforta de nouveau un peu. Mais un corbeau noir, son ennemi, l'aperçut, fondit aussitôt sur elle, et comme ce n'était pas mon morceau de pain qu'il voulait mais le sien, elle ne put que prendre la fuite.*

*Ils s'envolèrent tous deux en direction du midi, ce qui m'attrista et me fâcha à tel point que, sans réfléchir, je pourchassai l'insolent corbeau et qu'ainsi je m'engageai contre ma volonté dans la voie prédestinée, sur la longueur d'un champ d'une acre environ, chassai le corbeau et délivrai la colombe.*

*Alors je me rendis compte que j'avais agi sans réfléchir et que j'étais déjà engagé sur un chemin qu'il m'était interdit de quitter sous peine d'un lourd châtement. Je me serais consolé si, à mon grand regret, je n'avais pas laissé, au pied de l'arbre, mon baluchon avec mon pain, que je ne pouvais plus aller chercher. Car à peine me retournai-je que souffla dans ma direction un vent si violent qu'il manqua de me renverser. Cependant, si je continuais ma route, je ne le sentais pas du tout.*

*J'en conclus aisément que me retourner contre le vent me coûterait la vie. Je pris donc patiemment ma croix sur mes épaules, me mis en route et décidai, puisqu'il devait en être ainsi, de tout mettre en oeuvre pour arriver avant la nuit.*

## *La rencontre de la colombe et du corbeau*

Il y a donc quatre chemins qui conduisent au but préliminaire du voyage de C.R.C. Il les aperçoit devant lui. L'un d'eux lui est destiné; cela veut dire que tout homme doit exécuter l'acte libérateur juste, inspiré par une âme vivante libératrice. Voici maintenant une question importante: comment un élève qui commence à montrer cette qualité d'âme peut-il prendre toujours le bon chemin, sans se tromper!

Les ésotéristes dialectiques pensent qu'il n'y a que deux voies: celle de la tête et celle du coeur. Autrement dit: la voie occulte et la voie mystique. Or il existe quatre chemins de délivrance:

1. le chemin ésotérique,
2. le chemin de l'évolution,
3. le chemin de la magie gnostique,
4. le chemin astral.

Par chemin ésotérique, nous ne désignons pas ce qu'on entend par là à notre époque: la culture du moi et le développement de certaines qualités par des exercices et des efforts contraignants, comme la pratique du yoga et tout ce qu'on inclut sous ce nom. Certainement pas non plus un entraînement exclusivement scientifico-intellectuel, où le coeur, l'aspect mystique, ne joue pas le moindre rôle. Non, nous désignons ainsi la possibilité, fondée sur une qualité intérieure véritable présente dès la naissance, donc provenant du passé du microcosme, de parvenir

au cours d'une seule vie (c'est-à-dire en un nombre d'années relativement restreint) à une totale reddition de soi et à une transfiguration prodigieuse, en mobilisant et en utilisant toutes les qualités intérieures; la possibilité, par conséquent, d'entrer de haute lutte dans le Royaume.

L'Écriture Sainte dit de tels hommes qu'ils font violence au Royaume des Cieux. Ils sont représentés avec justesse comme des empereurs et des rois dans *Les Noces Alchimiques*. Sur ce chemin, il y a de si grands dangers: égocentrisme, imperfection, égarement, et dégradation si totale qu'elle atteint les atomes mêmes du corps, que décidément, on doit le déconseiller même s'il était praticable.

Nous appelons le deuxième chemin, le chemin de l'évolution. C'est la voie de développement de ceux qui réagissent à l'appel intérieur au réveil par une intense aspiration et s'efforcent de purifier et d'élever leur vie; mais c'est la personnalité qui est vue comme l'animal à cultiver et à élever. De tels hommes s'emparent avidement de tout ce qui respire la beauté, la pureté et le raffinement intérieur comme nourriture vitale, en sorte qu'à la longue, par l'épanouissement et la croissance de la vie intérieure, l'amour du prochain et l'engagement sincère au service des hommes apparaissent.

Il va de soi qu'une telle sublimation du comportement développe également des qualités d'âme, mais comme la compréhension libératrice fait défaut, le chemin de la délivrance n'est pas découvert, et l'on s'avance sur une base erronée: celle de la culture de la personnalité. De nombreuses vies pleines d'expériences sont nécessaires sur ce chemin plat et facile, le long duquel, toutefois, par manque du juste entendement, nous pouvons faire mille détours, tourner en rond par mille déviations et nous égarer sur mille voies sans issue, pour que la conscience finisse par reconnaître qu'il y a des limites infranchissables, et que l'âme, épuisée d'errer et de recommencer sans arrêt, se souvienne à nouveau de l'Esprit et se dirige vers lui.

L'Ecole Spirituelle connaît aussi des personnes qui, malgré des qualités intérieures excellentes, leur amour et leur dévouement, frappent par leur passivité en ce qui concerne le chemin, leur manque total ou presque d'action sur elles-mêmes. Leur comportement en tant qu'élèves est d'ailleurs irréprochable, mais encore dénué de ce qui est justement nécessaire à la grande réalisation : le juste entendement, poussant à l'action sur soi au sens de la Gnose, le véritable esprit de franc-maçonnerie personnelle, l'acte magique qui libère. C'est pourquoi de tels élèves devront mûrir par l'expérience au cours de leur apprentissage, jusqu'au moment où ils découvriront la nature véritable et les exigences du chemin de libération que suit Christian Rose-Croix.

Le quatrième chemin est exclu pour nous. Il ne peut être suivi que par des entités montrant, après leur mort, tant de qualités propres à l'Âme nouvelle, et une telle orientation intérieure qu'elles peuvent se maintenir dans le microcosme avec une partie de leur personnalité et se risquer à confier leur corps astral au feu astral nouveau.

Reste le troisième chemin, la vraie Voie royale, le chemin de la magie gnostique, le chemin où le bouton de Rose s'éveille de son sommeil de mort, le chemin qui nous est présenté à tous, le chemin des vraies joies royales.

Toutefois, jusqu'à ce jour, à peine quelques-uns sont parvenus à le suivre jusqu'à la libération finale ; cela parce que le moi joue continuellement de mauvais tours à l'homme, qui préfère l'illusion temporelle au salut éternel.

On veut bien s'astreindre à gravir l'échelle sociale pour atteindre une position dans la société. On s'impose à cette fin les plus grands sacrifices. On prend volontiers de grands risques. Cela va ainsi quelques années, jusqu'au jour où une crise cardiaque ou un autre mal nous rattrapent, car les maux courent plus vite que nous ?

Le refus ou l'acceptation du chemin de la délivrance n'est pas

une question de foi ou de manque de foi, comme on l'a prétendu un jour. Ne vous bercez pas d'illusions ? Ce qui est nécessaire, c'est l'aspiration profonde à devenir un homme véritable ; sinon on ne veut pas sortir de l'état animal ordinaire. Ce n'est pas pour rien qu'il est dit, dans le Sermon sur la Montagne : «Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur.»

L'Ecole Spirituelle actuelle correspond tout à fait au troisième chemin, à la Voie royale, car le deuxième et le quatrième sont exclus, tandis que le premier n'est valable que pour quelques-uns. Et puisque vous êtes élève de cette Ecole, veillez donc, comme Christian Rose-Croix, à prendre la route qui mène au Temple de l'Initiation, à la salle des noces.

Devant le choix à faire, C.R.C. a faim d'une solution ; il en appelle à ses qualités intérieures, à ce qu'il a acquis intérieurement. Il mange de ce pain et le partage avec la colombe blanche. Mais, aussitôt, paraît le corbeau noir ?

Quand le candidat chemine vers les noces alchimiques, deux voix parlent toujours en lui : les voix des deux natures. La nouvelle nature de l'Âme en formation parle au nom de la Gnose ; l'ancienne nature parle au nom du moi dialectique. Ces deux voix, évidemment, sont toujours opposées l'une à l'autre. Il est impossible de les accorder. La lutte, entre elles, durera jusqu'au moment où l'ancienne nature disparaîtra.

Il est extrêmement lassant, et grandement déroutant, d'avoir à écouter ces deux voix. Pour qui en fait l'expérience et cherche un compromis, donc tente de choisir une voie intermédiaire, les choses tournent toujours mal. A un moment donné, on se retrouve les mains vides, et même pis que cela.

Celui qui a découvert et vécu ce phénomène, souvent dans la souffrance, prend la résolution de ne plus jamais écouter l'ancienne voix. Donc, il ignorera toujours le corbeau noir, le moi, le protecteur du moi, et il défendra sans cesse la colombe blanche, l'Âme nouvelle.

La voix de la Gnose, la Lumière en nous, ne contraint jamais. Elle se soustrait toujours à la lutte. Elle se contente de vibrer dans la sérénité. La voix de la nature, en revanche, essaie continuellement d'éclipser l'influence de l'autre et de nous diriger. Cela crée toujours une tension intérieure, surtout au moment de prendre une décision. Dans une telle situation, si l'élève se tourne intérieurement vers la voix de l'Ame, avec spontanéité, donc quand il chasse loin de lui le corbeau noir et veut affermir ses qualités intérieures pour qu'elles puissent s'exprimer, il s'engage toujours dans le bon chemin, le chemin totalement conforme à son destin.

Il n'y a aucune exception à la règle, même si on a parfois l'impression du contraire. C'est un axiome du chemin de Vie : quiconque suit la voix de l'Ame est toujours et invariablement victorieux et béni, parce que le développement de l'Ame n'est jamais centré sur le moi et fait partie d'un processus menant vers le but prescrit par Dieu. La voix du moi ordinaire est une fiction ; ce n'est qu'en apparence qu'elle vous présente un objectif, pour vous en détourner aussitôt. Le moi est extrêmement fantasque et toujours solitaire ; et, à la fin, il ne vous laisse rien que des ruines.

La conscience cérébrale dialectique est une conscience de soi isolée ; elle conduit l'homme à l'individualisme, à une immense solitude et, pour finir, c'est comme si elle l'abandonnait dans un marécage.

La conscience de l'Ame, en revanche, prend sa source dans une grande communauté, appelée Communauté divine. L'Ame déliée de ses chaînes a la possibilité de se lier à la Communauté des Hommes-Ames tout entière, ainsi que d'en recevoir la force. Pour autant que votre âme soit quelque peu éveillée, vous êtes attiré vers cette grande Communauté divine, qui comporte trois aspects.

Premièrement, on parle d'une Communauté du Père, la Rose-Croix. C'est le premier Mystère gnostique, lequel oeuvre

avec la Rose du coeur, l'étincelle latente de l'Esprit, qui éveille le vrai mental.

Par cette activité, vous êtes appelé et relié à la Communauté de Jésus-Christ, la Communauté des Purs; c'est le deuxième Mystère gnostique, lequel oeuvre avec le nouveau manteau astral et suscite l'orientation vraie.

Par cette activité se développe alors la Communauté de l'Esprit-Saint, la Communauté du Saint Graal, troisième Mystère gnostique, lequel oeuvre avec le nouveau corps éthérique, le mettant en état d'agir de manière libératrice et salvatrice.

Celui qui reste, intérieurement, constamment fidèle à cette triple Communauté, sera toujours vainqueur. C'est pourquoi l'Écriture Sainte la désigne sous le nom de Communauté de la Consolation? Voilà le moyen de suivre toujours le bon chemin; et nous voyons comment Christian Rose-Croix emploie intérieurement ce moyen, de façon spontanée, en dehors de toute délibération intellectuelle. En effet, la spontanéité est une exigence absolue. S'il n'y a pas spontanéité, il y a échec: l'action relève de la morale théologique.

Telle est donc la base de l'unité de groupe gnostique, la condition pour être admis dans l'unité de groupe des Hommes-Ames véritables, comme la première Epître de Jean, 1, 5-7, y fait allusion;

«La nouvelle que nous avons apprise de lui et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en Lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec Lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme Il est Lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.»

Nous avons donc découvert, dans le récit, que Christian Rose-Croix se tient sur cette base. En lui, spontanément, il protège la colombe blanche, donc il s'engage sur le bon

chemin. Puis il s'aperçoit qu'à un moment donné la nouvelle conscience lui a fait prendre une voie, dans laquelle il ne lui est plus permis de faire même un seul pas en arrière. Voilà une autre caractéristique de la vie de l'âme : les choses faites sont irrévocables.

Enfin, Christian Rose-Croix a laissé son sac avec son pain sous l'arbre, et il ne peut plus aller le chercher. Dès qu'il tente de se retourner, un vent si violent s'élève qu'il lui est impossible de faire front.

Que veut-on nous montrer par là ! Avoir un sac de pain se réfère à une habitude dialectique très connue. On veut faire des réserves de ce qui est usuel. On veut se parer définitivement contre toute éventualité. Aucun d'entre nous ne niera que c'est souvent nécessaire dans la nature de la mort. Il faut compter avec les risques toujours possibles ; par exemple, le risque de manquer de nourriture à un moment donné.

En ce qui concerne l'Ame vivante, ce comportement serait, par contre, absolument faux ; en effet, celui qui existe et vit par l'âme puise à une source de force vivante et constamment jaillissante ; il ne se trouvera jamais à court de pain de Vie. En pareille circonstance le sac de pain, pour faire des provisions, est tout à fait superflu.

En outre, l'Homme-Ame est tenu de rayonner à l'extérieur, de distribuer autour de lui, immédiatement, tout ce qu'il libère en lui comme force d'Ame vivante. C'est pourquoi l'Homme-Ame est quelqu'un qui ne remet jamais au lendemain ce qu'il peut faire le jour même. La force de l'âme afflue de la Source éternelle, divine, de la grande Communauté des enfants de Dieu.

Le pain est ici le symbole du premier Mystère gnostique, qui oeuvre en collaboration avec la Rose du coeur. Le pain est le produit de la force d'âme née du sang. Posséder cette force de l'âme signifie travailler avec elle, rayonner avec elle, ici et main-

tenant, et non pas à la manière typiquement dialectique : en attendant le moment opportun. C'est pourquoi Christian Rose-Croix avance dans une soumission intelligente vers la prochaine étape du chemin libérateur.

Vous savez que C.R.C. s'est mis en route avec du pain, de l'eau et du sel. Peut-être est-ce le moment d'expliquer ici ce que Valentin Andreae veut dire par là. Le Pain de la Vie attire notre attention sur ce que nous venons d'appeler le premier Mystère, le Mystère de la Rose-Croix. La cruche remplie de l'Eau de la Vie, c'est le deuxième Mystère, le Mystère de la Fraternité des Purs. Le Sel de la Vie attire notre attention sur le troisième Mystère, le Mystère du Saint Graal.

Qui pénètre ces trois Mystères, qui se met en route avec le pain, l'eau et le sel peut célébrer la véritable Sainte Cène. Il est à même d'accomplir sa résurrection, sa résurrection dans la Tête d'Or, l'aspect le plus élevé du Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle actuelle.

*Malgré de nombreuses bifurcations – vraisemblablement des détours – j’arrivai toujours à garder la bonne direction grâce à ma boussole, car je ne voulais pas dévier d’un pas du méridien, bien que le chemin fût parfois si rocailleux et encombré d’obstacles que j’avais souvent des doutes. En marchant, je pensais continuellement à la colombe et au corbeau, sans en comprendre la signification.*

*Enfin, je découvris dans le lointain, sur une haute montagne, un portail splendide, vers lequel je me hâtai, bien qu’il se trouvât loin, très loin de ma route, que le soleil disparût déjà derrière les montagnes et que je n’aperçusse au-delà ni refuge ni abri. J’attribuai cela à Dieu seul, qui aurait tout aussi bien pu me laisser poursuivre ma route en frappant mes yeux de cécité afin que je ne visse pas le portail ? Comme je l’ai déjà dit, je me dépêchai et l’atteignis alors qu’il faisait encore jour ; je pus donc le contempler rapidement. C’était un portail exceptionnellement beau, un portail royal, orné d’une multitude de scènes et de symboles gravés magnifiques, dont chacun, comme je l’appris plus tard, avait sa signification particulière. Tout en haut, était fixée une plaque d’assez grande taille portant cette inscription : «Procul hinc, procul ite, prophani?»<sup>\*</sup> et d’autres paroles encore, qu’il m’est formellement interdit de révéler.*

\* cf. p. xxxii.

Dès que j'arrivai au portail, apparut subitement quelqu'un qui portait un vêtement bleu ciel; je le saluai aimablement. Il répondit à ma salutation mais exigea d'emblée ma lettre d'invitation. O que je fus content de l'avoir emportée avec moi? J'aurais pu si facilement l'oublier, comme cela était arrivé à d'autres, à ce qu'il me dit. Je lui montrai rapidement la lettre et non seulement il en fut très content mais il me témoigna un grand respect, ce dont je m'étonnai fort, et me dit : «Entrez-donc, frère, vous êtes pour moi un hôte bienvenu?» Ensuite, il me demanda de lui révéler mon nom, et quand je lui eus répondu que j'étais un frère de la Rose-Croix rouge, il fut très surpris et se réjouit en même temps. Il me demanda alors : «Frère, avez-vous de quoi vous acheter un insigne!» Je lui répondis que ma fortune était mince, mais que s'il trouvait sur moi quelque chose qui lui plût, il pourrait bien le prendre. Comme il désirait ma gourde d'eau, je la lui offris et il me donna en échange un insigne d'or, sur lequel étaient gravées deux lettres : S. C. \* Il m'adjura de penser à lui, car cela me serait très salutaire. Quand je lui demandai combien de personnes étaient entrées avant moi, il m'en informa.

\* cf. p. xxxii.

«*Hors d'ici, indignes ?*»

Christian Rose-Croix progresse sur le chemin, le chemin qui lui est destiné, qui lui a été indiqué par la voix de l'Ame, à laquelle il obéit spontanément.

L'on nous conte avec quel sérieux, avec quelle précision extrême il se dirige. Il ne veut pas dévier du méridien, fût-ce d'un pas. Il y a tellement de chemins de traverse et la route est souvent si raboteuse et mal frayée qu'il doute d'être sur la bonne voie.

Celui d'entre vous qui suit le chemin, après sa visite au sanctuaire intérieur, le sanctuaire des trois cèdres, peut comprendre parfaitement cela, et le ressentir avec Christian Rose-Croix. Car, de temps en temps, en cours de route, on doute effectivement d'être sur la bonne voie. Alors, il n'y a rien d'autre à faire que d'écouter avec acuité la voix de l'Ame. Et, une fois de plus, l'on verra bien si l'on a assez de foi et de confiance pour la comprendre exactement et parfaitement.

Tous les élèves sur le chemin sont, par moments, en proie à l'angoisse. L'angoisse est l'un des obstacles majeurs ; elle vient du champ de respiration, de l'être aural. Dans le champ de respiration planent des nuages d'angoisse, qui tentent périodiquement de vous submerger. Chaque fois que vous vous laissez envahir par la peur de vivre, par exemple, vous vous engagez sur un chemin de traverse. C'est pourquoi il faut sans cesse méditer de nouveau la leçon de la colombe et du corbeau, qu'elle soit toujours au centre de votre intérêt et de votre vigi-

lance. Guidé par la voix de l'Ame et totalement oublieux de vous-même, dévouez-vous en servant. Si vous vivez dans l'oubli de vous-même, l'angoisse n'aura plus de prise sur vous et vous ne penserez donc plus à vous. Il faut apprendre cela par l'expérience.

La voix de l'Ame a trois tonalités, elle exerce trois actions. Il serait peut-être plus exact de parler de trois voix. Durant la croissance de l'Ame, trois voix se font entendre progressivement. Elles correspondent à trois Mystères, les trois Mystères gnostiques cités dans le chapitre précédent.

La première voix commence à se manifester quand la radiation gnostique peut pénétrer dans le sanctuaire du coeur et, par la Rose, éveiller la compréhension intérieure dans le sanctuaire de la tête.

La deuxième voix commence à parler quand la force de cette Ame, la force gnostique, exerce son pouvoir sur votre champ de respiration ; quand la radiation gnostique transperce le manteau sidéral. L'organe physique correspondant est le foie.

La troisième voix de l'Ame, qui correspond au troisième Mystère gnostique, commence à se faire entendre quand le courant de force gnostique touche le corps éthérique, lequel travaille en collaboration avec la rate dans le corps physique.

La voix de l'Ame parle donc trois langages, celui des trois Fraternités que nous avons déjà désignées comme la Fraternité de la Rose-Croix, la Fraternité des Purs et la Fraternité du Saint Graal.

C.R.C. a déjà démontré sa maîtrise de l'un de ces trois langages au moins, le langage du coeur, du sternum, le chant de la Rose ; c'est le langage du premier Mystère, qui jaillit du coeur et éveille l'entendement dans le sanctuaire de la tête. Et il est clair que celui qui se trouve encore dans le premier Mystère doit entreprendre le processus de préparation à l'entrée dans le deuxième Mystère. Le deuxième Mystère attire l'attention sur le manteau astral, le manteau sidéral, le champ de respiration.

Là chacun doit apprendre à résister à toutes les forces du champ de respiration et à les vaincre. Le champ de respiration, le manteau sidéral, doit être complètement purifié.

A un moment donné, C.R.C. aperçoit, dans le lointain, un magnifique portail, le portail du Temple de l'Initiation, donnant accès à la Tête d'Or, le portail ouvrant sur le Temple des Mystères, le sommet du Septuple Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle actuelle. Ce faisant, Christian Rose-Croix démontre qu'il est en mesure de parler le deuxième langage de l'Ame. Il s'agit ici de sauter de la conscience spatio-temporelle à la conscience omniprésente, la véritable conscience de l'Ame. Celui qui peut effectivement scruter cette conscience voit indubitablement devant lui la porte des Mystères universels.

Au-dessus est fixé un panneau portant un mot d'avertissement. Ce mot se rapporte à une étonnante activité, en rapport surtout avec le foie. Le foie est un organe spécialement destiné à capter les radiations astrales, dont le corps a besoin notamment pour purifier le sang. Le foie est un organe extraordinairement important pour la purification du sang. Quand l'Ame est née, donc que la Rose du coeur s'est éveillée et que la force de l'Ame brille dans le sanctuaire de la tête, cela signifie aussi que le foie parvient à exercer une nouvelle activité, car le foie coopère toujours avec le coeur. Ces deux organes dépendent toujours l'un de l'autre. Vous savez que, lorsque la Gnose parvient à toucher un homme, il en résulte une modification du sang. Pour que cette modification soit durable, il faut que le foie travaille en accord parfait avec le nouvel état sanguin.

Comme on l'a déjà dit, le foie est un organe de purification. Tout ce qui n'est pas en concordance avec le sang est, pour ainsi dire, expulsé par le foie. C'est pourquoi on comprend que si le processus gnostique ne dure pas, et qu'on en reste à une seule irradiation du sang, l'influx gnostique est tout aussitôt chassé du sang par l'activité naturelle du foie. Il faut donc que le foie

soit rendu réceptif à l'attouchement gnostique, et cela juste au bon moment. A cet effet, la force gnostique traverse le champ astral, le champ de respiration du microcosme.

Le foie est enfermé dans une sorte de filet. Ce filet est un système d'antennes très complexe, destiné à capter toutes sortes de radiations astrales. Ainsi, lorsqu'au cours du deuxième Mystère la Gnose pénètre dans le champ de respiration, que le coeur fonctionne déjà en elle et que le sang devient donc réceptif, le foie accepte aussi les radiations gnostiques et il est à même de retenir le fluide gnostique dans le sang. Ce qui pénètre dans le coeur n'est donc plus rejeté par le foie, mais au contraire favorisé par son activité.

Nous attirons expressément votre attention sur ce phénomène, pour vous faire comprendre qu'à un moment donné le processus physiologique de l'élève de la Rose-Croix s'accomplit d'une manière tout à fait différente de celui de l'homme ordinaire. Dès le début, les bases de la grande transfiguration sont réellement jetées.

C'est en obéissant à la voix de l'Ame que C.R.C. atteint donc le portail. La nouvelle activité du foie commence à se manifester et se trouve très fortement stimulée. Des énergies nouvelles considérables sont libérées dans le sang. Vous savez que toutes les énergies corporelles sont soumises, au plus haut point, à l'influence du système foie-rate et en dépendent. Ainsi Christian Rose-Croix s'avance rapidement vers le portail, avec beaucoup d'énergie, sans plus s'occuper de sa route car, en fait, ce portail se trouve en dehors du chemin qu'il doit suivre.

Voilà une partie très mystérieuse des *Noces Alchimiques*. Le chemin, ce qui est dénommé chemin dans *Les Noces Alchimiques*, n'est rien d'autre que le tracé du système du feu du serpent, le chemin qu'il faut parcourir de haut en bas dans le processus gnostique, contrairement au processus occulte, où l'on tente, dès le début, de le parcourir de bas en haut, ce qui entraîne toujours les pires déboires.

Quand l'Âme est éveillée dans le sanctuaire de la tête, le chemin doit être parcouru de haut en bas. Mais, à un moment donné, au cours de la descente dans le feu du serpent, il faut tourner vers la droite, vers le foie. C'est pourquoi il est juste que C.R.C. apercevant le portail du foie, s'écarte de la route et accourre vers lui (faisons remarquer en passant que le chemin qui descend suit le cordon droit du sympathique jusqu'au plexus sacré.\*

Quand C.R.C. approche, il lit cette inscription, au-dessus du portail: «*Hors d'ici, indignes ?*» Ce qui veut dire: «Si vous n'êtes pas initié, si vous n'en êtes pas encore arrivé là, ne forcez pas cette voie de développement, car cela vous ferait grand tort. Personne ne peut ni ne doit rien brusquer en ce domaine.»

Il est manifeste qu'au début du chemin sur lequel s'engage Christian Rose-Croix, l'accent est mis en premier sur le coeur. Dès que le sanctuaire du coeur est rendu réceptif à la Gnose, la transformation commence, une transformation littéralement corporelle.

Le sanctuaire du coeur possède de nombreux pouvoirs radioactifs. Quand le fluide gnostique nous touche, la structure cellulaire du sanctuaire du coeur se modifie sous l'action d'une nouvelle force radioactive. C'est pourquoi, une fois engagé sur le chemin, il est hautement déconseillé de revenir en arrière; en fait, c'est impossible. *Les Noces Alchimiques* insistent beaucoup sur ce fait. Voilà pourquoi il est dit qu'à peine Christian Rose-Croix tente de se retourner, une violente tempête s'élève. Quand vous avez commencé à modifier la structure de votre personnalité jusque dans les atomes du corps, il n'est plus possible de dire à un moment donné: «A présent, je vais m'arrêter là?» Quand l'organe du coeur s'est accordé aux radiations gnostiques, les radiations dialectiques habituelles finissent, à la longue, par ne plus pouvoir vous affecter.

\* Pour plus amples détails, se reporter à *Un homme nouveau vient* de Jan van Rijckenhorgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas.

Vous remarquez ainsi que la transfiguration commence à s'élaborer dès le début du chemin. Le coeur qui se confie à la Gnose est toujours d'un type déterminé. On peut dire exactement la même chose du foie. Dès que le foie s'est accordé aux radiations sidérales gnostiques et les absorbe, l'élève est tenu d'employer cette énergie spéciale du sang au service de la Gnose. D'où l'avertissement, qui parle de lui-même: «*Hors d'ici, indignes ?*»

Christian Rose-Croix arrive ensuite devant le gardien du portail, lequel porte un vêtement bleu ciel. (Le bleu est la couleur de la lumière sidérale. Le rayonnement du foie est aussi bleu, précisément parce qu'il est en rapport avec les radiations astrales.) Le gardien doit maintenant découvrir si C.R.C. est digne ou non de participer aux noces alchimiques. C'est pourquoi il lui demande sa lettre d'invitation, lettre que Christian Rose-Croix porte sur lui.

Si vous vous trouvez dans le premier Mystère, vous portez tous votre lettre d'invitation sur vous? Dans le sanctuaire de votre coeur? Quand la Gnose vous a touché dans le sanctuaire du coeur, quand les flammes du Feu de la Gnose ont touché votre coeur, quand elles vous ont transpercé, le sternum en témoigne; car ce n'est pas sans raison que le mot sternum veut dire «qui rayonne». L'état du sternum est la lettre vivante qui traduit la qualité de votre vie. Tout candidat, dont l'application est sérieuse, porte cette lettre vivante dans le sanctuaire de son coeur. Quand on vous demande votre lettre d'invitation, de la part de la Gnose, montrez donc votre coeur ouvert. Si vous êtes ainsi dans le premier Mystère, portant les quatre roses à votre chapeau, alors, oui, vous êtes toujours un invité bienvenu.

Cette lettre, donc l'état particulier du sternum, est la base qui détermine l'épanouissement de la Rose. C'est pourquoi il est dit, dans l'Écriture Sainte, que Dieu, la Gnose, sonde le coeur. Vous comprenez maintenant cette expression consacrée.

Lorsque le coeur témoigne du nouvel état d'être, c'est donc bien par ces mots que nous sommes accueillis : «*Entrez donc, Frère, Soeur, vous êtes un hôte bienvenu ?*»

Et quand on demande son nom à Christian Rose-Croix, il répond : «*Je suis un frère de la Rose-Croix rouge.*» La loi de Christ est gravée dans son coeur ; en lui, la Rose rouge du sang s'est épanouie.

Un Rose-Croix rouge est avant tout un homme qui s'efforce d'arriver au deuxième Mystère. C'est pourquoi ce frère de la Rose rouge et de la Croix se donne sans hésiter le nom de Christian Rose-Croix. Il n'est pas un Rose-Croix, sans plus, non ; l'étincelle d'Esprit, la Rose, s'est mise, en lui, au service de *la Lumière astrale de Christ ?*

Voilà ce que nous voulons dire par là : le sternum a le pouvoir d'attirer les choses vers lesquelles se porte le désir. Vous ouvrez votre coeur à vos désirs. En conséquence, vous attirez, par le foie, des forces astrales. Vous êtes entouré d'un champ astral puissant, vous vivez dans un océan sidéral impétueux. A chaque battement du coeur, le foie absorbe des forces sidérales.

Donc, quand le coeur s'ouvre au mystère gnostique, une réponse vient toujours, un attouchement se produit, un processus se déclenche. Mais, en même temps, il faut rester tout entier tourné vers Jésus-Christ, notre Seigneur, c'est-à-dire vers le champ astral de la Gnose. Car ce dont vous avez besoin pour atteindre le but, c'est bien de la force sidérale du Champ christique, du sixième Domaine cosmique, du nouveau Champ de vie.

Par conséquent, on ne peut pas se contenter de dire : «Je suis Rose-Croix», cela ne signifie rien. Il y a, comme vous savez, nombre de groupes qui portent ce nom. Or il n'y a qu'une seule Rose-Croix christique. Il n'y a qu'un seul type d'homme qui puisse se parer du nom de Christian Rose-Croix. Le comprenez-vous ! Ces hommes ne sont pas seulement des frères de la Rose-Croix, ils portent le nom de Christian

Rose-Croix. Et c'est dans les radiations christiques, dans le champ astral des Hiérophantes de Christ, qu'ils parcourent le chemin.

Ainsi Christian Rose-Croix franchit-il le portail, mais il lui faut d'abord acheter un signe distinctif, une médaille d'or. Il la reçoit en échange de sa gourde d'eau. Comme vous le savez, il s'est mis en route avec du pain, de l'eau et du sel. Son pain, il l'a abandonné sous les cèdres; sa gourde d'eau, il l'a laissée au portail. Car, à présent, outre le Pain de Vie, il possède aussi en lui l'Eau de la Vie; il possède maintenant lui-même le pain et le vin. Il est devenu maintenant un véritable chrétien.

Si on ne veut pas, ou si on ne peut pas, être un chrétien dans ce sens, on reste toujours lié à la nature dialectique. Par conséquent si, profondément intéressé, vous avez ouvert votre coeur à la Gnose, mais non pas dans le sens positif et parfaitement chrétien, non pas dans le désir absolu de l'autre Royaume, sans faire le don total de vous-même, alors vous demeurez un homme du type dialectique ordinaire qui, à un moment donné, est comme un vase plein où l'on ne peut plus rien verser.

Le grand courant sanguin qui se déverse du foie par la veine porte est toujours comparé, dans l'Enseignement universel, à un courant d'eau ou à du vin. Vous, élève de l'Ecole des Mystères, faites en sorte d'être un jour capable de canaliser ce courant de force nouveau? Pensez ensuite à la Sainte Cène, où l'on offre au candidat le pain et le vin.

Voici de quoi il s'agit: lorsque quelqu'un entre dans l'Ecole de la Rose-Croix actuelle, il n'est pas seulement relié à un enseignement mais à une force. Vous recevez toujours deux forces. A chaque service de Temple, le pain et le vin vous sont offerts, vous sont dispensés; le pain afin d'accomplir le premier processus du coeur; le vin de l'Esprit, l'Eau de la Vie, afin de pourvoir provisoirement à la fonction régénératrice du foie, cet organe n'étant pas en mesure d'assurer sa nouvelle fonction chez l'élève débutant. C'est avec ce viatique que l'on doit essayer

d'aller le chemin. Le don du pain et du vin sustente et réconforte au début du chemin.

Mais, bien sûr, en ce qui concerne l'auto-réalisation, on attend de vous que vous deveniez le plus vite possible votre propre autorité en la matière; que vous soyez capable de vous procurer directement le pain et le vin.

Au début, le pain et le vin sont offerts comme matériau gnostique de construction de l'Ame, afin de pouvoir commencer le travail. Cependant, aussitôt que le portail s'ouvre de lui-même, cette énergie provisoire indirecte est remplacée par une énergie sidérale directe. C'est pourquoi, au gardien du premier portail, Christian Rose-Croix doit donner la gourde d'eau, à laquelle il s'est désaltéré jusqu'alors; à présent, il n'a plus besoin de réconfort; du point de vue gnostique il est devenu autonome. La preuve en est qu'il reçoit un signe distinctif, une pièce d'or, sur laquelle sont gravées deux lettres seulement, S et C, initiales des mots *Spes Charitas*. Nous aimerions vous les traduire ainsi: «L'Espérance bien fondée de la manifestation de l'Amour divin est maintenant à vous.»

Mais reprenons le fil de nos explications. Disons ceci: animé d'un profond désir de la Gnose, vous pénétrez le premier Mystère; en conséquence la Rose du coeur s'ouvre et le fluide gnostique envahit votre sang. Puis la lumière nouvelle s'allume dans le sanctuaire de votre tête; ce dont témoigne le ruban rouge sang que vous pouvez passer en croix sur vos épaules et les quatre roses que vous pouvez porter à votre chapeau. Et ainsi vous vous mettez en route. Vous ne vous contentez pas de marcher simplement en direction des Mystères, vous êtes surtout animé d'un vif désir d'accéder au Mystère christique c'est-à-dire à la patrie originelle, le champ astral de la Gnose.

De ce fait, une nouvelle activité se développe dans le champ de respiration. Le foie y puise de nouvelles forces, lesquelles renouvellent le sang de jour en jour, de sorte que vous recevez tou-

jours plus d'énergie pour suivre le chemin et persévérer. Celui qui accomplit ainsi, intérieurement, le deuxième Mystère, peut nourrir l'espérance bien fondée de la manifestation de l'Amour divin. L'Amour divin, l'Amour universel est l'énergie la plus haute, la plus noble, la plus pure ; c'est grâce à lui que s'accomplit aussi le troisième Mystère, le Mystère du Graal, et que se développe la magie de l'Amour. A cet effet, Christian Rose-Croix possède encore un troisième pouvoir d'emprunt, le sel. Mais, comme nous allons le voir, il faut bientôt qu'il l'abandonne.

*Enfin, il me donna, par pure amitié, une lettre scellée pour le deuxième gardien.*

*Comme je m'étais un peu attardé auprès de lui, la nuit était tombée, de sorte qu'on alluma bientôt, au-dessus du portail, un grand récipient rempli de poix, afin que, si quelqu'un était encore en route, il pût se diriger vers lui. Le chemin qui menait directement au château était clos des deux côtés par de hauts murs et planté de beaux arbres fruitiers de toutes espèces. En outre, de part et d'autre, se dressaient trois arbres auxquels étaient accrochées des lanternes, dont toutes les lumières avaient déjà été allumées avec une torche splendide par une belle jeune fille également habillée de bleu. Spectacle si superbe et si exquis qu'il me retint plus longtemps que nécessaire.*

*Toutefois, après avoir reçu d'amples renseignements et des éclaircissements utiles, je pris cordialement congé du premier gardien. En cours de route, j'étais curieux de connaître le contenu de la lettre, mais comme je ne devais pas soupçonner le gardien de désobéissance, je contins ma curiosité et poursuivis ma route jusqu'à l'autre portail. Il était presque identique au premier, mais orné de sculptures différentes, d'une signification mystérieuse. Sur la plaque fixée en haut était écrit : «Date et dabitur vobis?»<sup>\*</sup>*

<sup>\*</sup> Donnez, et il vous sera donné.»

*Sous ce portail était couché un lion terrifiant attaché par une chaîne. Dès qu'il me vit, il se leva et m'accueillit avec de forts rugissements. Cela réveilla l'autre gardien, étendu sur un bloc de marbre, qui m'exhorta à n'avoir ni inquiétude ni peur, chassa le lion qui recula et prit la lettre que je lui tendis en tremblant. L'ayant lue, il dit avec un grand respect : «Bienvenue, au nom de Dieu ? Vous êtes l'homme que, depuis longtemps déjà, j'aurais aimé rencontrer ?»*

*Il sortit en même temps un insigne en me demandant si j'avais de quoi l'échanger. Comme je n'avais rien d'autre sur moi que mon sel je le lui offris et il l'accepta en me remerciant. Sur l'insigne, il n'y avait de nouveau que deux lettres : S. M.\**

*Alors que j'allais parler à ce gardien, une cloche se mit à tinter dans le château, sur quoi il me conseilla vivement de me dépêcher, sinon toutes mes peines et tous mes efforts se révéleraient vains, car on commençait déjà, là-haut, à éteindre les lumières.*

\* Mérite par l'étude. Sel liquide pour le marié. Sel minéral. Sel purificateur.

## *Les six lanternes*

Vous vous souvenez que Christian Rose-Croix s'est mis en route avec du pain, de l'eau et du sel. Cependant, il a laissé son pain près des trois cèdres, au moment de s'engager spontanément sur le chemin conduisant au but en ligne droite. Ainsi a-t-il réalisé pour lui-même le premier Mystère.

Rappelons la fonction du premier Mystère : donner chaque jour la nourriture de l'Âme nouvelle à l'élève, qui puise alors directement à la Source éternelle de toutes choses. La part reçue doit être utilisée le jour même, dans un don de soi total et plein d'amour au service de tous. Ajoutons que le Pain, la première impulsion de la Gnose qui pénètre le sternum, doit parvenir jusqu'au centre de l'âme, le sanctuaire des trois cèdres. Quand le centre de l'âme, le sanctuaire des trois cèdres, est atteint, alors seulement le foie, cet organe merveilleux, est assez influencé pour pouvoir retenir les éléments gnostiques au lieu de les rejeter.

Cet objectif atteint, le foie se règle sur le nouveau comportement de l'Âme, jusqu'au moment où il s'ouvre de lui-même aux influx gnostiques directs du deuxième Mystère. Ce Mystère devient alors pleine réalité pour l'élève. On comprend qu'à partir de ce moment des énergies considérables soient libérées dans l'âme-sang, énergies transmises dans tout le corps par la veine porte, mettant l'élève en état d'accomplir de grandes choses. L'énergie vitale indirecte libérée par le coeur est alors remplacée par l'énergie en provenance directe du foie. C'est

par le foie que pénètrent les forces sidérales, qui transmettent au sang de grandes énergies.

Christian Rose-Croix peut donc laisser sa gourde d'eau au gardien du portail, et comme nous l'avons dit, recevoir un insigne d'or, le sceau de l'Espérance et de l'Amour. C'est à juste titre qu'il peut maintenant entretenir l'espérance de voir se manifester l'Amour divin du troisième Mystère, le Mystère du Saint Graal. Il peut maintenant escompter en toute confiance la réalisation totale de la suite du processus. Et c'est ainsi qu'il se dirige vers le gardien du deuxième portail.

Entre-temps, la nuit est tombée, tout s'est obscurci. Quand la porte du foie s'ouvre à la Gnose et que les fonctions de cet organe échappent de plus en plus à l'influence des forces astrales dialectiques de la nature ordinaire, tout ce qui appartient au monde dialectique s'obscurcit devant l'élève. Si le foie et ses fonctions changent de la façon décrite, des éléments importants du système de l'élève sont complètement coupés de la nature dialectique et de ses manifestations. Le coeur, pour commencer, ne fonctionne plus pour la nature; ensuite, c'est le tour du foie. Et comme cet organe est une source d'énergie considérable, il est clair que lorsqu'une grande partie n'est plus liée à la nature dialectique, celle-ci perd toute couleur et tout éclat pour l'élève. Ce dernier ne risque plus de s'égarer dans le monde, ni de gaspiller son temps et son énergie aux futilités de la nature de la mort, à tel point que celle-ci devient la nuit pour lui.

Quand la lumière du soleil dialectique s'éteint, la nuit tombe sur la nature de la mort. Mais immédiatement – et comment pourrait-il en être autrement – brille l'aurore d'un jour nouveau? D'un côté, c'est la nuit, mais de l'autre, c'est la lumière? L'énergie du foie s'accompagne toujours de force et de lumière. L'énergie nouvelle qui afflue montre qu'une nouvelle source de lumière commence à agir dans l'élève.

C'est pourquoi une belle jeune fille vêtue de bleu – allusion à la nouvelle activité du foie – allume toutes les lumières des lan-

ternes suspendues aux arbres, dont trois se dressent de part et d'autre du chemin menant au château.

Ce détail fait allusion aux fonctions du foie. Les trois arbres de chaque côté de la route, et leurs lanternes allumées, représentent les forces émanant de la nouvelle source d'énergie. A chaque arbre est suspendue une lanterne, trois à gauche et trois à droite : symbole d'une activité positive et d'une activité négative. Deux fois trois forces, polarisées positivement et négativement. Deux forces attractives, deux forces répulsives, et deux forces neutralisantes. La fonction du système hépatique est ainsi représentée en entier.

C'est par le foie que pénètrent les forces astrales. Dans le cas de l'élève, ce sont des forces astrales en provenance du sixième Domaine cosmique, du nouveau Champ de vie. Le foie attire des forces mais rejette en même temps ce qui n'est ni utile ni salubre. Si bien que l'élève est efficacement protégé : aucune influence sidérale nocive ne peut plus pénétrer par la porte du foie.

Mais il y a d'autres entrées, d'autres voies d'accès, par lesquelles les forces ennemies peuvent envahir le système de l'élève arrivé à cet endroit du chemin. Pensez, par exemple, à différents points du système du feu du serpent et aux diverses fonctions respiratoires du sanctuaire de la tête. Pensez aussi au chandelier à sept branches, si souvent mentionné dans l'Ecole. Il est évident que, par ces autres chemins, d'autres forces ennemies peuvent s'infiltrer dans le sang de l'élève. Mais, maintenant, le foie possède une force neutralisante. Vous comprenez que, face aux forces ennemies qui tentent d'envahir le sang de l'élève, pour dévier sa route ou sa vision, ce facteur qui neutralise, lie et expulse toutes les influences nocives, représente une grande protection.

Quelle extraordinaire utilité pour l'élève que ce triple système du foie ? Ces trois forces sidérales ensemble sont pour lui une aide puissante, une puissante source de lumière. Chris-

tian Rose-Croix possède, désormais, dans le système du foie et de la rate, une triple lumière intérieure.

Le voilà donc qui continue sa route vers le gardien du deuxième portail, portail également orné de sculptures et d'inscriptions. Sur une plaque fixée au sommet, il lit ce qui suit : «*Donnez, et il vous sera donné ?*» Sous le portail est couché un lion, qui l'accueille avec force rugissements. Le Lion symbolise ici le gardien du nouvel état de vie, du Temple du Saint Graal, le Temple de l'Amour, le Temple du troisième Mystère.

Celui qui parvient à passer devant le Lion engage aussitôt la grande transformation, il entre dans le nouveau Champ de vie : pour lui, la renaissance commence. C'est ainsi que l'on devient un citoyen, une citoyenne de la Tête d'Or, le champ de la Résurrection. La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu. Seul l'homme transformé, l'homme rené, peut accéder à un état de vie véritablement pur.

Résumons encore une fois brièvement ce qui est nécessaire pour parvenir à entrer dans le nouveau Champ de vie, le champ de la Résurrection.

Premièrement, il faut un principe vital nouveau, engendré par le coeur. Deuxièmement, il faut une énergie vitale nouvelle puissante, en relation avec le foie. Et troisièmement, il faut une substance vitale nouvelle pour le grand changement de la transfiguration. Donc un principe vital nouveau, une énergie vitale nouvelle et une substance vitale nouvelle.

La substance vitale nouvelle est le matériau dont sera fait le Manteau d'or des noces. Les nouveaux matériaux de construction sont libérés dans le corps éthérique, en relation avec la rate dans le corps physique. La rate, comme vous le savez probablement, est un organe qui absorbe les éthers. Et les éthers sont, au sens absolu, des matériaux de construction. Ils sont désignés comme «le sel» dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-*

*Croix.* Le sel est cristallisant, le sel est conservateur et aussi purificateur.

L'élève qui commence à suivre le chemin, au début de son développement, oeuvre avec les anciens éthers, les éthers dialectiques, il ne dispose pas encore des éthers nouveaux. C'est pourquoi, au début, il s'efforce de purifier le plus possible les anciens éthers de la nature de la mort. Il tâche d'en «retirer ce qui s'y trouve», afin de servir à l'exécution de son plan : participer à la vie du Royaume immuable. De là le comportement élémentaire et les règles qu'adopte l'élève confessionnel. Il s'efforce, au début, de ramer avec les rames dont il dispose. Pour ce faire, il entretient ces rames dans le meilleur état possible.

Mais les vrais matériaux de construction, les matériaux de construction nouveaux dont nous avons besoin, ne peuvent absolument pas provenir des éthers anciens. Ceux-ci sont totalement dépourvus de valeur pour le nouveau Champ de vie. C'est pourquoi il faut d'abord disposer d'un nouveau principe vital, à partir duquel une énergie vitale nouvelle se développe, de par le deuxième Mystère. Et quand le foie est en mesure d'assurer parfaitement le développement ultérieur et que l'élève reçoit les quatre nourritures saintes, les éthers nouveaux, la nouvelle substance vitale, les nouveaux matériaux de construction pénètrent dans son système.

Comme le foie, la rate se ferme autant que possible aux forces dialectiques, aux éthers anciens, et s'ouvre aux quatre éthers célestes de l'origine. Le troisième aspect de la Gnose, le troisième Mystère s'accomplit dans l'élève. Il ne reçoit plus «le sel» de la nature ordinaire, mais les matériaux de construction éthériques de la nouvelle nature.

Ces matériaux éthériques sont désignés, dans *Les Noces Alchimiques*, par les lettres S. M.: *Sal Menstrualis*, le sel purificateur. La nouvelle substance pénètre le système, un nouveau sel, un sel régénérateur se différencie dans l'organisme. Et ce sel est l'élément qui assurera la transfiguration effective et, tout d'abord, consti-

tuera le Manteau d'or des noces. Telle est la signification du deuxième insigne que reçoit Christian Rose-Croix.

Encore un détail frappant : la lettre de recommandation que C.R.C. doit transmettre. Le premier gardien lit la lettre, qui est gravée dans le coeur de Christian Rose-Croix. Mais la deuxième lettre fait allusion à la nouvelle source de vie qui jaillit dans l'élève.

Sans doute comprenez-vous maintenant ces paroles de l'Évangile de Marc (9, 51) : «Ayez du sel en vous-mêmes.» Ainsi parlait Jésus le Seigneur à ses disciples. Et s'il nous est permis de recevoir le sel, ne lui faisons pas perdre sa saveur. Or c'est le cas quand nous ne l'employons pas. C'est pourquoi, vivez la vie présente ? N'attendez pas de recevoir le sel de la Vie le jour suivant, plus tard. Commencez maintenant, armé de toute votre confiance, de toute votre foi, de toute votre persévérance, en vous appuyant sur votre état d'être du moment. Vous progresserez rapidement et, en unité de groupe avec vos frères et vos soeurs, vous avancerez sur le chemin d'un pas décidé, jusqu'à la Tête d'Or : le Champ de la Résurrection. C'est pourquoi il est écrit dans *Les Noces Alchimiques* :

Alors que j'allais parler au deuxième gardien, une cloche se mit à tinter dans le château, sur quoi il me pressa de me dépêcher, sinon toutes mes peines et tous mes efforts se révéleraient vains, car on commençait déjà, là-haut, à éteindre les lumières. Je me mis donc en route précipitamment.

Quant à vous, Dieu fasse que, le plus rapidement possible, vienne le jour où le gardien pourra vous dire : *Bienvenu, au nom de la Gnose, vous êtes l'homme que, depuis si longtemps déjà, j'aurais aimé rencontrer ?*

*Je m'exécutai si précipitamment que j'oubliai de lui dire adieu tellement j'étais effrayé, et à juste titre. En effet, je ne pus courir assez vite pour n'être pas rejoint pas la Jeune Fille. Comme toutes les lumières s'éteignaient derrière elle, je n'aurais jamais pu trouver le chemin si elle ne m'avait pas éclairé avec sa torche. Et c'est à peine si je pus me glisser à ses côtés pour entrer, car le portail se ferma si vite qu'un pan de mon manteau s'y trouva pris. Je dus naturellement l'y laisser, car ni moi, ni ceux qui m'avaient obligeamment exhorté devant le portail ne purent convaincre le gardien de le rouvrir. Il assurait qu'il avait donné la clef à la Jeune Fille et qu'elle l'avait emportée avec elle à la Cour.*

*Pendant ce temps, je contemplai ce portail. Il était si splendide qu'il n'avait pas son pareil dans le monde entier. De chaque côté se dressait une colonne. Sur l'une, il y avait une statue au visage joyeux avec l'inscription : «Congratulor»<sup>\*</sup>. Sur l'autre, une statue au visage triste avec l'inscription : «Condoleo». Bref, c'étaient des figures et des paroles si obscures et mystérieuses que même l'homme le plus instruit de la terre n'aurait su les interpréter. Cependant, si Dieu le veut, elles seront bientôt toutes mises en lumière et expliquées par moi.*

<sup>\*</sup>, 2 cf. p. xxxiv. 3, cf. p. xxxv.

*A ce portail, je dus à nouveau donner mon nom ; il fut inscrit en dernier sur un livret de parchemin, puis envoyé avec d'autres à l'Epoux. C'est alors seulement que le véritable insigne destiné aux invités me fut donné ; il était plus petit que tous les autres, mais bien plus lourd. Il y figurait les lettres S. P. N. On me donna de plus une paire de souliers neufs, car le sol du palais était couvert de pur marbre clair. Je pus faire don à ma guise de mes vieux souliers à un des pauvres qui attendaient en grand nombre, assis en bon ordre, près du portail. Je les donnai à un vieillard. Par la suite, deux pages portant des flambeaux me conduisirent dans une petite chambre, où l'on me fit prendre place sur un banc. Ils fixèrent leur torche dans deux trous du sol et disparurent, me laissant seul.*

*Peu après, j'entendis du bruit mais ne vis rien. C'était quelques hommes, qui tombèrent sur moi. Comme je ne les voyais pas, je dus me laisser faire et attendre ce qui allait m'arriver. M'apercevant rapidement que c'étaient des barbiers, je leur demandai de ne pas me serrer si fort, car j'étais disposé à faire ce qu'ils voudraient. Ils me lâchèrent alors et l'un d'eux, que je ne pus voir, me rasa les cheveux en rond, très élégamment et proprement, au milieu du crâne, en laissant pendre sur mon front, à la hauteur des yeux et des oreilles, mes longs cheveux blanc de neige. Je dois avouer qu'un tel début m'ôta presque tout courage. En effet, comme ils me serraient fortement et que je ne voyais rien, j'en arrivais à croire que Dieu m'avait abandonné à cause de ma hardiesse. Cependant les barbiers invisibles ramassèrent soigneusement les cheveux rasés et les emportèrent avec eux.*

*Sur quoi, les deux pages rentrèrent en riant de bon coeur de ce que j'avais eu si peur. A peine eurent-ils échangé quelques mots avec moi qu'une petite cloche retentit de nouveau, signalant qu'il fallait nous rassembler, dirent-ils. Ils m'invitèrent à les suivre et m'éclairèrent le long de nombreux couloirs, portes et tournants, jusque dans une vaste salle.*

*Dans cette salle, il y avait une grande foule d'invités : empereurs, rois, princes et seigneurs, nobles et bourgeois, riches et pauvres, ainsi que pas mal de gredins, ce qui m'étonna fort, et je pensai en moi-même : « Quel sot tu as été de t'être rendu la vie si amère et si dure pour ce voyage ? Ces gens, tu les connais bien et tu ne les as jamais estimés. Et maintenant, ils sont là, eux aussi, alors que toi, avec toutes tes prières et tes supplications, c'est à peine si tu as pu rentrer le dernier ? » Le diable me souffla ces pensées, et beaucoup d'autres, bien que je lui eusse montré la porte de mon mieux.*

*Entre temps, plusieurs de ceux qui me connaissaient m'interpellaient : «Eh bien, frère Rose-Croix, te voilà, toi aussi ?» – «Oui, frères, répondais-je, la grâce de Dieu m'a permis, à moi aussi, d'entrer ici.» Sur quoi ils éclataient de rire, trouvant ridicule qu'une si mince affaire nécessitât l'aide de Dieu. Quand je demandais à chacun par quel chemin il était venu, la plupart racontaient qu'ils avaient escaladé les rochers. Alors, à coups de trompettes – dont on ne voyait aucune – le signal fut donné de passer à table ; sur ce, chacun alla s'asseoir selon l'idée qu'il avait de valoir mieux que certains autres, si bien qu'il ne resta, pour moi et quelques pauvres compagnons, qu'une petite place au bas bout de la table. Peu après, les deux pages rentrèrent et l'un prononça une prière si belle et si admirable que mon coeur se réjouit intérieurement. Quelques grands seigneurs n'y prêtèrent guère d'attention ; ils riaient entre eux, gesticulaient, mordaient leur chapeau et faisaient bien d'autres pitreries. Ensuite on servit le repas, et tout y était si soigneusement ordonné qu'il me sembla que chaque invité avait son propre serviteur, bien qu'on n'en vît aucun.*

Dès que les plaisantins furent quelque peu rassasiés et que le vin leur eut fait perdre toute retenue, ils se mirent à se vanter et à fanfaronner. L'un aurait fait ceci, l'autre cela, et les plus insignifiants criaient le plus fort. Quand je repense aux choses improbables et prodigieuses dont j'entendis alors parler, je pourrais encore m'en irriter. A la fin, ils ne restèrent même plus à leur place ; bientôt les beaux parleurs se glissèrent, ici et là, entre les seigneurs. Ils se vantaient de hauts faits qu'un Hercule ou un Samson, malgré toute leur force, n'auraient pu accomplir. L'un voulait libérer Atlas de son fardeau, l'autre arracher Cerbère tricéphale aux enfers.

Mais les grands seigneurs n'avaient pas la sottise de les croire. Les scélérats finirent par montrer tant d'audace que, bien qu'on leur tapât de temps en temps sur les doigts avec les couteaux, ils n'y faisaient pas attention et quand l'un d'eux eut dérobé une chaîne en or, ils voulurent tous essayer d'en faire autant. L'un prétendait entendre le bruissement du ciel, un deuxième contempler les Idées de Platon, un troisième dénombrer les atomes de Démocrite. Plusieurs avaient même inventé le mouvement perpétuel. Il est vrai que beaucoup me paraissaient intelligents mais, malheureusement pour eux, ils avaient trop bonne opinion d'eux-mêmes. Pour finir, l'un d'eux voulut tellement nous en faire accroire qu'il prétendit voir ceux qui nous servaient. Il aurait certainement continué ses vantardises, si l'un des serviteurs invisibles ne lui avait administré une claque si retentissante sur sa bouche pleine de mensonges que non seulement lui, mais plusieurs à côté de lui en devinrent muets comme des carpes.

*Ce qui me plaisait beaucoup, néanmoins, c'était que tous ceux qui m'avaient fait bonne impression gardaient distinction et réserve dans leurs faits et gestes, ne parlaient pas fort et reconnaissaient que, ignorants comme ils l'étaient, les mystères de la nature leur paraissaient trop grands et eux-mêmes trop petits.*

*Dans ce brouhaha, j'en venais presque à maudire le jour qui m'avait amené ici, constatant avec douleur combien les personnages assis au haut bout de la table étaient licencieux et légers, tandis que, dans mon coin discret, on ne me laissait même pas tranquille, puisque l'un des coquins m'avait insolemment traité de grand sot ? A ce moment, j'ignorais encore qu'il y avait un autre portail à franchir et je supposais que, durant toutes les noces, on me traiterait ainsi de façon moqueuse, méprisante et indigne, ce que je n'avais mérité ni de la part de l'Epoux, ni de la part de l'Epouse. On aurait mieux fait de choisir un autre bouffon que moi pour les noces ? Voici à quelle impatience les injustices de ce monde peuvent conduire des âmes simples. En réalité, il s'agissait d'une partie de l'infirmité dont j'avais rêvé, comme je l'ai relaté ci-dessus. Les cris augmentaient toujours. Il y en avait aussi qui se vantaient de visions fausses et imaginaires, et racontaient des rêves effrayants et mensongers.*

Or, à côté de moi, était assis un homme calme et distingué, qui parlait de temps à autre de choses plus élevées. Il finit par dire : «Voyez, frère, si quelqu'un voulait ramener dans le droit chemin de pareils obstinés, l'écouterait-on !» – «Certes, non, répondis-je.» – «Ainsi le monde préfère à toute force être trompé», dit-il, «et refuse d'écouter ceux qui lui veulent du bien. Regardez plutôt comment ce beau parleur-ci, avec ses sottises et ses balivernes, tente d'attirer l'attention sur lui. Et comment cet autre, là-bas, avec ses paroles étranges et mystérieuses, se moque du monde. Mais, croyez-moi, le temps viendra où l'on arrachera les masques à ces menteurs et où l'on montrera au monde entier quels mystificateurs du peuple se cachent derrière. Alors, peut-être, ceux que l'on n'estimait pas auparavant seront-ils respectés.»

Comme il parlait et que le bruit croissait et empirait, une musique plus belle et plus impressionnante que toutes celles que j'avais entendues de ma vie s'éleva soudain dans la salle. Chacun se tut alors dans l'attente de ce qui allait arriver. La musique était exécutée sur tous les instruments à cordes imaginables, si harmonieusement que je m'oubliai moi-même dans une immobilité telle que mes voisins s'en étonnèrent. Cela dura près d'une demi-heure, pendant laquelle nul ne souffla mot, car dès que quelqu'un voulait ouvrir la bouche, il recevait une tape inopinée, sans savoir d'où elle venait. Comme nous ne voyions rien des musiciens, je pensais à part moi combien j'aurais aimé examiner tous les instruments dont ils se servaient. Au bout d'une demi-heure, la musique cessa subitement et il ne fut plus possible de rien voir ni d'entendre.

Mais bientôt retentit, devant la porte de la salle, une éclatante et retentissante sonnerie de trombones, trompettes et timbales, cela aussi magistralement que si l'Empereur romain lui-même eût fait son entrée. Puis la porte s'ouvrit d'elle-même et le fracas des trombones devint si puissant qu'il était à peine supportable. En même temps, des milliers de petites lumières, me sembla-t-il, pénétrèrent dans la salle, se portant d'elles-mêmes en avant dans un ordre si parfait que nous en fûmes extrêmement impressionnés ; enfin les deux pages dont nous avons déjà parlé entrèrent avec des torches flamboyantes, éclairant une belle Jeune Fille assise sur un trône d'or, magnifique et triomphal, qui avançait de lui-même. J'eus l'impression que c'était la même qui, tout à l'heure, sur la route, avait allumé puis éteint les lumières, et ses serviteurs, ceux qu'elle avait postés près des arbres. Cependant, elle n'était plus habillée de bleu, mais d'un vêtement d'un blanc de neige éblouissant, scintillant d'or pur et si rayonnant que nous osions à peine la regarder. Les deux pages étaient habillés de même, quoiqu'un peu plus simplement.

Sitôt arrivée au milieu de la salle, la Jeune Fille descendit de son trône et toutes les lumières s'inclinèrent devant elle. Nous nous levâmes tous de nos bancs, mais en restant chacun à notre place. Quand nous nous fûmes inclinés, elle devant nous, nous devant elle, et salués les uns les autres respectueusement, elle commença à parler en ces termes d'une voix suave :

*Le Roi, mon gracieux Seigneur,  
est déjà non loin d'ici,  
Avec sa Fiancée bien-aimée  
à lui confiée en tout bien tout honneur.  
Ils ont vu avec un extrême bonheur  
que vous êtes tous arrivés.  
Ils offrent à chacun de vous  
leur grâce, leur bénédiction.  
Ils vous souhaitent de tout coeur  
une entière réussite  
et que la joie de la fête prochaine  
ne soit mêlée d'aucune peine.*

*Après quoi, elle s'inclina de nouveau gracieusement, avec toutes  
ses lumières, et reprit aussitôt :*

*La lettre d'invitation  
n'appelle, vous l'avez vu,  
personne qui n'ait reçu  
en soi les dons de Dieu  
et n'aspire vraiment au salut,  
comme il convient en un tel cas.  
Or ils ne pourraient croire,  
qu'ici, quelques audacieux,  
bravant lois et interdits,  
oseraient mettre les pieds  
sans s'être depuis longtemps  
pour les noces préparés.  
Leur souhait le plus ardent*

*est que chacun réussisse.  
En ces temps obscurs ils se réjouissent  
qu'un si grand nombre se mettent à l'oeuvre.*

*Mais il y a aussi des impudents  
qui viennent se présenter insolemment  
et se poussent jusqu'à un rang  
auquel ils ne sont pas élus.  
Pour que nul coquin ne se glisse ici,  
Nul rôdeur ne se faufile  
et puisse, sans titres valables,  
fêter les noces avec nous,  
demain matin dès l'aube,  
une balance sera placée  
et chacun saura bientôt  
ce qu'en lui il a oublié.*

*S'il y a encore quelqu'un  
qui n'a pas confiance en lui  
qu'il se mette sur le côté,  
car s'il reste encore longtemps  
la grâce sera perdue,  
et à sa grande honte  
il sera chassé d'ici.  
Si sa conscience le ronge,  
qu'il reste donc pour cette nuit,  
et prenne demain sa liberté  
mais sans jamais revenir.*

Qui connaît donc son passé  
veuille bien suivre son serviteur :  
il lui montrera la chambre  
où il pourra reposer  
en attendant la gloire de la pesée,  
sinon la nuit sera mauvaise.  
Que les autres profitent de l'occasion.  
Ceux qui présument de leur capacité  
auraient déjà dû s'en aller.  
Espérons que pour chacun  
tout ira au mieux demain.

Sitôt ces paroles prononcées, la Jeune Fille s'inclina de nouveau et se rassit gaiement sur son siège. Puis les trompettes résonnèrent encore une fois, ce qui n'empêcha pas certains de pousser un profond soupir. Ensuite les lumières furent emportées, encore une fois invisiblement, mais un grand nombre restèrent dans la pièce et s'approchèrent : une lumière pour chacun d'entre nous. Notre désarroi était si grand que je puis à peine décrire quelles pensées et mimiques mélancoliques furent échangées. Cependant, la plupart d'entre nous projetèrent d'attendre la pesée, espérant, si cela finissait mal, pouvoir repartir en paix.

*Je pris rapidement ma résolution : comme ma conscience m'assurait de ma stupidité et de mon indignité, je décidai de rester avec les autres dans la salle et de me contenter du repas offert, plutôt que d'attendre un échec imminent, avec les dangers correspondants. Après que tous eurent été conduits par leur lumière quelque part dans une chambre (chacun séparément comme je l'appris par la suite), nous restâmes neuf, dont notamment celui qui m'avait parlé à table. Malgré tout, nos lumières ne nous quittaient pas. Bientôt, un des pages déjà nommés entra avec un gros paquet de cordes et nous demanda gravement si nous étions décidés à rester ici. Quand nous eûmes acquiescé en soupirant, il attacha chacun de nous dans un endroit déterminé, puis disparut avec nos lumières, nous abandonnant, misérables que nous étions, dans l'obscurité.*

*Pour beaucoup, la mesure était pleine et je ne pus moi-même retenir mes larmes. Car, bien qu'il ne fût pas interdit de se parler, les mots nous manquaient pour exprimer notre tristesse et notre douleur. Les cordes étaient faites de matière étonnante : il était impossible de les couper et encore moins d'en libérer ses pieds. Je ne pouvais pas non plus me consoler en pensant que de grands affronts attendaient ceux qui étaient allés prendre du repos, alors que nous, nous étions en mesure de payer notre audace en une nuit. Je finis par m'endormir sur des pensées mélancoliques. En effet, si bien peu d'entre nous parvinrent à fermer les yeux, je ne pus m'empêcher de sombrer dans le sommeil à cause de ma fatigue.*

*En dormant, je fis un songe et, quoiqu' il ne signifie pas grand chose, il ne me semble pas superflu de le raconter. Je rêvai que j'étais sur une haute montagne. Devant moi je voyais s'étendre une grande vallée, où s'entassait une foule innombrable d'êtres humains. Chacun était suspendu au ciel par un fil à la tête. L'un était accroché haut, l'autre plus bas, plusieurs même étaient encore à terre. Un vieillard volait alentour dans l'air, tenant dans ses mains des ciseaux avec lesquels il coupait un fil par-ci, un fil par-là. Ceux qui pendaient près du sol tombaient vite et sans bruit, mais si c'était le tour de quelqu'un qui pendait haut sa chute faisait trembler la terre. Certains avaient la chance d'avoir un fil qui s'étirait, en sorte qu'ils arrivaient sur terre avant qu'il fût coupé. Leurs cabrioles m'amusaient beaucoup et je me réjouissais fort quand l'un de ceux qui s'étaient maintenus longtemps dans le ciel, comme s'ils prétendaient aux noces, retombait honteusement en entraînant quelques voisins dans sa chute.*

*Je me réjouissais aussi, quand quelqu'un qui s'était toujours maintenu près de la terre disparaissait avec une discrétion si merveilleuse que ses voisins eux-mêmes ne s'en apercevaient pas. Au plus fort de ma gaieté, un de mes compagnons d'emprisonnement me heurta, ce qui me réveilla, mais je ne tins pas à lui parler. Je réfléchis cependant à mon rêve, et le racontai à mon frère couché près de moi de l'autre côté. Il lui plut beaucoup, espérant qu'il recelait pour nous un réconfort.*

*Tout en parlant ainsi, nous passâmes le reste de la nuit dans l'attente impatiente du jour.*

## *Le Temple du Jugement (I)*

Dans le récit de Christian Rose-Croix, on voit en maints endroits – et notamment dans le texte qui vient d’être cité – combien l’élève doit, au cours de toutes les phases qu’il lui faut traverser, se consacrer totalement et sans restriction au chemin de la délivrance, pour ne pas risquer de buter sur de gros obstacles, ou de laisser échapper les possibilités qui s’ouvrent à lui. De même que rien ne doit entraver le bouton de rose jusqu’à son éclosion, pour qu’il parvienne à la profusion et à la magnificence des couleurs, des lignes et des formes, de même l’élève doit rechercher sa croissance et son développement intérieurs avec un zèle et dans une orientation sans défaillance. Comme cela apparaît de plus en plus dans le déroulement du récit, Christian Rose-Croix donne l’image d’un élève bien préparé ; or il passe de justesse le troisième portail avant qu’il ne se ferme. Et même il y laisse un pan de son manteau, qui s’y trouve pris.

Il faut comprendre cette image. Aucun homme qui parcourt le chemin du retour, la voie qui, de l’abîme dialectique, ramène au Royaume de l’origine, ne gravit cette montée, toutes oriflammes et bannières déployées. Le Fils perdu qui revient vers son Père est un homme contrit, repentant, conscient de son insignifiance et de son impuissance, qui sait qu’il ne peut pas poursuivre son dur voyage avec sûreté sans la force de celui qui l’a précédé, le Christ. C.R.C. se rend donc clairement compte qu’il n’aurait jamais pu trouver son chemin, s’il n’avait eu à ses côtés la Jeune Fille, la Lumière qui l’accompagne.

La première chose que C.R.C. constate, au troisième portail, c'est la splendeur qui en émane. L'élève, par expérience vécue, sait qu'il approche de la salle des noces, il est donc rempli d'une joie intérieure immense, qu'on ne peut comparer à aucun bonheur terrestre. Les deux statues de ce portail, qui portent les inscriptions *Congratulo* et *Condoleo* (Je me réjouis avec toi, Je souffre avec toi) n'enlèvent rien à cela, mais soulignent la nature et la profondeur du chemin d'expériences que suit Christian Rose-Croix.

Le chemin du retour est, littéralement, mort permanente et permanente croissance dans le renouvellement. Tout l'ancien, l'impie, doit complètement disparaître pour faire place au parfaitement saint, à l'incorrupible. Les deux processus se fondent l'un dans l'autre. Ils sont inséparables et mènent à la Vie, à la vraie Vie. C'est en acceptant d'abord de «descendre pour monter», c'est d'abord par le «In Jesu morimur» que devient possible le «Per Spiritum Sanctum reviviscimus». C'est uniquement ainsi que l'élève, en vertu du sceau intérieur qu'il porte, devient *aux Noces, l'invité de l'Epoux*. Et tout au long de ces processus, durant toutes ses expériences, la Lumière de la Gnose, la Lumière d'Amour de Christ l'accompagne comme un guide, qui l'entraîne et le protège sur le chemin de croix des Roses, la *Via dolorosa*.

Comment l'élève franchit-il intérieurement le troisième portail ! Quel est ce nom qui l'a fait reconnaître comme un «invité bienvenu»!

Nous avons vu plus haut : comment, en premier lieu, le cœur du candidat devient réceptif à la Gnose ; comment, ensuite, par la force du Mystère qui jaillit hors du cœur, la compréhension profonde s'éveille dans le sanctuaire de la tête ; comment, alors, par la purification de la vie mentale, le manteau astral, le champ de respiration, se purifiait et le foie s'ouvrait au flux direct des forces astrales libératrices ; et comment, enfin, par la persévé-

rance, le fluide astral nouveau libérait dans le corps éthérique les éthers nouveaux, les matériaux permettant la formation du Manteau d'or des noces de l'Âme, et comment, par l'intermédiaire de la rate, ceux-ci agissaient dans le corps physique.

Après cette triple purification préliminaire, qui dote l'élève d'un principe vital nouveau (issu du cœur), d'une énergie vitale nouvelle (transmise par le foie) et d'une substance vitale nouvelle (acheminée par la rate), la préparation aux noces, à l'union alchimique de l'Âme et de l'Esprit, peut avoir lieu à l'endroit où se situe la salle des noces : le sanctuaire de la tête. Grâce au travail de l'élève, le centre de l'âme, qui est situé derrière l'os frontal, dans la quatrième cavité cérébrale, où siège le moi naturel en raison de la naissance dans la nature, s'allume à la lumière de l'Âme. A ce signe, le gardien du troisième portail reconnaît le nom par lequel il s'adresse à Christian Rose-Croix : «Fils de l'Homme». C'est ce nom qu'il inscrit dans le Livre de Vie ; c'est ce signe qui relie directement Christian Rose-Croix à l'Époux, à l'Esprit, à la Monade microcosmique. C'est par ce signe que Christian Rose-Croix reçoit l'autorisation et le pouvoir de prendre part et de coopérer à la fête des *noces alchimiques*.

Mais il est évident que, désormais, oui, plus que jamais auparavant, son comportement doit porter définitivement la marque de cette liaison sublime. De même que Moïse près du buisson ardent entend ces paroles : «Ote tes chaussures de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte», ainsi Christian Rose-Croix doit-il maintenant enlever ses chaussures, abandonner définitivement l'ancien, tout l'ancien.

Ensuite deux pages portant des flambeaux le conduisent dans une petite chambre, fixent leur torche dans deux trous du sol et le laissent seul. Puis un bruit s'élève et C.R.C. sent que des hommes se jettent sur lui ; ils l'empoignent manifestement avec violence. Il semble que ce soient des barbiers. Mais il ne les voit pas et leur demande de le traiter avec un peu plus de ménage-

ment, puisqu'il est prêt à faire ce qu'ils veulent. Ils lui rasent alors le sommet de la tête, proprement et avec élégance. Pareil traitement affecte C.R.C., qui ne voit toujours personne, au point de lui faire perdre presque tout courage. Mais son irritation paraît sans motif, car les deux pages reviennent bientôt et rien de sa peur.

Que veut dire tout cela ! La formation de la conscience omniprésente, la conscience de l'Ame véritable, qui doit flamboyer chez le candidat aux noces alchimiques, afin qu'il puisse participer consciemment au grand processus de sanctification qui va avoir lieu, dépend aussi, organiquement, de l'établissement d'une liaison entre la pinéale et l'hypophyse. La pinéale est l'organe de perception supérieur, mais chez l'homme né de la nature, il est devenu négatif et ne fait plus fonction de porte d'accès de l'Esprit et de son activité. L'hypophyse, située au centre de l'Ame, petit organe de la plus haute importance, qui contrôle à peu près toutes les fonctions essentielles de notre corps, était reliée jadis à la pinéale par le pont ardent des forces de la kundalini. En conséquence du nouveau comportement, résultant de l'élévation des vibrations de l'hypophyse, cette liaison est rétablie dans l'élève et c'est grâce à elle qu'a lieu la naissance de la Lumière divine dans le sanctuaire de la tête, ainsi que la formation de la conscience nouvelle, la naissance du vrai pouvoir de penser.

Dans sa montée intérieure vers l'accomplissement, qui le rendra conscient dans le Temple des Mystères, Christian Rose-Croix, à la suite de la triple purification dont nous venons de parler, sent la force de la kundalini sainte jaillir de l'anneau de feu qui entoure la pinéale, toucher et enflammer celle-ci ainsi que l'hypophyse, rétablissant de la sorte la liaison entre elles deux. L'élève ne reconnaît pas immédiatement, ne reçoit pas directement de façon harmonieuse ce double et puissant attouchement, qui le foudroie. Cet influx se précipite sur lui, en lui, et sa Lumière l'aveugle temporairement, de telle sorte qu'il se croit

dans les ténèbres. Elle irradie le sanctuaire de la tête, l'encercle d'une vibration durable puissante, et purifie les courants d'éthers qui sortent par les cheveux, exactement à l'emplacement de la huitième chambre de la tour, sous le toit du crâne, la «colline de Golgotha», l'endroit où, bientôt, pendant la fête des noces, la divine Alchimie commencera son travail de métamorphose.

Mais bien vite C.R. C se remet quelque peu de sa consternation initiale : les forces de Lumière qui le servent – représentées dans le récit par les pages – sont à ses côtés et lui font comprendre qu'il n'a aucune raison d'avoir peur. Au contraire ?

Maintenant Christian Rose-Croix est prêt à entrer dans le Temple de l'Initiation. Mais à son étonnement et à sa tristesse, il lui semble qu'il y a là de nombreuses personnes qui ne sont pas du tout à leur place, telle est sa conviction. Elles ont le verbe haut et font beaucoup de remue-ménage. Il en connaît par leur nom qui, visiblement, sont entrées par un autre moyen que lui. Il est donc bien compréhensible qu'il se demande : «Ai-je donc supporté tant de peines et de difficultés pour cela !» A la question de certains : *Eh bien, frère Rose-Croix, te voilà, toi aussi !!* Il répond : *Oui, frères, la grâce de Dieu m'a permis, à moi aussi, d'entrer ici,* et on se moque de lui. On trouve en effet ridicule de prétendre qu'une si mince affaire nécessite l'aide de Dieu.

Puis le signal de passer à table est donné. Pour commencer, les élèves sont mis en rapport direct avec la force astrale pure du Temple du Portail. Mais très peu réagissent à cet attouchement direct d'une manière positive, c'est-à-dire en fonction du nouveau principe de l'Âme présent en eux. Les plus nombreux, et de loin, ne peuvent rien faire d'autre que répondre avec leur conscience dialectique, ce qui se manifeste, étant donné leur négativité, par un égocentrisme exacerbé non déguisé, provoquant les scènes honteuses mais révélatrices dépeintes en détail dans le récit.

Au milieu de tout ce tapage, retentit soudain une musique merveilleuse comme celle de nombreux instruments à cordes – mais on n’en voit aucun – qui ramène tout le monde au calme. La sérénité du sixième Domaine cosmique se répand, comme pour purifier la sphère astrale du Temple du Portail, souillée par les chercheurs indignes, et préparer ce qui va suivre inéluctablement: l’annonce du prochain jugement. C’est la première confrontation avec la grande exigence posée à chacun de ceux qui désirent entrer dans la salle des noces. Les portes s’ouvrent, et, majestueusement, dans une harmonie et une pureté parfaites, la Lumière afflue dans le Temple, selon sa propre loi, la loi du service plein d’amour, plaçant l’élève devant sa première épreuve préparatoire: «As-tu de toi-même une connaissance suffisante! Te sais-tu suffisamment prêt intérieurement à rencontrer l’Epoux, l’Esprit, à être son invité à la Fête sainte! Sais-tu bien si tu en es digne!»

Suit alors un rappel des mises en garde déjà énoncées au candidat dans la lettre d’invitation: surtout ne pas paraître dans la salle des noces sans en être digne.

Ensuite la Lumière disparaît de nouveau, et chacun est abandonné à sa propre recherche. Mais fidèle à la grande loi d’Amour qui régit l’univers, elle laisse derrière elle une petite lumière auprès de chaque élève, en chaque élève, pour le servir, dans la mesure du possible.

Ensuite, vient le moment du jugement de soi-même, qui résulte de l’examen de soi et de la sincère connaissance de soi, comme l’exige la Lumière. La plupart semblent ne pas avoir l’état requis; cependant ils s’obstinent à considérer la voie des *noces alchimiques* sous un angle spéculatif, de même que, dans le monde dialectique, on raisonne, on décide et on s’occupe de tout de manière spéculative. Mais celui qui veut approcher ce qui est saint, qui veut parcourir avec fruit le chemin de la délivrance, devra inéluctablement remplir les conditions requises. Car, dans les profondeurs, ce que l’être désire s’exprime invaria-

blement par la parole : «Sois saint, car Je suis saint.» Qui n'en a pas conscience éprouvera que les noces lui causeront dommage.

A la fin, neuf candidats, dont Christian Rose-Croix, pensent ne pas remplir les conditions exigées ; pleins de honte, ils se laissent attacher avec des cordes jusqu'au lendemain, le jour du Jugement.

Quelle beauté dans cette partie du récit ? Quel homme, en effet, parmi ceux qui tentent de sortir de l'état d'homme déchu, dans l'instabilité de ce monde, est digne de paraître devant la Lumière immaculée de l'Ordre divin ! Qui, se sachant un «fils perdu», est digne de paraître devant la face du Père ! Christ n'a-t-il pas dit, à propos de l'homme dialectique : «Que me parlez vous de bien ! Il n'y a personne de bon, pas même un.»

Les neuf candidats sont conscients de cela : neuf, le chiffre de l'humanité mûre pour le chemin de la délivrance ; neuf, les cent quarante quatre mille dont parle l'Apocalypse. Profondément conscients de leur indignité, ils se livrent en toute humilité et sans conditions à la Lumière de la Gnose, et se laissent lier par elle ? Dans l'abandon total d'eux-mêmes, sachant que seuls ils ne peuvent rien, ils se confient à la Lumière qui juge ; et c'est justement cela qu'elle demande comme condition d'admission ? Ce n'est que par une telle reddition de notre moi terrestre, par notre renoncement total, que la Lumière de l'Esprit, la Lumière de Christ, peut établir en nous sa demeure. Ce n'est qu'en «mourant ainsi en Jésus le Seigneur» que peut s'accomplir la renaissance par l'Esprit Saint.

Au cours de la dernière nuit de sa conscience terrestre, C.R.C. voit alors en rêve que : «Qui pend haut tombe de haut. Qui s'élève sera abaissé. Qui s'abaisse sera élevé». C'est une loi du chemin de la libération, dont Christian Rose-Croix aura la pleine confirmation au Troisième Jour.

«Qui s'élève sera abaissé.»

## *Le Temple du Jugement (II)*

Nous avons dit que Christian Rose-Croix avait été extrêmement étonné, en entrant dans le Temple de l'Initiation, de constater qu'à son avis beaucoup de gens n'y étaient pas à leur place et qu'ils ne le démontraient que trop par leur conduite.

La question s'impose : comment est-ce possible ! Comment quelqu'un peut-il entrer dans le Temple de l'Initiation, alors que ses dispositions intérieures prouvent qu'il n'a pas la maturité nécessaire ! Nous le comprendrons en approfondissant la vérité que nous transmettent *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*.

Vous savez que les sept domaines cosmiques s'interpénètrent tous. En un certain sens, ils forment un tout, un Univers, un Temple, une Demeure divine. En outre, comme la logique nous le montre, il y a, dans cette grande Demeure divine, des points ou des domaines qui sont des sphères de transition entre un domaine et un autre. Car tous ces domaines glissent les uns dans les autres. Mais il y a aussi des sphères où la septième partie cosmique cesse absolument d'exister et dont la nature, les vibrations et la plénitude de rayonnement appartiennent déjà complètement au sixième Domaine cosmique.

Or le Temple où nous conduit le Deuxième Jour des *Noces Alchimiques* est une sphère intermédiaire, un domaine de transition. C'est la raison pour laquelle on parle d'un portail, d'un bâtiment d'entrée. Et derrière ce bâtiment d'entrée, derrière ce Temple, se trouvent encore deux autres Temples, comme on le voit dans l'invitation aux noces, où il est question de trois Temples.

Le Septuple Corps Vivant de la Jeune Gnose est entouré d'un champ astral, dont une partie, le sommet, se divise en trois aspects, en trois Temples.

Le premier est le Temple du Jugement, une sphère intermédiaire, un domaine de passage, où l'élève doit montrer s'il possède ou non des qualités d'âme assez grandes pour satisfaire aux exigences d'une Communauté d'Ames parfaites.

Le deuxième Temple est cette Communauté d'Ames parfaites elle-même.

Et le troisième Temple est celui de la Communauté divine, le Temple de la naissance de l'Esprit.

Mais attention, on ne peut pas parler de la Communauté d'Ames de la Jeune Gnose comme d'un groupe rigoureusement séparé. L'état de séparation est un concept dialectique, un fait dialectique. La Communauté d'Ames comprend tous ceux qui sont régénérés selon l'âme. C'est la totalité de la Chaîne universelle, la grande foule que personne ne peut compter; la phalange où, en vertu de leur nature, se fondent toutes les Fraternités et tous les groupes qui ont trouvé et parcouru l'Unique Chemin.

L'on comprend ainsi pourquoi C.R.C. et nous de même, si nous suivons le chemin, retrouvons dans le premier Temple, le champ du Jugement, l'espace situé entre le septième et le sixième Domaine cosmique, tous ceux qui tentent, d'une manière ou d'une autre, dans n'importe quel groupe ou école, d'atteindre un nouvel état de vie. Tous ceux qui s'y efforcent de n'importe quelle façon se rencontrent dans ce champ.

Maintenant vous pouvez vous représenter la profonde consternation, la grande déception de Christian Rose-Croix; et vous comprenez qu'il se pose la question: «Me suis-je donné tant de mal pour cela!»

Le séjour dans cette sphère astrale, en effet, n'est pas agréable? Alors qu'au début nous n'aspirons qu'à la paix absolue, au calme immense de la Vie libérée, quelle déception, après s'être donné tant de mal pour arriver jusque-là, d'être obligé de constater

que ceux qui croient le plus fermement être arrivés, alors qu'ils n'y sont pas du tout, sont ceux qui bavardent le plus et se poussent aux premières places.

Mais ne voyez-vous pas comment la loi de la Liberté universelle va se démontrer ici ! Vous vous efforcez de connaître et de posséder la Vérité, vous croyez que vous y êtes parvenu, vous croyez avoir converti la Vérité en valeurs positives, au plus profond de vous-même. Eh bien, vous avez le pouvoir, oui, vous avez même le devoir d'en témoigner, ici, dans le premier Temple ?

Ne voyez-vous pas, là encore, comment la loi de la Grâce universelle se démontre ! Marqué du sceau de la Voie royale, vous vous efforcez de lutter, vous avez déjà lutté pour atteindre la Vérité, et vous croyez sans doute n'être arrivé à rien, au contraire de ceux qui s'imaginent avoir tout si bien réussi. Or, d'après votre état d'être, vous êtes mené vers un seuil astral, et c'est votre état d'être qui déterminera si, oui ou non, l'on vous accordera d'accéder au Troisième Jour des noces alchimiques. Tous ceux qui veulent réellement se soustraire à la nature de la mort sont confrontés à ce critère astral, sont attirés vers ce seuil astral comme le fer par l'aimant. Et comme on l'a déjà dit : ce seuil astral, c'est le Temple du Jugement.

Ainsi le Troisième Jour commence avec le feu du jugement dans le Temple du Portail. Et vous savez de quelle manière ce jugement est prononcé puis exécuté. Chaque élève doit être en mesure de résister, sur le plateau de la balance, à la charge des sept poids. Vous comprenez sans aucun doute ce que représentent ces poids. Ce sont les sept Rayons de l'Esprit Septuple, auxquels l'élève véritable doit réagir.

Celui qui ne réagit pas positivement à ces sept Rayons est renvoyé à son propre état d'être, celui d'homme né de la nature de la mort. Celui qui veut s'arracher à la nature dialectique, mais ne possède pas encore les qualités requises, y est donc sans cesse rejeté. Ce n'est pas une sanction, c'est la loi. Alors, élève, quand

vous subissez l'inexorable emprise de la nature ordinaire et que règnent en vous le mal et la douleur, sachez qu'il n'est pas encore question pour vous de franchir le Temple du Portail. Vous ne sauriez passer ce seuil astral : les flammes du feu astral vous l'interdisent.

Maintenant regardez-vous vous-même, dans votre vie présente. Le Troisième Jour se lève, pour un temps, sur l'humanité tout entière, autrement dit les Rayons de l'Esprit Septuple augmentent beaucoup leur puissance et mènent l'humanité au jugement. Tous ceux qui sont pleins d'aspiration, tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se disent religieux, dans quelque sens que ce soit, tous ceux qui croient avoir compris «Cela», subissent pendant les heures de sommeil, l'épreuve du nouveau Champ astral, ils sont donc conduits au Temple du Portail. Par ailleurs, les forces des sept Rayons suscitent dans la vie sociale ordinaire des situations et des circonstances qui sont, manifestement, autant d'exécutions du jugement.

Sentez-vous à quel point il est nécessaire, si vous voulez vous soustraire à la chute lémurienne déjà visible en ce monde, de mener votre apprentissage avec le plus grand sérieux, afin de pouvoir franchir le Portail, au-delà duquel s'engage le processus d'élévation appelé «noces alchimiques»!

Car si vous désirez devenir des serviteurs et des servantes de la Lumière gnostique, il faut aussi que vous possédiez la science de la Vie nouvelle, que vous déteniez la force de la Vie nouvelle, que vous soyez des prêtres véritables.

Revêtez-vous donc, comme Christian Rose-Croix, du véritable vêtement de l'ordre de votre apprentissage. Et accomplissez avec nous la grande mission du nouveau Royaume gnostique, qui a été fondé pour recueillir et aider tous ceux qui veulent vraiment essayer d'équilibrer la charge des sept poids.

## *Le courant du Nombre parfait*

Quand, en 1958, nous avons consacré et mis en service le Centre de Conférence «Christian Rose-Croix», à Calw, on nous a posé la question : un tel centre est-il bien nécessaire ! Sur un plan plus général, l'Ecole de la Rose-Croix d'Or est-elle bien nécessaire ! N'y a-t-il pas déjà, dans le monde, un très grand nombre d'écoles, de centres, de chantiers de travail, appartenant à toutes sortes de mouvements et de groupes pleins d'idéal !

Faut-il trancher en répondant : «Mais les autres groupes, les autres mouvements ne sont pas valables ; il n'y a rien de mieux que le nôtre ?» Non, mille fois non ?

L'Europe, l'Amérique, l'Asie connaissent des milliers d'institutions qui sont bonnes, très bonnes. De tous temps, dans tous les domaines du monde dialectique, on a fait des efforts de bonté acharnés, tant et si bien qu'il n'est ni possible ni permis d'en faire la moindre critique.

Pensez-vous, parfois, que tous les efforts déployés sur terre, dans les domaines ésotérique, humanitariste ou religieux, ne soient que vains et négatifs ! Absolument pas ? Donc, quand on vous cite plusieurs mouvements spirituels de bonne foi, qui ont pour fondement et objectif l'amour et le service de l'humanité, vous ne pouvez pas vous en tirer avec cette simple remarque : «Il n'existe rien de mieux que nous ?»

Quand nous réfléchissons au travail de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or actuelle, ne faut-il pas se demander expressément : comment avons-nous l'audace de fonder encore une école à

côté de toutes les autres ! N'accroissons-nous pas ainsi la dispersion des efforts dans le domaine spirituel ! Pourquoi élever la voix si haut dans un chœur déjà si bruyant ! Qui nous en donne le droit ! Avons-nous bien l'approbation et l'aide des Grands !

Ce droit, nous allons vous l'expliquer ? Et, une fois que nous l'aurons fait, vous jugerez vous-même si vous pouvez déjà exercer ou non ce droit avec nous. Ce n'est que dans ce cas, et seulement si vous comprenez le juste fondement intérieur de notre intervention, que vous pourrez approfondir les vérités que nous allons vous exposer.

Comme nous venons de le constater, on fait dans le monde d'immenses et persistants efforts de bonté. Ces efforts sont soutenus et répétés, sur une grande échelle, ce qui est nécessaire parce qu'en ce monde des forces opposées, toute bonté se change toujours en son contraire.

Le mythe du paradis terrestre expose cela de façon symbolique : l'homme, Adam, apprit à manger du fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Sur cet Arbre, il n'y avait pas deux sortes de fruits, un bon et un mauvais, mais un seul fruit, sans qualités durables, à savoir le bien sans cesse en train de se changer en mal, puis de nouveau en bien, et ainsi de suite. C'est la raison pour laquelle la Sagesse hermétique dit qu'en ce monde, le bien n'est qu'un moindre mal. C'est de cela dont parle Jésus le Seigneur quand il dit : « Personne n'est bon, pas même un. »

Or c'est sur ce fait scientifique que la Rose-Croix d'Or trouve sa justification, son fondement : le vrai Bien, le seul Bien existe uniquement en Dieu, et dans l'Esprit Septuple, qui procède de Dieu. Si nous réussissons à nous relier à cet Esprit, à vivre de cet Esprit, à être par cet Esprit, nous sommes alors, réellement, au sens exclusif, une Ecole de la Rose et de la Croix.

De temps en temps, dans les phases critiques et transitoires de

l'histoire mondiale, apparaît une Ecole qui, en vertu de sa nature et de son appel, se tient complètement à l'écart de tous les efforts de bonté du monde. Ce sont les époques où les circonstances naturelles favorisent l'afflux du seul Bien dans le coeur des hommes qui s'ouvrent à lui et vivent pour lui. Donc, n'intervenons pas *dans* la bataille du «bien», ne nous plaçons même pas au-dessus, restons carrément en dehors.

En tant que Communauté de la Rose-Croix d'Or, nous avons fondé un Royaume gnostique, où nous avons formé un Corps Vivant gnostique, organisme d'initiation vivant pour tous ceux qui désirent y entrer. L'Esprit Saint descendra sur tous ceux qui voudront remplir les conditions de l'initiation, il se manifesterà à eux, il se libérera en eux. Quelles sont ces conditions ! Elles consistent en l'accomplissement d'une loi septuple, la loi de l'Esprit Saint Septuple, avec laquelle on ne peut transiger.

C'est pour vous faire connaître cette loi de l'Esprit Saint Septuple, la loi de l'entrée dans la Vie libératrice, que nous allons vous parler maintenant du Troisième Jour des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, notre prototype à tous, l'homme qui, en nous, doit revenir à la vie, le vrai Fils de Dieu.

Après tout ce qui précède, vous comprendrez mieux que jamais que tous les candidats qui sont parvenus dans le Temple de l'Initiation, le Temple du Portail, soient soumis à l'épreuve de la balance. Chaque candidat doit subir l'épreuve des sept poids, avant de pouvoir poursuivre le chemin du grand changement, de la transmutation.

Il fallait que nous vous disions tout cela, comme introduction au Troisième Jour des *Noces Alchimiques*. Et nous répétons avec insistance : nous ne vous parlons pas des *Noces Alchimiques* pour vous en expliquer la signification, mais pour qu'elles s'accomplissent en vous ?

Compréhension, entendement signifient conscience dans la Gnose, mais en même temps, liaison simultanée avec le coeur.

Vous savez que c'est presque à perte de vue que s'allonge la file des hommes qui tentent de pénétrer dans le Temple de l'Initiation et qui ont tous des raisons personnelles de le faire. Le plupart ont acquis une grande bonté, parfois même une extrême bonté. Mais pour ne pas être trouvés trop légers dans le Temple de l'Initiation de la Gnose, ils doivent répondre au Nombre parfait, au nombre sept, le nombre de l'Esprit Septuple, le nombre de Dieu.

Vous devez savoir cela, vous devez y réfléchir, vous qui êtes candidat au chemin de la délivrance ? Il faut donc vous y préparer le plus vite possible, en toute hâte. Maintenant que l'ère du Verseau est commencée, le courant de grâce de la plénitude gnostique afflue vers vous de toute sa force ; le courant du Nombre parfait. Etes-vous prêt à passer l'épreuve !

La cérémonie de l'initiation, que l'Ecole célèbre avec ses élèves, conduit ceux-ci devant la balance, sur laquelle ils auront à prendre place en vertu de leur apprentissage. Cet apprentissage n'a de sens que s'ils se rendent compte de la relativité de toute bonté terrestre et que, s'en tenant à l'Unique Nécessaire, le Nombre parfait, ils ne sont pas trouvés trop légers à la pesée.

L'Éuvre sainte, ordonnée par le Père depuis les origines, appelle tous ceux qui, en vérité, aspirent à la délivrance.

## LE TROISIÈME JOUR

Dès que le jour radieux eut commencé à poindre et que le soleil brillant, montant au-dessus des montagnes, eut repris la tâche à lui confiée dans le haut du ciel, mes compagnons de combat se levèrent aussi et commencèrent à se préparer peu à peu en vue de l'épreuve. L'un après l'autre ils revenaient dans la salle, nous souhaitant le bonjour et nous demandant comment nous avions dormi pendant la nuit. A la vue de nos cordes, beaucoup riaient de ce que nous eussions capitulé si lâchement et non pas préféré tenter notre chance, à tout hasard, comme eux ; cependant quelques-uns, dont le coeur battait la chamade, se gardaient d'en parler tout haut. Nous nous excusâmes de notre sottise, espérant être bientôt délivrés et justifiés en dépit de leurs railleries ; d'ailleurs ils n'étaient pas encore hors d'affaire, et le plus grand des dangers les guettait peut-être.

Quand tous furent rassemblés, trompettes et timbales retentirent une nouvelle fois, comme la veille, et nous ne pûmes nous empêcher de penser que le Fiancé – la plupart d'entre nous ne l'avaient pas encore aperçu – allait maintenant se présenter. Nous nous trompions grandement, c'était à nouveau la Jeune Fille de la veille, tout habillée de velours rouge et ceinturée de blanc. Sur la tête, elle portait une verte couronne de laurier, qui lui allait à merveille. Cependant ce n'étaient plus les petites lumières qui l'escortaient, mais environ deux cents hommes armés, habillés comme elle de rouge et de blanc.

*A peine levée de son trône, elle vint droit vers nous, les prisonniers, nous salua et nous adressa brièvement ces paroles : «Que quelques-uns parmi vous soient conscients de la misère de leur état, mon exigeant Seigneur s'en réjouit fort et il en tiendra compte en leur faveur.» M'apercevant dans mon habit, elle rit et dit. «Tiens, te voici donc, toi aussi, sous le joug ! Et moi qui pensais que tu t'étais équipé avec tant de soin ?»*

*Ces paroles m'arrachèrent les larmes des yeux. Puis elle ordonna de nous détacher et de nous regrouper dans un endroit d'où nous verrions bien la balance. Ensuite, elle dit : «Il se pourrait que cela finît mieux pour vous que pour tel ou tel audacieux qui se trouve ici encore sans liens.»*

*Pendant ce temps, une balance en or était suspendue au milieu de la salle, à côté de laquelle on dressa une petite table recouverte de velours rouge, où sept poids furent placés. D'abord un poids assez gros, puis quatre plus petits, à part ; enfin encore deux gros, également à part. Proportionnellement à leur volume, ces poids étaient d'une lourdeur telle que personne n'eut pu le croire ni le comprendre. Tous les hommes armés portaient, outre une épée nue, une corde solide. Ils furent rangés en sept groupes, conformément au nombre des poids, et la Jeune Fille en désigna un pour chaque poids. Alors elle monta de nouveau sur son trône élevé, fit une révérence et parla aussitôt d'une voix puissante :*

*Qui entre dans l'atelier d'un peintre  
et, sans rien comprendre à la peinture,  
en parle avec emphase et importance,  
est l'objet de maintes railleries.*

*Qui s'introduit dans l'Ordre des artistes,  
sans pour autant y être élu,  
et joue l'artiste plein d'importance,  
mérite les railleries qui l'attendent.*

*Qui se présente ici aux noces  
sans jamais avoir été invité,  
et entre plein de vaine importance  
est reçu par des railleries.*

*Qui monte alors sur la balance,  
et, soulevé par les poids,  
vole en l'air avec violence,  
sait que chacun rit de lui.*

## *La Balance et le Jugement*

Dans nos explications du prologue du Troisième Jour des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, nous avons vu que tous les êtres qui, en ce monde, aspirent de quelque manière que ce soit à un bien supérieur subissent une transformation astrale. Ils sont nombreux, car il faut compter tous ceux qui ont un sens religieux sérieux ; tous ceux qui, par des voies ésotériques, sont à la recherche d'une libération de la condition humaine et du monde. Or cette tendance détermine en tous un changement typique du corps astral.

Vous savez que le corps astral, si subtil, entoure de toute part et pénètre le corps grossier de la personnalité. Vous savez aussi que tous les corps de la personnalité coopèrent les uns avec les autres. Par exemple, l'influx astral parvient au corps physique par le foie ; c'est donc le foie qui détermine la nature du cœur ainsi que l'état du cervelet. A son tour, le cervelet, vous le savez, contrôle la circulation des courants dans le feu du serpent.

Or la nature de vos désirs, de vos aspirations, de vos pensées, volontés et actions est toujours gravée dans la substance du véhicule astral. On comprend donc comment les groupes d'hommes auxquels nous avons fait allusion plus haut transmettent au véhicule astral leur nature intérieure, leurs intentions et leurs aspirations.

L'état du véhicule astral détermine également la nature des expériences nocturnes, des expériences faites pendant le sommeil. Même si, au réveil, vous ne vous souvenez d'aucune

de vos expériences nocturnes, ou tout au plus de quelques bribes seulement, au travers de rêves confus et trompeurs, il est absolument certain que l'endroit où vous allez pendant le sommeil, le champ astral de respiration où vous séjournerez et où votre corps reprend des forces pour le lendemain, est parfaitement conforme à votre mentalité, à vos désirs et à vos actes. C'est ainsi que les hommes sont attirés, durant le sommeil, par le champ astral correspondant à leur aspiration.

On peut se représenter l'aspiration des hommes, dans toutes ses gradations, comme les marches d'un escalier, escalier ayant sa contre-partie dans le monde astral. Au sommet de l'escalier se manifeste un état astral correspondant aux plus hautes aspirations dont l'homme soit capable en vertu de son état ordinaire d'être né de la nature. Tout ce qui dépasse ce degré n'est plus de la terre, n'appartient déjà plus au septième Domaine cosmique, mais à l'essence du sixième Domaine cosmique, le monde de l'état d'Ame vivante.

A ce point, dans cet état d'être extrême, on pourrait dire que l'on est parvenu à une limite, à un seuil, où l'on sera jugé sur un critère astral, ou bien encore, comme dans *les Noces Alchimiques*, au Temple du Portail. Un homme veut-il franchir la porte de ce Temple, alors il doit absolument posséder la nature, l'état d'Ame vivante.

Or vous savez, connaissant la nature humaine, que les hommes dialectiques dotés des aspirations les plus hautes sont parfois extrêmement déplaisants dans leur présomption, et qu'ils peuvent être dangereux pour eux-mêmes et les autres. Il y a, en effet, beaucoup de dames et de messieurs dont la prétention, en raison de leur position sociale et familiale, est grande comme une montagne, et ils illusionnent leur entourage au point qu'ils en perdent tout équilibre psychique.

Pendant les heures nocturnes de sommeil, ces présomptueux bondissent sur les marches de l'escalier astral et, avec force tapage, se placent au tout premier rang dans le Temple du

Portail, voulant ainsi atteindre le seuil astral et le dépasser. Leur désir est très pur jusqu'à un certain point, donc compréhensible, mais l'illusion qui leur est propre, due à leur fatuité, leur fait dépasser la place qui leur reviendrait. Car il est impossible de sauter une marche, de passer une phase astrale, sans satisfaire à la loi de l'état d'être correspondant.

Tournons-nous maintenant vers le Troisième Jour des *Noces Alchimiques*. Il apparaît que, dans la salle du Temple, du Temple du Portail, sont rassemblés afin d'être jaugés à leur juste valeur, d'être jugés, tous ceux qui, à un moment donné, se sont trouvés au seuil astral dont il a été question. Dans ce groupe, on distingue clairement trois types d'hommes : ceux qui sont pleins d'illusions, les malfaiteurs et les enchaînés.

Le Deuxième Jour nous a fait voir qui étaient les enchaînés. L'élève qui va sérieusement le chemin que la Gnose révèle, qui parcourt la Voie royale en s'y consacrant tout entier arrive, pendant le sommeil, de par sa nature, sans se forcer, au seuil astral. Pour lui, le sommeil du corps est la lucidité de l'Âme : grâce à son état d'être, il est conduit à l'intérieur du premier Temple, comme si la chose allait de soi.

Mais un tel candidat ressent ici sa parfaite indignité. En effet, dans la claire lumière de l'Âme, il ne voit et pénètre que trop bien son propre état naturel, il ne s'imagine plus rien sur lui-même et repousse fondamentalement, en lui, toutes les illusions. Quand l'homme a perdu son moi, il acquiert une grande connaissance de soi, qui lui fait voir clairement, d'une part la pureté sublime du monde de l'état d'Âme vivante, et d'autre part l'énorme fardeau du passé dialectique. Il ne peut cependant s'écarter du Temple du Portail, car c'est bien là sa place, mais il ne le sait pas encore.

Cet état psychique s'accompagne du sentiment d'être enchaîné, impuissant, indigne et pourtant de ne pouvoir s'en aller. C'est pourquoi l'Écriture Sainte et l'Enseignement uni-

versel attestent toujours que celui qui rencontre et perçoit la Lumière commence par tomber comme mort.

Sentez-vous que la conscience d'être ainsi enchaîné est un puissant témoignage de l'état de «non-être» et, en même temps, de l'impossibilité d'être trompé par cette expérience ! Car le véritable état d'être, l'habit, le vêtement astral que l'on porte, est ici déterminant.

Vous savez, bien sûr, que le corps astral est justement dépeint comme un habit, un vêtement. L'habit de son état, le vêtement de sa condition n'est pas ici quelque chose que l'on endosse pour paraître ce que l'on n'est pas ; le manteau astral, par son rayonnement, sa couleur et sa vibration, montre qui l'on est et ce que l'on est. Ce qui explique le passage suivant, relatif à C.R.C. : *Quand la Jeune Fille m'aperçut dans mon habit, Elle rit et dit : «Tiens, te voici toi aussi sous le joug ! Et moi qui pensais que tu t'étais équipé avec tant de soin ?»*

A ces mots, les larmes lui viennent aux yeux. Il croit qu'on se moque de lui. Mais le vêtement astral ne ment ni ne flatte : par son vêtement, Christian Rose-Croix a été trouvé digne. Il ne lui reste plus qu'à confirmer cette dignité dans sa conscience, et cela par l'épreuve.

Nous savons maintenant que la balance, sur laquelle seront pesés les candidats, est faite d'or pur ; et qu'il est question de sept poids ; qu'il y a sept groupes de chevaliers tenant chacun à la main une épée nue et disposant d'une corde solide ; que sept chevaliers sont choisis en fonction des divers poids, conjonction s'exprimant par le nombre 28 (1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7) ; enfin que les sept poids ne sont pas de la même valeur. Le premier est assez gros, ensuite il y en a quatre petits juxtaposés, puis encore deux gros à l'écart l'un de l'autre.

Pour qui est introduit dans les arcanes de la Gnose, cette courte énumération est évidente. Dans le Temple du Jugement, chaque candidat est éprouvé et jugé par l'Esprit Septuple et par

les sept Fraternités du Saint Graal correspondantes, qui oeuvrent dans le monde au nom de la Chaîne universelle. Chaque rayon de la sainte Lumière Septuple est représenté par une Fraternité du Graal. Et là où chaque Fraternité du Graal, conformément à sa tâche unique, monte la garde à côté d'un des poids, donc répand de nouveau la Lumière Septuple tout entière, nous voyons réapparaître les sept fois sept Rayons, comme une force de Lumière autour de l'Etoile de Bethléem.

La balance est tout en or. Savez-vous que le métal que nous connaissons sous ce nom se compose de sept autres métaux connus ayant fusionné, s'étant combinés selon une formule déterminée pour n'en faire qu'un seul ! Voyez-vous que la balance d'or représente l'essence même du jugement, le critère du jugement de l'Esprit Septuple dans le Temple du Jugement ! Comprenez-vous maintenant pourquoi on appelle «manteau d'or des Noces» le vêtement astral qui correspond aux sept Rayons ! Et ce que le nombre vingt-huit nous révèle des chevaliers de la Toison d'or ! Ils représentent, dans leur conjonction, le symbole du soleil, le nombre du soleil, le symbole de l'or, qui renferme non seulement l'Amour de Dieu, la grande impulsion à la renaissance, mais aussi le Jugement.

Les poids, nous l'avons dit, ne sont pas tous de la même grosseur. Leur différence souligne le fait que les sept Rayons connaissent des phases d'activité puissante, puis d'activité décroissante, qui déterminent le comportement des hommes et alourdissent certaines obligations à des moments donnés.

Enfin les poids sont si pesants, en proportion de leur volume, qu'aucun homme ne pourrait le croire ni le comprendre. En effet, aucun homme du monde dialectique ne saurait résister à la pesanteur de ces poids. Pour cela il faut être rené selon l'Ame et avoir trouvé son Pymandre.

Il est significatif que tous les poids n'aient pas la même valeur ni la même forme. Trois gros sont à l'écart de quatre plus petits juxtaposés. Nous allons essayer maintenant d'expliquer le sens

de cette disposition et de ces différences. Elles correspondent à la signification, au but et à l'activité conjointe des sept Rayons.

*Ces paroles à peine dites, elle ordonna aux pages de mettre tout le monde en rang et de faire monter chacun à tour de rôle sur la balance. Aussitôt un des empereurs, dans son habit d'apparat, après une révérence à la Jeune Fille, grimpa sur un plateau. Alors chaque chef de groupe posa son poids sur l'autre plateau, ce à quoi l'empereur résista, à l'étonnement général. Mais le dernier poids fut trop lourd et il s'éleva haut en l'air, à sa grande tristesse. Il me sembla que cela provoqua la pitié de la Jeune Fille, qui fit signe aux siens de se taire ; le bon empereur fut attaché, on le confia au sixième groupe.*

*Après lui un autre empereur prit fièrement place sur la balance, non sans avoir dissimulé sous son habit un gros livre épais, pensant ainsi ne pas devoir échouer. Il résistait de justesse au troisième poids quand il fut impitoyablement entraîné vers le haut ; dans sa frayeur, le livre lui échappa, tous les soldats se mirent à rire et il fut livré, attaché, au troisième groupe. Il en alla encore de même pour d'autres empereurs, qui furent tous honteusement raillés et ficelés.*

*Ensuite parut un petit homme à la barbe brune et frisée, également empereur, qui, après la révérence habituelle, monta lui aussi sur le plateau. Il résista si fermement qu'à mon avis même si les poids avaient été plus nombreux il n'aurait pas bougé. La Jeune Fille se leva aussitôt, s'inclina devant lui, lui fit revêtir un habit de velours rouge, lui tendit une branche de laurier, dont elle avait à profusion sur son siège, et l'invita à s'asseoir sur les marches de son trône.*

*Il serait trop long de raconter ici tout ce qui arriva aux autres empereurs, rois et seigneurs ; mais je ne peux passer sous silence que, contre mon attente, peu nombreux furent les nobles personnages qui triomphèrent de l'épreuve, tout parés qu'ils fussent de maintes vertus. L'un résistait à ce poids-ci, l'autre à ce poids-là ; quelques-uns à deux, et d'autres encore à trois, quatre ou même cinq poids ; cependant, rares furent ceux qui arrivèrent à bout de l'épreuve. Tous ceux qui échouaient étaient durement raillés par les groupes.*

*Après que les nobles, les savants et d'autres eurent passé l'épreuve, on ne trouva dans leur groupe qu'une ou deux personnes, le plus souvent aucune qui résistât à tous les poids. Finalement, ce fut le tour des pieux messieurs, mystificateurs du peuple, et des faiseurs de «lapis spitalauficus»<sup>\*</sup> On les plaça sur la balance avec tant de moqueries que moi-même, malgré ma tristesse, je ris à m'en faire éclater le ventre, et que même les prisonniers ne pouvaient s'empêcher de s'esclaffer. La plupart n'eurent pas besoin d'attendre le jugement du tribunal : ils furent chassés de la balance à coups de fouet et de cravache, et menés vers les autres prisonniers, chacun dans son groupe.*

*De la foule, il resta si peu de gens que j'ose à peine en dire le nombre ; parmi eux se trouvaient pourtant de hauts personnages ; tous furent honorés d'un habit de velours et d'une branche de laurier.*

\* Appellation ironique pour un pseudo-remède universel imitant le «lapis philosophicus», la pierre des sages.

*L'épreuve terminée, il ne restait, dans un coin, que nous qui avions les mains attachées ; alors l'un des capitaines s'avança et dit : « Noble Dame, s'il plaît à votre Grâce, ne pourrait-on peser ces gens qui reconnaissent leur sottise, par simple divertissement et sans danger pour eux, pour voir si, par hasard, il n'y aurait pas quelqu'un de bon parmi eux ! »*

*Pour commencer, cela m'inquiéta fort car, dans mon épreuve, je me consolais à l'idée de n'avoir pas à subir de honte ni à être chassé du plateau à coups de fouet. Je ne doutais pas, en effet, que beaucoup de prisonniers regrettaient de n'être pas plutôt restés dix nuits avec nous dans la salle.*

*Mais comme la Jeune Fille donnait son assentiment, la chose devait se faire ; nous fûmes délivrés de nos liens et placés un à un sur le plateau. Beaucoup échouèrent, mais ni raillés ni battus, ils furent tranquillement conduits à l'écart. Mon compagnon était le cinquième, il tint bon, alors nous l'acclamâmes, en particulier le capitaine qui avait intercédé pour nous, et la Jeune Fille lui accorda les honneurs habituels. Ensuite deux furent jetés en l'air à nouveau. Quant à moi, j'étais le huitième. Dès que, tout tremblant, j'eus grimpé sur le plateau, mon compagnon déjà assis là-bas dans son habit de velours me regarda d'un air bienveillant et la Jeune Fille elle-même esquissa un sourire. Je résistai à tous les poids, alors la Jeune Fille ordonna de me soulever par la force, et trois hommes se suspendirent à l'autre plateau, sans résultat. Sur quoi l'un des pages se leva d'un bond et cria le plus fort qu'il put : « C'est lui ? » Et l'autre reprit : « Rendons-lui la liberté », ce que la Jeune Fille accepta.*

## *Les Sept Poids (1)*

Dans le champ astral critique, on l'a dit, trois groupes d'entités vont subir, qu'elles le veulent ou non, le processus de la pesée.

- En premier lieu vient le groupe de ceux qui, par leur idéal de bonté, trouvent moyen d'entrer dans le champ astral critique en question ;
- en deuxième lieu, le groupe des fripons et des scélérats qui, par toutes sortes de méthodes occultes négatives ont acquis certaines facultés astrales, afin de pénétrer dans le champ astral pendant les heures de sommeil ;
- et en troisième lieu, le groupe de ceux qui, dans une vie pleine d'abnégation au service des autres, n'attendent plus rien du monde dialectique et parviennent ainsi à s'élever jusqu'au Temple du Portail.

Le comportement de tous ces hommes a entraîné un changement de leur corps astral ; et à cause de cette modification, l'Esprit Septuple peut les toucher, donc juger leur état d'être, afin d'éprouver si, oui ou non, ils ont en eux la capacité de se développer dans un sens libérateur.

Il est admirable et consolant de penser qu'aucun être humain ne saurait, ici, être oublié. Ce n'est pas le jugement des hommes qui fait, ici, pencher la balance pour chacun, c'est uniquement l'état de son vêtement, l'habit de sa condition, le manteau de son corps astral, qui décide.

Il est donc émouvant d'apprendre ce qui arrive à Christian Rose-Croix dans le Temple du Jugement. Comme huitième de

son groupe, il doit, lui aussi, prendre place sur la balance. Or – et comment pourrait-il en être autrement – il ne se fait aucune illusion quant au résultat. Mais, à sa grande surprise, voilà qu’il résiste aux sept poids. Et lorsqu’on tente de le tirer fortement vers le haut et qu’on commande à trois hommes de se suspendre à l’autre plateau de la balance, rien ne se passe. La balance ne bouge pas. Alors retentit le cri : *C’est lui ? Libérez-le ?*

Nous voudrions essayer, maintenant, d’esquisser pour vous la signification de tout ceci. Il faut d’abord pénétrer le sens du nombre sept.

Imaginez un homme qui, par sa vie de recherche, par son aspiration, lutte pour répondre au but de l’existence, et passe par les transformations astrales continues dont nous venons de parler. Il gravit l’escalier astral et va pendant son sommeil, d’expérience astrale en expérience astrale, jusqu’à parvenir au seuil astral cité plus haut. Il va jusqu’à la limite des possibilités dialectiques et voit s’ouvrir devant lui la porte du premier Temple, le Temple du Portail, le Temple du Jugement.

De ce qui précède, on peut conclure que seul est un véritable élève de l’Ecole Spirituelle celui qui peut se trouver dans ce Temple pendant les heures de la nuit. Lorsqu’un élève n’a pas encore la possibilité d’être présent dans ce champ de conscience astral pendant les heures de sommeil, c’est toujours la preuve que d’autres ambitions vitales le retiennent, que d’autres désirs occupent encore une place centrale et dominante dans sa vie. Le vêtement de son état, son manteau astral le démontre. Les rayons de l’Esprit Septuple ne sauraient donc oeuvrer de façon libératrice et sanctificatrice chez une telle personne.

Au contraire, dès qu’un homme entre dans le Temple du Jugement, l’épreuve commence. Il est mis immédiatement en contact avec les sept Rayons du Nombre parfait.

Vous comprenez que les candidats ne s’élèvent pas en une seule fois sur les marches menant à la balance, mais de façon

continue, nuit après nuit. Car c'est tout un processus qui se déroule, le processus du Temple, le processus de l'Initiation. C'est pourquoi, lorsque l'élève s'éveille le matin, dans la vie quotidienne ordinaire, il porte en lui bien souvent les traces des expériences nocturnes faites dans le Temple. Car c'est dans la vie quotidienne ordinaire qu'il doit apprendre la grande leçon, la leçon du Nombre parfait. Les instructions reçues doivent être exécutées directement et complètement sous forme d'actes, elles doivent être gravées au fer chaud dans l'élève.

C'est pourquoi vous devez pénétrer cette vérité profonde : à côté de votre apprentissage extérieur dans l'Ecole Spirituelle, il y a aussi un apprentissage intérieur, apprentissage de la plus haute importance.

C'est ici le moment de vous mettre en garde. Ne commencez pas à vous raconter mutuellement vos rêves, vos expériences et rencontres nocturnes. Car ce serait la preuve que la sphère astrale où vous séjournez la nuit pendant le sommeil n'est pas celle de l'Ecole, n'est pas celle du premier Temple de la Rose-Croix. Dans ce Temple, en effet, on oeuvre exclusivement sur la base des nouvelles qualités d'Ame. Les expériences qui se déroulent, sur cette base, dans la conscience ne sont jamais de nature imagée, mais gravent directement dans la conscience les fautes et les erreurs ; elles sont directement instructives pour la vie personnelle intime et ne se prêtent à aucune confiance. Et ces informations ne sont jamais flatteuses pour le moi de la nature.

Dans le meilleur des cas, il faut donc que votre vie de veille et votre vie de sommeil s'écoulent en un rythme continu, en un mouvement rythmique entre deux pôles, deux sphères de vie. Dans la sphère de vie de veille, il faut des actes concrets, basés sur les instructions et expériences de la deuxième sphère, celle de la vie du sommeil. Et c'est seulement quand la moisson est suffisante, le résultat positif, que le candidat peut avancer vers le deuxième Temple.

Donc, prenez garde, il s'agit pour vous, en premier lieu, d'être admis dans le processus de formation et de développement de la Gnose. Alors seulement commence le véritable apprentissage de la Rose-Croix; alors seulement vous pouvez avec fruit entrer en liaison avec la splendeur grandiose du Nombre parfait, de l'Esprit Septuple.

Il y a donc sept leçons à apprendre, sept apprentissages à vivre, sept vertus à acquérir, sept qualités à posséder. Il faut donc qu'un septuple changement s'accomplisse. Les expériences de la balance sont donc en rapport avec un processus d'initiation.

Nous avons maintenant le devoir de vous en parler. C'est une affaire délicate, dont on ne traite que de temps en temps et partiellement, car ce n'est pas dans les habitudes de la Fraternité. La méthode normale est toujours celle-ci: chaque candidat doit arriver à découvrir lui-même, sans intermédiaire, le chemin de l'initiation dont nous allons maintenant vous parler.

Pourquoi donc aller à l'encontre de cette habitude! C'est parce qu'il faut que la salle des noces du nouveau Champ astral se remplisse? Le temps presse? Il ne reste à l'Europe qu'un court délai? Les choses se passent donc comme pour vous forcer, si c'était possible, à entrer dans le Nouveau Royaume. Cette méthode inhabituelle est employée pour vous faire prendre conscience des possibilités qui sont les vôtres aujourd'hui.

Or vous venez d'entendre parler des sept poids: trois grands, et quatre petits posés à côté. Les trois premières initiations aux petits Mystères, qu'il faut d'abord vivre, ont trait à:

la véritable connaissance de Dieu,

la véritable connaissance de l'Amour universel, et

la véritable connaissance de la Sagesse.

Tels sont les trois poids primordiaux qui, bien que de forme, de valeur et d'aspect différents, ne peuvent être considérés séparément.

Ce sont les trois côtés d'un triangle équilatéral. Ce sont les

trois premières auto-initiations, que chaque élève du Temple du Portail doit accomplir sur la base de son état astral, et transformer en actes concrets dans sa conscience de veille. Ce sont, en premier lieu, les trois premiers rayons de l'Esprit Septuple, auxquels il doit réagir par un comportement positif.

Qu'est-ce que la véritable connaissance de Dieu ! Il faut apprendre à connaître Dieu comme la source unique de vie, comme le Bien unique. Comme «Cela», comme «Tao», selon l'expression de l'antique Sagesse chinoise. Non pas en théorie, donc de façon dogmatique, mais en vérité et en réalité.

Il ne s'agit pas d'une orientation mystique, et pas davantage d'une compréhension intellectuelle, mais d'un anéantissement total du moi, d'une ouverture de tout l'être au premier rayon du Nombre parfait. En conséquence de quoi, une fermeté infinie, une certitude inébranlable et une bonté insondable touchent le candidat, l'enveloppent et prennent possession de lui. Grâce à tout cela, naît donc, pour la première fois dans la vie de cet homme, une base de vie solide, qui n'a rien de commun avec celle de l'existence ordinaire. C'est cette base que l'homme gnostique doit découvrir avant toute chose. C'est sur ce rocher qu'il doit pouvoir être trouvé. Tel est le premier poids auquel il faut qu'il résiste.

Ensuite, il doit se relier à la connaissance de l'Amour. La connaissance de l'Amour universel s'élève bien au-dessus de tout ce qui est dialectique. Ceux qui résistent au deuxième gros poids, s'élèvent dans une synthèse, une synthèse de vie où il n'y a plus aucune sympathie ou antipathie pour quiconque, avec toutes les conséquences astrales qui en découlent. Seuls subsistent un intérêt fondamental pour toutes les créatures, et le désir ardent d'entraîner tout le créé, dans un abandon éternel, vers le but unique, qui est à la base de la création.

Dans l'état d'être de celui qui est touché par le deuxième Rayon du Nombre parfait, il n'est plus question d'intérêt crois-

sant ou décroissant ; tout et tous, sans exception, sont entourés par l'Amour, qui est de Dieu.

Et quand le deuxième Rayon a ainsi exercé son pouvoir sur l'élève, le troisième Rayon qui est la connaissance de la Sagesse se déploie tout entier. Alors – saisissez bien cela – cet homme ne peut plus jamais dire : «Je possède la Sagesse. Je suis un sage». Non, il accède à la Sagesse, il pénètre la Sagesse. Vous pouvez la comparer à la lumière du soleil, dans laquelle on se baigne, à la lumière du soleil, qui réchauffe et réconforte, qui donne la vie. Tel est le troisième Rayon : un Soleil puissant. Qui marche dans la lumière de ce Soleil, accède à la Sagesse universelle, et la reçoit à chaque souffle, en s'appuyant sur les deux premiers Rayons.

Cet homme est alors totalement armé pour suivre la voie de l'offrande au monde et à l'humanité. Le Triangle équilatéral est tracé. Le Triangle se dresse. Ensuite vient le Carré de construction, la pratique des quatre autres poids.

*Après m'avoir admis avec les cérémonies voulues, on m'accorda de libérer l'un des prisonniers de mon choix. Je n'eus pas besoin de réfléchir longtemps, je choisis le premier empereur, dont j'avais eu pitié depuis le début. Il fut aussitôt mis en liberté et se joignit à nous avec tous les honneurs.*

## *Les Sept Poids (II)*

Il faut maintenant vous parler des quatre poids plus petits, que chaque candidat doit supporter, après avoir démontré qu'il pouvait satisfaire aux exigences des trois poids supérieurs fondamentaux.

Vous vous rappelez ce que les trois gros poids nous révèlent du Nombre parfait. Ils attirent l'attention sur la connaissance véritable de Dieu, la connaissance véritable de l'Amour universel et la connaissance véritable de la Sagesse. Nous appelons cette trinité : le Triangle équilatéral des forces qui mettent réellement le candidat en mesure de s'élever jusqu'au service de Dieu et de l'humanité. Il va de soi que le candidat aux petits Mystères doit :

1. être, et pouvoir être, d'un dévouement inébranlable ;
2. répandre l'harmonie autour de lui, dans l'exécution de son service et par son service ;
3. suivre une voie de développement cohérente et logique dans son travail et par son travail ;
4. être un prêtre véritable dans tous les aspects de l'exercice de son service.

Telles sont les tâches assignées par les quatre Rayons du Nombre parfait, tâches qui ne peuvent être exécutées et menées à bien que lorsque le triangle des trois gros poids a été tracé. Nous allons maintenant examiner le Carré de construction sous différents points de vue et commencer par l'habituelle méthode des analogies.

Nous, les hommes de ce monde, nous sommes incapables d'être inébranlables dans notre dévouement à partir des possibilités et des forces dialectiques. La pratique humaine du dévouement, dans le monde dialectique, dépend trop de l'estime ou du mépris, de la bonne ou mauvaise réputation, des sympathies ou antipathies, donc du bien et du mal, de l'amour et de la haine, avec toutes les nuances intermédiaires.

L'homme né de la nature est aussi beaucoup trop personnel pour pouvoir être absolument impersonnel. Il est d'ailleurs trop indifférent envers son prochain pour pouvoir se tourner vers lui, si besoin est, et se dévouer à lui. Bref, dans la nature de la mort, le dévouement humain est trop dépendant de toutes sortes de facteurs et trop influencé par toutes sortes de circonstances accessoires pour être absolument inébranlable.

Et pourtant, c'est précisément par ce dévouement absolu, inébranlable, que doit commencer tout service véritable, au sens de l'Esprit Septuple. On peut le considérer comme surhumain. Mais cela ne l'est pas du tout, lorsqu'il y a le Triangle équilatéral. Il va de soi que, s'agissant du travail pour le monde, au service de la Gnose, la communauté des travailleurs se doit d'avoir un dévouement pour le moins inébranlable et sans faille. C'est là l'exigence minimale? Le travail une fois commencé doit être mené jusqu'au bout, malgré bonne ou mauvaise réputation, mensonges ou calomnies, persécutions et emprisonnement, douleur et souffrance. En raison de toutes ces influences, il faut que le candidat soit inébranlable et le demeure. Le résultat ne doit pas entrer en ligne de compte. Les critères ordinaires naturels n'ont pas cours. Il s'agit d'un dévouement à une tâche donnée une fois pour toute, dévouement sans limite jusqu'à la dernière heure, jusqu'au dernier soupir.

{...}

Comprenez-nous bien, il ne s'agit pas de se dévouer à un quelconque idéal, à une chimère, à une idée plaisante, mais de se dévouer au saint Travail universel, au Logos, à Dieu. A un

Travail protégé par Dieu lui-même, à un Travail qui doit donc être fait, un Travail pour lequel, en tous temps, des travailleurs sont recherchés, réclamés pour ainsi dire avec supplication.

Maintenant, ne soupirez pas : «Quelle persévérance il faudra avoir ? Quelle vitalité il faudra posséder ?» En parlant de la sorte, vous vous placez en effet du côté dialectique du problème. Or l'Écriture Sainte dit : «Ma force s'accomplit dans ta faiblesse.»

C'est pourquoi ce sont souvent des personnes disposant de peu de vitalité naturelle qui ont le dévouement le plus dynamique. Car elles se sentent brûler du feu d'une mission sublime, assignée par Dieu. Car elles savent qu'elles ne peuvent et ne veulent pas faire autrement, et que c'est ainsi qu'elles trouvent la joie et la paix.

Celui qui peut se consacrer à sa tâche, dans un dévouement inébranlable, découvrira qu'il crée l'harmonie en servant. La grande idée du Logos, c'est de réaliser un ordre raisonnable et sublime. Et celui qui se met au service du Logos finit par répandre cet ordre autour de lui.

C'est pourquoi le cinquième aspect du Nombre parfait est «l'harmonie créatrice». Mais attention : une telle harmonie s'obtient pour ainsi dire de haute lutte. Car le Saint et Grand Œuvre doit être réalisé dans la nature de la mort, donc en pays ennemi, et comment parler d'harmonie dans la nature de la mort !

Pourtant l'œuvre se réalise ? De quelle harmonie s'agit-il là ! D'une harmonie qui n'a aucun sens pour l'homme naturel endurci. Car c'est l'harmonie de la paix de Bethléem, l'harmonie de l'amitié et de la sérénité des enfants de Dieu. C'est l'harmonie de l'Âme.

Celui qui ressent encore les paroles de l'École et de ses serviteurs comme des attaques, des coups de fouet, des coups d'épée, peut être sûr qu'il est incapable d'écouter et de vivre comme un homme dont l'Âme est née, mais exclusivement comme un être-moi. Pour l'homme-moi, l'École entière est discordante, hautement contre-nature. Mais quand l'Âme, votre Âme, s'épa-

nouit, vous entrez dans l'allégresse des enfants de Dieu. Vous éprouvez alors que les serviteurs de Dieu ont un seul but, une seule tâche : vous élever dans la paix et l'harmonie du peuple de Dieu.

Quand vous visitez les anciens sanctuaires de la Fraternité des Cathares, dans la ténébreuse ambiance des grottes, il vous est impossible d'imaginer, vous, homme de ce siècle, que c'est là que les frères et soeurs des temps passés trouvèrent la paix de leur Ame, que c'est là qu'ils entrèrent dans la sérénité du peuple de Dieu. Mais quand l'Ame est née, quand l'Ame s'illumine dans le coeur du microcosme, tout ce qui est ténébreux, tout ce qui est dialectique disparaît complètement. Alors, nous entendons les voix jubilantes des jeunes frères et soeurs entrant pour la première fois dans cette paix et s'exclamant de joie : «Le Graal ?» Le Graal offre à chacun la Lumière immuable.

La signification des deux autres poids inférieurs n'est plus difficile à comprendre maintenant. De ce qui précède on peut aisément déduire que les serviteurs de Dieu, le frère et la soeur de la Rose-Croix, accomplissent leur travail suivant un plan logique, élaboré dans ses moindres détails et conforme à la raison supérieure de la Gnose universelle. Il est évident qu'en aucun cas ils ne voudront s'écarter de ce plan.

Que tant de personnes tournent en rond, avec des plans de toutes espèces, marque bien le développement intellectuel actuel. On se noie dans la multiplicité des idées. Le serviteur de Dieu est parfois comme submergé par un flot de projets au but louable, échafaudés, il est vrai, par des gens bien intentionnés, mais qui sont souvent très mauvais au fond. Or leurs inspirateurs, les forces qui les ont faits naître, savent bien que tout plan qui ne vient pas de la Gnose échoue irrévocablement dans le monde, ou que ses effets, même apparemment salutaires, seront contraires, puisque le bien dialectique est un moindre mal.

Il doit donc être clair pour vous que répondre aux exigences du sixième Rayon n'est rien d'autre que se tourner irrévocable-

ment vers l'unique Plan de Dieu pour le monde et l'humanité, en profonde obéissance à votre haute vocation.

Vous voyez clairement maintenant ce qu'est la véritable prêtrise gnostique. Le prêtre véritable est le serviteur de Dieu et des hommes. Il est serviteur de Dieu, dans un dévouement inébranlable, reconnu, professé dans le sang et les larmes. De ce fait, et exclusivement, il est le serviteur de tous les hommes. C'est ainsi que vous devez vous représenter l'état d'être du Rose-Croix véritable. L'état d'être du Christian Rose-Croix des *Noces Alchimiques*.

C'est ainsi qu'un tel homme s'approche du premier Temple, le Temple du Portail. Il va passer l'épreuve fondamentale du Nombre parfait. Il est, alors, de plein droit, Chevalier de la Toison d'or. La raison pour laquelle un pareil exemple nous est proposé est évidente. Car nous qui aspirons aussi aux noces alchimiques, nous aurons part au même processus de développement, si tout va bien. Comprenez-le clairement : si vous le voulez, vous pourrez, vous aussi, devenir et être comme Christian Rose-Croix.

Enfin, nous voulons encore attirer votre attention sur deux choses. Premièrement, sur le fait que lorsque Christian Rose-Croix eut résisté à tous les poids et que la balance s'immobilisa, trois hommes essayèrent de faire monter le plateau de force. Et deuxièmement, qu'il fut accordé à Christian Rose-Croix, après sa victoire, de donner la liberté à l'un des prisonniers.

A propos du premier point, on peut faire remarquer que le travail d'auto-initiation préparatoire une fois accompli, si le candidat répond à l'exigence fondamentale du Nombre parfait, il reste encore un triple examen final, une triple épreuve. C'est une épreuve qui émane du Saint-Graal lui-même, qui n'a donc pas pour but, comme on le prétend par ignorance dans certains romans, d'induire le candidat en erreur par ruse et stratagème. Il s'agit plutôt d'une épreuve vibratoire, d'une syntonisation avec

la vibration fondamentale de la Triple Alliance de la Lumière. Il ne nous est pas permis d'en dire plus à ce sujet.

En ce qui concerne le deuxième point : le magicien de la Gnose ne sert pas seulement l'humanité en général mais, à un moment donné, il est aussi mis en mesure d'aider concrètement et définitivement une âme humaine en perdition dans l'océan de la vie, si elle en est digne, et de la sauver.

*Lorsque le dernier fut pesé et trouvé aussi trop léger, la Jeune Fille aperçut les roses que j'avais ôtées de mon chapeau et tenais à la main ; elle me fit gracieusement demander par son page de les lui offrir, ce que j'acceptai volontiers. Ainsi le premier acte se termina à dix heures du matin et les trompettes, que nous ne voyions toujours pas, retentirent une nouvelle fois.*

## *Les Quatre Roses*

Si vous avez bien lu *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, vous vous souvenez qu'en partant pour se rendre aux noces royales, C.R.C. porte quatre roses à son chapeau. Or il apparaît, maintenant, qu'immédiatement après l'épreuve de la pesée il offre ces quatre roses, sur sa demande, à la Jeune Fille qui, en tant que représentante du Roi, dirige la procédure engagée pour les divers candidats.

Entre autres significations, ces quatre roses se rapportent aux quatre poids inférieurs, dont nous avons déjà parlé en détails. Nous les avons comparés au Carré de construction, comme nous avons comparé les trois poids supérieurs supportés par Christian Rose-Croix au Triangle équilatéral, base fondamentale de toute construction gnostique. Il est donc exclu qu'un homme puisse se placer sur le Carré de construction, au sens où l'entend la Triple Alliance de la Lumière, s'il ne prend pas pour point de départ le Triangle fondamental.

Autrement dit, quand C.R.C. se met en route pour le Temple du Jugement, le premier Temple de l'Initiation, il satisfait déjà, essentiellement et fondamentalement, à l'exigence des sept poids. C'est pourquoi, au commencement du voyage, il porte quatre roses rouges à son chapeau. D'où il ressort, comme nous l'avons vu :

1. qu'il est inébranlable dans son dévouement ;
2. qu'au service de l'humanité et par ce service, il sait créer l'harmonie ;

3. que dans son travail, et par ce travail, il peut suivre une voie d'évolution logique ;
4. et que dans tous les aspects de son comportement, de son travail et de son service, il est un homme sacerdotal.

Quand l'élève s'engage ainsi, en reddition totale, on peut s'attendre à ce qu'un jour, comme Christian Rose-Croix, il ait conscience d'être admis aux noces royales. Avant cette invitation consciente aux noces, il avait déjà été appelé, sept ans auparavant, dans un rêve, par une vision concrète, ce qui laisse entendre que le processus d'autoréalisation, tel que le conçoit la Fraternité de la Rose-Croix, dure sept ans, connaît sept périodes, ou sept phases, en accord avec le Nombre parfait des sept poids.

La plupart des élèves qui se sont joints à l'Ecole Spirituelle de leur propre chef, donc sans avoir été influencés par d'autres, se rappelleront qu'ils ont pris leur décision comme s'ils avaient été attirés vers l'Ecole par une influence indéfinissable. L'idée de l'Ecole ne les a plus quittés. De temps en temps, au cours de toutes sortes d'événements et de conversations, cette idée devenait comme visible pour eux ; ils étaient donc poussés, appelés de l'intérieur à entrer en liaison avec l'Ecole et à s'engager dans le processus aux sept phases. Car, sachez-le, l'Ecole telle que vous la connaissez est un atelier, une forge, où est exécuté le travail des sept phases, où est étudiée l'oeuvre complète des sept poids, et cela par l'expérience.

Quand vous faites ce travail sérieusement, quand vous vous consacrez totalement au noble travail de la fabrication de l'or, l'idée qui se tenait à l'extérieur de vous comme une vision fait alors, à un moment donné, sa demeure en vous. En sept phases, la rayonnante lumière de la Gnose va se loger dans les sept cavités de votre coeur, et c'est sur cette base que le grand oeuvre prendra forme dans la demeure microcosmique entière ; jusqu'au moment où, la préparation achevée, il est finalement possible de recevoir consciemment l'invitation aux noces royales, les

noces alchimiques, au cours desquelles l'Esprit immanent descend en nous, Pymandre pénètre en nous. Au préalable, tout le travail de l'âme doit s'accomplir d'après les règles du Triangle et du Carré, les normes du tapis du renouvellement.

Vous avez maintenant compris que tout ce qui nous est décrit dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* peut devenir votre propre histoire. Dès lors, on peut se demander si le septuple processus du chemin, dès l'instant de la vision jusqu'à la prise de conscience, peut mener à la réalisation en suivant les seules règles esquissées. Il faut répondre que les radiations ou influences qui transmettent à l'homme réceptif l'idée du chemin, comme dans une vision, proviennent du champ astral où se situe le premier Temple des Mystères de la Rose-Croix, dont nous avons déjà parlé longuement.

C'est le champ astral qu'on peut désigner comme la limite extrême de ce qui est réalisable dans le monde dialectique ; c'est le champ où l'état astral de l'homme né de la nature accède à la pureté du sixième Domaine cosmique. Il y a là un foyer d'où émanent de puissants influx, qui appellent l'homme à renaître en tant qu'Homme véritable. Tous ceux qui y sont sensibles éprouvent son influence. De l'extérieur, d'abord, comme dans une vision. Ensuite, quand ils se sont mis à l'oeuvre, de l'intérieur, comme d'un foyer situé dans leur propre corps astral ; et cela toujours plus consciemment, toujours plus concrètement, jusqu'à un état d'être les rendant capables de résister sans angoisse à la charge des sept poids, et assez nobles pour participer aux noces alchimiques. Alors l'élève peut se préparer à la descente de l'Esprit immanent, et c'est à ce moment que s'avance la médiatrice : la Jeune Fille.

Vous vous êtes sans doute maintes fois demandé pourquoi, dans le récit, figuraient toutes ces jeune filles, tous ces pages, ou jeunes gens, qui entrent en scène comme serviteurs ou servantes du Roi et accompagnent le candidat au cours du processus de

transmutation alchimique.

Eh bien, c'est qu'avant l'apparition complète de l'Esprit immanent, de Pymandre, du Roi et de la Reine, au cours du processus d'initiation microcosmique, un influx spirituel se manifeste en tant que messenger de l'Esprit immanent qui va venir.

Cet influx se manifeste d'abord, on le voit clairement, sous deux aspects : un aspect féminin, récepteur, et un aspect masculin, activement réalisateur. Un aspect qui contribue à rendre le système réceptif aux processus futurs, et un aspect qui stimule et conduit ces processus. En tant que radiations représentant Pymandre, ces deux messagers de l'Esprit pur rencontrent le candidat qui en a obtenu la capacité, et le reçoivent dans le premier Temple des Mystères.

Ainsi nous pouvons maintenant parfaitement comprendre cette courte phrase du Troisième Jour :

Lorsque le dernier fut pesé, la Jeune Fille aperçut les roses que j'avais ôtées de mon chapeau et tenais à la main ; elle me fit gracieusement demander par son page de les lui offrir, ce que j'acceptai volontiers.

L'élève capable a donné la preuve positive de son état d'être et réussi parfaitement l'épreuve de la balance. Il a été pesé avec les sept poids du Nombre parfait et n'a pas été trouvé trop léger. La preuve n'en est pas enregistrée quelque part, abstraitement, mais se traduit par l'entrée en possession d'un bien absolu, et de valeurs avec lesquelles travailler, au moyen d'une force qui met chacun de ceux qui la possèdent en état d'être un véritable serviteur de Dieu et des hommes, au sens le plus absolu du terme.

Les quatre roses du Carré de construction ne sont plus sur le chapeau, comme symbole d'un cheminement parfaitement orienté sur le but, mais Christian Rose-Croix les tient à la main : il est donc prêt à agir ?

Vient alors l'Esprit, en la personne d'un page et d'une Jeune

Fille, pour recevoir de lui les roses merveilleuses de l'action. Un candidat capable est entré dans la salle des noces et y est cordialement accueilli. Le processus alchimique, qui mène à la royauté de l'Esprit, peut maintenant commencer.

*Pendant ce temps, les soldats durent se retirer avec les prisonniers, dans l'attente de la sentence. Un jury fut formé, comprenant les sept capitaines et nous-mêmes, avec la Jeune Fille comme présidente, et nous convînmes que chacun dirait son avis concernant le sort des prisonniers. La première idée fut de les mettre tous à mort plus ou moins cruellement, dans la mesure où ils avaient contrevenu aux exigences posées. D'autres voulaient les garder prisonniers. Mais ces deux propositions ne plurent ni à la présidente ni à moi. Finalement l'affaire fut résolue par l'empereur que j'avais libéré, par un autre prince, par mon compagnon et par moi-même de la manière suivante : en premier lieu, les seigneurs les plus éminents seraient conduits hors du château discrètement ; on pourrait mettre les autres dehors avec plus de moqueries, les déshabiller et les laisser courir tout nus ; les derniers seraient fouettés, ou chassés par des chiens. On laisserait partir sans nulle sanction ceux qui, la veille, avaient capitulé de leur propre chef ; toutefois les impudents et ceux qui, au cours du repas de la veille, s'étaient conduits de façon indécente, seraient punis dans leur corps et dans leur âme, selon leur comportement.*

## *Les six sentences*

Revenons maintenant au champ astral dont nous avons déjà beaucoup parlé, où se trouve le Temple du Jugement, le premier Temple situé à la frontière qui sépare les réalisations les plus élevées du monde dialectique et la sereine pureté du monde de l'état d'Ame vivante; le Temple où vous pouvez entrer, avons-nous dit, si vous êtes disposé à transformer l'idée gnostique de libération en réalité vivante; le Temple où vous accédez aussi chaque nuit pendant le sommeil, à condition que la vie du jour le permette. Au cours du sommeil, le corps astral est toujours en pleine activité.

Nous avons déjà expliqué que nombre d'hommes et de groupes, bien que n'appartenant pas au corps magnétique d'une Ecole Spirituelle Gnostique et s'opposant éventuellement de façon décidée aux efforts et travaux d'une telle Ecole, savent pourtant pénétrer dans l'astral du premier Temple, ou sont capables d'entrer dans la sphère d'influence de ce champ. C'est la raison pour laquelle ceux qui peuvent observer consciemment la vie de cette sphère astrale découvrent que ce n'est pas toujours, et de loin, les personnes qui conviennent, les personnes aptes et bien orientées, qui se trouvent sur le parvis du Temple du Jugement.

Par exemple, on peut être attiré par les radiations astrales en raison de ses aspirations humanitaristes ou mystico-religieuses. Il est également possible d'être saisi par le rayonnement du Temple en raison d'une culture extrême de la personnalité ayant provoqué de grandes modifications des sécrétions internes dans le sanctuaire de la tête.

Enfin il est encore possible, par toutes sortes de méthodes occultes et sans posséder les qualités intérieures requises, de rendre la personnalité, donc le corps astral, capable d'entrer consciemment en contact avec le rayonnement du Temple.

Soit par illusion, extrême égocentrisme ou tendance au mal, soit par un penchant pour les hautes valeurs gnostiques, de telles personnes sont naturellement portées à pénétrer dans le champ astral nouveau. Derrière tout cela, il y a le désir d'agrandir son propre rayon d'action, ou d'échapper à certaines situations pénibles. C'est pourquoi il est compréhensible que, dans le Temple du Jugement et dans le champ astral correspondant, de puissantes forces correctrices interviennent afin de renvoyer à la place qui leur revient ceux qui sont indignes ou encore inaptes.

La manière dont cela se passe est exposée dans le récit sous forme symbolique et romanesque. Tentons maintenant de vous expliquer, d'après ce récit romanesque et voilé, comment le renvoi s'effectue sous l'action des lois astrales naturelles, en sorte que nul être indigne ou inapte ne puisse se glisser à travers les mailles du filet.

Six sortes de renvoi sont mentionnées :

1. certains sont reconduits en silence hors du Temple,
2. certains sont expulsés de façon infamante,
3. d'autres sont dévêtus et renvoyés nus,
4. il y a le groupe de ceux qui sont châtiés à coups de verges et chassés par des chiens,
5. il y a ceux qui peuvent se retirer de leur plein gré et sans châ-timent,
6. les malintentionnés sont punis très gravement, dans leur corps et leur âme.

Imaginez d'abord un homme très humanitariste, vivant entièrement à l'intérieur du cercle restreint de l'existence limitée au moi. Cet homme attend tout de la vie de ce monde et dans cette vie se voue entièrement au service de l'humanité. C'est

souvent un homme religieux à tous égards, menant une vie très pieuse. Par son oeuvre et sa conduite, il mérite souvent l'estime et le respect de tous.

Vous imaginez facilement qu'un homme de ce type exprimera ses hautes et nobles aspirations dans le corps astral, en particulier par un puissant désir de servir le monde et l'humanité d'une manière ou d'une autre. Il recherche, il désire ce qu'il y a de meilleur et de plus haut pour elle. Par conséquent il est sûr qu'il sera touché par l'ardent foyer astral précité, qui n'a qu'un seul but : le sauvetage du monde et de l'humanité, mais cela dans un sens positif et absolument libérateur ?

C'est pourquoi il est clair que ces deux dispositions astrales, bien qu'ayant un point commun, se repoussent l'une l'autre en raison de l'opposition des deux ordres de nature, la nature de la mort et le Royaume qui n'est pas de ce monde. Il n'est pas possible à l'humanitariste le plus noble d'atteindre le grand espace du monde de l'Ame. En raison de l'orientation fautive de son état astral, il est conduit hors du Temple dans un silence complet. Il ne mérite nulle punition car, vu son type, il n'y a pas d'homme meilleur que lui. Mais il ignore sa haute destinée, sa vocation sublime. Et, bien qu'enfant de Dieu, il doit être ramené dans l'errance à cause de son manque de connaissance ; jusqu'au jour où, dans cette errance, il fait la découverte de son inefficacité, se met à en chercher la cause et à chercher la Vérité qui le délivrera.

Mais les hommes de ce genre sont l'exception. Les autres sont plus ou moins chargés de dettes. Que pensez-vous, par exemple, des autorités religieuses de toute nature qui, de façon purement spéculative, sur des bases intellectuelles sans fondement exact, égarent des peuples entiers et les tiennent prisonniers, condamnés par leur illusion. Ces personnes, de propos délibéré, se sont chargées de responsabilités émanant de leur être astral. Elles créent d'innombrables forces mauvaises dans le monde astral, mais elles sont aussi touchées par la fontaine astrale du premier Temple, dont nous avons parlé.

Il faut bien vous représenter la situation complexe de ces hommes. Par nos pensées, nous portons notre corps astral dans un état d'activité déterminé. Le corps astral est comme un feu. L'impulsion d'une pensée produit un principe igné incandescent, qui émet des radiations vers la personnalité entière. De telles radiations libèrent des éthers et ces éthers incitent le corps entier et ses fonctions sensorielles à réagir conformément à l'impulsion de la pensée.

Considérez maintenant tous ces poètes, penseurs, écrivains, philosophes, chefs d'état et autres qui, pour une raison quelconque, influencent les pensées des masses: ces pensées forment, orientent et façonnent de multiple manière le savoir du monde. Cela se fait au moyen de livres, d'institutions éducatives, de la radio et de la télévision, de la presse, etc. Les millions de personnes qui suivent ces autorités par ces moyens sont trompées en raison des processus déclenchés dans la sphère astrale.

Mais la foule des chefs et des autorités sont eux-mêmes influencés astralement, chargés astralement par ceux qui les louent, les lisent et s'en font l'écho. Car la foi libère des forces et des courants de nature astrale en direction de la source et de l'objet de cette foi. De la sorte, les chefs et autorités sont à leur tour prisonniers, si bien qu'ils finissent par se prendre eux-mêmes au jeu de leurs spéculations. Ils sont ainsi poussés jusqu'au critère astral dont nous avons parlé, chargés effectivement de dettes, mais aussi traqués comme prisonniers des conséquences de leurs fautes.

Or, au contact avec le champ astral serein de l'Origine, le corps astral des autorités en question est saisi d'une manière très particulière. C'est que, dans leur véhicule astral, se libèrent des forces ne correspondant absolument pas à leur véritable nature. Au début du processus, la pensée personnelle autonome n'a plus de prise sur le corps astral, ce qui provoque chaos et désordre dans la vie personnelle, et fait naître toutes sortes d'incidents indésirables plus ou moins graves.

Examinons de plus près la situation sur le parvis du premier Temple, après la pesée. Pensons à l'abîme des effrayantes corruptions astrales. Vous comprenez aisément que de nombreuses forces astrales démoniaques chassent vers le Temple du Jugement des milliers d'entités sensibles aux influences astrales de la Gnose, mais incapables de la comprendre, cela par des méthodes occultes les poussant à faire toujours plus d'efforts pour pénétrer par effraction dans le monde des Ames vivantes ; et plus précisément, pour ouvrir une brèche par où fuir la condition infernale du feu astral.

Tous ceux qui, de manière spéculative, se laissent manipuler de la sorte sont châtiés par la loi astrale en fonction de leurs actes. Il ne faut pas concevoir ces châtements, dont il est aussi longuement question dans l'Écriture Sainte, comme des sanctions au sens dialectique, donc comme des vengeances, mais comme des réactions nécessaires à la protection absolue de l'unique processus de libération, la protection du Plan de Dieu pour le monde et l'humanité ; donc aussi la protection des personnes concernées. Car même ceux que le feu astral consume horriblement subissent ce tourment afin de garder jusqu'au tout dernier moment la possibilité de participer à la liberté véritable.

Pourquoi *Les Noces Alchimiques* éclairent-elles cet aspect ténébreux de la vie humaine ! Pour vous placer devant l'absolue nécessité de vérité, loyauté et réalité, vous qui êtes appelé par la vision de la Gnose et voulez approcher les Mystères. Car seule la Vérité peut vous libérer. Soyez donc, en tout, sincère et vrai. Ne spéculiez en rien. Ne vous laissez pas mener par l'instinct du moi ou les passions. Car, alors, vous évoquez les tensions astrales fatales qui anéantissent vos facultés de discernement, et vous font reculer de plus en plus sur le chemin du développement.

Dès le départ, ne suivez que le seul chemin qui soit sûr : le chemin des quatre roses.

*Cette proposition plut à la Jeune Fille et obtint la majorité. En outre, on servirait encore un repas à tous, ce dont on les informa aussitôt. L'annonce de la sentence fut reportée à midi. Ainsi prit fin le conseil.*

*Alors la Jeune Fille se retira avec sa suite à l'endroit habituel ; dans la salle, on nous indiqua la table supérieure, en nous priant de nous en contenter jusqu'à la fin de toute l'affaire. Ensuite nous serions conduits vers le Fiancé et la Fiancée et, dans cet espoir, nous attendîmes tranquillement ce moment.*

*Entre-temps, les prisonniers étaient ramenés dans la salle et placés chacun selon son rang. On leur ordonna de se conduire plus convenablement que la veille, conseil superflu, le courage les avait depuis longtemps abandonnés.*

*Par souci de vérité et sans flatter quiconque, je dois témoigner qu'en général ce furent les grands personnages qui surent le mieux s'accommoder de cette situation inhabituelle. Leur comportement, il est vrai, était maladroit mais sincère. Ils ne voyaient toujours pas les serviteurs, alors qu'ils nous étaient maintenant visibles, ce dont je me réjouissais fort. Si élevés que nous fussions par la fortune, nous ne nous en flattions pas devant les autres, mais nous nous adressions à eux et les encourageons : les choses ne tourneraient pas si mal à leur égard ? Ils eussent volontiers pris connaissance de la sentence, mais on nous avait si formellement interdit d'en parler que nul ne laissa échapper un mot. Nous les consolâmes donc de notre mieux, buvant avec eux afin que le vin les égayât un peu.*

Notre table était recouverte de velours rouge et garnie de gobelets d'argent et d'or pur, ce que les autres observaient avec surprise et douleur. Avant de prendre place, les deux pages entrèrent et remirent à chacun de nous, au nom du Fiancé, la Toison d'or surmontée du Lion ailé, en nous demandant de les porter à table et d'honorer ainsi le nom et la dignité de l'Ordre (où Sa Majesté nous recevait aujourd'hui et dans lequel Elle nous confirmerait bientôt avec la solennité requise). Nous acceptâmes cette distinction avec la plus grande humilité, promettant de faire, avec obéissance, tout ce qui plairait à Sa Majesté. Le page avait aussi une liste sur laquelle nous étions inscrits dans un ordre précis ; et si je tais ici mon rang, c'est de crainte de me rendre peut-être coupable d'orgueil, ce qui signifierait commettre une faute contre le quatrième poids.

Notre repas étant très copieux, nous demandâmes à l'un des pages s'il n'était pas permis d'en donner une petite portion à nos amis et connaissances parmi les condamnés. Il nous l'accorda sans objection et chacun de nous les fit servir abondamment par ses serviteurs. Ils ne pouvaient pas voir ces derniers, ils ne savaient donc d'où cela leur venait et je voulus apporter moi-même quelque chose à l'un d'eux. A peine m'étais-je levé qu'un serviteur vint derrière moi me dire qu'il souhaitait amicalement me mettre en garde, car si un page me voyait, il le rapporterait au Roi, ce qui me coûterait certainement très cher. Mais comme il était le seul à l'avoir vu, il ne me trahirait pas si, par la suite, je respectais mieux la dignité de l'Ordre. Par ces mots, il me remit si bien à ma place que pendant un bon moment, je n'osai plus bouger sur ma chaise. Je le remerciai néanmoins du mieux que je pus de ce loyal avertissement, pour autant que j'y songeai dans ma hâte et ma frayeur.

*Peu après retentit de nouveau la sonnerie de trompettes. Nous savions déjà par expérience qu'elle annonçait la Jeune Fille et nous nous préparâmes à l'accueillir. Elle rentra, avec sa suite habituelle, assise sur son trône élevé ; les deux pages la précédaient portant, l'un une coupe d'or, et l'autre un document sur parchemin. S'étant levée avec grâce, elle prit la coupe des mains du page et nous la tendit en disant qu'elle nous était envoyée au nom et sur l'ordre de Sa Majesté, avec prière de la faire circuler en son honneur. Son couvercle portait une Fortune en or, moulée avec art, tenant dans la main une banderole rouge flottante ; à cette vue, je bus avec moins de bonne humeur, car je connaissais suffisamment la cruauté de Dame Fortune.*

## *Les repas du Jugement*

Deux repas sont offerts à tous ceux qui pénètrent dans le nouveau champ astral, le Temple du Jugement, et en sont éconduits en raison de leur état d'être : un premier repas à leur entrée, un deuxième repas juste avant l'exécution de la sentence.

Or ceux qui sont entrés de façon positive dans le Temple et ont passé l'épreuve de la balance avec succès, prennent aussi part à ces deux repas. Ceux-ci symbolisent les effusions astrales reçues à l'entrée, influences, en fait, décisives. Analysons cette partie du récit.

Supposez que vous pénétriez dans un champ astral n'ayant aucun rapport avec la nature de votre propre état astral. Vous y pénétrez pour l'une des raisons dont nous avons parlé. Pour commencer, ce nouveau milieu vous accablera, vous angoissera ou vous surprendra.

Il est également possible de réagir, au début, en montrant une agitation outrancière ou en faisant un vacarme à tout casser. Ou bien, l'air sûr de soi, en arborant des manières hautaines et importantes ; ou encore en adoptant l'attitude bien connue de qui déclare : « Ne m'en dites pas plus, je sais déjà tout ? »

Il faut se rappeler qu'au Deuxième Jour des *Noces Alchimiques*, Christian Rose-Croix est très frappé par les diverses réactions qu'il observe de la part de ceux qui sont rassemblés dans le parvis du Temple du Jugement pour prendre le premier repas. Vous devez bien comprendre qu'il s'agit, en premier lieu, de

sonder l'être aural, car c'est votre état astral qui détermine votre conduite et tout ce que le sort vous réserve. Et n'oubliez pas que le tout est lié à votre vie mentale? Car la pensée est le principe qui enflamme, tandis que la sphère astrale est le grand feu qui réalise.

Ainsi, quand le premier repas est servi, tous les assistants sont forcés, par l'impulsion astrale fondamentale du Temple, de se montrer entièrement tels qu'ils sont, de découvrir les forces dont ils vivent. Ce sont ces témoignages révélateurs qui font pencher la balance et déterminent le jugement, donc le sort des intéressés. Le premier repas a donc pour effet général de démasquer, d'éclaircir et d'éclairer.

Pour comprendre les causes psychologiques de réactions aussi différentes, il faut tenir compte du fait que le champ astral de la Fraternité n'est comparable en rien au champ astral des êtres nés de la nature. Si un homme est très orienté sur la Fraternité, et qu'il s'est effectivement mis en route avec les quatre roses à son chapeau, l'expérience de ce premier courant astral lui donne une réserve et une modestie extrêmes. Si, avec tout ce qu'il a en lui, il cherche la sanctification et qu'il a eu beaucoup d'amères désillusions, le premier attouchement du courant astral de sanctification émanant de la Fraternité va l'émouvoir au plus profond de son être et le rendra silencieux.

Mais s'il s'agit du chercheur de bonheur égocentrique, pourchassé par un état astral correspondant, alors le courant astral fondamental lui donnera un sentiment de bonheur superficiel, qui lui fera dire: «Et bien, m'y voilà, j'y suis, j'ai gagné?» La désillusion et les flammes infernales du feu astral viendront plus tard. Ces personnes se retrouvent dans un état de soi-disant illumination, elles parlent à tort et à travers, et se moquent des candidats sérieux et de leur prétendue médiocrité.

Au deuxième repas, les rôles sont complètement renversés. Les bavards, les moqueurs et ceux qui ont crié victoire sont prison-

niers tandis que les enchaînés, les accablés du début, sont libérés. Comment cela se fait-il ! L'explication va de soi. Durant le premier repas, le corps astral est chargé, ce qui entraîne une réaction plus ou moins forte de la conscience. Mais pendant le deuxième repas, la force astrale dont est chargé le corps astral agit totalement, de sorte que le corps éthérique est forcé de réagir et donc également le corps physique. Ensuite le pouvoir mental en éprouve et constate toutes les conséquences.

Quand un élève sérieux fait un usage réel de l'idée libératrice transmise, donc se met en route avec les quatre roses à son chapeau, il arrive que le premier attouchement du feu astral de la sérénité le terrasse. Mais ensuite, sous son influence, il finit par découvrir que sa longue préparation a rendu l'ensemble de son système apte à supporter ce feu puissant et à y réagir positivement. Celui qui, au début, semblait si hésitant et si faible, devient fort comme un roc. Et c'est pourquoi ceux-là reçoivent, au nom de l'Epoux, la Toison d'or avec le Lion ailé, et peuvent boire à la coupe du Graal couronnée de la Fortune d'or.

La Toison d'or, le Lion ailé, la Fortune d'or, connaissez-vous ces symboles ! Le Chevalier de la Toison d'or est un homme doté d'un corps astral renouvelé, totalement purifié des souillures terrestres. Il porte un vêtement d'or, le Manteau d'or des noces, il est marqué du sceau de la quintuple promesse :

1. *Vous, Seigneurs Chevaliers, jurez de ne jamais consacrer votre Ordre à quelque démon ou esprit, mais à Dieu Seul, notre Créateur, et à Sa Servante, la vraie Nature ;*
2. *d'exécrer toute idolâtrie, impudicité et impureté, et de ne pas souiller votre Ordre de tels vices ;*
3. *d'aider de tous vos dons ceux qui en sont dignes et en ont besoin ;*
4. *de ne pas désirer cet honneur pour en tirer gloire et estime en ce monde :*
5. *de ne pas vouloir vivre plus longtemps que Dieu ne le permet.\**

\* Voir le Septième Jour.

Le Lion ailé est le symbole de l'Amour divin, qui agit sur la personnalité entière par la plénitude de l'attouchement astral. La Fortune d'or est la déesse du bonheur, le bonheur le plus haut qu'un enfant d'homme puisse goûter. Le bonheur de l'Ame vivante permettant de progresser jusqu'à l'Esprit vivificateur. Ce bonheur est un état éternel, il n'a rien à faire avec le bonheur si fragile, si capricieux, que la naissance dans la nature peut offrir à l'homme.

Maintenant vous saisissez parfaitement pourquoi, durant le deuxième repas, celui qui manque de sérieux voit consciemment son inaptitude et la cause de la fausseté de ses ambitions et de ses actes. Car ce qui pénètre dans le corps astral ou s'y développe agit sur la personnalité. Telle est l'utilité du feu infernal : ce n'est pas une punition que le feu nous inflige, mais une leçon qu'il grave en nous.

C'est pourquoi la Jeune Fille lit aux condamnés le verdict énumérant les causes et les effets. Le tout déclenche force plaintes, pleurs et gémissements. Ce qui émeut beaucoup Christian Rose-Croix. Les larmes coulent sur ses joues mais il ne peut rien faire pour les condamnés. Ils sont objet de pitié, mais pas d'une pitié déplacée. On ne peut aider que soi-même, dans la force de la Lumière. Qui tombe au sol, fait connaissance avec le sol.

Et il n'est possible de se relever que si, du fond du puits, l'on parvient à attraper la corde, et que l'on s'engage véritablement sur la route avec les quatre roses à son chapeau.

La repentance suit toujours la faute. Personne ne peut sortir de force de la fosse aux serpents du monde dialectique. Celui qui en fait l'essai éprouve les coups du destin, déchaîné par lui-même.

Et s'il veut sortir du tombeau, il doit porter jusqu'au bout la croix aux roses : les sept roses, dont l'épanouissement et le parfum témoignent du rétablissement glorieux de l'activité des sept Rayons universels.

Il reste encore un point sur lequel attirer votre attention et qui mérite examen : celui qui est admis par la Fraternité, à la fin de son voyage avec les quatre roses, a déjà été renvoyé plusieurs fois auparavant. En effet, nous le savez maintenant, il s'agit là d'un processus ; personne ne doit compter réussir sans peine et sans faux pas. En d'autres termes, vous avez peut-être, vous aussi, déjà fait souvent partie du groupe des prisonniers qui, quoique sérieux, ne pouvaient pas encore être admis. Et vous avez donc, vous aussi, pris part aux deux repas du Jugement, et subi les conséquences inhérentes.

Mais soyez-en certain, vous avez bénéficié de l'aide compatissante de la Fraternité à ces moments-là. C'est ainsi qu'il faut comprendre ce détail apparemment enfantin des friandises que les jeunes Frères du Graal, pendant le deuxième repas, peuvent faire parvenir à leurs amis et connaissances parmi les condamnés.

Toute âme à l'aspiration vraie, aux efforts certains, est une amie et reçoit à chaque instant l'aide nécessaire. Vous aussi bénéficiez, ou avez bénéficié de cette aide ; surtout au moment où vous en aviez le plus besoin.

Cependant, en offrant cette aide, l'Ordre pose une condition fondamentale, à savoir qu'elle ne sera jamais personnelle. Un être né de la nature désire un maître, un adepte, une autorité qui, le soutenant, lui sert d'appui et d'aide pour laver le linge sale de son karma. Quand c'est le cas, il n'est pas question de pouvoir dépasser l'état d'être né de la nature, car l'égoïsme demeure. C'est pourquoi, celui ou celle qui aide vraiment n'établit jamais de contact personnel. C'est pourquoi Christian Rose-Croix est réprimandé par le page quand il essaie spontanément d'agir de cette façon.

La seule chose qui importe est que cette aide soit donnée, et donnée de façon que l'élève, ressentant une force impersonnelle puissante, puisse prendre la juste décision d'un comportement juste.

Celui qui veut sortir du tombeau de la nature de la mort reçoit l'aide nécessaire, mais il doit accomplir lui-même l'oeuvre du salut.

*La Jeune Fille était décorée comme nous de la Toison d'or et du Lion, d'où je conclus qu'elle était sans doute la présidente de l'Ordre. Nous lui demandâmes le nom de cet Ordre, mais elle répondit que le moment de le révéler ne viendrait qu'une fois l'affaire des prisonniers réglée. Si leurs yeux restaient fermés, c'est qu'en effet ce qui nous arrivait ici ne pouvait que les irriter et les offusquer, quoique ce ne fût rien en comparaison de l'honneur qui nous attendait.*

*Puis elle reçut des mains de l'autre page l'acte divisé en deux parties. Au premier groupe, on lut à peu près les choses suivantes : Ils devaient reconnaître avoir cru trop à la légère en des livres mensongers et avoir eu trop bonne opinion d'eux-mêmes, c'est pourquoi ils étaient venus au château sans jamais avoir été invités. Peut-être la plupart étaient-ils entrés dans l'intention de faire un bon coup, afin de vivre ensuite dans une gloire et un luxe plus grands. De la sorte, les uns avaient entraîné les autres, leur faisant subir ainsi tant de honte et de moqueries qu'ils méritaient d'être gravement punis. Ils le reconnurent alors, humblement, en tendant la main, après quoi l'on s'adressa avec sévérité à l'autre groupe à peu près en ces termes :*

*C'est en toute connaissance de cause et conviction intérieure qu'ils avaient fait des livres mensongers, pleins de pures inventions, trompé et dupé autrui en sorte qu'ils avaient attenté, chez beaucoup, à la dignité royale. Ils savaient pertinemment quelles images sacrilèges et séductrices ils avaient forgées, n'ayant même pas épargné la Trinité divine, utilisée par eux pour berner tout le monde. On voyait maintenant clairement par quelles pratiques ils avaient tenté de fourvoyer des hôtes sincères et d'égarer les ignorants. Tout le monde savait aujourd'hui qu'ils s'étaient rendus ouvertement coupables d'impudicité, de prostitution, de débauche et d'autres impuretés, toutes choses contraires à l'ordre public de notre Royaume. Bref, ils savaient très bien avoir porté atteinte à Sa Majesté Royale jusque dans le menu peuple ; c'est pourquoi ils devaient reconnaître comme avéré qu'ils étaient des traîtres, des misérables et des scélérats, méritant d'être punis et séparés des hommes convenables.*

Les fourbes se refusaient à cet aveu, mais comme la Jeune Fille les menaçait de mort par serment, et qu'en outre l'autre groupe s'emportait violemment contre eux, les accusant à l'unanimité de les avoir malignement écartés de la Lumière, pour éviter le pire, et contraints par les circonstances, ils finirent par reconnaître leurs fautes. Ils ajoutèrent que ce qui s'était passé ne devait pas leur être trop lourdement compté, leurs victimes étant des seigneurs désireux d'entrer dans le château à tout prix et qui, à cette fin, leur avaient promis de fortes sommes d'argent. Tous les coupables avaient donc rivalisé de ruse pour obtenir leur part. Voilà ce qui s'était passé, mais comme ils avaient échoué, ils estimaient n'avoir pas fait plus de mal que les seigneurs. Si ces derniers n'avaient pas cru que l'un d'entre eux, au moins, réussirait à entrer, ils n'auraient pas escaladé avec eux les murs à leurs risques et périls pour si peu. A propos des livres, on les leur avait achetés avec tant d'empressement que ceux qui ne pouvaient subsister autrement étaient bien forcés de commencer par ce genre de tromperie. Ils espéraient donc que, en toute équité, on ne le leur imputerait pas à mal, qu'ils avaient, comme il sied à des serviteurs, servi les seigneurs à leur demande expresse.

Ils tentaient de se disculper par des discours de ce genre. On leur répondit, néanmoins, que Sa Majesté Royale avait décidé de les punir tous, les uns plus durement que les autres. Ce qu'ils invoquaient pour leur défense était vrai en partie (et de ce fait les seigneurs n'échapperaient pas à la punition), mais ceux qui s'étaient présentés avec tant d'impudence et avaient sans doute séduit des ignorants contre leur volonté devaient se préparer à la mort ; le même sort attendait ceux qui, par la lecture de livres trompeurs, avaient offensé Sa Majesté Royale, ce qui ressortait clairement de leurs propres écrits et ouvrages.

*Sur ce, beaucoup commencèrent à se lamenter pitoyablement. Ils se jetèrent à genoux, pleurant, gémissant, suppliant mais en vain. J'étais fort surpris que la Jeune Fille pût rester si impassible devant eux ; en effet (quoique la plupart nous eussent causé maintes douleurs et souffrances) leur misère éveillait notre pitié à tous et nous émouvait jusqu'aux larmes. Elle renvoya rapidement son page. Celui-ci revint avec tous les cuirassiers qui se tenaient ce jour-là autour de la balance. On ordonna à chacun de rassembler les siens et de les conduire en bon ordre dans le grand jardin de la Jeune Fille ; cela en sorte qu'un cuirassier marchât toujours à côté d'un prisonnier. Je fus étonné que chacun reconnût le sien si facilement. On permit cependant à mes compagnons de la veille d'entrer sans chaînes dans le jardin, pour assister à l'exécution de la sentence.*

*Dès que tous furent sortis, la Jeune Fille se leva et nous pria de nous asseoir sur les marches de son trône afin d'y être aussi présents. Nous ne refusâmes point, laissâmes tout sur la table – excepté la Coupe que la Jeune Fille avait confiée à la garde du page – et, parés de nos somptueux vêtements, nous fûmes emmenés sur le trône, qui avançait de lui-même aussi doucement que s'il glissait dans l'air ; parvenus ainsi dans le jardin, nous nous levâmes tous.*

*Ce jardin n'était pas particulièrement beau, mais il me plut que la disposition des arbres y fût si raffinée ; il y avait aussi une magnifique fontaine, ornée de scènes merveilleuses, d'inscriptions et signes étranges – dont je m'occuperai, si Dieu le veut, dans un prochain livre. Dans ce jardin, était érigée une estrade de bois recouverte de belles toiles, peintes avec art. Quatre galeries se superposaient. La première, plus belle que les autres, était tendue d'un rideau de moire blanche, en sorte que nous ne pouvions voir qui s'y cachait. La deuxième était vide et découverte. Les deux dernières étaient à leur tour tendues de moire rouge et bleue.*

## *Le lieu du Jugement*

Vous voyez à l'évidence, nous l'espérons, que le fait de vouloir accéder de force à un champ astral plus élevé, plus saint, ne correspondant pas à notre propre état astral, se retourne toujours contre nous. Tout chercheur sérieux aspire, la plupart du temps inconsciemment, au champ astral pur de la Fraternité universelle. Une telle approche n'est évidemment jamais punie, mais ne permet une liaison et un réel séjour dans le parvis du salut que si l'état astral personnel a été mis en harmonie avec celui du premier Temple. C'est une loi, une loi absolue de la nature, qui protège l'édifice sacré de la Fraternité. Comment cette protection s'opère, comment agit cette loi, est maintenant clair pour vous ; au moyen des sept Rayons de l'Esprit Septuple, des sept poids des *Noces Alchimiques*.

Chaque Temple de la Fraternité, chaque lieu de travail consacré de la Triple Alliance de la Lumière est un endroit où l'Esprit n'est pas seulement présent de manière septuple, mais où il s'exprime également de manière septuple. Ceux qui entrent dans ces lieux, pour quelque raison que ce soit, et souhaitent y rester, ne doivent donc pas se contenter de connaître cet Esprit en théorie et témoigner de lui en théorie, mais ils doivent posséder cet Esprit grâce à un corps et à une âme capables et préparés.

Le premier Temple de l'Esprit, tel qu'il est esquissé dans le Troisième Jour des *Noces Alchimiques*, est un champ astral de ce type, où se manifeste d'une manière déterminée la plénitude septuple de l'Esprit. C'est pourquoi il faut que chacun de ceux

qui entrent dans ce champ puisse, physiquement, psychiquement et spirituellement, équilibrer le poids de ces influences, par conséquent y réagir harmonieusement.

Il en est beaucoup dans ce monde qui ont une certaine connaissance de l'enseignement de l'Esprit, mais leurs nombreuses méprises leur interdisent toujours de vivre la vie de l'Esprit. Comprenez bien ceci pour pouvoir pénétrer entièrement les intentions des *Noces Alchimiques*. Qui connaît bien l'enseignement de l'Esprit, mais ne le vit pas, n'est pas obligatoirement futile et indigne selon nos critères, mais sa vie, livrée aux éons\*, est une erreur, une méprise.

Dans la vie naturelle dialectique, nous ne connaissons que deux cultures : la culture de la matière et la culture de l'âme. La culture de la matière comprend la culture du corps ; et vous savez tout ce que l'on fait dans ce monde pour entretenir le corps. Les principes et pratiques d'hygiène sont étroitement liés à la protection de la santé. Pensez ici aux nombreuses branches du sport, à l'établissement de meilleures relations sociales, à la construction d'habitations, aux efforts en vue d'améliorer l'équilibre alimentaire, de se protéger de la pollution industrielle, d'améliorer les conditions de travail, de répandre les soins médicaux, etc., etc.

Quant à la culture de l'âme, faites le compte de tous les groupes qui se préoccupent de questions morales ou religieuses sur le plan naturel. Qu'est-ce que l'âme, l'âme naturelle ! La conscience que la personnalité anime. Chaque atome de la personnalité possède un principe vital, une force vitale. Or la somme des forces vitales de tous les atomes de la personnalité forme la conscience, appelée faussement esprit. La culture de cette conscience a donc lieu purement sur le plan physique et matériel, elle mène au plan métaphysique de la sphère réfléchissante\*, donc elle assure la fusion de ces deux plans. Par cette conscience, en effet, on recherche la culture de la matière. Cette conscience s'efforce d'idéaliser la personnalité, de la cultiver,

donc de la diviniser. L'âme naturelle et le corps coopèrent dans ce but. Or ces tentatives ont leurs reflets dans la sphère réfléchissante, c'est-à-dire dans le champ astral de notre vie dialectique. Et nous le savons, ces reflets ne mènent pas à la libération. Au contraire, ils retiennent l'homme toujours plus prisonnier, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent.

Pensez ici à l'orientation actuelle de l'Anthroposophie et à sa pratique de l'eurythmie. C'est une tentative d'épanouissement du corps par l'âme, dans un sens hautement idéaliste. Mais quel est le haut idéal qui conduit à cette pratique ! Il a pour origine un prétendu enseignement de l'Esprit, qui n'est rien d'autre qu'un enseignement de l'âme.

Et attention, un *enseignement* de l'Esprit est tout autre chose qu'une *vie* de l'Esprit ? Un enseignement de l'Esprit peut être compris de façon intellectuelle, mais s'il est saisi avec la raison, dans son essence profonde, il peut reliaer à une grande force, émanant du véritable enseignement de l'Esprit, ébranler intensément le corps et l'âme, provoquer un revirement complet en direction de la vraie vie, incitant à «mourir pour vivre», à se perdre pour ressusciter, et mener ainsi à la transfiguration. Grâce à la *vie* de l'Esprit, par cette transfiguration, l'Esprit pénètre dans une Ame nouvelle et un corps régénéré, et y fait sa demeure. C'est à cette seule condition que l'on entre dans la troisième phase : la véritable culture de l'Esprit.

Les faits le montrent bien, l'homme naturel jongle continuellement, dans son ignorance et son erreur, avec la force de l'Esprit, avec le véritable enseignement de l'Esprit, tel qu'il apparaît par exemple dans l'Écriture Sainte. C'est pourquoi, consciemment et de bonne foi, certains font de l'enseignement de l'Esprit une science de l'âme négative ; ils le déforment, le mettent en pratique et ainsi établissent un royaume divin qui n'a rien à voir avec le véritable Royaume. A partir d'une science de l'Esprit, qu'on ne comprend pas, on répand et on pratique une science de l'âme.

De la sorte, des forces sont évoquées, libérées et utilisées de façon complètement fautive, parce que personne n'est plus en mesure d'en faire une juste application. Steiner, par exemple, avec l'eurythmie, visait tout autre chose que ce qu'en font ses disciples.

Il faut savoir tout cela pour comprendre pleinement les paroles adressées aux prisonniers, le Troisième Jour. Ils n'ont pas résisté aux sept poids, alors qu'ils avaient pourtant pénétré dans le premier Temple. Ils ont été pesés et trouvés trop légers.

La sentence leur sera appliquée. Ils sont tous conduits dans un jardin, où se trouve une fontaine merveilleuse. Sur les lieux du jugement, s'élève une estrade à quatre étages : le premier est masqué par un rideau de soie blanche, de sorte qu'on ne voit pas qui est caché derrière, le deuxième est un espace vide, ouvert, le troisième est tendu de soie rouge, et le quatrième de soie bleue.

La fontaine témoigne que l'Esprit est toujours étincelant et vivant ; que la source divine ne cessera jamais de manifester sa Force vive.

Et dans le jardin de Dieu, dans le Champ de manifestation de la Vie, se dresse cette estrade singulière, d'où tous seront jugés.

C'est de l'Eau vive de l'Esprit, c'est par cette Eau que s'éveille l'Âme véritable, l'Âme renée, la Mère de la vie. En réalité, la reine, c'est la conscience arrivée à cet état, appelée, ennoblie pour se lier, pour s'unir à l'Esprit véritable, au roi.

L'union de ce roi et de cette reine est la base de la Vie véritable, au sens sublime des intentions divines. Ce qui explique la couleur blanche du premier étage. C'est la Lumière divine qui, sortant du mystère, se manifeste à nouveau, quand l'Esprit et l'Âme, les pôles positif et négatif de la Monade, peuvent s'unir.

Ce que cette double unité crée en vous est de nature triple :

1. dans l'espace ouvert du deuxième étage, doit se manifester une vie libérée, visible, évidente, démontrable, prouvée, pleine d'actions ;
2. un nouvel état d'âme, un corps de l'Ame véritable (la couleur rouge représente la nouvelle substance astrale de l'âme) doit se développer, tandis que
3. l'âme et le corps doivent engendrer : la nouvelle raison, la nouvelle pensée, l'état humain-divin (d'où la couleur bleue) ; c'est-à-dire, l'être humain vêtu du manteau d'or des noces, l'étoile à cinq branches, l'étoile de Bethléem.

Le jardin du premier Temple de la Fraternité, avec tout ce qui s'y trouve, nous met face à cette *grande Tâche* : vivre de l'Esprit, vivre par l'Esprit, vivre avec l'Esprit ; ce qui devient possible grâce à l'Eau vive de la septuple Source étincelante. Celui qui ne veut ou ne peut pas accomplir cette grande Tâche, celui qui la caricature, découvre qu'elle est comme un mur infranchissable, un lieu où l'on est jugé.

Qui veut abattre le mur éprouve que cette exigence est inéluctable et que le plan de l'Esprit sublime de Dieu est inviolable.

*Comme nous approchions de l'estrade, la Jeune Fille s'inclina jusqu'à terre en arrivant, ce qui nous effraya beaucoup. En effet, il était facile de supposer que le Roi et la Reine n'étaient pas loin. Après nous être respectueusement inclinés, à notre tour, comme il sied, la Jeune Fille nous conduisit par un escalier en spirale jusqu'à la deuxième galerie, où elle s'assit sur le siège supérieur et où nous prîmes place dans l'ordre précédent. Je ne peux rapporter ici sans médire la façon dont l'empereur que j'avais délivré se comporta avec moi comme il l'avait fait à table auparavant ; il aurait dû être bien conscient du triste état et de l'accablement qui auraient été siens, s'il avait été obligé d'attendre la sentence au milieu de moqueries pareilles, alors que, maintenant, grâce à mon intervention, il était élevé à un rang et une dignité si considérables.*

*Sur ces entrefaites, la jeune personne — qui m'avait apporté l'invitation au commencement et que je n'avais pas encore revue — s'avança ; elle lança un coup de trompette, puis prononça la sentence d'une voix forte :*

*«Sa Majesté Royale, mon noble Seigneur, aurait voulu de tout coeur que l'ensemble de ceux qui sont rassemblés ici, sur l'invitation de Sa Majesté, eussent paru avec des qualités telles qu'en plus grand nombre, pour l'honorer, elles eussent rehaussé l'éclat de la bienheureuse fête des noces. Comme il en a plu autrement au Dieu tout puissant, Sa Majesté ne doit pas se plaindre, mais s'en tenir contre son gré aux anciennes et bonnes coutumes de ce Royaume. Cependant, pour que soit louée partout la clémence naturelle de Sa Majesté, Elle a décidé, avec tous ses nobles et conseillers, d'adoucir considérablement la sentence habituelle. C'est pourquoi, en premier lieu, à vous, Seigneurs et Monarques, Elle laisse non seulement la vie mais la liberté, en raison de quoi Elle vous prie amicalement de ne pas lui en vouloir s'il ne vous est pas possible d'assister à la fête donnée en Son honneur et de penser plutôt que, à part cela, le Dieu tout puissant vous a déjà imposé plus que vous ne pouviez supporter avec calme et bienséance, et qu'Il distribue ses dons d'une manière incompréhensible pour nous. Ainsi votre réputation ne souffrira point de ce que notre Ordre vous rejette, car nous ne sommes pas tous aptes à tout. Cependant, comme vous avez été séduits par de méchants coquins, ceux-ci ne resteront pas impunis. De plus, Sa Majesté a décidé de vous fournir, à bref délai, un «catalogus haereticorum» ou «index expurgatorius», pour que désormais vous distinguiez avec plus de discernement le bien du mal.*

*Comme Sa Majesté a également l'intention de passer en revue sa bibliothèque, afin de sacrifier à Vulcain des ouvrages trompeurs, Elle vous demande de l'aider et d'en faire autant avec la vôtre de sorte, espère-t-Elle, que le mal et la méchanceté prennent fin à l'avenir. De plus, que ceci vous dissuade de vouloir jamais revenir ici de manière aussi irréfléchie, afin que vous n'ayez plus à donner, comme aujourd'hui, l'excuse d'avoir été séduits et que vous ne soyez pas en butte à la haine et au mépris du plus grand nombre. Enfin, comme le pays exige de vous un tribut, Sa Majesté espère que personne ne fera de difficultés pour déposer une chaîne ou ce qu'il aura sous la main, qu'ainsi nous nous séparerons en amis et que, conduits par nous, vous retournerez chez les vôtres.*

*Ceux qui n'ont pas résisté au premier, troisième et quatrième poids, Sa Majesté ne veut pas les laisser partir aussi facilement ; mais pour qu'ils éprouvent aussi sa clémence, Elle ordonne de les dévêtir entièrement et de les renvoyer d'ici, nus.*

*Ceux qui ont été trouvés trop légers pour le deuxième et cinquième poids, seront, outre leur mise à nus, marqués au fer, une fois, deux fois et plus, suivant leur plus ou moins grande légèreté. Ceux que soulèvent seulement le sixième et septième poids seront traités avec plus de miséricorde.»*

*Cela continua ainsi ; pour chaque combinaison de poids, une sentence fût prononcée, mais il serait trop long de tout rapporter ici.*

## *L'exécution des sentences (I)*

Nous avons vu comment l'estrade à quatre étages, érigée dans le jardin du Premier Temple de la Fraternité, est une projection, un symbole vivant de l'unique et véritable état humain divin. Celui qui veut entrer dans cet état doit satisfaire à certaines exigences, exigences concernant ses qualités intérieures. Il doit être en état de remplir les sept exigences du véritable apprentissage de la Rose-Croix d'Or, il doit pouvoir résister aux sept poids.

Sinon l'heure du véritable apprentissage n'a pas encore sonné. Car le Temple de l'Initiation, c'est-à-dire le champ astral de passage dont il est question, est strictement protégé par le septième Rayon de l'Esprit. C'est pourquoi tous ceux qui, pour des raisons quelconques, pénètrent dans ce champ astral de conscience et n'en sont pas dignes sont renvoyés. Et la manière dont ce renvoi s'effectue dépend entièrement de l'état intérieur personnel des intrus.

Nous allons maintenant essayer d'analyser l'exécution des sentences, c'est-à-dire le but et les effets du renvoi d'après la description des *Noces Alchimiques*.

Bien entendu, l'unique dessein et l'intention fondamentale de la Fraternité universelle est de pouvoir accueillir tous ceux qui s'approchent et recevoir tout le monde dans le Temple de l'Initiation. La chose va de soi en vertu de la loi de l'Amour universel, dont la Triple Alliance de la Lumière tout entière est pénétrée. Cependant l'Amour, en dépit de son désir profond, doit respecter la loi sur laquelle le Royaume est fondé, la loi de l'Es-

prit, qui inclut aussi l'Amour. Il va de soi que, dans notre sphère de vie, personne ne sera traité plus sévèrement que nécessaire au cours de son apprentissage et pour son salut, et que tout renvoi, quel qu'il soit, se fera avec autant de douceur que cette exigence le permet.

Dans la scène du renvoi, l'attention est attirée, premièrement, sur le groupe des intrus qui ont été trompés et entraînés soit par l'appât du gain, soit par l'attrait de la renommée, de l'honneur et de la considération. Ils sont désignés comme des empereurs, des rois et des seigneurs.

Vous savez qu'il existe des pseudo-fraternités de la Rose-Croix, qui n'ont de commun que le nom avec cette Fraternité. Ces trompeurs font de nombreux adeptes en distribuant force titres ronflants, symboles compliqués, diplômes et insignes honorifiques. Il arrive un moment où les membres de ces groupes vivent totalement persuadés, par autosuggestion, qu'ils sont très supérieurs, très avancés, très élevés, très importants. Psychologiquement, pourtant, ils subissent de grands dommages, car leurs soi-disant initiateurs leur donnent toutes sortes d'exercices à faire qui, par l'illusion mentale d'un accomplissement aussi haut que sublime, les rendent astralement sensibles au champ de la Fraternité véritable. Or là, vous le comprenez, ils sont catégoriquement renvoyés.

Mais ils peuvent partir librement. Et, comme le processus de renvoi est tout intérieur, et a lieu généralement pendant les heures de sommeil, leur dignité apparente ne subit pas le moindre préjudice. Cependant la loi d'Amour exige qu'ils retournent, dans leur cadre de vie habituel, différents de ce qu'ils étaient à leur arrivée. Car ils ont été trompés par des scélérats. C'est pourquoi on leur donne, ou ils se résignent à prendre, ce qui est désigné sous le nom d'*index expurgatorius*, un purgatif dirons-nous, un remède dépuratif, destiné à la purification. Vous devez considérer ce processus de purification du seul point de vue ésotérique. Il n'est pas question ici d'une interven-

tion miraculeuse; simplement, lorsque quelqu'un d'indigne pénètre dans le Champ astral de la Fraternité, il est épuré et purifié par le feu astral qu'il ne peut supporter. Il subit une certaine purification de son état d'être.

Il se peut qu'un malheureux ainsi trompé se réveille infiniment meilleur qu'il ne s'était endormi. Au réveil, dans son cadre de vie habituel, il découvre que beaucoup de son intérêt pour la pseudo-fraternité des Rose-Croix s'est amoindri. L'emprise de la tromperie se desserre et les trompeurs perdent une victime. Mais il y a un inconvénient: la victime, qui est passée par toutes ces angoisses et déceptions, peut interrompre sa recherche et continuer à vivre dans la nature de la mort sans désir libérateur ni résultat positif.

Par leurs agissements, les trompeurs endommagent pour la vie d'innombrables personnes. C'est là un des plus grands péchés que l'on puisse commettre. C'est un péché plus grave qu'un meurtre, car c'est faire mourir une âme, faire mourir une conscience. Il faut absolument que vous compreniez le danger de ces choses-là.

Mais reprenons le récit. Nous disions que les personnes trompées, mais purifiées par *l'index expurgatorius*, ne retomberont plus si facilement dans leur erreur. Pour diminuer leur dette, selon *Les Noces Alchimiques*, elles doivent abandonner un collier, des bijoux ou autres choses précieuses dans le jardin du Temple.

A la lumière de ce qui vient d'être dit, vous comprenez certainement cette image: les insignes honorifiques et autres distinctions fournies par de fausses fraternités portent souvent des mantrams volés. Ils ont la forme d'objets qui relient aux forces les plus saintes et portent les noms les plus sacrés. Connaissant quelque peu ces choses, vous savez que cela n'est pas sans danger pour l'intéressé. En effet, ces objets peuvent déchaîner des forces aux effets redoutables, si on n'a pas appris à les dominer par ses qualités intérieures ni à les employer de la juste

manière. C'est pourquoi on demande aux personnes ainsi trompées d'abandonner ces insignes, qui, en réalité, ont été volés.

Si vous réfléchissez à tout ce qui précède, vous voyez de plus en plus clairement ces dangers inhérents à la nature de la mort, dont tous les humains, même de bonne foi, risquent d'être victimes un nombre de fois incalculable. Ainsi, rapidement, la vie deviendrait-elle tout simplement impossible.

C'est pourquoi la Fraternité du Saint Graal, continuellement à l'oeuvre pour le sauvetage du monde et de l'humanité, nous fait la grâce de purifier sans cesse l'atmosphère de notre vie. C'est pourquoi, également, le texte de la sentence lu par la Jeune Fille dans le jardin fait allusion à Vulcain, à qui le seigneur du Temple offrira tous les écrits trompeurs afin qu'il les détruise. Vulcain désigne le Soleil intérieur, le grand foyer de feu astral du système solaire saint et universel, d'où émane un puissant rayonnement purificateur qui, jusqu'à un certain point, peut et doit être utilisé par la Triple Alliance de la Lumière pour protéger l'humanité ignorante et lourdement chargée.

Jusqu'ici, il a été question de la peine appliquée aux personnes trompées. Examinons maintenant le cas de ceux qui ont pénétré dans le sanctuaire, par magie noire ou autres activités négatives. Un groupe sera renvoyé nu. Un deuxième groupe sera renvoyé également nu, mais de plus marqué au fer. Enfin les scélérats les plus redoutables seront châtiés corporellement ou bien punis de mort par l'épée, la corde, l'eau ou les verges.

Ainsi le jardin du Temple est entièrement purifié et retourne à sa grande paix sereine. Il n'y reste plus que ceux qui ont satisfait aux épreuves d'aptitude élémentaires, et en qui peut se poursuivre le processus d'initiation.

«Ceux qui renoncèrent, hier, de leur propre chef, peuvent partir librement, sans nulle sanction. Pour finir, les malins, mystificateurs du peuple, qui n'ont résisté à aucun des poids, seront châtiés corporellement ou punis de mort, selon le cas, par l'épée, par la corde, par l'eau ou par les verges. Ces sentences seront exécutées sans merci, pour l'exemple.»

A cet instant, notre Jeune Fille brisa son bâton. L'autre jeune personne, à peine la lecture terminée, souffla dans la trompette et s'avança avec grande déférence vers ceux qui étaient derrière les tentures. Je ne puis m'empêcher de dévoiler au lecteur quelque chose sur le nombre des prisonniers : sept avaient résisté à un poids ; 21 équilibraient deux poids ; 35 trois poids ; 35 quatre poids ; 21 cinq poids et sept avaient résisté à six poids. Parmi ceux qui étaient arrivés au septième poids mais n'y avaient pas résisté, se trouvait celui que j'avais libéré. Par ailleurs, nombreux étaient ceux qui avaient totalement échoué, car pour beaucoup, tous les poids étaient descendus.

J'avais tout noté et décompté avec soin dans mon carnet, quand ils se tenaient devant nous comme indiqué. Il est très étonnant que, parmi tous ceux qui avaient un certain poids, pas un ne fût identique à l'autre. Car si trente-cinq avaient résisté à trois poids, l'un équilibrait les poids un, deux, trois, un autre les poids trois, quatre et cinq, un troisième les poids cinq, six et sept, et ainsi de suite, de sorte que, aussi curieux que cela fût, sur les cent vingt-six trouvés trop légers, aucun n'était pareil à l'autre. Je pourrais d'ailleurs dire le poids de chacun si le temps le permettait. J'espère cependant que cela apparaîtra clairement plus tard, ainsi que l'explication.

*La lecture terminée, les Seigneurs se réjouirent beaucoup, ils n'avaient pas osé espérer sentence aussi clémente après pareille sévérité. Aussi donnèrent-ils plus qu'il n'était exigé, se défirent-ils de leurs chaînes, bijoux, or, argent, et d'autres choses, pour autant qu'ils en avaient sur eux, et prirent respectueusement congé. Quoiqu'on eût interdit aux serviteurs royaux de se moquer de quiconque au départ, quelques railleurs ne purent se retenir de rire. C'était aussi assez risible de les voir décamper le plus vite possible, sans un regard en arrière. Quelques-uns demandèrent qu'on leur fit parvenir le catalogue promis, certifiant que, pour leurs livres, ils agiraient comme il plaisait à Sa Majesté. On leur en donna de nouveau l'assurance. Au portail, on leur fit boire une oblivionis haustus\* afin que personne ne se rappelât son infortune.*

*Alors s'en allèrent ceux qui s'étaient délibérément tenus à l'écart. A cause de leur discernement, on les laissa passer, mais ils ne devaient plus jamais revenir de cette manière. Dès que quelque chose leur serait révélé, néanmoins, et cela valait aussi pour les autres, ce serait bien volontiers qu'on les accueillerait comme invités.*

\* Une gorgée d'oubli.

*Pendant ce temps, on avait dévêtu certains et là, on remarquait encore une inégalité suivant ce que méritait chacun. Quelques-uns étaient renvoyés nus, mais sans être mis à mal ; d'autres chassés avec des clochettes et des grelots, d'autres encore poussés dehors à coups de verges. Bref, il y avait une telle diversité de châtimens que je ne peux les citer tous ici. Enfin arriva le tour des derniers. Cela prit plus de temps car avant de pendre les uns, de décapiter les autres, d'en jeter à l'eau et de mettre plusieurs à mort autrement, il se passa un long moment. Pendant l'exécution, les larmes me coulaient vraiment des yeux, non à cause de la punition, méritée par leur impudence, mais à la pensée de notre aveuglement, qui fait que nous ambitionnons toujours ce qui est scellé pour nous depuis la première chute.*

## *L'exécution des sentences (II)*

*Pour finir, les malins, mystificateurs du peuple, qui n'ont résisté à aucun des poids, seront châtiés corporellement ou punis de mort selon le cas : par l'épée, par la corde, par l'eau ou par les verges. Ces sentences seront exécutées sans merci, pour l'exemple.*

Ici, quatre formes de peine sont énumérées, pouvant être appliquées ensemble ou combinées partiellement selon les cas. Aux formes de magie les plus noires correspondent d'abord, nous le savons : le renvoi après mise à nu ; et le renvoi après mise à nu et marquage au fer.

«Être nu» est une expression symbolique souvent utilisée dans la Bible. On dit, par exemple, que nous sommes tous «nus devant Dieu», ce qui veut dire que tous nos mouvements émotionnels, toutes les raisons de notre cœur et toutes nos réflexions mentales sont percés à jour par l'observateur initié. Nous sommes tous comme nus devant la majesté de l'Esprit. Mais il est difficile de considérer cela comme une punition.

C'est différent si l'on considère que l'homme manifesté, c'est-à-dire la personnalité dans le microcosme, acquiert certaines caractéristiques au cours de sa vie. Les facteurs héréditaires et le karma, combinés au subconscient, donnent à l'homme des caractères propres. Il devient d'un type déterminé, avec des possibilités diverses, bonnes et mauvaises. Toutes les structures organiques, comme la sécrétion interne, le cercle des plexus, le cœur, les organes de la tête et du plexus solaire changent totalement en

fonction de toutes ces possibilités et particularités. Ajoutez à ceci le corps éthériques, le corps astral et les divers fluides vitaux, vous avez devant vous la personnalité complète de l'homme manifesté, enveloppé de tous ses vêtements.

Du point de vue de la science ésotérique, le vêtement de l'homme est donc l'ensemble des possibilités et caractéristiques qu'il possède, qu'il a acquises et qui expriment et rendent visibles sa nature et son type. Il y a des hommes au vêtement fort suspect. Mais il y en a aussi qui sont pleins de promesses et cela se voit dans le vêtement qu'ils portent. Et même si ce vêtement était utilisé de manière totalement erronée, souillé et endommagé par ignorance, on pourrait quand même dire : «Ils ont des possibilités ?»

Le vêtement est qualifié de précieux parce qu'il a été tissé au cours de toutes les vies manifestées dans le microcosme. C'est donc un produit de millions d'années, conservé dans les chambres aux trésors de l'être aural.

Considérons maintenant le cas d'un de ces scélérats, auxquels le Troisième Jour fait allusion, l'homme qui a trompé d'innombrables personnes et les a jetées dans le malheur de la façon décrite. Il est certain que de tels hommes possèdent un magnétisme individuel très prononcé, et portent un vêtement extrêmement riche, tout chargés qu'ils sont de beaucoup de forces et de possibilités en raison de leur passé karmique. Mais quand ils n'utilisent pas leurs capacités comme ils le devraient, de l'unique et juste manière, ils deviennent à l'évidence un danger mortel pour leur prochain. Comme ils disposent d'une grande connaissance, de grandes forces et de possibilités correspondantes, ils peuvent être une bénédiction ou un danger mortel pour leurs semblables.

Quand la vie manifestée procède du moi, de la matière de l'être-moi, de l'ego, de la simple entité née de la nature, le vêtement que l'on possède est toujours utilisé pour renforcer le moi, pour s'enrichir matériellement et se maintenir aux dépens du

prochain. Telle est la marque de tous les «nés de la nature». L'im-mense trésor karmique de l'homme «né de la nature», axé sur son moi, fait de lui ce que *Les Noces Alchimiques* appellent un scé-lérat et un mystificateur du peuple.

Or, vous le voyez : ces personnes sont malades. Elles sont physiquement et psychiquement perturbées. Elles occupent dans la vie des places importantes et, vu leur perturbation et leur vêtement, elles sont en mesure de faire tomber d'innombrables êtres dans l'abîme, à l'insu des autorités de ce monde, à l'abri des accusations et condamnations de la justice de ce monde ; de plus sans être elles-mêmes conscientes de leurs méfaits ?

Mais voici que s'avance, en pleine et claire lumière, la justice de la Triple Alliance du Graal, des Cathares et de la Rose-Croix. Cette justice n'implique aucune punition. En effet, à la lumière de ce qui précède, que signifie «être renvoyé nu»!

Examinons le cas d'une personne perturbée psychiquement comme nous venons de le dire : d'une part, elle est dotée d'un égocentrisme dur comme fer, d'autre part, en raison de son passé, elle porte un vêtement taillé pour exercer une grande au-torité. Est-il permis de la laisser agir parmi les hommes ! Peut-on prendre cette responsabilité ! Envers l'humanité, envers elle-même qui est malade ! Certainement pas ?

C'est pourquoi de telles personnes, quand elles entrent en contact avec la Triple Alliance de la Lumière, dans la sphère astrale de la Fraternité (et toutes s'y retrouvent tôt ou tard), sont «dévêtues» par le feu magique purificateur de cette sphère astrale ; autrement dit leur personnalité est dépouillée de tout son passé karmique. Un passé karmique puissant, relié à une per-sonnalité d'un égocentrisme exacerbé, dangereux pour l'hu-manité, est une anomalie dont on ne saurait pas répondre. C'est pourquoi la liaison entre le karma et la personnalité est brûlée par le feu astral, à l'endroit du plexus sacré ou dans l'une ou plu-sieurs des sept cavités cérébrales. La personnalité est alors laissée à elle-même, à son caractère naturel, et ne peut plus provoquer de

dommage à ses semblables. Telle est la signification de l'expression «être renvoyé nu».

Ne trouvez-vous pas que cette prétendue punition est une puissante preuve d'amour envers tous les hommes, et plus particulièrement envers le malade capable de causer tant de dommage et de chagrin ! En outre, le vêtement karmique neutralisé n'est pas détruit. C'est impossible ? Car il n'est jamais tout à fait exclu qu'un tel «misérable et scélérat» ne puisse recevoir un jour son héritage, son droit d'aînesse, mais cette fois au service de humanité ?

Nous voulons vous montrer brièvement par là qu'il existe une loi de l'Esprit, avec laquelle la Fraternité doit intelligemment collaborer en tant qu'exécutrice des décrets du Conseil divin.

Cela dit, il y a, selon les cas, alourdissement ou allègement de la peine. Etre renvoyé nu et marqué au fer signifient que la personnalité n'est pas seulement privée de son vêtement karmique, mais subit encore la brûlure d'un des centres les plus importants de son corps physique ; donc que le corps né de la nature montrera au grand jour qu'il n'est pas sorti indemne des perturbations provoquées par la personne elle-même et qu'il en porte des traces durables. Etre marqué au fer signifie que la personnalité subit des tempêtes astrales, avec tout ce qui en résulte pour le corps matériel.

Etre puni par l'épée signifie être perturbé dans le sang par accroissement du facteur gluten, d'où résulte un enlèvement de plus en plus profond dans la matière. Etre puni par la corde signifie que les menteurs subissent une plus ou moins grande stagnation des chakras du cou et de la gorge, c'est-à-dire des forces créatrices supérieures. Etre puni par l'eau désigne des perturbations du système respiratoire, la rupture de la liaison avec la sphère éthérique et le champ astral inférieur (l'atmosphère est toujours représentée par l'élément eau). Etre battu de verges

symbolise des lésions organiques, des déficiences physiques.

C'est intentionnellement que nous parlons très brièvement de ces peines dans cette dernière partie de notre exposé. Il n'est ni utile ni agréable de s'étendre sur toutes les causes des maladies en s'appuyant sur des faits et des exemples. Il s'agit avant tout de voir clairement que, pour la protection de l'humanité, une loi spirituelle punit de façon scientifique tout assassinat de l'âme ou tentative de ce genre; et de vous montrer l'importance de l'action protectrice de la Fraternité universelle qui, en tant que servante de Dieu, a la tâche d'étendre et de vivifier le champ astral pur et serein.

*Ainsi le jardin, si rempli un moment auparavant, fut bientôt vide et il ne s'y trouva plus personne que les soldats. Dès que tout fut fini et qu'eut régné le silence pendant cinq minutes, apparut une Licorne d'une grande beauté, blanche comme neige, portant un collier d'or, où étaient gravées quelques lettres. Elle s'avança vers la fontaine et s'agenouilla sur ses pattes de devant, comme pour rendre hommage au Lion, qui se tenait si immobile au-dessus de la source que je l'avais pris pour une statue de pierre ou de bronze. Celui-ci étreignit aussitôt l'épée nue qu'il retenait dans ses griffes et la brisa par le milieu, en sorte que les morceaux, me sembla-t-il, tombèrent dans la fontaine. Puis il rugit jusqu'au moment où une Colombe blanche vint lui porter une branche d'olivier qu'elle tenait dans son bec ; le Lion l'avala aussitôt, après quoi il se calma. La Licorne retourna à sa place pleine de joie.*

*Ensuite la Jeune Fille nous fit redescendre de l'estrade par l'escalier en spirale et nous nous inclinâmes encore une fois devant le rideau. Nous dûmes nous laver le visage et les mains à la fontaine puis, dans le même ordre, attendre un instant que le Roi tournât dans la salle par un passage dérobé ; ensuite nous fûmes reconduits, nous aussi, hors du jardin, dans le lieu où nous séjournions précédemment, au son d'une musique merveilleuse, avec pompe et magnificence, tout en devisant agréablement. Ceci se passait vers quatre heures de l'après-midi.*

*Pour que le temps ne nous durât pas trop, la Jeune Fille nous attribua un page à chacun ; ils étaient non seulement somptueusement vêtus mais remarquablement instruits, à tel point qu'ils discouraient d'une infinité de sujets si savamment que nous avions toutes raisons d'être confus. On leur ordonna de nous mener visiter le château, mais certains endroits déterminés seulement, et de nous faire autant que possible passer le temps selon nos désirs. Au même moment, la Jeune Fille prenait congé, disant pour nous consoler qu'elle réapparaîtrait au repas du soir, afin de célébrer ensuite la cérémonie du *suspensionis ponderum*.<sup>\*</sup> Elle nous pria d'attendre patiemment le lendemain, où nous serions alors présentés au Roi.*

*Quand elle fut partie, nous fîmes chacun ce qui nous plut. Les uns regardèrent les beaux tableaux, qu'ils copièrent en s'interrogeant sur leurs caractères étranges. D'autres se réconfortèrent en mangeant et en buvant. Quant à moi, je me fis guider par mon page à travers le château avec mon compagnon, visite que je ne regretterai jamais de ma vie. Outre beaucoup d'antiquités splendides, on me montra la chambre funéraire du Roi, où j'appris plus que dans tous les livres du monde. Il y avait là un Phénix magnifique, sur lequel j'ai fait paraître un livre spécial il y a deux ans. J'ai l'intention de faire paraître aussi des traités particuliers sur le Lion, l'Aigle, le Griffon, le Faucon et autres, quand ils pourront être utiles à certains, et j'y joindrai croquis et descriptions. Je regrettai que mes autres compagnons eussent négligé de contempler ces trésors précieux ; mais je pensai, en même temps, que c'était la volonté particulière de Dieu qui en avait décidé ainsi.*

\* Suspension des poids

## *La Licorne, le Lion et la Colombe*

Il va de soi que tous les candidats aux noces alchimiques réellement sérieux, c'est-à-dire ceux qui répondent aux exigences minimales imposées par l'Esprit, se sentent à un moment donné totalement libérés intérieurement des agitations dramatiques dues au verdict de la balance. Ils entrent dans le calme et le silence de la sérénité spirituelle, le repos de l'unité avec l'Esprit, la paix que Jésus le Seigneur promet à tous ceux qui suivent son exemple. C'est alors seulement que les objectifs réels de l'apprentissage véritable apparaissent et s'imposent.

C'est pourquoi, dans *Les Noces Alchimiques*, nous voyons entrer la Licorne blanche comme neige portant un collier d'or, le Lion qui monte la garde près de la fontaine et la Colombe blanche qui vole en tenant dans son bec un rameau d'olivier. Vous connaissez ces allégories. La Licorne, le Lion et la Colombe symbolisent le sublime Triangle de feu flamboyant, le *trigonum igneum* des Rose-Croix du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils représentent les trois rayons primordiaux de l'Esprit Septuple. Quand le candidat brûle intérieurement du Triangle de feu, c'est qu'il est digne de pénétrer dans le Temple de l'Initiation. Car le Triangle flamboyant rend le candidat réceptif à la totalité de l'Esprit Septuple.

La Bible nous parle quelquefois de la Licorne. Ainsi, dans le livre des Nombres, il est dit : «Les forces de Dieu sont comme celles de la licorne.» Dans le merveilleux Livre de Job, nous lisons : «La Licorne veut-elle être à ton service ! Passe-t-elle la nuit auprès de ta couche ! L'attaches-tu par sa corde aux sillons

et va-t-elle passer la herse après toi dans les bas-fonds !» Et dans le Psaume 29: «La voix du Seigneur agite le Liban et le Sirion telle une jeune licorne. La voix du Seigneur y fait jaillir des flammes de feu.»

Ces citations montrent que la licorne est le symbole d'un idéal spirituel sublime, d'une orientation exclusive sur un point unique. La licorne est blanche, dit-on, blanche comme neige et porte un collier d'or autour du cou. Elle figure la volonté nouvelle, sereine, purifiée, dirigée par l'Esprit, la nouvelle volonté enflammée par le premier Rayon de l'Esprit Septuple, le premier aspect du Triangle flamboyant.

Celui qui est véritablement enflammé par l'Esprit de Dieu oeuvre à partir d'un état nouveau de la volonté, exclusivement orienté sur un seul point. Celui qui a la nouvelle volonté dispose des forces divines. Il découvre en lui la particularité d'être entièrement servi par la Licorne.

De temps en temps, vous mettez votre volonté comme un joug sur vos épaules. Vous essayez de lui donner certaines tâches. Vous vous dites à vous-même: «Dorénavant, je ferai ceci et pas cela.» Vous luttez ainsi contre vous-même. Ne le faites donc plus, car avec cette méthode vous n'obtiendrez jamais le moindre résultat.

Mais quand la nouvelle volonté est née en vous, en vertu de la qualité de votre âme et du nouveau comportement, alors la Licorne passe la nuit auprès de votre couche, selon l'expression de la Bible. Ce qui signifie que la nouvelle volonté détermine entièrement votre état de vie, et ceci spontanément, de l'intérieur de vous-même, de façon qu'il n'est plus possible de faire autrement, en un service de Dieu authentique. Même pendant le sommeil, par exemple, alors que vous n'avez plus le contrôle direct de votre personnalité, même alors, la nouvelle volonté détermine vos voies et vos actes, parce que parfaitement accordée à votre tâche, au chemin que vous devez parcourir, au processus que vous devez suivre.

Alors «vous attachez la licorne aux sillons» dans le champ de la moisson. Vous le savez, un champ labouré est tracé de sillons, où le paysan sème le grain. Il est donc question ici d'une vie totalement ordonnée. Quand la nouvelle volonté est enflammée en vous, toute votre vie montre un ordre harmonieux et puissant. La licorne est attachée aux sillons dans le champ de la moisson et, si possible, ôte les mauvaises herbes et brise les mottes de terre. La volonté est un feu puissant. La voix du Seigneur embrase de flammes de feu pleines de puissance et de gloire la volonté de celui qui est enflammé de l'Esprit de Dieu. La volonté est le plus puissant instrument magique de l'homme. Si votre volonté n'est pas enflammée dans la volonté de Dieu, vous ne pourrez jamais accomplir un acte gnostique magique.

Le symbole du Lion est aussi très révélateur. C'est le symbole de l'Amour divin, universel et omniprésent, donc le symbole du deuxième Rayon de l'Esprit Septuple. Il va sans dire que celui qui possède la licorne possède également la force du lion. Car Dieu est Amour. Vous connaissez sans doute la symbolique relative au lion. Nous pouvons lire dans l'Apocalypse, 10: «Et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.» Ce qui signifie: quand l'Amour de Dieu peut se manifester dans un être humain, à l'instant même l'Esprit Saint y descend.

Il est nécessaire de vous mettre ici en garde, comme le fait la Bible et tous les messagers spirituels, contre le faux amour, également représenté par le symbole du lion. Nous ne parlons pas ici des mouvements émotionnels et de leurs effets et limites bien connus, se traduisant par la sympathie ou l'antipathie, mais de cet amour prétendu qui s'insinue dans le monde, comme un serpent sifflant, venin de vipère de la nature de la mort, dont certaines personnes sont l'image même. Tout en imitant la voix de Dieu et en arborant un sourire doucereux, elles préméditent un meurtre, le meurtre d'une âme humaine. Or quand

l'âme est assassinée, elle est souillée et signe toujours l'arrêt de mort du corps. En effet, une fois l'âme brisée, le corps dépérit irrémédiablement, la maladie s'installe, le corps ne peut plus se maintenir et meurt avant son temps.

Comme éléments du *trigonum igneum*, apparaît, premièrement, la Licorne, symbole de la volonté enflammée en Dieu, axée sur un point unique, tournée vers un seul but ; deuxièmement, le Lion, symbole de l'Amour universel qui englobe tout. L'homme enflammé de l'Esprit de Dieu est touché et tout entier embrasé par l'Amour qui remplit l'univers. Dès cet instant, la force d'Amour de l'éternité devient la note fondamentale, la nourriture de toute son existence.

Quand un candidat aux Mystères gnostiques approche du Temple de l'Initiation et, ayant vaincu l'agitation astrale du pays de la limite, entre dans la paix et le calme du jardin des roses, il est normal que la Licorne fasse son entrée et s'avance pour rendre hommage au Lion, qui monte la garde près de la fontaine, car la Volonté de Dieu et l'Amour de Dieu sont l'essence même de ce jardin. L'entrée de la Licorne signifie que celui qui est parvenu dans le jardin des roses renonce absolument à se tourner vers la nature de la mort.

Le Lion tient une épée nue dans ses griffes. Quand la Licorne, la volonté enflammée en Dieu, entre dans le jardin de l'Initiation, le Lion brise l'épée et en jette les morceaux dans la fontaine, la source des eaux. C'est pour témoigner que le feu du jugement s'est maintenant retiré et que l'unique et véritable travail des noces alchimiques peut commencer. Un rugissement puissant retentit comme un cri de joie.

A ce cri, une colombe blanche comme neige arrive à tire d'aile, portant un rameau d'olivier dans son bec. Vous savez que la colombe est toujours le symbole de l'Esprit. Rappelez-vous le baptême du Jourdain où Jésus le Seigneur reçut l'Esprit sous forme d'une colombe. La colombe qui porte un rameau d'oli-

vier est le symbole du troisième Rayon de l'Esprit Septuple; c'est l'intelligence active, tout entière donnée et dévouée à Dieu, le Rayon qui parfait le *trigonum igneum*. La Colombe représente ici le comportement intelligent, toujours au service de la paix unique et véritable, la paix qui est de Dieu. L'oeuvre doit être accomplie dans la paix et par la paix. C'est pourquoi la Colombe porte un rameau d'olivier. C'est pourquoi elle vient l'apporter au Lion. C'est pourquoi l'unique Paix, qui est de Dieu, descend sur le jardin.

Quelle merveilleuse sagesse, quelle grande beauté: le feu de la volonté forme l'un des côtés du Triangle, la claire lumière blanche de la paix forme un autre côté. Or, dans la Gnose, l'homme symbolise le feu et la femme la lumière. La base du Triangle, le chaînon qui unit le tout, est donc le deuxième Rayon, celui de l'Amour universel. N'est-il pas logique que ce Triangle flamboie d'une force puissante! Tel est le *trigonum igneum*?

Et vous comprenez maintenant cette parole de l'Apocalypse, 11: «Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser pendant 1260 jours (symbole du nombre 9, le nombre de l'humanité) revêtus de sacs (l'habit de la repentance, l'habit du sacrifice pour le monde et l'humanité). Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le dieu de la terre. Et personne ne pourra leur nuire.»

Peut-être comprenez-vous cette magie grandiose! La magie qui se manifeste dans la Jeune Gnose, comme elle s'est manifestée dans toutes les Fraternités précédentes! La signature de toutes les Fraternités gnostiques est celle-ci: la direction intérieure émane d'un homme et d'une femme directement appelés à cela. Ils forment les deux côtés du Triangle qui se dressent vers le haut, soutenus par le deuxième Rayon de l'Esprit Septuple, témoins inattaquables du Logos universel, du Triangle flamboyant placé au centre de la nature de la mort devant le dieu du monde. Voilà la force de la Gnose: les deux oliviers se dressent

chaque fois de nouveau ; le feu (le premier Rayon) et la paix qui dépasse tout entendement (le troisième Rayon) baignent dans la force de l'Amour de Dieu (le deuxième Rayon).

C'est pourquoi la Jeune Gnose qui possède cette signature sans se l'être attribuée elle-même, est une véritable Ecole des Mystères gnostiques. C'est pourquoi la parole de l'Epître aux Romains, II, 17 à 24, s'adresse aux élèves sérieux : «Tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage et enté contrairement à ta nature sur l'olivier gnostique.»

La colombe vole avec un rameau d'olivier et s'approche du lion qui, l'air furieux, dévore le rameau, ce qui le satisfait. La licorne retourne à sa place également pleine de joie. Comprenez-vous ce langage, langage étrange, langage des Mystères !

Dans le véritable jardin de la Fraternité, dans l'Ecole des Mystères, le représentant du troisième Rayon confie à l'Amour universel et à sa Force, tous ceux qui sont dignes d'entrer, après que le représentant du premier Rayon en a créé la possibilité. Ainsi les branches d'olivier sauvage sont-elles coupées et soustraites au dieu de ce monde puis greffées sur le tronc unique.

Il n'y a rien d'étonnant à la présence d'une fontaine dans le jardin de la Fraternité. Car la fontaine est toujours l'image des radiations continues de sagesse et de force de l'Esprit universel. C'est la raison pour laquelle, dans l'Apocalypse 21, il est dit : «Je suis l'alpha et l'omega, le commencement et la fin, à celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.»

C'est pourquoi un inépuisable courant de sagesse, d'amour et de force afflue à travers la Jeune Gnose, fontaine vivante d'eau divine, dans laquelle tous ceux qui y sont réceptifs peuvent se laver le visage et les mains. C'est la raison pour laquelle nous lisons dans le texte :

Nous dûmes nous laver le visage et les mains à la fontaine, puis dans le même ordre, attendre un instant que le Roi retournât dans la salle par un passage dérobé. Ensuite nous fûmes reconduits, nous aussi, hors du jardin dans le lieu où nous séjournions précédemment.

Qui est le Roi dont il est question ! Il faut le comprendre pour découvrir combien tout ce qui est décrit dans *Les Noces Alchimiques* nous est proche.

Le Temple de l'Initiation dépeint dans le livre est parfaitement semblable à celui du Corps Vivant de la Jeune Gnose. C'est un champ de développement spirituel, étroitement relié à la Chaîne gnostique universelle puisque émanant d'elle. C'est l'Esprit lui-même qui opère donc dans ce champ, à partir du septième aspect, le champ de la résurrection, la Tête d'Or. C'est au nom de l'Esprit, au nom du Roi, que sont présents ici la licorne, la colombe et le lion, le *trigonum igneum*, personnifié par les deux membres dirigeant l'Ecole Intérieure. A tous les élèves qui y sont ennoblis, ils souhaitent la bienvenue dans le jardin de la Fraternité, et font grandir ensemble le Corps Vivant, comme un seul groupe, tous égaux dans la Gnose, un pour tous et tous pour un.

A chaque action nécessaire, l'Esprit lui-même intervient dans le Corps Vivant. Alors tous les rayons qui le représentent, ainsi que les serviteurs et les servantes, font affluer un puissant courant de lumière et de force dans tous les aspects du Corps Vivant, puis l'Esprit se retire à nouveau dans les domaines de la Tête d'Or, le champ de la résurrection.

Ainsi baignés d'Esprit, les candidats sont ensuite laissés à leur état d'être, afin que chacun puisse réaliser le processus de transformation alchimique qui lui est propre. Bien que laissés à leur état d'être, tous travaillent pourtant dans des conditions exceptionnelles, puisqu'ils peuvent le faire dans le Corps Vivant gnostique, dans la Demeure de la Fraternité. Ils sont peut-être isolés, mais jamais abandonnés. Et c'est dans cet état de grâce si particulier qu'ils ont le devoir et le pouvoir d'accomplir le grand oeuvre. C'est un état de grâce particulier parce que tout candidat admis à séjourner dans le Corps Vivant bénéficie constamment, quand c'est utile et nécessaire, de l'aide de l'Esprit Saint lui-même.

C'est pourquoi il est dit dans le texte :

Sur ces entrefaites, la Jeune Fille prit congé de nous et nous pria d'attendre patiemment le lendemain, où nous serions alors présentés au Roi.

## *Le Phénix*

Tous les candidats qui ont été pesés et n'ont pas été trouvés trop légers, assistent à la scène merveilleuse de la fontaine, d'où coule l'Eau de la Vie, et se retrouvent alors, de façon tout à fait nouvelle dans le sanctuaire de l'Initiation. Leur préparation terminée, ils se tiennent maintenant face au grand processus de l'auto-développement gnostique.

Comprenez bien maintenant qu'il faut associer le château, où se retrouvent les candidats et où va se dérouler l'auto-initiation, à ce que nous appelons le Corps Vivant de l'Ecole des Mystères. Nous vous l'avons déjà clairement montré, ne cherchez donc pas le Temple de l'Initiation de notre Père Frère Christian Rose-Croix à l'extérieur de l'Ecole mais à l'intérieur. Certains d'entre vous ont sans doute considéré jusqu'à présent le mot Corps Vivant comme la dénomination symbolique de notre travail et de notre sphère de groupe. Mais attention, le Corps Vivant est beaucoup plus que cela? Tous ceux qui se sont élevés dans le *trigonum igneum*, le Triangle flamboyant, le savent. Quand leur oeil intérieur s'ouvre, ils goûtent le privilège de connaître et d'examiner, comme Christian Rose-Croix, les possibilités, les merveilles et les trésors du Corps Vivant.

Peut-être vous demandez-vous comment s'est formé ce Corps Vivant! Serait-ce nous qui l'aurions établi, assisté d'un petit groupe de compagnons, bien que la chose soit jugée impossible! En approfondissant le texte des *Noces Alchimiques*, il s'avère que le château dont il est question est déjà très ancien et

cache des trésors séculaires. On peut donc répondre, à cette question logique, que le Corps Vivant de la Jeune Gnose est très récent, tout jeune, dans sa prime jeunesse, mais en même temps extrêmement vieux.

Jusqu'à présent, dans l'Ecole Spirituelle, nous avons constamment présenté ce Corps Vivant comme un champ de travail qui s'est édifié de bas en haut depuis 1924. Commencé par quelques-uns, continué par un groupe peu à peu croissant, ce champ de travail se concentra, multiplia ses lignes de force, attira toujours plus de force, déploya des possibilités de plus en plus grandes et finalement eut part à l'Esprit, lequel se manifeste dans la Tête d'Or, le champ de la résurrection.

Ceci est tout à fait juste. Mais ce que nous avons tu jusqu'à présent, c'est qu'à partir du moment où la Jeune Gnose prit totalement place dans la Chaîne universelle, qu'elle recueillit l'héritage de la Fraternité précédente et que fut conféré aux deux dirigeants spirituels l'état de grand maître, elle reçut encore autre chose, à savoir le classique Temple de l'Initiation, gardé dans la Chaîne universelle selon le modèle originel. Ce qui signifie que tout, vraiment tout ce qui peut servir à la paix et à la liberté, à la manifestation et au véritable développement de l'homme, tout ce qui s'est avéré juste et bon depuis des siècles, demeure en tant qu'idée, idée de l'Esprit, et en tant que force, force d'expression astrale, dans le puissant champ de vie de toute la Chaîne universelle. Rien de tout cela ne pourra jamais se perdre. Au cours des siècles, chaque Fraternité successive, par son expérience et par sa souffrance, ajoute des objets de prix à cet immense trésor.

Dès qu'une Jeune Gnose surgit du champ de bataille des siècles comme de la nuit, qu'elle parvient à développer un Corps Vivant qui apparaît dans la lumière du nouveau matin, un contact magnétique s'intensifie entre elle, d'une part, et la Chaîne universelle, d'autre part. Le trésor des anciens est alors peu à peu transmis au Corps Vivant du nouveau maillon de la

Chaîne, conformément au développement de la force de lumière de la Jeune Gnose. Cela jusqu'au moment où elles deviennent toutes deux concentriques et forment alors une unité. Dès cet instant, la Fraternité universelle entière, y compris le nouveau chaînon, est dans le monde mais plus de ce monde. Et tout ce que la Chaîne universelle entière est, était et sera, peut alors être connu par chacun de ceux qui en sont devenus dignes.

Celui qui se livre aux grands préparatifs que nous venons d'esquisser entre dans notre Corps Vivant et, en même temps, dans toutes les chambres au trésor de la Chaîne universelle tout entière. C'est pourquoi il est dit :

Ensuite nous fûmes reconduits, nous aussi, hors du jardin, dans le lieu où nous séjournions précédemment, au son d'une musique merveilleuse, avec pompe et magnificence, tout en devisant agréablement. Ceci se passait vers quatre heures de l'après-midi. Et à chacun de nous fut attribué un page, pour nous faire visiter le château, mais seulement certains endroits déterminés.

Celui qui entre ainsi dans le Corps Vivant, lequel est aussi le Corps Vivant de la Chaîne universelle tout entière, comprendra que cette entrée ne peut avoir lieu qu'à un seul moment ; à « quatre heures de l'après-midi. »

A quelle heure la rencontre aura-t-elle lieu ! La réponse retentit aussitôt : « *A quatre heures de l'après-midi ?* » Comprenez-vous le langage des constructeurs ! Quand le soleil de votre développement préparatoire atteint son zénith et qu'ensuite sonne la quatrième heure, le Corps Vivant universel s'ouvre à vous. Le nombre quatre est le nombre de l'accomplissement et en même temps celui du Carré de construction. Ce nombre indique qu'une nouvelle base est posée, à savoir l'unique base possible : l'Esprit lui-même. C'est sur cette seule base que la construction éternelle peut être érigée, la construction qui s'élève jusque dans les cieux, la tour du salut véritable et fondamental. Cette tour a

été imitée d'innombrables manières, et l'est toujours. Pensez par exemple à l'histoire de la Tour de Babel ?

Dès les temps les plus reculés, le nom de Dieu, le nom de l'Esprit, l'unique base de toute construction véritable, fut souvent écrit avec quatre lettres, façon magique de donner la clef qui mène à l'Esprit. Dans l'Égypte antique, Hermès Trismégiste est nommé Thot. En anglais on désigne l'Esprit par le mot *Lord*, en français par *Dieu*, en allemand par *Gott*, en néerlandais par *Heer*. Si, vous aussi, vous vous demandez : « Quand donc entrerais-je dans le Corps Vivant, avec des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ! » La seule réponse possible est : « A quatre heures de l'après-midi ? »

Pour Christian Rose-Croix, l'heure a sonné. Dans le récit de son entrée, toute l'attention porte sur la chambre funéraire du Roi où, dit-il, *j'appris plus que dans tous les livres du monde*. Cette chambre funéraire représente, vous le comprenez, la totalité de l'héritage spirituel et astral de la Chaîne universelle.

Faisons un choix parmi toutes les descriptions figurant dans *Les Noces Alchimiques*, afin de nous former une image de ce que l'ont voit et contemple dans le Corps universel.

Citons le Phénix, l'Aigle, le Griffon et le Faucon, quatre animaux des Mystères, au même titre que la Licorne, la Colombe et le Lion. L'allusion faite à ces quatre animaux donne l'impression qu'il ne s'agit que d'un épisode, mais l'initié en saisit de suite la signification.

Commençons par le Phénix, l'oiseau de feu. Christian Rose-Croix nomme le Phénix en premier, après son entrée dans la chambre funéraire royale, et le qualifie de *phénix splendide*. En effet cet oiseau est le vivant symbole de la résurrection des morts. Ce symbole a été utilisé à travers les siècles d'innombrables manières. Les gnostiques de tous les temps s'en sont beaucoup servi. Cet oiseau de feu est gravé sur de nombreuses pierres gnostiques, ceci pour signifier que l'éternité ressuscite toujours

de la tombe du temps. Comprenez donc le sens profond de cette parole : vous êtes appelé à la liberté, vous êtes appelé à ressusciter de la mort de la nature. A votre entrée dans la chambre funéraire royale, vous découvrirez, en premier, le Phénix, la victoire sur la mort ? La force de l'éternité, l'oiseau de feu, ne fait qu'un avec le Corps Vivant universel tout entier.

Le symbole du Phénix a toujours attiré l'attention, en particulier celle des romantiques. C'est pourquoi il y a quantité de légendes qui, d'une manière ou d'une autre, se rapportent à cette unique vérité. C'est ainsi qu'une antique légende juive parle d'un oiseau immense qui apparaît quelquefois sur terre. Il marche sur l'océan tandis que sa tête porte le ciel. Nous comprenons maintenant cette légende. Car le Phénix, la grande force de résurrection de l'éternité, est la signature de l'antique Corps Vivant de la Chaîne universelle, formé dès les temps les plus reculés, dès la manifestation de la première Fraternité jusqu'à la Jeune Gnose de nos jours : lumière puissante, force puissante, majestueux Phénix, qui fait le tour de la terre, se tient sur les océans et porte la tête jusque dans les hauteurs du ciel.

Ce corps et cette force redescendent sans cesse sur la terre, reliant ainsi la terre au ciel, escalier immense que vous pouvez tous gravir, jusqu'à la victoire finale et la découverte de la Lumière par le dernier chercheur.

## *L'Aigle, le Griffon et le Faucon*

Poursuivant notre description des quatre animaux des Mystères, dont parle le Troisième Jour des *Noces Alchimiques*, nous en arrivons à l'Aigle.

Les significations du symbole de l'aigle sont multiples. Dans l'Écriture sainte, dans l'Enseignement universel, il est sans cesse fait allusion à cet oiseau royal. Et royal est-il, lui qui vole de préférence très haut dans le ciel, et symbolise parfois l'élément air. Il est aussi désigné comme le symbole de l'Ame-Esprit et de la Vie. Il représente aussi la force vitale et la force de volonté; son signe est l'étoile à cinq branches. Le soufre est associé à l'aigle; le quatrième Évangile, celui de Jean, également. Tâchons de pénétrer sa véritable signification sur la base de ces données.

Tout corps respire, toute créature, de l'inférieure à la supérieure, a besoin d'une substance atmosphérique pour se maintenir. Cela est vrai de chaque manifestation de la nature fondamentale, cela est vrai de l'univers tout entier. L'aigle, le roi des airs, est donc, à considérer en tant que symbole, comme le maître de l'élément air, élément vital dont nulle créature ne peut se passer.

L'Aigle, selon *Les Noces Alchimiques*, est présent dans le Corps Vivant universel, dans les chambres au trésor du salut; il symbolise ici la substance vitale, dont tout aspirant aux Mystères gnostiques a besoin pour pouvoir vivre dans le Corps Vivant universel. C'est cette indispensable substance vitale que, dans l'École de la Rose-Croix d'Or, nous appelons habituellement «la

Gnose»: la Gnose dont nous avons besoin pour notre âme, l'état de notre âme, la renaissance de notre âme. C'est l'atmosphère du Corps Vivant universel, atmosphère dans laquelle nous devons tous apprendre à respirer, dont nous devons tous vivre.

Si vous suivez le chemin, si vous y parvenez, par la reddition de vous-même, votre âme est alors préparée à entrer dans le Corps Vivant universel et à y vivre la vie d'un microcosme parfait. Vous vous élevez alors jusqu'à l'intérieur du Corps Vivant et, tel l'aigle, vous maîtrisez parfaitement ce nouvel élément, dont vous devez vivre. L'aigle apparaît donc comme le symbole de l'âme nouvelle et de la vie nouvelle.

Nous vous avons déjà dit que la Jeune Gnose s'est édifiée et réalisée à partir de la base. Mais avant d'ériger une telle construction, il faut des constructeurs. Or les constructeurs ne tombent pas du ciel. Ils sont sans cesse appelés par la Gnose d'une manière positive et dynamique.

Avant que le travail de la nouvelle construction ne commence, il n'existe que la Chaîne universelle, Corps Vivant sublim<sup>e</sup>, retiré dans les domaines de la pure substance astrale. Quand une jeune Gnose s'édifie, doit commencer à s'édifier, et qu'un certain état de vibration, de force vitale et de force de volonté se forme, l'aigle descend brusquement des hauteurs et, tel l'éclair fendait l'air, frappe le travailleur au coeur d'un coup terrible.

Nous pouvons peut-être comprendre ce qui se passe. Tout le potentiel atmosphérique du Corps universel est soudain mis, comme physiquement, à la disposition du travailleur. Une liaison est établie entre le travailleur, dans le bas, et la Fraternité, dans le haut. Et en même temps, il y a liaison entre la Chaîne universelle et la Jeune Gnose en formation, une liaison cherchant à s'exprimer dans la personne du travailleur appelé à cela. Le travailleur ainsi frappé par l'Aigle, la force du premier Rayon, ne commettra alors plus d'erreurs, grâce à cette force dont il est

maintenant le dépositaire, et mènera à bien le travail entrepris, à condition de se baser sur l'Amour universel, donc de se confier au deuxième Rayon de l'Esprit Septuple et de rester fidèle à sa vocation ; en conséquence, la Jeune Gnose se rattache à la Chaîne universelle comme un digne maillon, en sorte que le jeune corps vivant s'élève entièrement dans le Corps Vivant universel.

En outre nous vous l'avons expliqué, il est clair que l'Esprit Septuple, l'ensemble des sept rayons de l'Esprit, est présent dans la Chaîne universelle, donc aussi dans le Corps Vivant universel, où la Jeune Gnose est admise. Cet Esprit Septuple rayonnant fait donc irrévocablement partie de la nouvelle atmosphère, de l'atmosphère astrale pure. Et comme chaque rayon de l'Esprit Septuple peut être symbolisé par une étoile à cinq branches, étoile qui est aussi le symbole de l'aigle, nous pouvons comprendre pourquoi, dans la Gnose universelle, les sept étoiles, les sept pentacles sont le signe du Grand Maître de l'Ordre. C'est donc aussi le symbole de l'Ame-Esprit, qui tient les sept étoiles dans sa main droite. Ainsi nous comprenons pourquoi l'Aigle est associé au pentacle.

Les quatre Evangiles, vous le savez, ont chacun un caractère propre. L'Evangile de Jean se distingue nettement des trois autres ; il est particulièrement gnostique. Il respire tout entier l'atmosphère de la Gnose, baigne dans la sphère de la Gnose. Il émane en totalité du Corps Vivant universel. C'est pourquoi cet Evangile est lié au champ de respiration de la Gnose, et donc à l'Aigle.

Le Griffon, l'animal des Mystères que découvre ensuite Christian Rose-Croix dans le caveau royal, est également assez facile à expliquer. Vous avez déjà sans doute vu une représentation du Griffon. Il sert parfois comme figure héraldique sur les blasons. La partie supérieure du corps de cet animal est un aigle, la partie inférieure, un lion. Il a des oreilles pointues et une longue queue sinueuse. Certaines fables rapportent que l'animal a des griffes et deux ailes puissantes.

Ces fables sont pour la plupart originaires de l'Orient. Le Griffon y est souvent représenté, en particulier, comme gardien de l'or, gardien du trésor. C'est pourquoi il est consacré au soleil. L'Orient est le pays où se lève le soleil. Tous ceux qui s'engagent sur le chemin se tournent symboliquement vers l'Orient, la région du soleil levant. C'est l'endroit par excellence où trouver la lumière, mais il faut commencer par passer devant le gardien, le Griffon? Le Griffon est appelé aussi le «gardien de la lumière qui n'a encore jamais brillé ni sur terre, ni sur mer». Il est le symbole de la force protectrice du Corps Vivant universel, le gardien des chambres au trésor du salut, où aucun homme aux mains impies ne peut entrer. La force protectrice est donc aigle avec l'aigle, lion avec le lion et feu comme le soleil.

Ensuite il est question du Faucon. C'est le symbole du mortel lié à l'immortel; et aussi de la croix égyptienne, du vertical lié à l'horizontal. Et nous comprenons pourquoi cet animal des Mystères est cité le dernier par Christian Rose-Croix: le Faucon révèle le but essentiel du Corps Vivant universel. Pourquoi la Gnose vous invite-t-elle à vous élever dans le Corps Vivant! Parce que nous le savons, c'est le grand Temple de l'Initiation, où se manifeste l'Esprit, afin de transformer l'inférieur en supérieur, et où le mortel est englouti par l'immortel.

Dans les anciens temples des Mystères égyptiens se trouvaient, dit-on, deux fonts baptismaux. L'un était orné d'une tête de faucon, l'autre de la tête d'un autre animal des Mystères. Ces deux bassins déversaient leur courant d'eau simultanément sur l'élève. L'un symbolisait la mort, qu'il fallait subir volontairement, en reddition de soi, et l'autre vouait le candidat au nouvel état de vie. Ce double baptême signifiait donc «mourir pour vivre», ou selon les paroles de Jésus le Seigneur, «perdre sa vie pour la gagner».

Tout frère, ou soeur, qui vivait ce profond et magique revire-

ment, s'écriait, à la fin, dans un chant d'allégresse: «Mon Dieu, mon Soleil, Tu as déversé sur moi ta splendeur?»

Selon l'Évangile, une des paroles que prononça Jésus le Seigneur sur la croix fut: *Eli, Eli, Lama sabachthani*, ce qui signifiait: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Cette parole n'est-elle pas à l'évidence une altération des Pères de l'Église! C'était primitivement: *Eloi, Eloi, Lamah azabvthani*, ce qui veut dire: «Elohim, Elohim, tu as déversé sur moi ta splendeur?» ou «Comme tu m'as exalté?»

Si les rédacteurs de la Bible, qui puisaient dans les anciens écrits hermétiques, avaient laissé exprimer à Jésus le Seigneur, dans leur adaptation, les paroles classiques, on aurait su par là que tout l'Évangile était emprunté à la philosophie hermétique classique. Et cela, les fondateurs de la nouvelle religion de l'Église voulaient l'empêcher. D'autant plus que la cérémonie des deux bassins est le sujet de maintes représentations de l'ancienne Égypte.

Ainsi nous comprenons pourquoi Valentin Andrae parle de façon voilée dans *Les Noces Alchimiques*. L'unique possibilité qu'il avait à l'époque de déverser sa force d'amour, au sens le plus vaste, sur l'humanité et de réaliser un travail valable était d'exercer la profession de théologien. Un travail gnostique avoué était impossible à cette époque et ne pouvait tout au plus être poursuivi que dans le plus grand secret et dans de très petits groupes. Par sa fonction de théologien et de serviteur de l'église d'État, donc aussi des anciens Pères de l'Église, il ne pouvait montrer ouvertement cette grosse erreur. Il le fit pourtant dans *Les Noces Alchimiques* par son allusion au Faucon.

Qu'il vous soit donné de dire avec les initiés de tous les temps: «Mon Dieu, mon Soleil, tu as déversé sur moi ta splendeur.»

*En fait, grâce à mon page, j'avais eu la joie la plus grande pour moi ; en effet, chacun, suivant ses dispositions, avait été conduit par son page aux lieux qui lui plaisaient. Il arriva que c'est au mien que furent confiées les clefs qui me firent bénéficiaire, avant tous, des heureuses circonstances que voilà. Car si mon page en invita d'autres à visiter les tombes, ils crurent qu'elles se trouvaient uniquement dans le cimetière et que, s'il y avait quelque chose à y voir, ils iraient bien une autre fois. Je ne priverai pas mes élèves reconnaissants de regarder les monuments que nous avons tous deux reproduits et dont nous avons recopié les inscriptions.*

## *Le critère astral*

Nous avons parlé longuement de ce que nous avons appelé les animaux des Mystères, que Christian Rose-Croix découvre dans le Temple funéraire: le Phénix, l'Aigle, le Griffon et le Faucon. Ils illustrent puissamment un état de vie absolument nouveau, celui qui se révèle à C.R.C. au cours du Troisième Jour des *Noces Alchimiques*. Ce sont les symboles du caveau royal, caveau que l'on ne doit pas imaginer comme une tombe dans un cimetière, ainsi que le soulignent nos commentaires. Expliquons maintenant ce qu'il faut penser de tout cela.

Nous lisons qu'en réalité il est interdit d'entrer dans le Temple funéraire et d'y contempler ce qui s'y trouve. Cela signifie que tout ce qu'a vu C.R.C. appartenait à la connaissance secrète et voilée de la Fraternité universelle. Cette connaissance n'est conférée qu'à ceux qui en sont dignes, qu'à ceux qui, vu leur état d'être, peuvent véritablement entrer dans le caveau funéraire, pour s'y orienter philosophiquement sur les événements à venir. C'est pourquoi l'auteur des *Noces Alchimiques*, bien que ce soit interdit, donne quelques indications très voilées sur le contenu de la chambre funéraire.

Il le fait, en premier lieu, pour servir ceux qui ont déjà franchi la limite; en second lieu, parce que l'auteur sait qu'à bref délai sera publié le catalogue de la bibliothèque qui se trouve dans le caveau. Ce qui signifie qu'il sait que le temps viendra où quelque connaissance du sujet sera rendue publique, afin d'aider les chercheurs qui, butant contre une réalité fatale et in-

acceptable, veulent sauter par-dessus l'abîme jusque dans la vie libératrice.

Nous croyons donc avoir le droit de soulever un peu le voile épais qui recouvre toutes ces données. A l'heure actuelle, nous assistons à la chute générale de l'humanité. Or, dans les périodes de ce genre, la Fraternité universelle entreprend un grand travail pour tenter de sauver, dans un effort suprême, le plus possible d'entités. Sauver une âme humaine de la chute certaine n'est possible que si l'Esprit peut lui redonner la vie et si elle est en mesure de parcourir le chemin en tant que trinité, trinité de l'Esprit, de l'Ame et du corps, le corps devenant un souple et digne instrument au service de l'Ame-Esprit.

Il est donc question de six animaux des Mystères, d'une bibliothèque royale, telle qu'elle existait avant la Réforme, et d'un gros livre comme Christian Rose-Croix n'en a encore jamais vu, comportant un aperçu de toutes les figures, salles et portes du grand Temple, ainsi que toutes les inscriptions, énigmes, etc. Bref, un aperçu de tout ce qu'il y avait à voir dans la citadelle du Temple, et que l'on peut toujours voir. Certaines choses n'ont pas été détaillées dans notre texte. Il est seulement indiqué que tous les livres de cette bibliothèque comportaient le portrait de leur auteur, dont beaucoup devaient être brûlés.

Nous avons déjà parlé des deux champs de la sphère astrale, entre lesquels s'étend un domaine intermédiaire, le Temple du Jugement, le Temple de l'Initiation. Le premier champ astral est celui de la nature de la mort, donc de la terre entière et de tout ce qui se rattache à l'être né de la nature de l'humanité dialectique ordinaire. C'est le champ de la sphère réfléchissante, dont chacun sait combien il est impie et contre-nature. Le deuxième champ astral est celui de la sainte Terre, un champ d'une sérénité et d'une pureté très élevées, se distinguant avant tout du premier par une très haute vibration. Il y a encore beaucoup d'autres champs de ce genre autour de notre planète. La caractéristique

de ces champs est qu'ils diffèrent tous les uns des autres par la fréquence de leurs vibrations.

Qu'est-ce donc qu'un champ astral ! Qu'est-ce, en général, que la substance astrale ! La substance astrale se compose d'atomes spéciaux. C'est la substance originelle, le substrat cosmique qui se trouve partout dans l'univers, fait que les Rose-Croix du XVII<sup>e</sup> siècle exprimaient par la parole : *Il n'y a pas d'espace vide*. Un champ astral est une concentration de tels atomes. Partout dans l'espace nous trouvons des concentrations de substance originelle ayant, en général, telle ou telle forme, sphérique au début. Un champ de ce genre se constitue au moyen d'une force. Une idée, par exemple, est une force de ce type. Rien qu'un éclair de pensée provoque une condensation, une concentration d'atomes de substance astrale. Une suite de pensées exercent donc une force énorme. Les atomes de la substance originelle sont extrêmement sensibles. Ils réagissent immédiatement. Car ils appartiennent à la nature fondamentale, la matière de base de l'univers entier.

Un homme attire donc à lui un champ astral correspondant à son état mental ; et nous sommes tous dans un certain état mental, nous avons tous une vie mentale, et notre champ astral particulier, notre corps astral, est dans l'état correspondant. Il est de nature semblable, de valeur semblable et même, à certain moment, d'aspect semblable aux idées émises, et toujours d'aspect semblable à celui qui les émet. Les atomes de la substance originelle sont extrêmement fluides et prennent aussitôt l'aspect correspondant aux forces qui les meuvent.

De temps en temps, par exemple, pendant la nuit, durant le sommeil du corps, le champ astral personnel prend l'aspect de notre être. C'est pourquoi on parle à juste titre de corps astral. Aux heures de veille, ce corps astral n'est qu'une concentration de substance originelle qui entoure le corps.

Vous comprenez maintenant que la nature vibratoire de notre corps astral détermine le type de forces attirées ou repoussées.

C'est donc toujours l'état vibratoire qui est l'élément de protection et de défense de notre champ astral. Donc, quand votre mental, la vie de vos pensées, est d'une qualité supérieure, qu'elle est d'une valeur élevée et que vos pensées sont vraiment pures, votre corps astral, votre champ astral individuel, atteint une fréquence vibratoire supérieure. Plus subtile sera votre vie mentale, plus pures et plus élevées seront vos pensées, plus haute sera la fréquence vibratoire/ de votre champ astral. Si, par exemple, en ce moment, vos pensées volent très haut et rejoignent les nôtres dans les courants spirituels des *Noces Alchimiques*, et si vous vous sentez liés à eux, votre corps astral atteint aussitôt une fréquence supérieure, dont vous éprouvez directement la sérénité. A l'instant même, vous devenez insensible, inaccessible à toutes les vibrations opposées et influences inférieures, et vous ne recevez que ce qui correspond à votre état vibratoire du moment.

Donc si vous vous élevez sur le plan astral à une fréquence vibratoire supérieure, et le fait se vérifie en particulier pour les élèves en groupe, il en résulte une ouverture aux rayonnements de la Fraternité. Tout le monde le comprendra. Nous tenons donc dans nos mains notre liberté comme notre emprisonnement. Il nous est possible d'élever toujours plus la fréquence vibratoire de notre corps astral, par un comportement nouveau et pur, fondé sur de véritables qualités d'âme. C'est la seule façon de quitter le champ inférieur, de pénétrer dans le Champ supérieur de la sérénité astrale et d'en goûter les fruits. Parcourir le chemin n'est donc rien d'autre qu'une marche évolutive, ayant pour résultat d'élever la fréquence vibratoire du corps astral de notre être, par un comportement nouveau, par une orientation nouvelle et conséquente.

Les élèves d'une école spirituelle gnostique qui n'ont pas encore compris cela sont souvent victimes des variations de leur état vibratoire, et des conséquences qui en découlent, en raison du changement continu de leur comportement. Tantôt ils sont

intérieurement d'humeur égale, tantôt très tendus, nerveux, mal disposés. Cette instabilité endommage gravement leur corps astral. Ils le déboussolent, et leur personnalité entière en paie les conséquences. Par ces oscillations continues, leur véhicule éthérique, donc l'organisme physique, s'épuise. Pensez aussi aux conséquences de la colère, une des plus terribles maladies de l'homme.

Notez bien que, lorsque nous disons que nous pouvons élever la fréquence vibratoire de notre corps astral par un comportement nouveau, plus pur, nous ne prononçons là qu'une formule de science occulte, une formule connue de tous les groupes occultes. C'est pourquoi nous ajoutons : ce nouveau comportement doit découler des nouvelles qualités de l'âme ? Telle est la condition. Car chaque être-moi doué d'une forte personnalité, c'est-à-dire possédant une forte volonté et beaucoup de positivité, peut se décider à un comportement déterminé, de quelque nature que ce soit. Les exemples sont innombrables. Tout ce que vous accomplissez, par un acte décidé de la volonté, aura pour conséquence une élévation de la fréquence vibratoire du corps astral et, par suite, vous fermerez un champ vibratoire et vous en ouvrirez un autre, de fréquence plus élevée..

Mais si vous voulez avoir part aux phénomènes décrits dans *Les Noces Alchimiques*, une décision de votre volonté ne vous aidera en rien. C'est changer un mal contre un autre. Car une ouverture astrale, au sens de la Gnose, doit répondre aux sept conditions, aux sept poids, comme vous le savez maintenant.

C'est pourquoi, lorsque l'homme-moi s'efforce, à la façon de la science occulte, d'adopter un certain comportement et persévère dans son entreprise, le résultat ne sera jamais qu'une ouverture à la sphère réfléchissante et à ses imitations. Seules les nouvelles qualités d'âme et le développement qui en résulte permettent une reddition de soi véritable, l'endurance totale. Celui qui vit par l'âme, et de l'âme, délaisse tout instinct de conservation du moi et se donne totalement au service de Dieu et de l'humanité.

De la sorte, il apprend le chemin de la souffrance, et du don à la croix et à la rose. Celui qui porte ainsi son moi en terre entre dans le tombeau du Temple de l'Initiation, où il trouve le chemin qui mène au sommet de la tour, d'où il s'élèvera jusqu'au champ de vie astral nouveau.

On nous montra, à tous deux, la bibliothèque de grand prix, telle qu'elle était avant la Réforme. Je désire n'en parler que très peu, bien que mon coeur se réjouisse chaque fois que j'y pense, car son catalogue paraîtra bientôt. A l'entrée de cette pièce, se trouvait un Grand Livre, comme je n'en avais encore jamais vu, comportant toutes les figures et les salles, tous les portails, toutes les inscriptions et énigmes, etc., à voir dans le château entier. Bien que quelque chose me fût promis à ce sujet, je veux le garder provisoirement pour moi, parce que je dois d'abord apprendre à mieux connaître le monde. Dans chaque livre était peint le portrait de son auteur. A ce que je compris, beaucoup devaient être brûlés, afin que le moindre souvenir de ces dignes personnages disparût.

Après nous être efforcés de tout contempler, nous étions près de sortir, quand un page s'approcha du nôtre, lui chuchota quelque chose à l'oreille, en reçut immédiatement les clefs, avec lesquelles il monta l'escalier en colimaçon. Notre page, fort désemparé, nous conta, sur nos instantes demandes, que Sa Majesté voulait que personne n'allât voir la bibliothèque et les tombes. Il nous demanda donc, si sa vie nous était chère, de n'en parler à quiconque, car il avait déjà nié la chose. Nous oscillions tous deux entre l'angoisse et la joie, mais le fait resta caché et nul ne s'en informa plus. Nous avons passé trois heures dans les deux endroits, ce que je n'ai jamais regretté.

Cependant, sept heures ayant déjà sonné, on ne nous donnait toujours pas à manger. Mais notre faim était supportable grâce aux divertissements continuels, et, reçu de pareille façon, j'eusse volontiers jeûné ma vie durant.

## *La Bibliothèque royale et la Chambre funéraire*

Après ce que nous avons dit des deux champs de la sphère astrale, celui de la nature de la mort et celui de la sainte Terre, vous êtes en mesure de comprendre tout ce qui va suivre.

Tout champ astral est plein de vie et de mouvement. Quelle vie et quel mouvement ! Le facteur déterminant est la vibration du champ astral en question. Dans le champ pur et serein auquel font allusion *Les Noces Alchimiques*, le champ astral de la Fraternité, nous trouvons, outre la substance astrale dans son état général, de nombreux foyers magnétiques, des concentrations très positives et très puissantes de substance astrale, qui sont autant de réactions à l'égard des idées, des tendances et des activités des hommes vivant dans un champ défini. Ces conditions sont provoquées et déterminées par le comportement de tous ceux qui peuvent vivre dans ce champ.

Nous vous avons montré à quel point et avec quelle rapidité la substance astrale réagit aux forces et influences qui la touchent. Vous vous imaginez donc la grande beauté, la haute sagesse et la vérité que manifeste un champ astral aussi sublime que celui de la Fraternité.

Toute la sagesse que possède un homme, toute cette sagesse qui est en même temps une force, se projette dans le champ astral où vit cet homme. Ce champ astral est-il d'une nature universelle et sublime, cette sagesse et cette force ont-elles une valeur éternelle, alors les projections ont, elles aussi, une valeur éternelle, elles agissent en permanence et transmettent de la force.

Il faut ici attirer l'attention sur la nature et la qualité des projections astrales du champ de la nature de la mort, où tout est engendré par le moi issu de la nature. Selon la qualité de ce moi, les projections astrales se rapporteront à des spéculations, à des chimères, à des tendances égocentriques, à des instincts de domination ou à la religiosité naturelle. C'est pourquoi il est clair que, aussi bouillonnante de vie astrale que soit la sphère réfléchitrice, cette vie repose sur l'illusion, le mensonge, l'imposture et la mort, et entraîne un obscurcissement croissant de la conscience ? Donc les projections astrales, dans le champ de la nature de la mort, ne seront ni durables ni éternelles ; elles apparaissent, à quelques exceptions près, faibles, fantomatiques, dénuées de toute puissance et, en raison de leur discordance, elles se brisent sans cesse les unes contre les autres et se dissolvent. Heureusement ?

Il est donc facile d'imaginer combien la vie qui émane du champ astral de la Fraternité est réelle, concrète et totale, puisqu'elle est engendrée et entretenue par la sagesse, la vérité et l'éternité ; par la bonté, la vérité et la justice ; par l'unité, la liberté et l'amour, et qu'elle est tout entière soutenue par l'Esprit. Une vie astrale de ce genre engendre une autre activité que celle que nous connaissons, ici, dans la nature de la mort ?

Car il faut bien comprendre que les projections astrales, une fois opérantes, libèrent des éthers donnant naissance à des manifestations matérielles, à la vie matérielle. Pour connaître l'état de la sphère réfléchitrice, il est inutile de faire une enquête ou des recherches ; car le champ astral entier de la nature de la mort se projette dans notre vie matérielle, sous l'action des éthers. Tel est le champ de vie matériel, que nous connaissons bien, telle est la sphère réfléchitrice, le champ astral qui est le sien.

Par analogie, nous pouvons aussi imaginer aisément la nature du champ astral de la sainte Terre. Car du champ astral, éveillé à la vie par elle, se libèrent également des éthers, les quatre Nouritures saintes, qui à leur tour donnent naissance à des manifesta-

tions matérielles, très concrètes, de nature éternelle. Qu'une telle vie ne puisse pas s'exprimer dans la nature de la mort, c'est évident.

Ces questions sont sans doute suffisamment éclaircies pour reprendre nos explications du Troisième Jour des Noces Alchimiques.

Quel est le sens des informations données sur le grand Temple de l'Initiation de la Fraternité ! Ce Temple ne se trouve pas dans la sphère réfléchissante, bien que celle-ci en possède une imitation. Mais il ne s'agit là que d'un décor ; si l'on s'approche de cet édifice fantomatique, on s'aperçoit que ce n'est que du vent. Au contraire, dans le champ astral de la Fraternité, avon-nous dit, le Temple est un puissant foyer de combustion, au service de sublimes desseins. C'est d'eux que nous allons parler pour commencer.

Il émane du Temple de la Fraternité universelle un septuple rayonnement, dans sept directions différentes. Ce rayonnement n'est pas envoyé délibérément dans une certaine intention ou direction, mais correspond entièrement à l'action d'une loi de la nature qui est fondamentale.

En premier lieu, une septuple influence rayonne de ce Temple sur la nature de la mort. Et aussi sur la conscience des individus qui y sont sensibles, donc de façon purement mentale. Puis ce courant se dirige sur le corps astral des hommes qui peuvent admettre ces radiations. Ensuite sur le quadruple corps éthérique. Et en dernier lieu il se manifeste dans le corps physique.

La lumière du rayonnement septuple, portée par l'Esprit Septuple, a par nature une vibration de fréquence très élevée et ne sera reçue, en totalité ou en partie, que par les véritables chercheurs ; par ceux qui, selon les Béatitudes, aspirent à l'Esprit. Lorsque, grâce à un apprentissage sérieux, à votre don total au chemin de la libération, ce septuple courant vous touche et peut établir une liaison avec vous, un pont est jeté entre vous et

le sublime état d'Ame vivante. Dès lors, de manière essentielle et fondamentale, le chemin vous est ouvert. Dès lors, vous pouvez gravir le chemin et franchir le pont.

Puissiez-vous voir clairement que ce même rayonnement septuple se manifeste de septuple manière dans les sept domaines cosmiques, puissante Lumière du Soleil vivant, saint Graal universel sept fois septuple.

Il faut maintenant dire que la précieuse bibliothèque, dont Christian Rose-Croix fait la découverte dans la crypte funéraire du château, ne suscite plus d'interrogation. Car, dans le foyer d'un champ astral, sont toujours conservés les idées, les forces, les développements et les puissantes impulsions provenant de la sagesse des entités sublimes qui ont formé ce champ et ce foyer. Ces valeurs sont présentes dans le Temple du renouvellement et y resteront comme source d'idées ayant leur fondement dans l'Esprit de vie lui-même. C'est pourquoi la moindre parcelle de cette sagesse ne saurait se perdre.

Comme paraît pitoyable, à côté, l'action de certains groupes qui, depuis des siècles, s'acharnent à trouver des traces des enseignements sapientiaux dans des écrits, à les cacher ou à les faire disparaître, afin que la masse des hommes ne puissent retrouver l'esprit qui les animait.

Le vrai chercheur trouvera toujours la sagesse dont il a besoin. Car la véritable sagesse est impérissable, intangible, indéfectible, et gardée dans la bibliothèque du champ astral. Toutes les pensées de sagesse sont conservées. Dans le domaine astral, elles prennent, avons-nous dit, une forme s'accordant avec la nature, l'orientation, le but des pensées en question; souvent aussi la forme de ceux qui les ont émises. C'est pourquoi il est dit que le portrait des auteurs se trouvait aussi dans la crypte funéraire. Mais beaucoup d'entre eux devaient être brûlés, afin d'effacer leur souvenir. C'est compréhensible si nous approfondissons le sens de ces mots.

Chaque fois que l'impérissable sagesse, fondée sur l'Esprit, est projetée dans la sphère astrale, la projection demeure. Et si l'auteur de la projection est toujours actif, si la sagesse rayonnée se rapporte directement, par exemple, à une tâche actuelle que les travailleurs sont encore en train d'exécuter, alors dans cette projection astrale on verra toujours l'image du frère, ou de la soeur, qui est à son origine, qui en est le créateur. Quand ce dernier a achevé le travail, termine sa tâche, «le portrait» s'estompe. Il disparaît. Pourquoi ! Eh bien parce qu'il ne s'agit pas, dans le foyer astral, de faire voir le portrait des frères et des soeurs de la Fraternité universelle. Il s'agit exclusivement de la sagesse. Il s'agit exclusivement de la force. De ce que l'on peut faire de cette sagesse et de cette force. Le créateur de la projection originelle, en tant qu'Ame vivante, se retire délibérément. Pour lui, cela va de soi. C'est qu'il s'absorbe complètement dans la communauté des Ames vivantes. Là, n'existe plus rien qui soit «moi». Là, on ne pense ni à la considération ni à la reconnaissance. L'Ame vivante ne se projettera jamais personnellement. L'image qui apparaît, lorsque le travailleur exécute sa tâche, apparaît en vertu d'une loi naturelle, parce que la projection astrale ne fait qu'un avec son créateur. Dans la demeure des Ames vivantes, la projection subsiste mais l'image de son créateur s'évanouit.

Il faut ici tourner plus particulièrement notre attention sur le grand livre de la crypte, qui contient toutes les figures, les salles, les portes et inscriptions se trouvant dans le grand Temple, donnant un aperçu général de la citadelle du Temple. Tout cela se rapporte à la grande merveille que doit toujours accomplir une véritable communauté d'Ames vivantes, et plus précisément à la merveille de la construction collective, parfaitement ajustée. Les Ames vivantes, où qu'elles demeurent, où qu'elles soient disséminées sur terre, coopèrent toutes ensemble à la construction de la citadelle du Temple, sans que l'une démolisse ce que l'autre a construit. La sagesse et la force qui se dégagent d'une

Ame vivante s'ajustent toujours, adhèrent toujours harmonieusement à la force et à la sagesse des autres Ames vivantes, même si elles ne se connaissent pas.

Dans ce monde, et dans la sphère réfléchissante, ce que l'un construit est détruit par l'autre. C'est vrai pour l'individu, c'est vrai pour les peuples. Quand un peuple adopte une loi, un autre en adopte une contraire. Un régime soutenu par un parti arrive aujourd'hui au pouvoir et donne une certaine forme à l'Etat. Mais, tôt ou tard, viendra un autre groupe qui changera tout radicalement. Un philosophe développe une idée précise, survient un autre avec des conceptions opposées. Les deux systèmes, loin de se compléter, tendent à s'éliminer. C'est toujours ainsi dans la nature de la mort.

Il en va tout autrement dans le domaine des Ames vivantes. Si nous sommes des Ames vivantes, nous travaillons continuellement en harmonie à la construction de la puissante demeure des Ames vivantes, la citadelle du Temple. C'est pourquoi, toutes les fois que l'on découvre un élément de sagesse gnostique, il s'ajuste aux autres éléments de cette sagesse. Et l'unique vérité confirme toujours la vérité de ces éléments. Les idées peuvent montrer des variations et concerner certains aspects particuliers, elles n'en sont pas moins en parfaite harmonie les unes avec les autres.

Les Ames vivantes ne parlent qu'un seul langage. Et quelles qu'en soient les nuances, il a toujours une unité fondamentale, parce qu'en fin de compte il n'existe qu'une seule Sagesse, qu'une seule Vérité fondamentale. Ainsi, inéluctablement, tous les serviteurs de l'Esprit construisent ensemble le grand Temple de l'Eternité. Depuis l'origine des siècles jusqu'à l'heure présente, ils entretiennent la citadelle du Temple dans toute sa beauté. Tous ceux qui, véritablement, vivent de l'Esprit et appartiennent à l'Esprit, apportent ainsi, de jour en jour, d'année en année, d'âge en âge, leur contribution au grand livre de la sainte réalité, où l'on peut tout lire et tout contempler, absolument tout.

Qui veut lire ce livre, qui veut examiner ce livre, doit s'ennoblir et entrer dans la communauté des Ames vivantes. Il pénétrera alors dans la citadelle du Temple et deviendra, lui-même, oui, une pierre vivante de ce Temple ?

*Entre-temps on nous montra les belles fontaines, les mines et toutes sortes d'ateliers pleins d'oeuvres d'art, dont chacune dépassait toutes les nôtres réunies. Ces salles étaient disposées en demi-cercle, afin de donner sur la précieuse horloge, qui décorait le milieu d'une tour magnifique, et de pouvoir s'orienter sur le cours des planètes qui s'y trouvaient merveilleusement représentées. Là je compris de nouveau sans peine ce qui manque à nos artistes, quoique ce ne soit pas ma tâche de les en informer.*

*A la fin, j'arrivai dans une salle spacieuse qu'on avait déjà montrée depuis longtemps aux autres. Au milieu se trouvait un globe d'un diamètre de trente pieds. Près de la moitié, sauf une petite partie recouverte de marches, était enfouie dans le sol. Deux hommes faisaient facilement pivoter ce globe sur ses gonds, de sorte qu'on ne voyait jamais plus que la partie située au-dessus de l'horizon. Si je compris immédiatement que ce globe avait une utilité particulière, je ne parvenais pas à découvrir à quoi servaient les cercles dorés placés en divers endroits.*

*Mon page se mit à rire et me conseilla de les examiner attentivement. Je finis par découvrir que de l'or marquait également ma patrie. Mon compagnon chercha alors la sienne et fit la même découverte. Il en était de même pour la patrie de tous ceux qui étaient restés là. Alors le page nous informa que, la veille, le vieil Atlas (ainsi s'appelait l'astronome) avait montré à Sa Majesté Royale que tous les points d'or correspondaient parfaitement à la patrie de chacun. C'est pourquoi, voyant que je me sous-estimais, alors qu'il y avait un point à l'emplacement de ma patrie, il avait persuadé un des capitaines de demander que nous fussions aussi placés sur la balance, sans dommage pour nous quel que fût le résultat, puisque la patrie de l'un d'entre nous montrait un signe particulièrement favorable. Et ce n'était pas sans raison que le page ayant le plus de pouvoirs m'avait été attribué.*

*Je montrai une grande reconnaissance et regardai d'autant plus attentivement ma patrie, découvrant qu'à côté des cercles il y avait quelques beaux tracés, ce que toutefois je ne dis pas pour me louer ou me vanter. Sur ce globe, je vis encore beaucoup d'autres choses que je ne veux pas rendre publiques. Chacun doit comprendre de lui-même pourquoi chaque ville n'a pas un philosophe.*

*Ensuite le page nous fit entrer dans le globe. Il était ainsi fait qu'à l'endroit de la mer, là où il y avait le plus d'espace, se trouvait une plaque sur laquelle étaient marqués trois dédicaces et le nom du constructeur. On pouvait la soulever avec précaution et accéder, par une passerelle, au centre où il y avait de la place pour quatre personnes. Ce n'était guère plus qu'une planche ronde où s'asseoir et d'où observer les étoiles, même en plein jour (il faisait déjà nuit à ce moment). Elles me parurent autant de pures escarboucles, rayonnant avec une telle splendeur, dans une ordonnance et sur une trajectoire si parfaites que je ne voulais plus m'en aller.*

## *L'Horloge et le Globe*

Tout au long de ce chapitre, nous voyons comment le champ astral de la Fraternité est préparé et organisé dans les moindres détails. Christian Rose-Croix relate qu'au cours de sa visite, on lui montre les belles fontaines du château, des mines, et des ateliers remplis d'oeuvres d'art.

Pour comprendre ce que représentent ces fontaines, on doit savoir que, pour qu'un foyer astral s'enflamme dans un champ astral, certaines substances astrales sont nécessaires comme combustibles. De nouvelles substances doivent donc affluer sans cesse de la nature fondamentale environnante pour entretenir ce feu, pour conserver ce foyer. De telles sources, de telles fontaines doivent donc couler en permanence pour maintenir l'activité. Si ce n'était pas le cas, si elles n'étaient pas forées, le foyer astral se mettrait vite en sommeil. Dans les mines, nous le savons, sont extraits des matériaux utiles et précieux. Dans les ateliers consacrés à l'Art, à l'Art royal, sont élaborées certaines préparations.

Vous comprenez peut-être maintenant l'intention de ce texte. Dans le champ astral, dans le corps astral de la Fraternité, il y a une source de force perpétuelle et un afflux continu de divers matériaux particuliers. Par ce moyen, les radiations et forces émanant de ce foyer sont diffusées sans interruption, et l'oeuvre que doit accomplir la Fraternité est ainsi édifiée et réalisée.

Afin d'assurer ce mouvement éternel, tout l'espace, tous les

lieux de travail sont orientés vers un point central, défini dans *Les Noces Alchimiques* comme une horloge précieuse située au centre de la tour. Cette horloge est reliée au foyer central de l'Esprit universel, et c'est cet Esprit qui maintient la tour et son horloge. Donc, quand un travail déterminé commence et reste constamment orienté sur l'Esprit et sur le grand but, les fontaines, les sources et les trésors des mines ne s'épuisent jamais ; et l'horloge reste perpétuellement en mouvement. Une source, une mine forée de cette manière continue à produire aussi longtemps que cela est nécessaire.

Le texte nous dévoile ensuite le grand but pour lequel ce foyer fut effectivement vivifié et la citadelle du Temple établie. Le globe qui ne cesse de tourner donne la réponse aux éventuelles questions. Le globe est, ici, la projection du monde des hommes vivant dans les ténèbres. La nature dialectique entière de l'humanité déchue se projette, tel un globe, dans le champ astral de la Fraternité. Comme la Fraternité examine continuellement ce globe, elle connaît à chaque instant les endroits les plus menacés de cette vallée de larmes. Il y est indiqué en quels lieux du monde le grand oeuvre doit être commencé et poursuivi. Tous ceux, sans exception, qui entrent dans le Temple de l'Initiation, peuvent trouver toutes les indications concernant la tâche qui leur incombe, à condition qu'ils se préparent intérieurement et s'orientent sur le globe.

A maintes reprises, nous avons eu l'occasion de vous dire que la substance astrale est une substance de feu, une substance formée d'atomes incandescents. Notre corps astral est donc un corps puissamment lumineux. Il nous environne et nous pénètre de toutes parts, étant lui-même environné d'un champ magnétique septuple, où se trouve la lipika : le microcosme.

En examinant la lipika, de l'intérieur, nous voyons, aussi bien dans l'homme que dans le corps vivant d'un groupe ou dans un cosmos, un réseau de points magnétiques qui tournent

sur leur orbite, semblables à de purs bijoux. C.R.C. témoigne du développement de sa conscience intérieure quand il raconte que son page le fait entrer dans le globe afin de contempler ce spectacle. Nous sommes frappés ici du fait que, pour l'Âme vivante qui suit le chemin de l'auto-initiation, la vie collective et la vie individuelle ne font absolument qu'un. En effet, après s'être orienté, dans le champ astral de la Fraternité, sur le grand oeuvre et sur sa propre tâche à accomplir, C.R.C. découvre, pour la première fois au cours de son évolution, son propre ciel microcosmique et la splendeur rayonnante des lumières nouvelles qui s'y sont allumées : les planètes magnétiques microcosmiques en rotation, qui attirent des forces de l'extérieur pour les transmettre à l'intérieur, et qui établissent un échange incessant avec les divers plans et éléments du champ astral environnant.

Cette ouverture de la conscience à la nouvelle réalité intérieure qu'a fait naître l'apprentissage a eu lieu parce que Christian Rose-Croix se trouvait véritablement «sur le tapis», sur le vrai Carré de construction, soutenu par «les trois dédicaces inscrites sur le globe et le nom de son constructeur».

Que veut dire ici Christian Rose-Croix ! Les trois dédicaces concernent la revivification, dans la force de la Gnose créatrice et purificatrice, du triangle supérieur de la pinéale, de l'hypophyse et de la thyroïde, revivification permettant la descente effective de l'Esprit, le pôle positif de la monade, et la louange et glorification de son nom par la créature.

La construction persévérante du Carré qui, dans le corps physique, s'appuie sur le sternum, la rate et les deux capsules surrénales, provoque, le moment venu, l'ouverture du bulbe rachidien, comme porte d'accès du sanctuaire de la tête, ce qui a pour conséquence logique la coopération harmonieuse de ces quatre centres de force inférieurs avec les trois centres supérieurs : ainsi est assurée la naissance effective de la nouvelle conscience.

Il s'agit donc, pour chaque candidat devant le Temple de l'Ini-

tiation, de remettre de l'ordre et de régler de la juste manière le système magnétique microcosmique. Tel doit être le but suprême du comportement pratique de l'élève. Car c'est la lipika, le système magnétique, qui entraîne le feu astral du corps astral dans un mouvement déterminé, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent sur tous les véhicules de la personnalité et dans toute notre vie.

La substance astrale ainsi mise en mouvement, par exemple, va affluer dans le foie et porter au sang, dans certaines conditions, des forces qui vont nous faire vivre et agir ? Nous vivons donc souvent contraints et forcés, puisque notre existence est conforme au feu astral qui pénètre notre foie ?

Cette force relie également tous les centres nerveux entre eux. On peut même dire que tout l'éther nerveux provient directement du feu astral, du corps astral. Le système nerveux, en particulier le fluide nerveux, est cause de beaucoup de difficultés, aussi bien dans notre corps que dans notre vie. Par exemple, c'est lui qui fait naître les pernicious sentiments de sympathie et d'antipathie.

Le fluide nerveux astral détermine également l'état et la qualité de la sécrétion interne. Tous les organes à sécrétion interne brûlent et fonctionnent exclusivement par le feu astral. C'est lui qui détermine également tous nos mouvements émotionnels. Bref, notre nature, notre caractère, notre comportement comme la qualité de notre volonté découlent de l'état du corps astral. C'est le corps astral par conséquent qui gouverne toute notre vie.

Notre comportement doit donc viser au changement profond de notre corps astral. Voilà la clef. Si nous ne réussissons pas, tous nos efforts sont vains.

Comment donc nous comporter ! Que faire dans ce domaine ! Il y a diverses sortes de réformes à faire dans notre vie. La plus importante est, et doit être, la reddition de soi. Si vous accomplissiez sérieusement toutes les réformes, en oubliant la reddition de vous-même, l'abandon de votre moi, tous vos efforts seraient vains. Par

où commence donc la reddition de soi, la crucifixion de la volonté personnelle! Par le moi, par la conscience propre au corps physique; par ce qui résulte de tout ce qui bouillonne et s'agite dans notre corps astral; par tout ce que produit l'anarchie astrale qui envahit notre vie. C'est par le «moi» que tout doit commencer. Le moi, à la suite d'un long chemin d'expériences, découvre que quelque chose ne va pas dans cette vie; que tout y va de travers; que l'on n'y fait que rencontrer difficultés, souffrances et désordre; cela jusqu'au jour où l'on comprend la parole: «Celui qui perdra sa vie pour moi, gagnera le Royaume, gagnera la nouvelle Vie.» Mais celui qui ne voudra pas perdre la vie de son moi, celui qui ne voudra pas donner son moi à l'Âme vivante, n'acquerra pas la vie immortelle de l'âme?

Quand on a vraiment compris cela, quand on a compris la nécessité de cet avertissement, s'ouvre le chemin de la reddition du moi, de l'offrande de soi, mystique, gnostique et pratique, à l'Âme véritable, à la Rose du coeur. Cette rose, que l'on sait située dans le coeur, au sommet du ventricule droit, est non seulement le centre géométrique de notre microcosme mais aussi le coeur de notre corps astral. Cette rose doit fleurir; son épanouissement, sa floraison signifie la renaissance de l'Âme.

Car c'est au coeur de la Rose, au coeur de notre système astral, qu'est enfouie l'image mentale originelle du Père, du Logos, du principe originel de notre existence, l'idée éternelle que Dieu se fait de nous, sa créature. C'est pourquoi, sans aucune réticence, l'homme gnostique voue concrètement à la Rose sa conscience, son moi, son chaos astral. Quand la Rose, ce principe originel, est éveillée, quand de nouveau il en émane une force, alors surgit un nouveau courant astral pur, qui remplit tout l'être. Et pour la première fois de notre vie, nous voyons enfin l'aube poindre, l'aurore paraître.

Dès que la reddition du moi, avec tout ce que cela comporte, approche de son accomplissement, que la rencontre de Jésus le Seigneur avec Jean-Baptiste est réellement célébrée sur les bords

du Jourdain, l'Ame s'épanouit, la Rose de l'Ame se met à vivre et aussitôt l'Esprit descend sur elle comme une colombe. Et l'on entend alors la parole évangélique: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.»

*Par la suite, le page rapporta ceci à la Jeune Fille, qui me taquina plusieurs fois sur le sujet ; en effet, c'était déjà l'heure du repas et j'avais regardé si longtemps tout autour de moi dans le globe que j'arrivai à table presque le dernier. Je ne m'attardai donc pas plus et, ayant remis mon manteau que j'avais enlevé auparavant, je m'avançai vers la table ; alors les serviteurs me rendirent tant d'honneurs que, de confusion, je n'osais lever les yeux. C'est la raison pour laquelle, sans m'en rendre compte, je ne vis pas la Jeune Fille qui attendait à mes côtés. Elle le remarqua aussitôt, me saisit par mon manteau et me conduisit à table. Il me semble inutile d'en dire plus sur la musique et les autres délices, non seulement je ne parviendrais pas à les décrire mais je les ai déjà vantées, dans la mesure de mon pouvoir. Bref, tout n'était qu'art et agrément.*

## *Nécessité de la purification astrale*

Dans le lointain passé, il y eut un temps où les grands guides spirituels de l'humanité, unis dans la Fraternité universelle, mirent tout en oeuvre pour aider l'homme dialectique à parfaire son corps matériel. Il faut bien commencer par expérimenter et subir le champ de vie dialectique dans sa totalité, commencer par découvrir les limites de notre ordre de secours dans toute leur étendue, puisque nous buvons à la coupe de la vie avec un organisme parfaitement accordé à cet ordre de secours.

Car nous sommes bien en possession d'un corps matériel ? En tant qu'individus, en tant qu'hommes vivant en société, nous ne cessons avec beaucoup d'autres d'éprouver et d'expérimenter la vie, dans la mesure où c'est possible et nécessaire dans ce champ d'existence. Et comme actuellement nous avons à peu près complètement vidé cette coupe, trois possibilités de réaction apparaissent :

- ou bien une réaction psychique inspirant le désir de changer, d'améliorer, de perfectionner la vie matérielle ;
- ou bien une réaction psychique poussant à prendre congé de la vie matérielle pour s'élever dans un autre état de vie ;
- ou bien la combinaison remarquable et souvent complexe de ces deux réflexes psychiques, avec, pour conséquence, des aspirations naturelles très puissantes en même temps qu'un immense désir de délivrance ; beaucoup parmi nous connaissent bien ces deux états d'être.

Trois groupes d'hommes plus ou moins remplis d'aspiration se distinguent donc très clairement dans notre champ de vie.

Le premier groupe est entièrement dirigé par des aspirations matérielles et humaines sur la ligne horizontale. Il se propose de contribuer au progrès du monde et de l'humanité, sur les plans culturel, social et humanitaire, idéal qu'on ne peut ni ne doit, certes, blâmer. Car, bien qu'en fait un tel progrès, au sens gnostique, soit impossible, la purification et la découverte de soi, qui vont de pair avec de hautes aspirations terrestres, sont toujours importantes et nécessaires. D'un point de vue tout réaliste, il est sûr que nombre d'aspects du champ de vie matériel sont susceptibles d'amélioration. Y tendre est donc utile, important et nécessaire

Le deuxième groupe comprend des hommes qui, ayant dit adieu au monde, le quittent complètement. Conséquemment, ils tirent une ligne de démarcation stricte entre les deux champs d'existence : celui de ce monde et celui du monde de l'Esprit, estimant impossible tout compromis, toute fusion entre les deux. De temps en temps, ce deuxième groupe fait une très puissante apparition dans l'histoire du monde ; parfois ce sont des gnostiques, parfois des fanatiques, toujours des extrémistes. Pensez, par exemple, à différentes sectes actuelles ou d'un passé récent, à la vie que l'on mène dans les cloîtres, et au mouvement des Manichéens, si révélateur de ce point de vue.

Le troisième groupe, vous le comprenez, suit la voie du juste milieu. Puisque le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde et que la chair et le sang ne sauraient hériter du Royaume, ces hommes comprennent clairement que la vie matérielle n'est pas dépourvue de sens et savent que c'est *ici-bas* qu'existe la possibilité fondamentale de la grande transformation, de la transfiguration, de la renaissance d'Eau et d'Esprit. De là vient aussi que la Gnose, infailliblement, se manifeste dans la vie matérielle, fait usage de voies et moyens matériels, et tient à demeurer parmi les humains

Sans vouloir nous attarder plus longtemps sur ces trois réactions psychiques, nous posons la question suivante : «D'où viennent les motivations psychologiques qui déterminent l'homme tout entier !» Certes, nous connaissons la réponse : «Du corps du désir, du corps astral, du subconscient, de la sphère des désirs, de la vie affective, notre psyché. De ces états d'être qui dépendent de l'hérédité et des influences karmiques ?» Tout cela nous est bien connu. A chaque instant nous nous rendons compte une fois de plus de la manière dont agissent nos tendances et nos désirs.

Mais connaissez-vous bien le corps du désir, le corps astral lui-même ! Le connaissez-vous aussi bien que votre corps physique !

Nous pouvons affirmer que vous ne savez rien de votre corps astral, que vous n'en connaissez rien, littéralement et physiquement ; que vous en êtes encore aux rudiments quant à la manière de maîtriser ce corps, de le conduire et de le diriger. Nous ne voulons pas vous offenser en affirmant cela. Nous vous exposons un état de fait de la plus grande importance. Car il faut apprendre à connaître et à maîtriser son corps astral comme le corps physique. Il faut même prendre autant de soin de son corps astral que de son corps physique. C'est pourquoi la Fraternité universelle attire expressément notre attention sur le sujet.

Dès le matin, nous commençons par nous laver et nous habiller. Nous prenons soin de nos cheveux, de nos ongles, de nos dents. Ensuite nous nous restaurons avec nourriture et boisson. Nous savons ce dont notre corps a besoin, nous lui donnons du repos à heures fixes. Si nous sentons une douleur qui ne se calme pas rapidement, nous prenons des mesures. Que ne fait-on pas sous le rapport des soins corporels et de la culture du corps ! Cela confine parfois à l'absurdité.

Mais quel soin prenez-vous quotidiennement de votre corps astral ! L'idée même vous en est étrangère. Il ne vous viendrait pas à l'esprit de souiller de boue ou d'immondices votre corps,

objet de tant de soins. Cela arrive au petit chien, qui y prend parfois plaisir. Comment cela se fait-il! Parce que le petit animal n'est pas toujours entièrement conscient de son corps; que sa conscience n'y demeure que partiellement. Mais savez-vous qu'en ce qui concerne notre corps astral nous agissons comme le petit chien! Quand votre chien rentre crotté, vous le remarquez aussitôt et vous lui donnez un bain. Mais lorsque vous entrez quelque part, le corps astral couvert de boue, personne ne le remarque, et même pas vous? Si... mais après, souvent quand c'est trop tard.

Voilà qui est dangereux. Vous êtes en train de vous faire les ongles, pour paraître net et convenable, et au même instant une charretée d'ordures se déverse peut-être sur votre corps astral. Vous le remarquez souvent après? Cela donne à réfléchir, car la souillure astrale corrompt les quatre corps de la personnalité. Le corps physique comme le corps éthérique et le corps mental participent aux misères du corps astral. Quand vos enfants reviennent sales du terrain de jeu et que vous les réprimandez, vous-même n'avez peut-être pas un air beaucoup plus appétissant, à ce moment précis, vu de l'astral

Sentez-vous le grave problème que pose votre ignorance en la matière! C'est là le problème de l'humanité entière? Voilà pourquoi on parle tant, actuellement, de psychisme, d'aide psychologique et de psychiatres. Et pourquoi on veut passer des tests et examens psychologiques. Il se peut que le mot «psyché» ne vous dise même rien. Or ce mot désigne tout ce qui se cache derrière le visible, tout ce qui se trouve en dessous du plan de la conscience.

Ici apparaît un nouveau danger, car il a germé dans la cervelle d'une foule de spéculateurs et de criminels un grand nombre de méthodes, dites psychologiques, qui sévissent de nos jours parmi les hommes sous le masque de la science.

Disons-le, tout ce que vous craignez dans votre vie, tous vos ennuis, toutes vos misères et vos indicibles tensions, tout ce que

vous faites et ne faites pas, ont pour cause le manque de connaissance et de contrôle de votre corps astral.

Supposez que quelqu'un commette un acte fou et insensé, provoque de grosses difficultés et, par suite, soit conduit chez un psychiatre. Ce dernier essaiera de déterminer les motivations initiales de cet acte de démence. Dès qu'il en aura connaissance, il tentera de transmettre à la psyché des motivations différentes, inverses, et d'effacer les conséquences de l'acte démentiel au moyen de «chocs», dans le cas où c'est possible. S'il n'y parvient pas, le malade peut causer beaucoup de tort aux autres par sa conduite, briser le coeur de ses amis et se séparer de ses frères humains .

C'est la raison pour laquelle une Ecole Spirituelle gnostique applique une psychothérapie tout à fait différente de ce que l'on a l'habitude de désigner par ce terme. Cet ouvrage a été écrit pour vous éclairer sur toutes ces choses et vous y relier, grâce au message que nous transmettent Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix.

La tâche de l'Ecole Spirituelle est de vous aider à acquérir le contrôle, au sens libérateur, de votre propre corps astral et, en conséquence, de vous offrir un pur bonheur, le bonheur inexprimable d'une véritable guérison de tout ce qui entraîne souffrance, maladie et mort. *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* tracent le chemin complet qui mène à ce bonheur inaltérable. C'est le chemin de la délivrance, par la mise en pratique de l'imitation de Jésus-Christ.

*Nous étant mutuellement raconté les expériences de l'après-midi – sans souffler mot de la bibliothèque et des monuments – et le vin nous ayant un peu égayés, la Jeune Fille nous dit :*

*«Nobles Seigneurs, j'ai une grande discussion avec l'une de mes soeurs. Nous avons chez nous un aigle et nous le soignons avec tant de zèle que chacune de nous veut être sa préférée, ce qui cause maintes discussions. Un jour, nous décidâmes d'aller le voir ensemble : il appartiendrait à celle envers laquelle il se montrerait le plus amical. Ainsi fut fait. Je tenais comme d'habitude une branche de laurier à la main. Cependant ma soeur n'en avait pas. Dès qu'il nous eut toutes deux aperçues, il offrit à ma soeur la branche qu'il tenait dans son bec et réclama la mienne, que je lui donnai. Alors chacune d'entre nous pensa être sa préférée. Que dois-je faire maintenant !»*

*La réserve avec laquelle la Jeune Fille posa cette question nous plut hautement à tous. Et tous nous eussions bien voulu savoir la solution. Cependant, comme beaucoup se tournaient vers moi, souhaitant que je commence, mon esprit se troubla au point que je ne sus rien faire d'autre que répondre à cette question par une autre. Je dis donc :*

*«Noble Demoiselle, il serait aisé de répondre si je n'avais un souci. Deux amis m'aimaient fort. Comme ils se demandaient lequel je préférerais, ils décidèrent d'accourir tous deux vers moi à l'improviste. Celui à qui j'ouvrirais les bras me serait le plus cher. C'est ce qu'ils firent. Mais l'un ne put suivre l'autre et resta en arrière en se lamentant. Je reçus l'autre avec étonnement. Ils m'expliquèrent leur conduite et, n'arrivant pas à prendre une décision, je la laissai en suspens dans l'espoir de trouver un bon conseil.»*

*La Jeune Fille s'étonna de cette histoire et comprit mon intention.  
Elle répondit donc : «Eh bien, tenons-nous pour quittes et demandons aux autres la solution.»*

## *Les dix anecdotes*

Nous avons bien démontré, du moins le pensons-nous, la nécessité d'apprendre à connaître et à maîtriser son propre corps astral. Pour mener à bout une tâche aussi considérable et aussi importante, des qualités d'âme et un apprentissage sont nécessaires comme première exigence : de nouvelles qualités d'âme, développées par la Rose du coeur et influençant le sang et le fluide nerveux ; et un apprentissage extrêmement sérieux, se démontrant par des actes.

Les nouvelles qualités d'âme se manifestent également par une hygiène mentale, une vie mentale nouvelle et purifiée. Par l'intermédiaire des pensées, nous avons accès à notre corps astral et nous le mettons en action. Chaque pensée déclenche immédiatement une activité astrale, en accord complet avec la nature, la qualité, le contenu et la force de la pensée. La nature de notre mental est de la plus haute importance pour la qualité et la conservation de notre personnalité entière.

Mais ce qui est le plus important après l'hygiène mentale, c'est l'organisation psychique et physique du corps astral. Il faut que l'élève sache ce qu'il peut faire et ce qu'il doit faire en la matière. Car c'est par le corps astral que sont émis les éthers contribuant à l'édification et au maintien du corps physique.

Les nouvelles qualités d'âme, en tant que force et parfum de la Rose, rendent le corps physique réceptif aux impressions et influences astrales d'une espèce plus élevée, transcendant la nature. Cet état d'être protège aussi contre les influences infé-

rieures. En effet, plus les vibrations du corps astral sont subtiles, plus leur fréquence est élevée, plus les influences inférieures ont de difficulté à pénétrer l'élève. En outre, l'apprentissage sérieux assure au candidat une liaison harmonieuse avec la partie astrale du Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle. Et les agressions auxquelles, par sa faiblesse, le candidat résiste difficilement, sont aisément surmontées dans la force du Corps Vivant.

Le point important, donc, est que celui qui tend vers un renouvellement de la vie, au sens des *Noces Alchimiques*, doit adopter un comportement du corps astral conscient et pur, tout en veillant à la bonne orientation du corps physique. Si ce comportement astral pratique fait défaut, ou n'est réalisé que partiellement, il n'y a pas célébration des *noces alchimiques*. L'élève stagne en un point déterminé du chemin sans avancer d'un millimètre. Il rencontre les mêmes difficultés que la Pistis Sophia, qui s'efforce de remettre son apprentissage en bonne voie mais est sans cesse terrassée par les forces des éons, c'est-à-dire par les nombreuses et diverses influences contraires qui opèrent dans le corps astral et dont la victime est la quadruple personnalité tout entière.

Les noces alchimiques, auxquelles aspire le candidat, impliquent l'établissement d'une liaison de nature triple. L'Ame renée, la personnalité quadruple et l'Esprit doivent parvenir à l'unité parfaite dans le champ microcosmique.

Revenons à présent au Troisième Jour des *Noces Alchimiques*. Nous rappelons au lecteur que nous avons déjà mentionné et expliqué des éléments très importants de la préparation nécessaire à l'union de l'Esprit, de l'Ame et du corps. Dans la phase des *Noces Alchimiques* où nous en sommes, le candidat a déjà donné la preuve :

1. que la naissance de l'âme a eu lieu en lui ;
2. qu'il a acquis assez de réceptivité pour comprendre l'appel à la Vie nouvelle émanant de la Gnose universelle, et y réagir positivement ;
3. qu'en conséquence, il est prêt à faire des sacrifices pour

- l'amour du chemin de la délivrance ;
4. qu'en pratique il veut aller à la découverte du Temple de l'Initiation ; et
  5. qu'il a surmonté l'épreuve des sept poids.

C'est alors qu'a lieu, le Troisième Jour, l'entrée dans le Temple de l'Initiation et que s'acquiert la connaissance parfaite de sa structure et de sa finalité, comme nous l'avons montré. L'état astral particulier du candidat, du travailleur, est en interaction avec le foyer astral de la Fraternité, nommé le «Globe» dans *Les Noces Alchimiques*, et réagit toujours avec précision à l'état réel de la terre ; or c'est cet état astral qui assigne exactement au candidat sa place dans le travail. Dans les grands chantiers d'activité astrale de la Fraternité, les travailleurs qui en sont devenus dignes peuvent, nous l'avons dit, étudier très minutieusement le travail dans son ensemble et la tâche particulière qui leur est confiée.

Pour cette étude, et en raison des orientations de chacun sur le chemin, tous prennent place régulièrement au symbolique repas sacré. L'ensemble des problèmes qui surgissent y sont considérés et discutés. Dans *Les Noces Alchimiques*, c'est au cours d'un tel repas que dix leçons sont données au candidat convié à participer au Troisième Jour comme Christian Rose-Croix. Elles se présentent sous forme de courtes anecdotes ou énigmes qui semblent meubler la conversation.

Il y a, par exemple, l'histoire des deux soeurs et de l'aigle, et la question de savoir laquelle des deux est la plus aimée de l'oiseau. L'une des soeurs porte une branche de laurier à la main, la deuxième n'en a pas. Or voilà que l'aigle donne la branche de laurier qu'il tient dans son bec à la deuxième, puis montre le désir de recevoir, et reçoit, le rameau de la première, après quoi chacune des soeurs croit être la mieux aimée.

Pour pouvoir comprendre ce problème, il faut se rappeler ce que nous avons déjà dit de l'aigle. L'Aigle est le symbole du nouvel état de vie, dont l'Ame est le fondement absolu ; il est

aussi le symbole de l'atmosphère de vie indispensable à l'Ame, à l'Ame-Esprit, celle où elle peut s'élever jusque dans les hauteurs les plus sublimes. Les deux soeurs du récit se tournent entièrement vers l'Aigle, vers l'Ame-Esprit. L'une et l'autre aiment de tout leur coeur le nouvel état de vie. Mais surgit la question courante, le problème psychologique auquel se heurtent un jour tous les élèves: «Ai-je pour l'Ame un amour suffisant! L'offrande que je fais de moi-même à l'Ame est-elle totale! La nouvelle force de l'Ame peut-elle agir et prendre forme en moi! Suis-je en bonne voie! Quel comportement, au point où j'en suis, est le meilleur et le plus efficace!»

Voyons ce qui se passe maintenant d'après le récit. La branche de laurier est le symbole de l'espérance, l'espérance intérieure indéfectible, le symbole de la vie continuellement orientée, de la force et de la guérison. Les Fraternités de l'ancienne Gnose vénéraient aussi beaucoup le laurier et en utilisaient fréquemment les rameaux dans leurs Temples au cours des Services. On peut encore en trouver de nos jours à l'entrée de l'ancienne grotte de l'initiation, la grotte de Bethléem à Ussat.\*

Pour en revenir au récit: l'Aigle, puissant symbole de la liaison rétablie entre l'Ame et l'Esprit, reçoit une branche de laurier de l'une des deux soeurs: les plus ardents désirs de celle-ci vont à l'Ame vivante, à l'Ame-Esprit, à l'Aigle. Et l'Aigle accepte son amour. Mais en même temps, il fait don du rameau de l'espérance à celle qui n'en avait pas encore. L'intention est de mettre celui qui étudie *Les Noces Alchimiques* et celui qui approche de la fête des noces devant le fait constant que l'Amour divin, qui doit devenir une réalité dans l'Homme véritable, est

\* A Ussat-Ornolac (Ariège) se trouvent encore les restes du plan du Temple d'initiation des Cathares, *Bethléem*. L'élève qui, après un an de préparation sur la *Montagne sacrée*, célébrait son initiation dans *Bethléem* accédait à l'état d'âme nouvelle, l'état des *purs*, des *parfaits* et, franchissant la *Porte mystique*, revenait dans le monde pour se consacrer à l'humanité souffrante au service du Christ.

offert à toute créature; qu'il rayonne sur les bons et les méchants, sans aucune distinction.

L'Amour divin *est*, sur tout et sur tous. Il est indivisible. Il n'y a pas pour lui de plus ou de moins. Donc l'homme réellement rené selon l'Ame peut vivre de cette loi merveilleuse. De même le rayonnement d'Amour de l'Ame s'adresse à tous, en parfaite égalité. Il ne saurait faire autrement. Avec une espérance indéfectible, il vient vers tous ceux qui ont besoin d'assistance; vers ceux qui cherchent; vers ceux qui sont égarés et blessés; et aussi vers ceux qui s'opposent encore totalement à son exigence régénératrice. L'Ame ne met jamais de terme à son Amour, à son service d'Amour. Elle persévère dans sa fidélité, de toute éternité.

Si l'on médite ces choses, on ne confond plus l'Amour divin, qui se répand sur tout et sur tous, avec l'affabilité vertueuse et peu logique déployée par certaines personnes dans certains milieux, attitude superficielle, inutile, voire pernicieuse. L'Amour divin, que porte à tous l'Homme-Ame véritable, en un rayonnement égal pour tous, aide ou sanctionne, édifie ou brise. Il donne à chacun ce dont il a besoin, en se comportant de manière totalement impersonnelle. Il n'y met aucune intention égocentrique.

Après ces considérations sur l'Amour divin, nous voudrions vous montrer, à propos de l'histoire de l'aigle, que la première condition pour acquérir la maîtrise du soi astral est l'uniformité totale des vibrations de votre corps astral. Quand vous êtes parvenu à cet équilibre absolu, la porte des *noces alchimiques* s'ouvre toute grande devant vous. Vous en avez la possibilité certaine. Le corps astral en a l'aptitude. Pour bien vous le montrer, nous vous rappelons que le corps astral, ou corps du désir, possède trois pouvoirs: l'attraction, la répulsion et l'égalité. Ce troisième pouvoir, l'égalité (à ne pas confondre avec la neutralité ou l'indifférence) est un rayonnement dynamique, égal, objectif, impersonnel, immuable, adressé dans une uniformité

absolue à toute créature de Dieu. Lorsque, votre âme grandissant, vous parvenez à cet état, il n'y a plus de place en vous pour l'agitation des passions et les violents mouvements émotifs avec toutes leurs conséquences. Vous vous tenez alors, candélabre clair et lumineux, dans le grand Temple de Dieu.

Lorsque la sérénité de la lumière astrale n'est pas encore votre partage, votre émotivité astrale revêt trois aspects. Vous êtes en lutte continuelle en vous-même, contre vous-même et contre ce qui est hors de vous-même. Vous recherchez et attirez ce que vous désirez avec force. Vous repoussez, donc combattez, ce qui vous fait du tort et vous déplaît. Vous restez indifférent envers tout ce qui ne vous intéresse pas, tout ce que vous n'aimez pas, tout ce à quoi vous êtes intérieurement hostile. Alors votre personnalité entière se désagrège dans le tourbillon incessant de vos sensations et des influences reçues.

Si, fortifié par l'Âme, vous vous élevez jusqu'à l'égalité dont nous venons de parler, jusqu'à l'équilibre des vibrations astrales, il va de soi que vous attirerez, donc que vous recevrez, ce qui est bon, mais sans émotivité. Et ce qui n'est pas bon ne pourra pas pénétrer en vous. Vous ne dépenserez pas la moindre parcelle d'énergie pour les choses qui ne le nécessitent pas ou n'en valent pas la peine, quelque lien que vous ayez avec elles.

Par l'équilibre astral, vous témoignerez donc d'un comportement en accord parfait avec le Sermon sur la Montagne. Vous aimerez ceux qui vous haïssent. Vous ne résisterez pas aux méchants et bénirez ceux qui vous maudissent. Et cela, non pas d'une manière personnelle égocentrique (la personnalité égocentrique est incapable de se comporter selon le Sermon sur la Montagne), mais grâce aux qualités et à la noblesse de l'Âme.

La deuxième anecdote de Christian Rose-Croix, qui est une réponse à la première, et plusieurs autres parmi les dix, nous paraissent maintenant évidentes. Les questions inextricables de la nature dialectique qui se présentent sans cesse, telles que les suivantes : qui bénéficie de plus ou moins de sympathie ! Qui a plus

ou moins de droit ! Que faire et ne pas faire ! Tout cela disparaît complètement une fois atteint l'équilibre astral, pour la bonne raison que l'Âme ne rentre jamais dans ce genre de problématique.

Certaines questions demeurent pourtant, comme, par exemple, celle de l'association de deux êtres humains pour la vie. Examinons si les autres récits nous éclairent sur ce point, et quels conseils ils nous donnent concernant la maîtrise totale du corps astral qu'il faut acquérir.

Mais je les avais alertés, le suivant commença donc ainsi : «L'autre jour, dans ma ville, une noble dame fut condamnée à mort. Le juge, pris de pitié, fit savoir que si quelqu'un voulait se battre pour elle, on l'y autoriserait. Or elle avait deux soupirants. L'un se prépara sur le champ et courut attendre son adversaire. A ce moment celui-ci apparut. Bien qu'en retard, il décida de se battre tout de même et de se laisser vaincre délibérément, afin que la dame eût la vie sauve, ce qui arriva. Chacun d'eux crut alors qu'elle serait à lui de droit. Dites-moi donc, mes Seigneurs, à qui appartient-elle !»

La Jeune Fille ne put se retenir de dire : «J'espérais en apprendre davantage, mais me voici prise au piège et j'aimerais bien savoir si d'autres connaissent la réponse.»

«Non, certes», répondit le troisième, «on n'a jamais raconté aventure plus extraordinaire que la mienne. Dans ma jeunesse, j'aimais une honorable jeune fille et pour arriver à mes fins, je fis appel à une vieille commère qui me mena près d'elle. Mais les frères de la jeune fille nous surprirent tous les trois. Leur colère fut telle qu'ils voulurent m'ôter la vie. Devant mes supplications, ils me firent jurer de prendre pour épouse chacune des deux femmes pour une durée d'un an. Dites-moi, mes Seigneurs, laquelle je devais choisir en premier, la plus jeune ou la plus âgée !»

Nous rîmes aux éclats de cette devinette et si quelques-uns chuchotèrent, personne ne voulut donner la solution. Le quatrième dit alors :

«Dans ma ville habitait une honorable dame, aimée de beaucoup, en particulier d'un jeune seigneur. Celui-ci la pressait tant qu'elle finit par lui promettre de l'accepter s'il l'emmenait, en plein hiver, dans une belle et verte roseraie ; en cas d'échec, il devrait ne plus jamais se montrer. Le jeune noble traversa tous les pays pour trouver un homme capable de faire pareille chose. Finalement, il rencontra un petit vieux qui s'y engagea, à condition qu'il lui donnât la moitié de ses biens. Le jeune seigneur acquiesça, l'autre fit ce qu'il avait promis. Il invita donc la noble dame dans le jardin qui, contre toute attente, apparut entièrement vert et agréablement chaud. Se rappelant sa promesse, elle le supplia de lui permettre d'aller encore une fois chez son époux, à qui elle clama sa douleur en pleurant et gémissant. Mais celui-ci, convaincu de sa fidélité, la renvoya pour satisfaire un soupirent qui l'avait acquise à si haut prix. Le jeune noble fut tellement frappé de l'équité de l'époux qu'il considéra comme un péché de toucher une femme si honnête et la lui renvoya à son tour, en tout bien tout honneur. Devant la très grande noblesse d'âme des deux, le vieillard ne voulut pas être en reste. Si pauvre qu'il fût, il rendit tous ses biens au jeune homme et s'en alla. Je ne sais donc, nobles Seigneurs, qui de ces trois personnes fut la plus magnanime.»

Là-dessus nous ne savions vraiment pas quoi dire. La Jeune Fille n'exprima qu'un seul souhait : que le suivant prît la parole. Le cinquième commença donc ainsi : «Je désire être court : qui a le plus de joie, celui qui contemple ce qu'il aime ou celui qui ne fait qu'y penser !»

«Celui qui le contemple», dit la Jeune Fille. «Non», répondis-je. Sur quoi une discussion s'éleva jusqu'au moment où le sixième s'écria : «Nobles Seigneurs, je dois prendre femme. J'ai devant moi une jeune fille, une femme mariée et une veuve ; tirez-moi de mon embarras et je vous aiderai à résoudre les autres énigmes.» «C'est faisable puisqu'on a le choix», répondit le septième. «Mon affaire à moi est toute différente. Dans ma jeunesse, j'aimais du fond du coeur une belle et vertueuse jeune fille et elle m'aimait. Cependant le refus de ses proches nous empêchait de nous marier. Elle épousa donc un autre homme, honnête et brave, qui la traita avec respect et amour, jusqu'au moment où elle attendit un enfant et souffrit au point que tous crurent qu'elle était morte. On l'enterra avec magnificence et grande tristesse. Je pensai alors en moi-même : cette femme n'a pas pu être à toi pendant sa vie, maintenant qu'elle est morte, tu peux l'embrasser autant que tu veux. J'emmenai donc avec moi mon serviteur qui, de nuit, l'exhuma. Ayant ouvert le cercueil, je la pris dans mes bras, je touchai son coeur et je m'aperçus qu'il battait encore doucement et que, grâce à ma chaleur, il se mettait à battre plus fort ; alors je compris qu'elle vivait toujours. Je la portai silencieusement chez moi et, après avoir réchauffé son corps refroidi dans un bain d'herbes aromatiques, je la plaçai sous la protection de ma mère, jusqu'au moment où elle mit au monde un beau fils, que je fis soigner avec autant d'attention que la mère.

Deux jours après, comme celle-ci s'étonnait beaucoup, je lui contai ce qui s'était passé et lui demandai de bien vouloir désormais être ma femme. Mais elle montra de la réticence : cela pouvait peiner son époux qui l'avait toujours honnêtement traitée. Cependant selon elle, après tout ce qui s'était passé, elle était obligée à présent d'aimer l'un autant que l'autre. Au bout de deux mois pendant lesquels j'avais été en voyage, j'invitai son mari chez moi ; lorsque je lui demandai s'il reprendrait sa femme morte, au cas où elle reviendrait chez lui, il acquiesça, profondément ému et tout en larmes. Je lui amenai donc sa femme et son fils, lui racontant tout et le priant d'appuyer de son accord mon projet de mariage. Nous discutâmes longtemps, mais il ne put me faire renoncer à mon droit. Il dût finalement m'abandonner sa femme. Cependant la discussion continua à propos du fils.»

Ici la Jeune Fille l'interrompit en disant : «Je m'étonne que vous ayez encore redoublé les souffrances de cet homme malheureux.» «Qu'aurait-il donc fallu que je fasse !» demanda l'autre. Là-dessus s'éleva une discussion, mais la majorité était d'avis qu'il avait bien agi. «Eh bien ? non», dit-il alors, «j'ai redonné à cet homme non seulement sa femme mais son fils. Maintenant dites-moi, mes Seigneurs, ce qui fut le plus grand, ma magnanimité ou sa joie ! »

*A ces mots, la Jeune Fille se réjouit tant qu'elle fit boire à la santé de ces deux personnes. Puis les autres racontèrent leurs histoires, mais étant un peu confuses, je ne les ai pas toutes retenues. Une seule me revient. L'un dit avoir connu, quelques années auparavant, un médecin qui, ayant fait sa provision de bois pour la saison froide, s'était chauffé par ce moyen tout l'hiver. Or, le printemps venu, il avait revendu ce même bois ; il en avait donc profité gratis. «Ce doit être de la magie», dit la Jeune Fille, «mais le temps est passé maintenant.» – «Oui», répondit mon compagnon, «que celui qui ne peut pas résoudre toutes ces énigmes le fasse savoir à chacun par un messenger convenable. Je ne crois pas qu'il faille lui dénier cela.»*

## *La polarisation inverse*

Nous nous trouvons maintenant devant une tâche fort délicate, à savoir traiter de cette partie du Troisième Jour des *Noces Alchimiques* qui sert de préliminaire à ce chapitre. Nous ne croyons pas que, tout au long de notre travail dans l'Ecole Spirituelle, nous ayons jamais dû parler d'un si grand nombre d'histoires d'amour aussi frappantes. Mais ce serait de l'enfantillage que d'ignorer tout simplement cette partie des *Noces Alchimiques*. De plus vous verrez bien vite, nous l'espérons, que ces pseudo-histoires d'amour ont un sens profond. Superficielles en apparence, elles ont une grande portée. On pourrait en conclure que l'auteur des *Noces Alchimiques* devait avoir des raisons bien fondées de tenir caché ce qui n'était pas destiné aux oreilles profanes. Essayons d'en acquérir une bonne compréhension.

Supposez qu'une partie de l'humanité, guidée par le nouvel état de l'âme, sache réaliser le parfait équilibre du pouvoir astral, donc que, libérée dans l'Amour divin, elle rayonne cet Amour de l'intérieur comme une lumière brillant uniformément sur tout et sur tous. Il résulte de nos réflexions précédentes que les membres de ce groupe auraient donc créé une unité dont ils témoigneraient. Car tous ceux qui reçoivent l'influence de l'Amour divin dans une âme régénérée, se rejoignent et se fondent en unité. De là se développent des relations toutes différentes entre les deux sexes, entre les hommes et les femmes, qui sont ainsi menés vers leur véritable destinée.

Donc, quand un élève a neutralisé le chaos astral qui est le

sien (dans le récit des *Noces Alchimiques*, qu'il est arrivé à la connaissance de l'intérieur du globe), qu'enflammé de l'Amour divin, il est devenu un Homme-Ame et qu'il rayonne uniformément sur tout et sur tous de façon inéluctable, il affronte le problème de ce que l'on appelle la «Vertu». La Vertu fait toujours suite à l'Amour. Ou plutôt, à côté de l'Amour marche toujours la Vertu. C'est pourquoi, dans l'Enseignement universel, on parle du chemin de la mystérieuse Vertu. Voici ce que l'on entend par là. Lorsque ce puissant état astral nouveau s'éveille dans le candidat et que la nouvelle force d'Amour s'impose à lui, alors apparaît également une pratique de vie nouvelle appelée la «Vertu». C'est une loi divine qui oblige, avec son aide et sous sa conduite, à rayonner, à manifester et à pratiquer cet Amour; et quelles que soient les règles et limitations qui sont les nôtres dans la nature de la mort, cet Amour devient bénédiction. Cette loi est la Vertu, la mystérieuse Vertu.

La Vertu, c'est le bien, n'est-il pas vrai! Un homme vertueux est un homme de bien. Et cette loi de la Vertu a, parmi d'autres exigences, celle de ne jamais infliger à autrui, de son propre chef et de quelque façon que ce soit, aucun tort, offense, chagrin, douleur, serait-ce même dans la manière d'exprimer son amour.

Dans l'état d'Ame vivante, la loi de la Vertu va de soi, de même que l'Amour. Mais, pour l'être né de la nature dialectique, ce n'est pas chose facile en raison du péché et de la confusion extrême où il vit et du chaos qui règne dans son corps astral. C'est pourquoi le candidat, qui est encore un être né de la nature tout en étant devenu digne d'entrer dans la salle des noces, doit tenir compte, jour après jour, et même d'heure en heure, de la loi de la Vertu. Cette loi doit être gravée dans sa personnalité entière pour lui servir de frein. Car qui ne sait pas manoeuvrer le frein de la Vertu se fera écraser tôt ou tard ou, comme on l'a dit, causera du tort à beaucoup. Toute erreur dans ce domaine se paie. On peut dire que le problème de la Vertu est le talon d'Achille du chercheur.

La Vertu s'applique à nombre de choses de la vie et le candidat doit en témoigner. Mais rien n'est plus important qu'une règle solide dans les relations entre les sexes, une règle basée sur l'Amour et la Vertu. Vous comprenez que nous ne nous attardons pas à toutes les conduites et situations compliquées possibles entre les sexes, dans la nature de la mort, à propos desquelles on pourrait écrire des milliers d'histoires. Tel n'est pas non plus l'objet des anecdotes rapportées le Troisième Jour. Essayons d'en dégager la véritable intention.

Suivant sa nature masculine ou féminine, l'Homme-Ame (c'est lui qu'il faut naturellement prendre comme base de départ), non seulement cherche à collaborer avec l'autre mais s'y engage complètement. L'Amour, qui est au-dessus de tout et de tous, fait de cette collaboration une évidence. Il peut aussi bien rayonner sur l'humanité que sur une race, un peuple, un groupe, un individu.

Et le Logos a ainsi ordonné les choses que l'humanité, si elle veut agir puissamment, doit tenir compte et tiendra effectivement compte de ce que l'on appelle la «polarisation inverse». Nous voulons parler de la collaboration entre hommes et femmes, dans une parfaite égalité, mais respectant la polarisation inverse.

Qu'entendons-nous par là ! Eh bien, il faut savoir que les véhicules de la personnalité masculine ne sont pas polarisés comme ceux de la personnalité féminine :

Le corps mental de l'homme est de polarisation négative, celui de la femme, de polarisation positive.

Le corps astral de l'homme est de polarisation positive, celui de la femme, négative.

Le corps éthérique de l'homme est de polarisation négative, celui de la femme, positive.

Le corps physique de l'homme est de polarisation positive, celui de la femme, négative.

Il s'ensuit que l'homme et la femme ont besoin de se manifester dans des domaines différents et que c'est justement ainsi, par la polarisation inverse, que pourra être obtenue une bonne collaboration, exactement proportionnée au service de la Fraternité sainte. Dès que l'un ou l'autre sexe sort de son domaine, naissent toujours des complications et des difficultés; dès que l'homme n'est plus masculin et la femme plus féminine, le travail s'en trouve changé, ralenti. Alors la situation est mauvaise, sans vertu?

Un exemple: comme le corps mental de l'homme est négatif, donc réceptif, il est capable d'inspiration. Comme le corps mental de la femme est positif, donc rayonnant, l'intelligence féminine, dans notre nature, est plus douée de raison mais aussi plus limitée. Le corps astral de l'homme est au plus haut point dynamique et plein de feu; le corps astral de la femme plus réceptif, donc plus ouvert aux influences. Le corps éthérique de l'homme est réceptif, celui de la femme est au contraire rayonnant, créateur. Tandis que c'est de nouveau le contraire en ce qui concerne le corps physique: rayonnant, créateur, chez l'homme, réceptif chez la femme.

Donc chez les deux, le principe rayonnant est créateur et le principe réceptif est générateur. A cause de la négativité du corps mental masculin, l'homme, dans la Gnose, est plus réceptif aux irradiations directes de l'Esprit, qui est positif. En raison de la positivité de son corps mental, la femme, dans la Gnose, est plus réceptive à la lumière et à la force de l'Ame, qui est négative. C'est pourquoi on parle de l'Esprit au masculin et de l'Ame au féminin. C'est pourquoi l'Esprit représente l'aspect du Père et l'Ame l'aspect de la Mère. Au cours des siècles, on a beaucoup violenté les vérités de l'Enseignement universel relatives à la question des sexes.

Ainsi apparaît-il que les deux sexes ont absolument besoin l'un de l'autre et doivent parvenir à une collaboration des plus intelligentes, pour que leurs domaines de travail respectifs s'in-

terpénètrent en toute harmonie. Et cette collaboration doit maintenant se réaliser sous la règle déjà citée de l'Amour et de la Vertu. Que sur ce point, un désordre extrême règne dans le monde, entraînant pour les deux parties un malheur indicible, c'est l'évidence même. De cette confusion et de ce malheur nous ne voulons pas parler ici. Nous voulons plutôt, à la faveur de ce que nous venons de dire sur la polarisation inverse mais équivalente de l'homme et de la femme, en faire une étude approfondie, en pénétrer la grande sagesse et en tirer les conséquences. A chaque homme et à chaque femme, il est donné de collaborer au sein de la grande Communauté des Ames. Tout ceci n'a rien à voir avec le mariage terrestre et ses problèmes, encore que l'un n'exclue pas l'autre.

Tenez compte du fait que, dans le déroulement de la vie humaine (et telle est aussi la signification des énigmes et anecdotes des *Noces Alchimiques*), de nombreux fils karmiques s'entrelacent irrémédiablement, en d'autres termes, que des hommes sont conduits les uns vers les autres et contraints de se décider et d'agir en conséquence.

En toutes circonstances, le candidat pleinement digne des Mystères gnostiques adoptera toujours un point de vue et une façon d'agir tels qu'il fera toujours passer sa propre personne après les intérêts de l'autre, ou des autres, suivant ainsi totalement les normes de la mystérieuse Vertu.

Quand vous vous en tenez à cette loi, tout le chagrin d'un petit sacrifice matériel se change en une joie haute et sereine. Car votre souffrance n'a qu'un temps? Tandis que la victoire de l'Ame est éternelle.

*A ce moment, on commença à dire les grâces, puis nous nous levâmes tous de table plus gais et plus satisfaits que par un repas plantureux. Il serait souhaitable que toutes les réceptions et fêtes fussent ordonnées de cette manière. Après que nous eûmes fait quelques pas dans la salle, la Jeune Fille demanda si nous ne désirions pas que la Fête des noces commençât. «Oui, noble et vertueuse Demoiselle», répondit l'un de nous.*

*Alors elle dépêcha un page en secret tout en continuant la conversation. Elle nous était devenue si familière, à présent, que j'osai lui demander son nom. Elle sourit de ma curiosité, ne céda pas, mais répondit : «Mon nom égale 55 et ne comporte pourtant que huit lettres ; la troisième est le tiers de la cinquième. Si on y ajoute la sixième, on obtient le nombre dont la racine, diminuée de la première, égale la troisième, racine qui est aussi la moitié de la quatrième. La cinquième et la septième sont identiques, de même que la dernière et la première ; et celle-ci, ajoutée à la deuxième, égale la sixième, laquelle équivaut à quatre plus le triple de la troisième. Dites-moi, noble Ami, quel est mon nom !» La réponse était pour moi assez obscure. Je ne me décourageai pourtant pas et dis : «Noble et vertueuse Demoiselle, ne pourriez-vous pas me dire une seule lettre !» – «Oui», répondit-elle, «c'est possible.» – «Quelle est la valeur de la septième !» Elle répondit : «Autant qu'il y a de seigneurs ici.» La réponse me satisfit et je pus facilement trouver son nom. Elle en fut enchantée et assura que beaucoup d'autres choses nous seraient dévoilées.»<sup>\*\*</sup>*

\* , cf. p. lxxiii.

\* , cf. p. lxxiv.

## *La Vierge Alchimia*

Nous avons déjà exposé longuement ce que l'Enseignement universel entend par le chemin de la mystérieuse Vertu. Nous donnons ces précisions parce que *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* mettent l'accent sur ce point, le présentant même comme la condition indispensable pour pénétrer l'essence profonde de cet écrit. Nous croyons pouvoir affirmer sans exagération que, dans toute l'oeuvre, il n'y a pas de passage au sens plus caché, et que par ce fait même il concerne un des aspects les plus importants. Le chemin de la mystérieuse Vertu est la clé de l'accomplissement parfait.

Tous ceux qui sont rassemblés dans le Temple de l'Initiation, qui se sont assis au repas sacré du Troisième Jour, sont des candidats fermement décidés à parcourir le chemin. Ils ont satisfait à toutes les conditions élémentaires, surmonté l'épreuve des sept poids ; en eux, tout égocentrisme a disparu et le nouvel état de l'âme est né. Le fait qu'ils se trouvent en compagnie distinguée signifie qu'ils ont pris leur distance avec la vie inférieure. A présent, au cours de ce qui passe pour de simples propos de table, ils doivent montrer qu'ils se sont engagés assez loin sur le suprême chemin de la mystérieuse Vertu.

D'après ces propos et les histoires contées par la compagnie, il apparaît que les assistants connaissent ce chemin et sont prêts à en accepter les conséquences. Et lorsque la Jeune Fille qui préside le repas leur demande s'ils ne désirent pas que les noces alchimi-

ques commencent, leur réponse retentit: *Oui, noble et vertueuse Demoiselle*. Et pour souligner une fois de plus l'importance extrême du chemin de la mystérieuse Vertu, à la question posée par Christian Rose-Croix, le nom de la Vierge lui est révélé de façon voilée. Ce nom est *Alchimia*, nom qui résonne naturellement de façon familière à nos oreilles. En effet, nous reconnaissons ici l'idée de la transfiguration.

Qui veut accomplir en soi la transfiguration doit entamer un processus de transmutation alchimique. Il est impossible qu'un tel processus débute sur la base d'un intérêt banal ou d'une décision ordinaire. Non, pour mettre en action semblable phénomène, il faut que soient créées des conditions absolues et déterminées, une série de conditions dont l'ensemble constitue une force qu'on peut appeler *Alchimia*. Cette force n'est que potentielle, elle n'a encore rien réalisé, c'est une promesse, une «vierge». L'élève acquiert intérieurement cette possibilité alchimique par le don de soi à la Rose du cœur, par la nouvelle naissance de l'âme et, le nouvel état de l'âme atteint, par la liaison avec les sept Rayons de l'Esprit, donc avec les sept poids, dont il faut supporter la pesanteur et aux exigences desquels il faut satisfaire.

Dans cette situation, un état astral nouveau apparaît dans le microcosme entier et dans le champ de respiration, synthèse alchimique des forces qui ne manquent pas d'agir sur la moindre partie du microcosme. La nécessité de la transfiguration est créée et le candidat ne peut rien faire d'autre que d'y consentir; bien mieux, il y est obligé?

Donc, lorsque ce nouvel état fondamental est constitué, l'intéressé a fait son premier pas sur le chemin de la mystérieuse Vertu: un chemin qu'il ne peut parcourir que dans l'Amour et par l'Amour, dans la Vertu et par la Vertu. Un Amour qui est de Dieu, qui est Dieu lui-même. Un Amour révélé par le deuxième Rayon de l'Esprit Septuple, et qui devient lumière grâce à la pure substance astrale du système microcosmique.

Il est dit dans l'Écriture Sainte: «Dieu est Esprit, Dieu est Amour, Dieu est Lumière.» Voyez cela dans le processus alchimique: de bas en haut, l'Âme naît, l'état astral nouveau se constitue et se répand dans le système. Alors l'Esprit survient, qui est Amour et qui fait la Lumière.

Et tandis que le processus progresse dans cette Lumière, la Vertu, la mystérieuse Vertu ne tarde pas à se montrer. Cette Vertu consiste en un comportement totalement nouveau et hautement significatif, n'ayant plus rien de commun avec la nature de la mort et absolument en conformité avec le principe de polarisation inverse des sexes. Nous comprenons maintenant que le chemin de la mystérieuse Vertu concerne la longue transmutation alchimique du candidat, fondée sur un état d'être nouveau et guidée par la conscience .

Ici, prenez garde: la présence d'*Alchimia* n'entraîne pas le déroulement automatique du processus, il faut que votre conscience tout entière suive *Alchimia*, la force présente en vous, avec une ferme résolution et une grande positivité. Il est merveilleux que *Les Noces Alchimiques* attirent spécialement votre attention sur ce point avec la question d'*Alchimia*: «Votre désir n'est-il pas que les noces commencent !»

Pour que le candidat réponde par un «Oui?» assuré, il faut qu'il comprenne que la force qui le conduit a pour nom *Alchimia*, et que celui qui évoque pareille force ne peut plus la rejeter. Il faut y répondre, et si ce n'est pas de façon positive ce sera de façon négative. Car lorsque cette force d'Amour divine libérée en nous n'engendre pas un comportement nouveau, alors aucun processus de transformation, aucune transmutation alchimique n'a lieu, mais un processus de brisement, un processus de consommation: bref, le phénomène habituel d'extinction et de désagrégation, mais à un rythme accéléré.

Nous pouvons voir toutes ces complications autour de nous dans le monde. Les exemples abondent. Soit par l'observation personnelle, soit dans l'histoire, soit par des récits, nous avons

tous connaissance d'hommes qui sont un exemple de don spontané d'eux-mêmes et d'abnégation. Vous pouvez être sûrs que tous ceux qui font ainsi un tel don d'eux-même au cours de leur vie, éveillent de ce fait quelque chose de l'Ame véritable, et en même temps se rendent quelque peu réceptifs à l'influence des sept Rayons de l'Esprit Septuple. Dans ce cas, ils libèrent en eux, spontanément, la force d'Alchimia, sans le savoir et sans se rendre compte de la possibilité offerte. Oui, sans avoir même jamais entendu parler de la Vie libératrice et du chemin de la mystérieuse Vertu ?

Il en résulte qu'ils progressent sur le chemin d'une bonté remarquable, mais au sens expressément dialectique. Ils suscitent par là beaucoup de souffrance dans leur vie; non pas la souffrance purificatrice et libératrice de la transmutation, mais celle d'un inutile brisement, pouvant aller jusqu'à causer des maladies par désorganisation des cellules. Car le sens élevé de la vie n'est pas compris, et les puissantes forces libératrices évoquées ne peuvent pas provoquer la réaction de base permettant au processus libérateur de se développer.

Admettons que vous ayez bien compris, que vous soyez entré dans le Temple de l'Initiation, que, par le don total de vous-même, vous ayez rencontré et reconnu *Alchimia*, née de l'Esprit, de l'Amour et de la Lumière; que la question vous soit posée à vous aussi: «Désirez-vous que la Fête des noces commence dès à présent!» et que vous répondiez de tout votre cœur: «Oui?» Alors étudions maintenant les conséquences de cette réponse positive.

*Pendant ce temps, quelques nobles jeunes filles s'étaient apprêtées et firent leur entrée en grande pompe. Deux jeunes gens portant des lumières les précédaient. L'un avait un visage enjoué, les yeux vifs et belle allure. L'autre avait l'air impétueux, tout ce qu'il voulait devait s'accomplir comme je l'appris plus tard. Derrière eux s'avançaient d'abord quatre jeunes filles. La première baissait pudiquement les yeux à terre et se comportait avec humilité. La deuxième aussi était modeste et craintive. La troisième s'effaroucha pour une raison quelconque en entrant dans la salle. J'appris que l'exubérance la mettait mal à l'aise. La quatrième portait quelques petits bouquets en signe de générosité et d'amour. Ces quatre jeunes filles étaient suivies de deux autres, vêtues avec un peu plus de somptuosité ; elles nous saluèrent courtoisement. L'une portait une robe bleue constellée d'étoiles d'or, la deuxième, une robe verte ornée de fines rayures rouges et blanches. Les deux avaient sur la tête des fichus légers et vaporeux qui leur allaient à merveille. A la fin il en vint une qui portait une couronne sur la tête et tournait plus ses regards vers le ciel que sur la terre. Nous crûmes tous que c'était la Fiancée. Mais ce n'était pas encore elle ; pour l'honneur, la richesse et le rang, elle la surpassait de beaucoup et ce fut elle qui, par la suite, conduisit les noces.*

*A cet instant, suivant tous l'exemple de notre Jeune Fille, nous nous jetâmes à genoux devant elle, malgré toute la modestie et la piété qu'elle montrait. Elle nous tendit à chacun la main, en nous demandant de ne pas nous en étonner, c'était la moindre chose qu'elle pouvait nous offrir. Nous devions, cependant, lever les yeux vers notre Créateur, apprendre ainsi à connaître sa toute-puissance, continuer sur le chemin entrepris et faire usage de la grâce qui nous était accordée, pour l'honneur de Dieu et le salut des hommes. Bref, ses paroles étaient absolument différentes de celles de notre Jeune Fille, encore quelque peu profanes. Elles me pénétrèrent jusqu'à la moelle des os. «Et toi», me dit-elle ensuite, «tu as reçu plus que les autres, veille aussi à donner plus en retour.» Cette recommandation m'étonna fort.*

*A la vue des jeunes filles et au son de la musique, nous crûmes qu'il fallait déjà danser. Mais ce n'était pas encore le moment. Les poids, dont nous avons parlé plus haut, étaient restés au même endroit. La Reine – je ne sais toujours pas qui elle était – ordonna à chaque jeune fille d'en prendre un. A notre Jeune Fille, toutefois, elle donna le sien, le dernier et le plus gros, et nous ordonna de la suivre. Notre suffisance avait beaucoup diminué ; je remarquai que notre Jeune Fille était bien intentionnée à notre égard, mais que nous n'étions pas si estimés que certains parmi nous commençaient à le croire. Nous suivîmes donc en rang et fûmes conduits dans la première salle, où la Jeune Fille suspendit le poids de la Reine, pendant que l'on chantait un beau cantique spirituel.*

*Dans cette salle, il n'y avait rien de précieux sinon quelques splendides livres de prières, introuvables ailleurs. Au centre, un pupitre pouvait servir de prie-Dieu. La Reine s'y agenouilla. Nous dûmes nous agenouiller autour d'elle et répéter les prières que la Jeune Fille lut dans un petit livre, souhaitant que les prochaines noces fussent célébrées pour l'honneur de Dieu et notre salut. Puis nous allâmes dans l'autre salle, où la première jeune fille suspendit ses poids, et ainsi de suite jusqu'à l'achèvement de toute la cérémonie. La Reine nous tendit à nouveau la main et s'en alla accompagnée de ses jeunes filles.*

*Notre présidente s'attarda encore un instant, mais comme il était déjà deux heures du matin, elle ne voulut pas nous retenir davantage. Quoiqu'elle eût plaisir à rester parmi nous, me semblait-il, elle nous souhaita bonne nuit en nous recommandant de dormir en paix. C'est ainsi qu'à regret elle prit cordialement congé de nous. Nos pages avaient reçu des ordres et nous montrèrent à chacun nos chambres. Ils restèrent à nos côtés, dans un deuxième lit, afin de nous offrir leurs services en cas de besoin. Ma chambre — je ne peux rien dire des autres — était royalement décorée de beaux tapis et de splendides tableaux. Mais ce qui me plaisait à l'extrême, c'était mon page, capable de parler si excellemment de tout et si savant dans les arts que nous passâmes encore une heure ensemble avant d'aller dormir, vers trois heures et demie. C'était, à vrai dire, la première fois que j'aurais pu sommeiller tranquille. Pourtant un rêve angoissant me tourmenta toute la nuit : je m'affairais contre une porte impossible à ouvrir jusqu'au moment où je finis par y parvenir. Le temps passa à des irréalités de ce genre avant de m'éveiller, enfin, vers le lever du jour.*

## *Les dix forces nouvelles de l'accomplissement*

Nous avons longuement parlé de la force qui nous guide au cours des noces alchimiques, la force dénommée *Alchimia*, que font naître et grandir l'Esprit, l'Amour, la Lumière et le don de soi-même. C'est la force astrale nouvelle qui mène à son terme le processus complet de la transfiguration, la force que doit absolument posséder le candidat s'il veut parcourir avec succès le chemin de la mystérieuse Vertu.

Et maintenant, entre dans la salle une suite de neuf personnes, deux hommes et sept femmes. Dans la lumière de la nouvelle force astrale se manifestent neuf lignes de force, neuf actions, neuf aspects : deux rayons très positifs, de force créatrice, réalisatrice, et sept rayons négatifs, de force réceptrice, génératrice. *Les Noces Alchimiques* nous les représentent ainsi :

Un premier jeune homme, plein de vivacité et de belle allure, et un deuxième à l'air dynamique et d'humeur impétueuse.

Quatre jeune filles, dont la première est humble et soumise, la deuxième modeste et craintive, la troisième timide et réservée, la quatrième rayonnante d'amour.

Puis viennent deux jeunes filles vêtues avec un peu plus de somptuosité. La première porte une robe bleu ciel constellée d'étoiles d'or, l'autre une robe verte ornée de rayures rouges et blanches.

Enfin la dernière porte une couronne sur la tête et tourne ses regards vers le ciel plus que sur la terre. La dernière est une

Reine. Cette Reine prononce quelques paroles : *Levez les yeux vers votre Créateur et sa toute-puissance. Continuez le chemin où vous êtes engagés et faites servir sa grâce à la gloire de Dieu et au salut des hommes.* Pour finir, elle dit encore à l'adresse de Christian Rose-Croix : Tu as reçu plus que les autres, veille aussi à donner plus en retour.

Essayons maintenant de comprendre ce que cela veut nous signifier et commençons par la dernière image. La Reine qui entre ici en scène n'est pas l'épouse, l'Âme nouvellement née; pour l'honneur, la richesse et le rang, elle surpasse celle-ci de beaucoup et, nous le verrons, c'est elle qui conduit ensuite les noces. Cette Reine incarne une force véritablement royale, à savoir la force astrale nouvelle du véhicule astral totalement purifié, donc libéré du champ astral de cette nature chargée de péché. C'est cette force, associée à la nouvelle volonté, qui donne l'impulsion à tout le processus par lequel doit passer l'Âme nouvellement née. Ne confondez pas cette Âme nouvellement née avec la conscience ordinaire issue de la nature. L'Âme nouvellement née suscite une nouvelle conscience, à côté de la conscience dialectique ordinaire et à son opposé. C'est aussi la raison pour laquelle la force astrale nouvelle, celle que l'on nomme la Reine, exhorte le candidat à persévérer coûte que coûte sur la voie où il s'est engagé.

Puis nous voyons que l'Âme, en tant que foyer, possède encore sept aspects. La Rose a sept aspects, sept pétales. L'un de ces pétales est Alchimia. Le réveil de l'Âme fait toujours naître un état astral nouveau.

Ensuite il y a la nouvelle lipika, le nouveau firmament magnétique. Cette force apparaît dans un vêtement bleu ciel constellé d'étoiles d'or, les points d'or magnétiques symbolisant la totale purification aurale et karmique. Cette nouvelle lipika donne beaucoup de nouvelles possibilités : des forces variées se libèrent pour la réalisation de la vie nouvelle. C'est pourquoi il

est dit qu'une jeune fille porte un vêtement vert, couleur de l'espérance, rayé de rouge et de blanc : le blanc éclatant de la Divinité inconnaissable que sert le candidat, et le rouge de l'énergie dynamique.

Il est évident qu'à partir de là, quatre autres aspects peuvent de nouveau se manifester ; quatre, par allusion au Carré de construction. La construction n'est pas encore édifiée, mais les éléments sont présents et les conditions réunies. C'est pourquoi ces quatre personnes, bien que pures et rayonnantes d'amour, sont excessivement modestes et craintives. Car l'oeuvre reste encore à accomplir ?

Ainsi l'Ame, coeur de la Rose, possède-t-elle sept servantes secourables, y compris *Alchimia*. L'oeuvre sera accomplie, la Rose aux sept pétales parviendra à son plein épanouissement ; les constructeurs sont effectivement sur les lieux, c'est ce que symbolisent les deux jeunes gens qui précèdent le groupe entier en portant des lumières. Le premier constructeur donne le prototype de l'édifice : beau de forme et d'aspect, car le plan à réaliser, c'est l'Ame vivante véritable. Le deuxième constructeur est la ferme persévérance, l'énergie dynamique intransigeante, libérée par les nouvelles possibilités.

C'est ainsi que se présente la manifestation d'*Alchimia* : l'Ame et les neuf forces. Cet ensemble forme le nombre dix, chiffre de l'accomplissement virtuel. Le grand oeuvre, l'oeuvre sainte, peut s'accomplir. La phase préparatoire est terminée.

En conséquence, il faut mener à bien une nouvelle tâche. Les sept poids ayant servi pour l'épreuve du Jugement, à l'occasion de la fameuse scène de la balance, doivent maintenant, sous la tension des possibilités nouvelles, être portés aux lieux de leur séjour habituel. C'est pourquoi les sept vierges, sous la direction de l'Ame, prennent chacune l'un des poids pour les remettre à leur place. Sept poids, donc sept places. Dans chacune de ces places, l'Ame pénétrera. Dans chacune d'elles entrera aussi la vierge portant un poids.

Comprenez-vous cette tâche grandiose ! Les sept places correspondent aux sept cavités cérébrales. Dans chacune d'elles, un des rayons de l'Esprit Septuple se fixe et s'associe à l'un des aspects de la Rose de l'Ame. Les forces de l'Esprit et les forces de l'Ame s'unissent dans le grand chantier. Dans le Temple intérieur, au plus profond de l'être, l'Ame et l'Esprit ont déjà scellé, en principe et en puissance, les Saintes Noces. Et maintenant, ce qui doit et peut se passer, c'est la grande transmutation, l'édification grandiose du nouveau corps, du nouvel état véhiculaire. Nous voyons donc comment le chandelier à sept branches de la tête s'enflamme d'une nouvelle et merveilleuse lumière, la lumière du nouveau matin.

Ainsi se termine le Troisième Jour des *Noces Alchimiques*. Le Premier Jour est le Jour de l'appel, le Jour de la découverte du Temple. Le Deuxième Jour est le Jour où le Temple apparaît d'abord comme le Temple du Jugement. Et le Troisième Jour est le Jour dont nous venons de parler : le jugement est passé et le Temple est devenu un véritable lieu d'initiation, où sont mis en place les instrument et les forces nécessaires pour un nouveau travail.

Alors la nuit tombe. Le lieu du service, le lieu de la construction connaît une période de repos. Le repos de la préparation, pendant lequel Christian Rose-Croix est encore poursuivi sans répit par un rêve oppressant : il s'acharne contre une porte qui ne veut pas s'ouvrir, mais qui finit par céder sous ses efforts.

Parlons encore de ce sujet. Cette porte fait allusion au point faible du phénomène complet de la transmutation alchimique. Les forces de l'Ame et de l'Esprit devront se servir encore longtemps de l'ancienne personnalité née de la nature, qui demeure, et qui peut toujours opposer encore plus ou moins de résistance. C'est pourquoi l'inquiétude de Christian Rose-Croix pendant la nuit du troisième au quatrième jour n'est pas imaginaire. Il faut employer toutes les forces acquises pour obtenir l'ouverture

de la porte, et pour la maintenir ouverte ? Mais c'est toujours possible avec l'aide des deux jeunes gens dont nous avons parlé plus haut : la force de l'idée, du plan, et la force de l'énergie dynamique, forces à la disposition de tout candidat se trouvant dans les conditions décrites.

## Glossaire

*Alchimie*: Il existe une alchimie naturelle à laquelle s'adonnent de nombreux ésotéristes, mais elle doit être assimilée à l'occultisme car elle reste dans le domaine de la sphère matérielle et de la sphère réfléchissante. L'alchimie de la Rose-Croix d'Or s'appuie, elle, sur la transformation absolue des fluides corporels, supports de l'âme: fluide sanguin, fluide nerveux, fluide hormonal et feu du serpent, car c'est en eux que résident notre passé tout entier et notre karma. Ce processus alchimique, qui mène à la transfiguration, implique une nouvelle base d'activité à partir des possibilités libérées par l'atome originel, la Rose du coeur. Voir aussi Ethers.

*Ame-Esprit*: l'apprentissage d'une Ecole Spirituelle authentique a pour but d'éveiller l'âme véritable, l'Ame immortelle, de son état latent. Dès que celle-ci ressuscite de son sommeil de mort, la liaison avec l'Esprit, avec Dieu, se rétablit et l'homme nouveau, l'homme véritable, l'Homme-Ame-Esprit retourne à la maison du Père. Au cours des siècles, cette liaison a été représentée, entre autres, par l'union d'Isis et d'Osiris, de Jésus avec Christ, du Fils avec le Père, etc. Tel est l'accomplissement des noces alchimiques de Christian Rose-Croix: l'union de l'Epoux céleste, l'Esprit, avec l'Epouse céleste, l'Ame renée.

*Ame-sang*: par le mot sang, l'Enseignement universel désigne, l'âme, ce grand principe vital qui tient en état la forme matérielle. L'Ame-sang possède toutes les qualités bonnes ou mauvaises de chaque entité. «L'âme de toute chair est le sang», est-il dit dans la Bible.

*Champ de force ou champ magnétique*: domaine où se manifeste un système de forces attirant ce qui est conforme à sa nature et repoussant

ce qui ne l'est pas. En particulier, l'Ecole de la Rose-Croix d'Or a développé un champ spécifique servant d'intermédiaire entre le champ terrestre, et le champ christique de la Fraternité universelle où chaque élève sérieux de cette Ecole Spirituelle doit parvenir.

*Champ de respiration*: le champ de force direct qui assure la vie de la personnalité, champ parfaitement conforme à la personnalité puisqu'il attire et repousse les substances et les forces nécessaires à la vie et au maintien de cette personnalité.

*Corps Vivant*: c'est le champ astral gnostique constitué par la Jeune Fraternité Gnostique en coopération avec la Chaîne Universelle Gnostique dont elle est le plus jeune maillon. Grâce à ce champ, l'homme qui cherche vraiment la délivrance reçoit toutes les forces nécessaires pour franchir le pont entre le champ de l'existence terrestre, le septième Domaine cosmique, et le champ de la résurrection du sixième Domaine cosmique.

*Dialectique*: voir Nature de la mort.

*Domaine cosmique*: le Septénaire cosmique, le Royaume universel, est formé de sept sphères, ou domaines cosmiques, qui s'interpénètrent. L'homme, après sa chute, a été relégué dans un espace clos du septième Domaine cosmique afin que soit protégé l'équilibre du Septénaire. C'est l'ordre de secours de la nature dialectique instable d'où quiconque, s'il suit le processus de la transfiguration, peut s'élever dans le sixième Domaine cosmique, le «nouveau ciel» et la «nouvelle terre», le Royaume immuable. Voir aussi Corps Vivant.

*Ecole Spirituelle*: voir Fraternité universelle.

*Endura*: terme du gnosticisme cathare. Il s'agit du dépérissement du moi selon la parole de Jésus: «Celui qui voudra perdre sa vie pour moi la trouvera.» L'endura représente un processus alchimique par lequel le candidat, guidé par l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, entreprend de façon systématique de se libérer de ses instincts égocentriques et de placer sa personnalité et sa conscience sous l'égide de l'Ame nouvelle en croissance. Le chemin de l'endura est la voie classique au bout de laquelle l'homme tombé dans les ténèbres, la souffrance et la mort retrouve sa vraie nature et ressuscite en

un être immortel. Il ne s'agit en aucun cas d'une mort de l'être humain, lequel trouve au contraire le vrai sens de sa vie sur terre, et se voue alors au sauvetage de l'humanité en même temps que du sien.

*Enseignement universel*: ce n'est pas un enseignement au sens habituel. En fait, cet enseignement existe en tant que plénitude de rayonnement transmise à l'humanité par la Fraternité des Libérés de tous les temps. Sous cette forme inaccessible à la conscience ordinaire et exempte de toute déformations ou fausses interprétations, il s'adresse directement à la conscience de l'Ame nouvelle, qui s'épanouit et apprend peu à peu à comprendre la sagesse universelle du Créateur.

*Eons*: ce sont des forces dialectiques émanées des activités mentales et émotionnelles d'une humanité détournée du plan divin. Ces éons, qui deviennent peu à peu de véritables entités dans la sphère réfléchissante, poussent l'humanité dans la voie de la religiosité naturelle, de la science sans conscience, de l'occultisme, et finalement des chimères, en utilisant diverses imitations subtiles du chemin libérateur mais vides de toutes idées et forces libératrices. Ils perpétuent ainsi leur emprise parasitaire en dirigeant l'aspiration des foules vers des objectifs à réaliser ici-bas ou dans l'au-delà, et détruisent systématiquement tout ce qui a trait à l'Idée gnostique libératrice.

*Esprit Saint Septuple*: c'est le troisième aspect de la Manifestation divine, dont le rayonnement septuple touche l'humanité déchue afin de la sauver. Le processus de la transfiguration ne peut s'accomplir que sous la direction et avec l'aide de cette force septuple universelle. Les noces alchimiques de Christian Rose-Croix représentent symboliquement l'union de l'Ame immortelle avec l'Esprit Septuple, but suprême de la transfiguration.

*Ethers*: les sept forces dont vivait l'Homme originel. Le système humain actuel ne subsiste plus que par quatre aspects très dégradés de ces sept forces: l'éther chimique destiné au corps matériel; l'éther vital destiné au corps éthérique; l'éther-lumière destiné au corps astral et l'éther réflecteur destiné au corps mental. Le processus de la transfiguration, ou alchimie véritable, envisage de rendre la per-

sonnalité humaine capable d'assimiler de nouveau les éthers supérieurs de l'origine, les nourritures saintes.

*Etre aural*: champ magnétique septuple entourant la personnalité. Porteur du passé des vies antérieures, du karma, il détermine la trame de vie de la personnalité incarnée dans le microcosme. Les douze points magnétiques, de ce «firmament» influencent la personnalité par l'intermédiaire des douze paires de nerfs crâniens du sanctuaire de la tête. Ce firmament aural est aussi appelé «lipika».

*Feu du serpent*: le feu de l'âme ou de la conscience localisé dans l'axe cérébro-spinal.

*Frac-maçonnerie*: activité déployée par les élèves de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or en tant que libres constructeurs pour édifier, individuellement et en groupe, un champ magnétique gnostique échappant au champ magnétique terrestre: le Temple intérieur de la liaison avec l'Esprit.

*Fraternité universelle*: la communauté de tous ceux qui, au cours des siècles comme à présent, sont parvenus à la libération de l'âme et se reconnaissent, au delà des formes extérieures, par leur activité au service de la régénération de l'humanité tombée. On en parle comme de l'Eglise intérieure, de la Chaîne universelle gnostique ou encore de la Fraternité de Shamballa. En Occident, elle s'est manifestée dans la Triple Alliance de la Lumière: Graal, Cathare, Rose-Croix, et c'est de son activité qu'est née l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, le Lectorium Rosicrucianum.

*Globule rouge du sang*, la spiritualisation de Christian Rose-Croix passe par son sang, il est l'imitateur de Jésus-Christ jusque dans son sang. Seul celui qui porte le sceau de l'Ordre gravé dans son sang est certain de vaincre par ce signe.

*Gnose*: 1. Le souffle de Dieu, Dieu, le Logos, la Source de toutes choses, se révélant en tant qu'Esprit, Amour, Lumière, Force et Sagesse universelle. 2. La Fraternité universelle en tant que support et manifestation du champ de rayonnement christique. 3. La Connaissance vivante qui est de Dieu et en Dieu, et sera le partage de ceux qui, par la renaissance de l'âme, renaîtront dans la Lumière divine.

*Gnose quintuple* : les cinq aspects fondamentaux du chemin de la libération : compréhension, désir du salut, reddition du moi, nouveau comportement, entrée dans la vie nouvelle.

*Homme nouveau* : voir Ame-Esprit.

*Homme originel* : incarnation de la vivante Pensée de la Gnose, c'est l'Homme-Ame-Esprit créé, à l'origine, à l'image et à la ressemblance de Dieu. De cette origine, l'homme terrestre ne garde qu'un souvenir obscur, une nostalgie brûlante qui le jette dans une inquiétude incessante. Mais par la Rose du coeur, l'étincelle d'Esprit caché dans son coeur qui est le dernier vestige de cet état sublime, il a la possibilité de redonner vie en lui à cet homme immortel par un revirement fondamental de sa conscience et l'accomplissement du chemin de retour à la Maison du Père.

*Joyau merveilleux* : voir Rose du coeur.

*Karma* : tout ce que les personnalités terrestres qui se sont succédées dans le microcosme au cours des réincarnations ont inscrit dans l'être aural en fait de désirs, pensées, volontés. Or, comme toute transgression des lois de la Création divine est rectifiée en vertu de la loi de cause à effet, afin de préserver la volonté du Logos, le karma est donc le plus souvent la cause des souffrances des hommes, et ce que, dans leur ignorance, ils appellent la fatalité, le destin.

*Libération* : par la renaissance de l'Ame divine originelle et le rétablissement de la liaison avec l'Esprit, il s'agit de vaincre l'assujettissement aux forces et puissances de cette nature, et d'échapper au cycle emprisonnant des réincarnations. Le microcosme réintègre alors sa sphère de vie originelle.

*Lipika* : voir Etre aural.

*Manteau d'or* (des noces) : vêtement de lumière de l'Ame renée dans et par la Gnose, donc prête à l'union avec l'Esprit.

*Microcosme* : mot voulant dire petit monde. Il s'agit de l'homme véritable en tant que résumé de la Création entière, formé d'un ensemble de sept sphères par lesquelles l'Homme originel était en relation harmonieuse avec le macrocosme, le Septénaire cosmique. La personnalité terrestre, avec ses sept aspects, n'en est plus qu'un

faible reflet. Sa dégénérescence est la conséquence de la «chute» de l'homme, c'est-à-dire de la rupture de sa liaison avec l'Esprit. La réintégration du microcosme dans sa perfection originelle implique donc la résurrection de l'Âme originelle, seule capable de l'union avec l'Esprit. Par cette liaison la conscience immense du microcosme régénéré participe de nouveau au Plan divin. La connaissance directe de ce Plan est un des points essentiels de l'enseignement gnostique car elle détruit toutes les spéculations et illusions philosophiques, religieuses ou occultes.

*Nature de la mort* : ou nature dialectique, notre monde où tout se manifeste sous deux aspects opposés : lumière et ténèbres, joie et douleur, vie et mort, etc., qui sont indissolublement liés et s'engendrent mutuellement. La loi fondamentale de cette nature est le changement et le brisement, le continuel «monter, briller, descendre». C'est le dur champ d'expérience de l'homme, où toutes ses tentatives, sociales, politiques, religieuses, mystiques ou occultes pour accéder au monde divin dont il perçoit inconsciemment l'appel, sont systématiquement anéanties afin de l'amener à trouver en lui-même le principe de la Vie divine absolue et parfaite, dont sa conscience obscurcie l'exclut.

*Occultisme* : voir Sphère réfléchissante.

*Ordres de nature (les deux)* : par suite du grand désastre cosmique connu comme la «chute», la Création originelle se scinda en deux ordres différents : l'ordre de la nature dialectique (voir Nature de la mort) ; et l'ordre de la nature immuable, le Royaume divin originel, domaine de vie des Âmes libérées. Cette distinction entre deux ordres de nature constitue le fondement même de tout enseignement gnostique.

*Ordre de secours* : la nature de la mort en tant que champ d'expérience de la conscience coupée de l'Esprit. Grâce à l'intervention de la Fraternité universelle, les microcosmes déchus doivent y trouver la possibilité de réintégrer le Royaume originel en suivant le processus qui permet à la personnalité de s'offrir consciemment, en abnégation totale, à l'Âme divine. Ce don parfait d'une conscience de nouveau

éclairée recrée ce que la conscience égocentrique avait détruit : l'Homme-Ame-Esprit originel.

*Planètes des Mystères* : parmi les planètes de notre système solaire, la science gnostique distingue Uranus, Neptune et Pluton, découvertes depuis peu par la science exotérique, ainsi que diverses autres qu'elle nomme planètes des Mystères. Les forces de rayonnement d'Uranus, Neptune et Pluton sont devenues sensibles dans l'atmosphère de notre époque, afin d'offrir à tous les êtres humains la possibilité de réagir positivement à leur influences démasquantes. L'objectif est de montrer aux hommes leurs illusions, leur égocentrisme et leur présomption, qui leur font oublier et même nier l'existence de Dieu. Au cours des temps à venir, trois autres planètes des Mystères feront progressivement sentir leur activité dans la mesure où leur aide deviendra plus pressante. Les forces des planètes des Mystères représentent donc comme la main tendue de Dieu, afin d'aider à la délivrance du plus grand nombre possible d'âmes humaines et à leur réintégration dans leur vraie patrie, le Royaume divin.

*Pymandre* : dans la Gnose hermétique, désigne l'Esprit vivifiant qui se manifeste dans le sanctuaire de la tête en l'homme-âme rené quand les trois sanctuaires, tête, coeur et bassin, ont été purifiés et unifiés. C'est l'Homme céleste, le Christ intérieur, ressuscité du tombeau de la nature de la mort.

*Rose du coeur* : appelée aussi atome primordial, atome-étincelle d'Esprit, joyau merveilleux dans le lotus. C'est le dernier vestige de l'Homme originel, situé à peu près au sommet du ventricule droit du coeur, centre mathématique du microcosme. Ce principe divin est le germe d'un nouveau microcosme, la semence divine conservée dans l'homme tombé comme une force potentielle, afin qu'un jour il se souvienne de son origine et qu'il ait le désir et la capacité de retourner à la maison du Père. Ainsi est-il possible qu'en lui s'éveille et s'épanouisse le bouton de rose, que s'allume la lumière du soleil spirituel, la lumière de la Gnose, et que, grâce à sa réaction positive et à son orientation persévérante, commence et s'accomplisse le processus de sa régénération totale suivant le Plan de sauvetage divin

pour le monde et l'humanité.

*Royaume Gnostique*, ou Nouveau Règne: le champ astral gnostique formé de pure substance astrale originelle constitué par la Jeune Fraternité Gnostique en coopération avec la Chaîne universelle des Fraternités. Active dans deux mondes: le champ de la Résurrection du sixième Domaine cosmique et notre champ d'existence du septième Domaine cosmique, elle met l'homme qui cherche vraiment la délivrance en mesure d'entrer dans le champ de la Résurrection après son accession dans le Corps Vivant de la Jeune Gnose. Ce dernier est pour notre époque l'Arche dont parle la Genèse. Ce Corps Vivant forme très provisoirement un pont entre les deux Domaines cosmiques. Son appel à l'éveil est lancé à toute l'humanité.

*Tapis*: «être sur le tapis», expression maçonnique désignant l'attitude intérieure du candidat qui s'efforce de réaliser en lui, avec sérieux, dévouement et persévérance, la Quintuple Gnose Universelle.

*Sanctuaires (les trois)*: il s'agit des trois foyers: la tête, le coeur et le bassin, qui forment le triple Temple humain originel conçu à l'image de Dieu. Chantiers de travail où l'homme doit témoigner de sa liaison avec la Gnose, ces trois sanctuaires une fois purifiés redeviennent un, et sont le lieu de rencontre entre l'homme et Dieu.

*Sphère réfléchrice*: au cours des millénaires, il s'est constitué dans la sphère astrale terrestre, l'au-delà, un véritable reflet de la sphère matérielle terrestre. Là se sont inscrites toutes les pensées, passions et volonté de l'humanité, et cette multitude de formes-pensées sont devenues des forces qui dominent entièrement les hommes. Cette liaison des humains avec ces diverses forces de la sphère réfléchrice est l'occultisme, dont la Fraternité universelle essaie de libérer l'humanité par l'entremise des écoles spirituelles authentiques. L'au-delà est donc un immense piège où les morts, avant leur dissolution complète, retrouvent passagèrement un domaine conforme à leurs nature et conceptions.

*Système foie-rate*: sphère active des organes regroupant la rate, le plexus solaire et le système hépatique, réceptacles de la vie subconsciente chez l'homme de la nature.

*Temples (trois)*: les noces alchimiques représentent un processus d'élévation, une progression par phases en sept Jours . A mesure que le pèlerin gravit la Montagne où se dressent trois Temples, la perspective s'élargit ainsi que se découvrent à lui de sublimes réalités astrales. Les trois Temples sont ceux de la Foi, la compréhension; de l'Espérance, la sanctification; et de l'Amour, l'accomplissement, les trois grandes étapes du processus de transformation de l'homme terrestre en homme divin immortel.

*Transfiguration*: la renaissance évangélique d'Eau et d'Esprit. C'est un processus par lequel le mortel revêt l'immortel; le processus alchimique par lequel tout ce qui n'est pas saint est dissous et redevient saint. C'est «la transmutation des vils métaux en or». Voir aussi Ethers.

*Trigonum Igneum ou Triangle de Feu*: les trois forces divines originelles qui se manifestent en tous ceux qui s'ouvrent à la Gnose par un revirement total de leur vie ce qui leur permet de s'engager dans un processus de transmutation, le processus de la transfiguration. Il s'agit de la véritable connaissance de Dieu qui génère une volonté enflammée en Dieu; de la connaissance de l'Amour divin; et de la connaissance de la Sagesse divine